Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/tudesurleterme00soui

H. Carr

ÉTUDE SUR LE TERME

ΔΥΝΑΜΙΣ

DANS

LES DIALOGUES DE PLATON

FÉLIX ALCAN, Editeur

DU MÊME AUTEUR :

La Notion platonicienne d'Intermédiaire dans la philosophie des Dialogues. 1 vol. in-8, de la Collection historique des grands philosophes. 5 fr.

COLLECTION HISTORIQUE DES GRANDS PHILOSOPHES

ÉTUDE SUR LE TERME

ΔΥΝΑΜΙΣ

DANS

LES DIALOGUES DE PLATON

PAR

JOSEPH SOUILHÉ

DOCTEUR ÈS-LETTRES

PARIS

Librairie FÉLIX ALCAN

108, Boulevard Saint-Germain, 108

1919

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

JAN 23 1932

4022

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION XI

CHAPITRE I

LE TERME δύναμις AVANT PLATON

§ 1. Le sens primitif et ses dérivés 1
§ 2. Le sens mathématique. 23
§ 3. La δύναμις chez les médecins et les sophistes 31

CHAPITRE II

LA δύναμις DANS LES DIALOGUES

§ 1. Les textes. 71
§ 2. Classification des sens. — Détermination du sens philosophique 148

CHAPITRE III

RAPPORTS ENTRE LA δύναμις PLATONICIENNE ET LA δύναμις ARISTOTÉLICIENNE

§ 1. Notion voisine de la notion platonicienne. 170
§ 2 Notion proprement aristotélicienne 183

Conclusion. 187

Index des Noms propres 191

TABLE DES AUTEURS CONSULTÉS

BEKKER. *Aristoteles graece* ex recensione Immanuelis Bekkeri edidit Academia regia Borussica. — 5 vol., Berlin, Reimer, 1831-1870.

BENSELER-BLASS. *Isocrates. Orationes.* — 2 vol., Lipsiæ, Teubner, 1898-1904[2].

BERGK. *Aristophanes. Comœdiæ.* — 2 vol., Lipsiæ, Teubner, 1900-1903[2].

BLASS. *Andocides. Orationes.* — Lipsiæ, Teubner, 1906[3].

— *Aeschines. Orationes.* » » 1896.

— *Demosthenes. Orationes.* — 3 vol., Lipsiæ, Teubner, 1891, 1903, 1907[4].

BURNET. *Platonis opera.* — 5 vol., Clarendon Press Oxford, 1905-1906.

— *Early Greek Philosophy.* — London, Black, 1908[2].

BURY. *The Philebus of Plato.* — University Press Cambridge, 1897.

— *Δύναμις and Φύσις in Plato.* — The Classical Review VIII, 7, 1894, p. 297 sqq.

CAMPBELL. *The Sophistes and Politicus of Plato.* — Clarendon Press Oxford, 1877.

CANTOR. *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik.* — *Erster Band.* — Leipzig, Teubner, 1907[3].

DIELS. *Die Fragmente der Vorsokratiker.* — *Dritte Auflage.* — Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1912.

— *Doxographi graeci.* — Berlin, Reimer, 1879.

DIÈS. *La Définition de l'Etre et la Nature des Idées dans le Sophiste de Platon.* — Paris, Alcan, 1909.

— *Revue critique d'Histoire de la Philosophie antique.* II. *La philosophie et les Sciences.* — Revue de Philosophie, XXI, 1912, pp. 56-72 et 663-681.

— *L'Idée de la Science dans Platon.* — Annales de l'Institut supérieur de Philosophie, T. III, pp. 137-196, Louvain, 1914.

D
395
S4

DINDORF. *Xenophon. Scripta minora.* — 2 vol., Lipsiæ, Teubner, 1900 et 1905[2].

DINDORF-HENTZE. *Homerus.* Iliade. — 2 vol., Lipsiæ, Teubner, 1904[5].

— — Odyssée. » » » 1900[5] et 1906.

EISLER. *Weltenmantel und Himmelszelt.* — München, Beck, 1910.

GEMOLL. *Xenophon. Expeditio Cyri.* — Lipsiæ, Teubner, 1905.

GILBERT. *Xenophon. Memorabilia.* » » 1903.

GOMPERZ TH. *Les Penseurs de la Grèce*, traduct. de Aug. Reymond, T. II. — Paris, Alcan, 1909.

HUDE. *Thucydides. Historiæ.* — 2 vol., Lipsiæ, Teubner, 1901.

HUG. *Xenophon. Cyropédie.* » » 1883.

JOWETT ET CAMPBELL. *Plato's Republic.* — 3 vol., Clarendon Press Oxford, 1894.

KALLENBERG. *Herodotus. Historiæ.* — 2 vol., Lipsiæ, Teubner, 1906[2].

KELLER. *Xenophon. Hellenica.* — Lipsiæ, Teubner, 1904.

KUHLEWEIN. *Hippocrates. Opera omnia.* — 2 vol., Lipsiæ, Teubner, 1894-1902.

LITTRÉ. *Œuvres complètes d'Hippocrate.* — 10 vol., Paris, 1839-1861.

MARTIN H. *Etudes sur le Timée.* — 2 vol., Paris, 1841.

MULLACH. *Fragmenta Philosophorum græcorum.* T. I. — Paris, Didot, 1875.

RITTER C. *Platos Gesetze. Kommentar zum Griechischen Text.* — Leipzig, Teubner, 1896.

— *Platon. Erster Band.* — München, Beck, 1910.

— *Neue Untersuchungen über Platon.* München, Beck, 1910.

RIVAUD. *Le Problème du Devenir et la Notion de la Matière dans la Philosophie grecque depuis les origines jusqu'à Théophraste*, — Paris, Alcan, 1906.

ROUSE-BALL. *Histoire des Mathématiques*[3] I. Traduct. L. Freund. — Paris, Hermann, 1906.

RUDIO. *Der Bericht des Simplicius über die Quadraturen des Antiphon und des Hippokrates.* — Collection des *Urkunden zur Geschichte der Mathematik in Altertum,* — T. I. Leipzig, Teubner, 1907.

RZACH. *Hesiodus. Carmina,* — Leipzig, Teubner, 1902.

TANNERY. *Pour l'histoire de la Science hellène. de Thalès à Empédocle.* — Paris, Alcan, 1887.

— *Ecphante de Syracuse.* — Archiv für Geschichte der Philosophie, XI. 1898, p. 263.

— *Mémoires Scientifiques,* publiés par J. L. Heiberg et H. G. Zeuthen. II. *Sciences exactes dans l'Antiquité.* — Toulouse, Privat et Paris, Gauthier-Villars, 1912.

TAYLOR. *Varia Socratica.* First series. — Oxford, Parker 1911.

THALHEIM. *Lysias. Orationes.* — Lipsiæ, Teubner, 1901.

ZEUTHEN. *Histoire des Mathématiques dans l'Antiquité et le Moyen-Age,* traduct. Jean Mascart. — Paris, Gauthier-Villars, 1902.

ÉTUDE SUR LE TERME

ΔΥΝΑΜΙΣ

DANS LES DIALOGUES DE PLATON

INTRODUCTION

Le but de ce travail est : 1° de contribuer à la précision du vocabulaire et par là du système platonicien ; 2° de préparer une intelligence plus complète de la théorie aristotélicienne de la Puissance. Il ne s'agit donc pas d'entreprendre ici une étude directe de doctrines philosophiques, mais plus simplement d'en disposer les matériaux et d'apporter une pierre très modeste aux constructions des historiens de la philosophie. Les recherches lexicologiques de Taylor (1) et de C. Ritter (2) ont montré combien il était important de se rendre un compte exact du sens et de l'évolution des mots employés par un écrivain pour reconstituer sa pensée. L'expérience qu'ils ont tentée sur εἶδος et ἰδέα aidera très certainement à démêler d'une façon plus réelle la véritable signification de la théorie des Idées et à la dégager des interprétations aventureuses de Natorp ou de Ritter lui-même.

(1) *Varia Socratica*. Oxford 1911. *The words* εἶδος, ἰδέα *in pre-Platonic Litterature*, pp. 178-267.

(2) *Neue Untersuchungen über Platon*. Munich 1910. Εἶδος, Ἰδέα *und verwandte Wörter in den Schriften Platons*, pp. 228-326.

Je voudrais ici, suivant la même méthode, examiner la formation et la vie du terme δύναμις qui est un des plus importants et des plus riches de la philosophie grecque. Ce terme devient chez Aristote le support de la théorie fondamentale de la Puissance, mais c'est chez Platon que sa signification philosophique se fixe rigoureusement et définitivement. Voilà pourquoi je prends comme centre de cette étude : le sens du terme chez Platon. Son histoire à travers les diverses manifestations de la vie intellectuelle grecque, depuis les premiers monuments littéraires connus, permettra de préciser dans quelles lignes, suivant quelles directions, Platon a développé l'emploi du mot et comment il a pu le transposer.

Dans les deux premiers chapitres, j'instituerai une enquête aussi complète que possible, par l'inventaire des textes, et j'essaierai de classer et d'expliquer la filiation des divers sens. Un dernier chapitre, comparera l'utilisation du terme chez Platon et chez Aristote pour déterminer le point précis où le Stagirite se sépare de son maître. C'est sur ce point de séparation que je devrai conclure ce travail en me contentant d'amorcer une étude de la théorie aristotélicienne de la Puissance. L'entreprendre ici aurait été dépasser les limites et le but de cette simple contribution à l'histoire des idées. Je m'estime heureux pourtant, si ces recherches peuvent être de quelque utilité pour l'intelligence d'Aristote et si elles apportent quelque lumière aux exégètes de la pensée platonicienne.

CHAPITRE I

Le terme ΔΥΝΑΜΙΣ avant Platon

§ 1. LE SENS PRIMITIF ET SES DÉRIVÉS

Le terme δύναμις est relativement peu employé dans les premiers monuments de la littérature grecque qui sont parvenus jusqu'à nous. On le trouve quatre fois dans l'*Iliade*, cinq fois dans l'*Odyssée*, avec le sens de *pouvoir*, *puissance*, mais l'idée semble exclusivement restreinte à la force physique, la force des bras ou des armes.

— Aux encouragements d'Agamemnon, Teucer répond fièrement : « Pourquoi m'animer quand je suis plein d'ardeur? Je ne m'arrêterai pas, tant que je conserverai ma *force* ».

... οὐ μέν τοι, ὅση δύναμίς γε πάρεστιν
παύομαι...

(Iliade, Θ, 295.) (1)

— Au chant XIII, Pâris promet à Hector de le suivre courageusement, tant qu'il lui restera de *force*, car c'est un terme que nul guerrier, malgré ses désirs, ne peut dépasser :

ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἅμ' ἑψόμεθ', οὐδέ τί φημι
ἀλκὴς δευήσεσθαι, ὅση δύναμίς γε πάρεστιν·
πὰρ δύναμιν δ' οὐκ ἔστι καὶ ἐσσύμενον πολέμιζειν.
(Il. N, 786.)

— C'est la seule impuissance physique qui arrête Achille et l'empêche de se venger de Phoibos :

ἤ σ' ἂν τισαίμην, εἴ μοι δύναμίς γε παρείη.
(Il. X, 20.)

(1) Les textes de ce chapitre, sauf indication contraire, sont cités d'après la *Collectio Teubneriana Scriptorum graecorum*. Cf. la bibliographie.

— Quand, aux funérailles de Patrocle, Agamemnon entre en lice pour lancer le javelot, Achille loue sa *force* et son adresse :

Ἀτρεΐδη· ἴδμεν γάρ, ὅσον προβέβηκας ἁπάντων
ἠδ' ὅσσον δυνάμει τε καὶ ἥμασιν ἔπλευ ἄριστος.
(Il., Ψ, 894.)

Les textes de l'*Odyssée* ne laissent entrevoir aucune différence sensible de signification : la δύναμις reste toujours la force matérielle, le pouvoir physique de briser les obstacles, de vaincre les adversaires. Les formules employées sont même en partie analogues à celles de l'*Iliade*.

— « Moi-même je me défendrais et repousserais l'audace des prétendants, s'écrie le jeune Télémaque, si seulement j'eu avais la force. »

ἦ τ' ἂν ἀμυναίμην, εἴ μοι δύναμίς γε παρείη
(Odyssée, β, 62.)

— « Que les dieux me donnent assez de *force*, répète encore Télémaque à Nestor, pour punir l'odieuse insolence des prétendants! »

... αἴ γὰρ ἐμοὶ τοσσῆνδε θεοὶ δύναμιν περιθεῖεν
τίσασθαι μνηστῆρας ὑπερβασίης ἀλεγεινῆς...
(Od. γ, 205.)

— Par l'imprudence de ses compagnons, Ulysse, sur le chemin du retour, doit rentrer hâtivement au palais d'Éole : les vents emprisonnés, grâce à la bienveillance du fils d'Hippotas, se sont encore déchaînés avec furie. Ulysse implore de nouveau le secours du roi des vents et de ses amis : « Mes compagnons infidèles, dit-il, m'ont perdu, et, avant eux, le cruel sommeil; mais sauvez-moi, vous en avez le *pouvoir*. »

ἄασάν μ' ἕταιροί τε κακοί, πρὸς τοῖσί τε ὕπνος
σχέτλιος, ἀλλ' ἀκέασθε, φίλοι· δύναμις γὰρ ἐν ὑμῖν.
(Od. κ, 69.)

— Ulysse prédit au bouvier, qui ne le reconnait pas, son prochain retour : « O étranger, s'écrie alors le bouvier attendri, puisse le fils de Kronos réaliser ta promesse! Tu verrais ce que valent ma *force* et mes bras ».

αἴ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τελέσειε Κρονίων·
γνοίης χ', οἵη ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες ἔπονται (1).
(Od. υ. 237.)

Dans les poèmes hésiodiques, le mot est encore plus rare. On ne le rencontre guère que trois fois, et le sens ne s'écarte pas sensiblement du sens homérique. Peut-être toutefois, pourrait-on constater un certain élargissement de l'idée de *force*. La δύναμις n'est pas seulement le pouvoir physique, matériel, mais d'une façon générale, quoique vague encore, la *puissance*, la *possibilité*, dans quelque ordre que ce soit.

— Hécate reçoit avec bienveillance les prières de ses adorateurs : elle leur accorde des richesses, car elle en a le *pouvoir* :

καί τέ οἱ ὄλβον ὀπάζει, ἐπεὶ δύναμίς γε παρέστιν (2).
(Théogonie, 420.)

— Le prince Ceycès l'emporta à Trachinée par sa *puissance* et le respect qu'il inspire :

... ὁ γὰρ δυνάμει τε καὶ αἰδοῖ
Τρηχῖνος προβέβηκε...
(Scut. Herc. 354.)

— Autant *que possible*, fais des sacrifices aux dieux immortels, chastement et purement :

Κάδ δύναμιν δ' ἔρδειν ἱερ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
ἁγνῶς καὶ καθαρῶς...
(Op. et Dies. 336.)

De bonne heure, cette signification primitive éprouva dans le langage courant attique quelques modifications, modifications, du reste, qui se conçoivent sans peine et ne constituent pas une transformation radicale du terme. Elles en sont au contraire le développement normal et logique. Il n'est pas nécessaire pour les expliquer de recourir à des influences étrangères scientifiques ou médicales : la simple évolution toute naturelle de la pensée les justifie. La δύναμις n'est pas spécialisée, sous la plume des historiens ou des

(1) Le même vers se retrouve dans *Odyssee*. φ 202.

(2) Cette partie de la Théogonie a probablement été interpolée. Cf. Rzach², p. 62.

orateurs de la Grèce, et le sens ordinaire n'est pas celui que peu à peu la science ionienne a dégagé, et dont la philosophie s'emparera. Les prosateurs, ou les écrivains qui parlent la langue du peuple, comme Aristophane, se contentent de déterminer et d'étendre l'idée homérique de *pouvoir* ou de *puissance*. Une ou deux fois, la terminologie technique des sophistes ou des médecins a pu s'introduire dans les ouvrages de Xénophon, mais c'est à titre exceptionnel.

Mieux du reste que tous les commentaires, les textes nous amèneront à cette conclusion. Nous étudierons ici les principaux représentants de la prose attique, historiens ou orateurs, en leur adjoignant toutefois Aristophane, dont le vocabulaire est celui-là même de son entourage, et qui reste très représentatif d'une époque. Nous réservons pour un examen postérieur les écrits d'Isocrate : ce dernier est un sophiste autant qu'un orateur, et les influences scientifiques se manifestent chez lui trop évidemment.

HÉRODOTE

— VIII. 140 α. *Discours d'Alexandre aux Athéniens :* « Vous savez quelle multitude comprend une expédition de Xerxès et ce qu'elle accomplit. Vous êtes aussi avertis de la *force armée* qui est sous mes ordres, en sorte que si vous triomphez, — et vous ne pouvez guère l'espérer, même avec de l'habileté, — une autre armée encore plus nombreuse se présentera contre vous. » εἴδετε μὲν γὰρ τῆς Ξέρξεω στρατηλασίης τὸ πλῆθος καὶ τὰ ἔργα, πυνθάνεσθε δὲ καὶ τὴν νῦν παρ' ἐμοὶ ἐοῦσαν δύναμιν...

— VIII. 140 β. *Discours d'Alexandre aux Athéniens :* « ... certes la *puissance* du roi est plus qu'humaine, et sa force, considérable... » καὶ γὰρ δύναμις ὑπὲρ ἄνθρωπον ἡ βασιλέος ἐστι καὶ χεὶρ ὑπερμήκης.

— IV. 155. 10. Le bègue Bathus est venu consulter la Pythie sur son défaut de prononciation. On lui ordonne d'aller en Lybie : « Je suis venu vers toi, répond Bathus, pour obtenir un oracle au sujet de ma langue et tu me dis des choses impossibles, m'invitant à prendre demeure en

Lybie. Mais avec quelle *force*, avec quelle armée? » σὺ δέ μοι ἄλλα ἀδύνατα χρᾷς, κελεύων Λιβύην ἀποικίζειν. τέῳ δυνάμει, κοίῃ χειρί;

— II. 142. Le verbe δύναμαι se trouve avec le sens de *valoir*, être *équivalent* à (comme nombre) : τριηκόσιαι γενεαὶ δυνέαται μύρια ἔτεα.

Il a également le sens de *signifier* dans les textes II. 30, IV. 110. 1, 192, VI. 86. 3.

THUCYDIDE

— I. 2. Dès que, grâce à la fécondité de la terre, quelques peuplades avaient augmenté leur *force*, cette force donnait lieu à des séditions, causes de ruine... : διὰ γὰρ ἀρετὴν γῆς αἵ τε δυνάμεις τισὶ μείζους ἐγιγνόμεναι στάσεις ἐνεποίουν ἐξ ὧν ἐφθείροντο...

— II. 48. *Description de la peste.* Je laisse à chacun, médecin ou particulier, le soin de dire ce qu'il sait de ce fléau, d'où l'on peut croire qu'il tire son origine, quelle cause, dans une telle révolution de la santé, lui paraît avoir la *force* de produire semblable bouleversement : λεγέτω μὲν οὖν περὶ αὐτοῦ ὡς ἕκαστος γιγνώσκει καὶ ἰατρὸς καὶ ἰδιώτης ἀφ' ὅτου εἰκὸς [ἦν] γενέσθαι αὐτό, καὶ τὰς αἰτίας ἅστινας νομίζει τοσαύτης μεταβολῆς [ἱκανὰς εἶναι] δύναμιν [ἐς τὸ μεταστῆσαι] σχεῖν...

— II. 65. *Eloge de Périclès.* Après la déclaration de guerre, on voit qu'il avait prévu la *force* nécessaire à l'Etat pour la soutenir : ἐπειδή τε ὁ πόλεμος κατέστη, ὁ δὲ φαίνεται καὶ ἐν τούτῳ προγνοὺς τὴν δύναμιν...

Ce n'était pas la multitude qui le menait, mais lui qui la dirigeait. Car, n'ayant pas acquis son *autorité* par des moyens illégitimes, il ne cherchait pas à dire au peuple des choses qui lui fussent agréables, mais il conservait sa dignité, osait même le contredire et lui témoigner son ressentiment : καὶ οὐκ ἤγετο μᾶλλον ὑπ' αὐτοῦ ἤ, αὐτὸς ἦγε, διὰ τὸ μὴ κτώμενος ἐξ οὗ προσηκόντων τὴν δύναμιν πρὸς ἡδονήν τι λέγειν, ἀλλ' ἔχων ἐπ' ἀξιώσει καὶ πρὸς ὀργήν τι ἀντειπεῖν.

— II. 97. Le tribut des barbares et des villes grecques, tel

que le recevait Seuthès qui a succédé à Sitalcès, et qui l'a augmenté, pouvait avoir une *valeur* de 400 talents d'argent, en comptant ensemble argent et or : φόρος τε ἐκ πάσης τῆς βαρβάρου καὶ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων... τετρακοσίων ταλάντων ἀργυρίου μάλιστα δύναμις, ἃ χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἦει...

— III. 57. *Discours des Platéens aux Lacédémoniens.* « ... Nous sommes repoussés, isolés et sans défenseurs, nous, ces mêmes Platéens qui avons montré en faveur des Grecs un courage au-dessus de nos *forces*... » καὶ περιεώσμεθα ἐκ πάντων Πλαταιῆς, οἱ παρὰ δύναμιν πρόθυμοι ἐς τοὺς Ἕλληνας, ἐρῆμοι καὶ ἀτιμώρητοι.

— III. 93. Les Thessaliens étant alors *maîtres* du pays : οἵ τε Θεσσαλοὶ ἐν δυνάμει ὄντες τῶν ταύτῃ χωρίων.

— IV. 108. Après la conquête d'Amphipolis, les villes sujettes d'Athènes veulent faire défection. Elles croyaient n'avoir rien à craindre, trompées sur la *force* des Athéniens, car elles ne la présumaient pas aussi grande qu'elle apparut dans la suite : καὶ γὰρ καὶ ἄδεια ἐφαίνετο αὐτοῖς, ἐψευσμένοι μὲν τῆς Ἀθηναίων δυνάμεως ἐπὶ τοσοῦτον ὅσῃ ὕστερον διεφάνη....

— V. 20. Sur la façon de dater la trêve conclue entre Lacédémoniens et Athéniens après la première guerre. Il est préférable d'avoir égard à l'ordre des temps qu'aux magistrats ayant rempli quelques charges. Si l'on compte, comme j'ai fait, par hiver et par été, on verra qu'en supputant ces deux moitiés d'année qui ont l'*équivalence* d'une année entière, cette première guerre a duré dix étés et autant d'hivers : κατὰ θέρη δὲ καὶ χειμῶνας ἀριθμῶν, ὥσπερ γέγραπται, εὑρήσει, ἐξ ἡμισείας ἑκατέρου τοῦ ἐνιαυτοῦ τὴν δύναμιν ἔχοντος, δέκα μὲν θέρη, ἴσους δὲ χειμῶνας τῷ πρώτῳ πολέμῳ τῷδε γεγενημένους.

— VI. 16. *Discours d'Alcibiade aux Athéniens.* « ... Les Grecs, étonnés de l'éclat dont j'ai brillé aux fêtes d'Olympie, *se sont exagéré les ressources* d'Athènes... » οἱ γὰρ Ἕλληνες καὶ ὑπὲρ δύναμιν μείζω ἡμῶν τὴν πόλιν ἐνόμισαν τῷ ἐμῷ διαπρεπεῖ τῆς Ὀλυμπιάζε θεωρίας...

« La magnificence qu'on déploie en ces occasions inspire une grande idée des *forces* de l'Etat... » νόμῳ μὲν γὰρ τιμᾷ τε τοιαῦτα, ἐκ δὲ τοῦ ὁρωμένου καὶ δύναμις ἅμα ὑπονοεῖται...

— VI. 17. « Voilà ce qu'a fait ma jeunesse et cette folie

qui semblait être contre nature. Elle a su, à l'aide de discours convenables, traiter avec la *puissance* péloponnésienne » : καὶ ταῦτα ἡ ἐμὴ νεότης καὶ ἄνοια παρὰ φύσιν δοκοῦσα εἶναι ἐς τὴν Πελοποννησίων δύναμιν λόγοις τε πρέπουσιν ὡμίλησε...

— VI. 46. Ruse des Egestains, quand les premiers députés d'Athènes vinrent prendre des informations sur leur fortune.

Ils les avaient conduits à Eryx, dans le temple d'Aphrodite, et leur avaient montré les offrandes : vases, aiguières, cassolettes à brûler de l'encens, richesses de toute espèce. Tout était en argent et offrait à la vue une grande *valeur* sans en avoir beaucoup : ... ἃ ὄντα ἀργυρᾶ πολλῷ πλείω τὴν ὄψιν ἀπ' ὀλίγης δυνάμεως χρημάτων παρείχετο...

— VI. 92. *Discours d'Alcibiade aux Lacédémoniens :* « N'hésitez point à porter la guerre en Sicile et en Attique : dans l'une, avec peu de monde, vous sauverez un grand pays ; dans l'autre, vous ruinerez la *puissance* actuelle d'Athènes et celle qu'elle doit acquérir... » ... καὶ Ἀθηναίων τήν τε οὖσαν καὶ τὴν μέλλουσαν δύναμιν καθέλητε...

— VII. 66. *Discours des généraux et de Gylippe aux soldats :* « Quand on se voit une fois arrêté là où on a la prétention d'exceller, on conçoit dès lors une plus faible opinion de soi-même que si l'on avait eu d'abord moins d'orgueil. Trompé dans les espérances que donnait la présomption, on cède, et l'on ne connaît même plus la *force* qu'on pourrait avoir... » ... σφαλλόμενοι καὶ παρὰ ἰσχὺν τῆς δυνάμεως ἐνδιδόασιν.

— VII. 77. *Discours de Nicias à son armée :* « ... Si vous pouvez maintenant vous soustraire aux ennemis, vous qui n'êtes pas citoyens d'Athènes, vous reverrez les objets de vos désirs ; et vous, Athéniens, vous relèverez la *puissance* déchue de la république... » ... καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν μεγάλην δύναμιν τῆς πόλεως καίπερ πεπτωκυῖαν ἐπανορθώσοντες...

— VIII. 2. Les sujets d'Athènes, même sans consulter leurs *forces*, étaient prêts à se soulever : μάλιστα δὲ οἱ τῶν Ἀθηναίων ὑπήκοοι ἑτοῖμοι ἦσαν καὶ παρὰ δύναμιν αὐτῶν ἀφίστασθαι...

— Ce qui inspirait surtout de l'audace à Lacédémone, c'est qu'elle allait voir, dès le retour du printemps, s'unir à ses

efforts les alliés de Sicile, avec une *armée* considérable... καὶ μάλιστα ὅτι οἱ ἐκ τῆς Σικελίας αὐτοῖς ξύμμαχοι πολλῇ δυνάμει...

— Notons enfin que dans Thucydide, comme dans Hérodote, le verbe δύναμαι a aussi le sens de *valoir*, *être équivalent à*, v.g. λόγοι ἔργα δυνάμενοι : des discours *valant* des actes (VI. 40); — ou encore celui de *signifier*, v.g. τὸ νεοδαμώδες δύναται ἐλεύθερον εἶναι : le terme νεοδαμώδες *signifie* être libre (VII. 58.)

ARISTOPHANE

— **Les Cavaliers**. 581. O Pallas, protectrice d'Athènes, toi qui règnes sur la cité la plus religieuse, la plus *puissante*, la plus féconde en guerriers et en poètes, accours à mon appel.

ὦ πολιοῦχε Παλλάς, ὦ
τῆς ἱερωτάτης, ἁπα-
σῶν πολέμῳ τε καὶ ποιη-
ταῖς δυνάμει θ' ὑπερφερού-
σης μεδέουσα χώρας,
δεῦρ' ἀφικοῦ...

— **Les Oiseaux**. 162. Ah! j'entrevois un grand projet qui donnera la *toute puissance* aux oiseaux, si vous voulez me croire :

φεῦ φεῦ·
ἦ μεγ' ἐνορῶ βούλευμ' ἐν ὀρνίθων γένει
καὶ δύναμιν ἥ γένοιτ' ἄν, εἰ πίθοισθέ μοι.

Voir encore : *Oiseaux* 455; *Ploutos* 748, avec le sens de *puissance*.

Ploutos 449. Mais sur quelles armes, sur quelle *force*, pouvons-nous nous appuyer?

ποίοις ὅπλοισιν ἢ δυνάμει πεποιθότες;

— Le verbe δύναμαι signifie parfois : *être utile*, *servir à*, v.g. τὸ τριβώνιον τί δύναται; Le vieux manteau à quoi sert-il? (*Ploutos* 842.)

XÉNOPHON

— **Mémorables** I. 2. 24. — Alcibiade, à cause de son *influence* dans la ville et sur ses compagnons, était amolli par

un grand nombre d'individus habiles à flatter : Ἀλκιβιάδης... διὰ δύναμιν δὲ τὴν ἐν πόλει καὶ τοῖς συμμάχοις ὑπὸ πολλῶν καὶ δυνατῶν [κολακεύειν] ἀνθρώπων διαθρυπτόμενος...

— I. 2. 25. *Portraits de Critias et d'Alcibiade :* pleins de suffisance à cause de leur noblesse, exaltés par leurs richesses, enorgueillis par leur *puissance :* ... καὶ ὠγκωμένω μὲν ἐπὶ γένει, ἐπηρμένω δ' ἐπὶ πλούτῳ, πεφυσημένω δ' ἐπὶ δυνάμει...

— I. 7. 4. Il disait aussi qu'il était tout-à-fait désavantageux de paraître riche, courageux ou fort, alors qu'on ne l'était pas. Car alors, on vous commandait des choses au-dessus de vos forces : προστάττεσθαι γὰρ αὐτοῖς ἔφη μείζω ἢ κατὰ δύναμιν...

— III. 6. 9. Dis-nous d'abord quelles sont les troupes d'infanterie et les *forces* navales de la ville; ensuite, celles des adversaires : πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, λέξον ἡμῖν τῆς πόλεως τήν τε πεζικὴν καὶ τὴν ναυτικὴν δύναμιν, εἶτα τὴν τῶν ἐναντίων.

— III. 7. 3. Socrate conseille à Charmide de faire de la politique : « Comment donc, répond Charmide, as-tu reconnu ma *capacité* pour que tu aies de moi une telle opinion? » Τὴν δὲ ἐμὴν δύναμιν, ἔφη ὁ Χαρμίδης, ἐν ποίῳ ἔργῳ καταμαθὼν ταῦτά μου καταγιγνώσκεις;

— IV. 2. 25. Il faut se connaître soi-même. Or pour cela, on doit imiter les maquignons qui ne pensent pas connaître leur cheval avant d'avoir examiné ses qualités, d'avoir vu s'il était εὐπειθής ou δυσπειθής, ἰσχυρός ou ἀσθενής, ταχύς ou βραδύς, en un mot tout ce qui convient ou non à un cheval. — N'est-ce pas ainsi que celui qui considère ce qu'il vaut au point de vue humain, connaît sa *nature* (son caractère, l'ensemble de ses qualités)? Il me semble, en effet, que celui qui ne connaît pas sa *nature*, ne se connaît pas lui-même : ... οὕτως ἑαυτὸν ἐπισκεψάμενος ὁποῖός ἐστι πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην χρείαν, ἔγνωκε τὴν αὑτοῦ δύναμιν; Οὕτως ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη, ὁ μὴ εἰδὼς τὴν αὑτοῦ δύναμιν ἀγνοεῖν ἑαυτόν.

2. 27. La connaissance de soi-même est pour les hommes une source de grands biens, car ils savent ce qu'ils peuvent faire et ce qui n'est pas en leur pouvoir. En réalisant ce qu'ils peuvent, ils acquièrent ce dont ils ont besoin ; en s'abstenant de ce qui n'est point en leur pouvoir, ils ne se trompent pas.

Ceux qui s'ignorent et se méprennent sur leur *nature* (l'ensemble de leurs qualités), se méprennent aussi sur les autres hommes et les choses humaines. Ils ne savent pas ce qu'il leur faut, ni ce qu'ils font, ni ce dont ils se servent. Se trompant en tout cela, ils sont frustrés des biens et tombent dans des maux nombreux : οἱ δὲ μὴ εἰδότες, ἀλλὰ διεψευσμένοι τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως πρός τε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους καὶ τἆλλα ἀνθρώπινα πράγματα ὁμοίως διάκεινται, καὶ οὔτε ὧν δέονται ἴσασιν οὔτε ὅ τι πράττουσιν οὔτε οἷς χρῶνται, ἀλλὰ πάντων τούτων διαμαρτάνοντες τῶν τε ἀγαθῶν ἀποτυγχάνουσι καὶ τοῖς κακοῖς περιπίπτουσι.

Nous traduisons dans ces deux textes le terme δύναμις par *nature*. Il s'agit, en effet, de l'ensemble des qualités qui rendent l'individu apte à telle ou telle fonction. Comme le maquignon doit apprécier les traits distinctifs qui caractérisent son cheval, l'homme, pour se connaître, doit examiner ses tendances, ses inclinations. La somme de ses tendances et de ses inclinations constitue sa δύναμις. — C'est donc ici le sens philosophique qui se glisse dans l'œuvre de Xénophon, mais, comme nous l'avons déjà indiqué, à titre exceptionnel et dans un passage qui rappelle plutôt la manière de Platon.

— IV. 2. 35. Plusieurs à cause de la gloire et de la *puissance* politique ont souffert de grands maux : ... πολλοὶ δὲ διὰ δόξαν καὶ πολιτικὴν δύναμιν μεγάλα κακὰ πεπόνθασιν.

— 3. 16. La loi existe partout d'apaiser les dieux par des sacrifices, suivant ses *moyens* (ses ressources) : Νόμος δὲ δήπου πανταχοῦ ἐστὶ κατὰ δύναμιν ἱεροῖς θεοὺς ἀρέσκεσθαι.

— 3. 17. Il faut donc ne rien négliger, et, suivant ses *moyens* (comme on le peut), honorer les dieux : ... χρὴ οὖν μηδὲν ἐλλείποντα κατὰ δύναμιν τιμᾶν τοὺς θεούς...

— **Économique**. VII. 14. La femme répondit : « En quoi puis-je collaborer avec toi ? Quel est mon *pouvoir* (ma capacité)? Tout se trouve entre tes mains. Mon rôle, m'a dit ma mère, est d'être modeste et prudente » : Τί δ' ἂν ἐγώ σοι, ἔφη, δυναίμην συμπρᾶξαι; τίς δὲ ἡ ἐμὴ δύναμις; ἀλλ' ἐν σοὶ πάντα ἐστίν· ἐμὸν δ' ἔφησεν ἡ μήτηρ ἔργον εἶναι σωφρονεῖν.

IX. 2. Ischomaque fait l'éducation de sa femme. — Il m'a

paru bon de lui faire comprendre d'abord les *avantages* de notre demeure : tout est organisé de façon à réaliser le maximum d'utilité : Τί δὲ, εἰ μὴ τῆς οἰκίας τὴν δύναμιν ἔδοξέ μοι πρῶτον ἐπιδεῖξαι αὐτῇ... τὰ οἰκήματα ᾠκοδόμηται πρὸς αὐτὸ τοῦτο ἐσκεμμένα ὅπως ἀγγεῖα ὡς συμφορώτατα ἢ τοῖς μέλλουσιν ἐν αὐτοῖς ἔσεσθαι...

XVI. 4. Pour cultiver un sol, il faut d'abord connaître sa φύσις. Mais si, à cause de la paresse des propriétaires, il ne manifeste pas sa *fécondité*, il sera encore facile de la découvrir, et avec beaucoup plus de vérité en interrogeant un sol voisin, qu'en s'informant auprès d'un individu : Ἢν δ' ἄρα δι' ἀργίαν τῶν ἐχόντων αὐτὴν μὴ ἔχῃ τὴν ἑαυτῆς δύναμιν ἐπιδεικνῦναι, ἔστι καὶ παρὰ γείτονος τόπου πολλάκις ἀληθέστερα περὶ αὐτῆς γνῶναι ἢ παρὰ γείτονος ἀνθρώπου πυθέσθαι.

Helléniques. III. 2. 8. Aussi, disaient-ils, ne s'étonneraient-ils pas si quelque Lacédémonien était envoyé avec des *troupes* pour faire cela : ... ὥστ' ἔφασαν οὐκ ἂν θαυμάζειν, εἰ καὶ πεμφθείη τις Λακεδαιμονίων ἀπὸ τῆς πόλεως σὺν δυνάμει ταῦτα πράξων.

III. 5. 9. *Discours des légats Thébains aux Athéniens :* « Ceux-ci (les Lacédémoniens) après vous avoir constitués en oligarchie et excité la haine du peuple contre vous, sont venus avec de nombreuses *troupes*, comme vos alliés, et vous ont livrés à la foule : ... ἀφικόμενοι πολλῇ δυνάμει ὡς ὑμῖν σύμμαχοι παρέδοσαν ὑμᾶς τῷ πλήθει...

— IV. 1. 4. *Agésilas à Spithridate* : « Dis-moi, ô Spithridate, ne donnerais-tu pas ta fille à Otys? — Bien plus volontiers qu'il n'épouserait la fille d'un exilé, lui qui commande à un grand pays et à de nombreuses *troupes* ». Πολύ γε, ἔφη, μᾶλλον ἢ ἐκεῖνος ἂν λάβοι φυγάδος ἀνδρὸς βασιλεύοντος πολλῆς καὶ χώρας καὶ δυνάμεως.

— IV. 1. 7. Agésilas conseille à Otys d'épouser la fille de Spithridate : ... D'abord elle est très belle. Qu'y a-t-il de plus agréable pour un mari? Et puis elle est fille d'un père très noble et dont la *puissance* est telle, qu'injurié par Pharnabase, il s'est vengé et a exilé de tout le pays son adversaire, comme tu vois : ... πατρὸς δ' εὐγενεστάτου, δύναμιν

δ' ἔχοντος τοσαύτην, ὃς ὑπὸ Φαρναβάζου ἀδικηθεὶς οὕτω τιμωρεῖται αὐτὸν ὥστε φυγάδα πάσης τῆς χώρας, ὡς ὁρᾶς, πεποιήκεν.

— IV. 4. 5. τῶν ἐν δυνάμει ὄντων : les *magistrats*.

— VI. 1. 4. Je ne doute pas que vous n'ayez entendu le nom de Jason. C'est un homme d'une grande *puissance* et très célèbre : ... ὁ γὰρ ἀνὴρ καὶ δύναμιν ἔχει μεγάλην καὶ ὀνομαστός ἐστιν.

— VI. 1. 9. Presque tous dans ces lieux sont habiles à lancer le javelot. Aussi vraisemblablement notre *armée* abonde en peltastes : ... ὥστε καὶ πελταστικῷ εἰκὸς ὑπερέχειν τὴν ἡμετέραν δύναμιν.

— VI. 1. 12. Je sais en outre avec quelle *armée*, soit de Cyrus, soit d'Agésilas, le roi en est venu aux dernières extrémités : οἶδα δὲ ὑφ' οἵας δυνάμεως καὶ τῆς μετὰ Κύρου ἀναβάσεως καὶ τῆς μετ' Ἀγησιλάου εἰς πᾶν ἀφίκετο βασιλεύς.

— VI. 1. 14. *Discours de Polydamas aux Lacédémoniens* : Je crois que les choses en sont à ce point que si vous envoyez des *troupes* à mon avis suffisantes, ainsi qu'au jugement des autres Thessaliens, pour combattre Jason, toutes les villes lui feront défection, tant elles redoutent jusqu'on ne sait la *puissance* de cet homme : ... εἰ μὲν πέμψετε ἐκεῖσε δύναμιν, ὡς μὴ ἐμοὶ μόνον ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις Θετταλοῖς ἱκανὴν δοκεῖν εἶναι πρὸς Ἰάσονα πολεμεῖν, ἀποστήσονται αὐτοῦ αἱ πόλεις· πᾶσαι γὰρ φοβοῦνται ὅποι ποτὲ προβήσεται ἡ τοῦ ἀνδρὸς δύναμις.

— VI. 4. 27. Jason vint à Héraclée et renversa les murailles de cette ville, non qu'il redoutât par cette issue un coup de main contre son *pouvoir*, mais il craignait qu'Héraclée ne fût prise par d'autres, et comme elle était située dans un espace étroit, qu'on ne l'empêchât d'aller en Grèce s'il le désirait : ... δῆλον ὅτι οὐ τοῦτο φοβούμενος, μή τινες ἀναπεπταμένης ταύτης τῆς παρόδου πορεύσοιντο ἐπὶ τὴν ἐκείνου δύναμιν...

— **Anabase**. I. 3. 12. Cet homme (Cyrus) est précieux pour son ami, féroce pour son ennemi. Son *armée* se compose d'infanterie, de cavalerie et de forces navales que nous voyons et connaissons tous : ... ἔχει δὲ δύναμιν καὶ πεζὴν καὶ ἱππικὴν καὶ ναυτικήν, ἣν πάντες ὁμοίως ὁρῶμέν τε καὶ ἐπιστάμεθα...

— II. 3. 11. Cléarque à Tissapherne : Je vois à présent que la *puissance* de Cyrus et son pays te sont favorables et que tu gardes intact ton propre pays. Tu as aussi pour alliée la *puissance* royale, ennemie de Cyrus : ... σὲ δὲ νῦν ὁρῶ τήν τε Κύρου δύναμιν καὶ χώραν ἔχοντα καὶ τὴν σαυτοῦ [χώραν] σῴζοντα, τὴν δὲ βασιλέως δύναμιν, ᾗ Κῦρος πολεμίᾳ ἐχρῆτο, σοὶ ταύτην ξύμμαχον οὖσαν.

— III. 2. 9. Après l'éternuement qui interrompt le discours de Xénophon : ... Puisque l'augure de Zeus Soter s'est manifesté tandis que nous parlions de notre salut, nous devons, me semble-t-il, promettre par vœu à ce dieu de lui sacrifier dès que nous serons parvenus dans un pays ami, et promettons en outre aux autres dieux de leur sacrifier suivant nos *ressources* : ... συνεπεύξασθαι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς θύσειν κατὰ δυναμιν.

— III. 4. 3. Quand les Grecs eurent traversé la vallée et s'en trouvèrent éloignés d'environ huit stades, Mithridate passa aussi avec son *armée*. Il ordonna à quelques peltastes et à des hoplites de poursuivre, ainsi qu'à la cavalerie qu'il excita à harceler hardiment l'ennemi, car des *troupes* en nombre suffisant suivaient : ... διέβαινε καὶ ὁ Μιθριδάτης ἔχων τὴν δύναμιν. παρήγγελτο δὲ τῶν τε πελταστῶν οὓς ἔδει διώκειν καὶ τῶν ὁπλιτῶν, καὶ τοῖς ἱππεῦσιν εἴρητο θαρροῦσι διώκειν ὡς ἐφεψομένης ἱκανῆς δυνάμεως.

— V. 1. 8. Si quelqu'un des moins expérimentés veut tenter une sortie avec les siens, délibérons et tâchons de connaître les *forces* de ceux contre qui ils vont : ... ξυμβουλεύωμεν πειρώμενοι εἰδέναι τὴν δύναμιν ἐφ' οὓς ἂν ἴωσιν.

— VII. 7. 36. Ce n'est pas le nombre qui détermine le plus ou le moins, mais les *ressources* (la fortune) soit de celui qui donne, soit de celui qui reçoit : οὐ γὰρ ἀριθμός ἐστιν ὁ ὁρίζων τὸ πολὺ καὶ τὸ ὀλίγον, ἀλλ' ἡ δύναμις τοῦ τε ἀποδιδόντος καὶ τοῦ λαμβάνοντος.

Cyropédie. — Le sens *troupes, armée* est ici le plus fréquent. Pour ne pas allonger démesurement la liste des textes, nous nous contenterons d'indiquer les principales

références : I. 6, 10; 6, 11; II. 1, 4; 1, 6; III. 1, 19; IV. 6, 8 et 9; V. 1, 22; 2, 6; 2, 10; 2, 21; 4, 19; 4, 42; V. 5, 26.

— I. 6, 35. Fais en sorte, *autant que tu peux*, de surprendre les ennemis en désordre avec tes soldats rangés : ... Μηχανῶ τοίνυν, ἔφη, ὁπόση ἐστὶ δύναμις, τεταγμένοις τοῖς σαυτοῦ ἀτάκτους λαμβάνειν τοὺς πολεμίους...

— V. 1, 6. Tu ne le cèdes à l'homme, ô femme, ni en beauté, ni en caractère, ni en *talent* : νῦν μέντοι ἐξαιροῦμεν ἀνδρί σε, εὖ ἴσθι ὅτι, οὔτε τὸ εἶδος ἐκείνου χείρον ὄντι οὔτε τὴν γνώμην οὔτε δύναμιν ἥττω ἔχοντι.

V. 1, 21. *Discours de Cyrus aux Mèdes* : « ... Je sais que ce n'est pas pour de l'argent, mais pour moi que vous avez combattu en alliés... Aussi je dois vous en remercier, sinon je serais injuste. Pourtant, je ne pense pas avoir encore le *pouvoir* (la faculté) de vous rétribuer selon vos mérites... » : ... ἀποδιδόναι δὲ οὔπω ἀξίαν δύναμιν ἔχειν μοι δοκῶ...

— VIII. 4, 34. Certains veulent se faire passer pour plus riches qu'ils ne sont; d'autres cachent leurs ressources. Tous ont tort... Il me paraît être d'un homme très simple de montrer sa *fortune*, et, grâce à elle, de se préparer un renom de bonté : ἁπλουστάτου δέ μοι, ἔφη, δοκεῖ εἶναι τὸ τὴν δύναμιν φανερὰν ποιήσαντα ἐκ ταύτης ἀγωνίζεσθαι περὶ καλοκἀγαθίας.

— VIII. 6, 11. *Discours de Cyrus aux Satrapes* : « ... Celui qui pourra, en proportion de ses *ressources* fournir le plus de chars et les cavaliers les plus nombreux et les meilleurs, je le comblerai d'honneurs comme un bon allié de guerre et un fidèle soutien de l'empire perse et du mien : Ὅς δ' ἂν ἐμοί, ἔφη, κατὰ λόγον τῆς δυνάμεως πλεῖστα μὲν ἅρματα, πλείστους δὲ καὶ ἀρίστους ἱππέας ἀποδεικνύῃ, τοῦτον ἐγὼ ὡς ἀγαθὸν σύμμαχον καὶ ὡς ἀγαθὸν συμφύλακα Πέρσαις τε καὶ ἐμοὶ τῆς ἀρχῆς τιμήσω.

— VIII. 8, 14. Jadis les enfants apprenaient à connaître les *puissances naturelles* (les vertus, les propriétés) des plantes nées de la terre, pour se servir de celles qui sont utiles et s'abstenir de celles qui sont nuisibles : ... ἀλλὰ καὶ τῶν φυομένων ἐκ τῆς γῆς τὰς δυνάμεις οἱ παῖδες πρόσθεν μὲν ἐμάνθανον, ὅπως τοῖς μὲν ὠφελίμοις χρῶντο, τῶν δὲ βλαβερῶν ἀπέχοιντο...

Ici encore δύναμις est employé au sens spécial de vertu, qualité, propriété, et l'influence du vocabulaire technique des sciences médicales se fait nettement sentir.

— **Hiéron** I. 27... Le mariage avec les grands paraît être très beau à cause de la richesse et de la *puissance* : ... Πρῶτον μὲν γὰρ γάμος ὁ μὲν ἐκ μειζόνων δήπου καὶ πλούτῳ καὶ δυνάμει κάλλιστος δοκεῖ εἶναι...

— **Agésilas** I 16. Agésilas... amenait les *troupes* qu'il rencontrait sur sa route et soumettait les villes : ... καὶ τάς τε ἐν τῇ πορείᾳ ἀπαντώσας δυνάμεις ἀναλαμβάνων ἦγε καὶ τὰς πόλεις κατεστρέφετο...

III. 3. Le Perse Spithridate sachant que Pharnabase voulait prendre pour femme la fille du roi, mais en dehors du mariage... considéra cela comme une injure et se livra lui, sa femme, ses enfants et sa *fortune* à Agésilas : ... ὕβριν νομίσας τοῦτο Ἀγησιλάῳ ἑαυτὸν καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὰ τέκνα καὶ τὴν δύναμιν ἐνεχείρισε.

— **Hipparchicus** V. 4. Pour ne pas se tromper dans l'art de poursuivre ou de fuir, il faut bien connaître les *forces* des chevaux (leur capacité) : ... τὸ μὲν τοίνυν μὴ σφάλλεσθαι ἐγχειροῦντα διώκειν ἢ ἀποχωρεῖν ἐμπειρία ποιεῖ ἵππων δυνάμεως.

Sens de *troupes, armée* dans VII. 7 et VIII. 10 et 11.

— **République des Lacédémoniens**. I. 9. Les femmes veulent occuper deux maisons et les hommes joindre à leurs enfants leurs frères qui participent à la race et au *pouvoir* (gouvernement, administration), mais ne peuvent revendiquer la fortune : ... οἱ τοῦ μὲν γένους καὶ τῆς δυνάμεως κοινωνοῦσι, τῶν δὲ χρημάτων οὐκ ἀντιποιοῦνται.

VIII. 3. Il est vraisemblable que les Spartiates établirent d'un commun accord avec Lycurgue cette *magistrature* des éphores : εἰκὸς δὲ καὶ τὴν τῆς ἐφορείας δύναμιν τοὺς αὐτοὺς τούτους συγκατασκευάσαι...

— Ils avaient remarqué que l'obéissance est un très grand bien dans la ville, dans l'armée, dans la famille. Aussi plus

considérable était le *pouvoir* de cette magistrature, plus, pensaient-ils, grâce à la crainte, on engagerait les citoyens à obéir : ... ὅσῳ γὰρ μείζω δύναμιν ἔχει ἡ ἀρχή, τοσούτῳ μᾶλλον ἡγήσαντο αὐτὴν καὶ καταπλήξειν τοὺς πολίτας τοῦ ὑπακούειν.

Même sens : VIII. 4; XIII. 1; XV. 8.

— **De Vectigalibus** IV. 1. Si les mines d'argent étaient organisées comme elles doivent l'être, on en tirerait des ressources considérables... Je veux exposer à ceux qui l'ignorent leur *pouvoir productif* : ... βούλομαι δὲ καὶ τοῖς μὴ εἰδόσι τὴν τούτων δύναμιν δηλῶσαι· ταύτην γὰρ γνόντες καὶ ὅπως χρῆσθαι δεῖ αὐτοῖς ἄμεινον ἂν βουλεύοισθε.

— IV. 47. S'en aller avec de nombreuses *troupes* en abandonnant son pays, est une chose difficile : πολλῇ γε μὴν δυνάμει πορεύεσθαι ἐξερημοῦντας τὰ ἑαυτῶν χαλεπόν.

Apologie 13. On donne divers noms à celui qui manifeste l'avenir... Mais moi, j'appelle un tel être « démoniaque », et je crois dire ainsi des choses plus vraies et plus saintes que ceux qui attribuent à des oiseaux la *science* (ou la puissance) des dieux : ... ἐγὼ δὲ τοῦτο δαιμόνιον καλῶ καὶ οἶμαι οὕτως ὀνομάζων καὶ ἀληθέστερα καὶ ὁσιώτερα λέγειν τῶν τοῖς ὄρνισιν ἀνατιθέντων τὴν τῶν θεῶν δύναμιν.

ANDOCIDE

II 65. 7. Tout ce qui est arrivé me paraît moins digne d'envie que de pitié. J'en suis venu à un tel degré d'infortune, tant par ma jeunesse et ma folie, que par la *puissance* persuasive de ceux qui m'ont ainsi égaré, qu'entre deux maux très considérables, je dois nécessairement choisir · . ὃς εἰς τοσοῦτον ἦλθον τῆς ἐμαυτοῦ δυσδαιμονίας, εἴτε χρὴ εἰπεῖν νεότητί τε καὶ ἀνοίᾳ, εἴτε καὶ δυνάμει τῶν πεισάντων με ἐλθεῖν εἰς τοιαύτην συμφορὰν τῶν φρενῶν, ὥστ' ἀνάγκην μοι γενέσθαι δυοῖν κακοῖν τοῖν μεγίστοιν θάτερον ἑλέσθαι...

— III 76. 5. Tous ces biens survenus à la ville et la *puissance* du peuple athénien sont le fruit de la paix avec les Lacédémoniens : ... [καὶ] ταῦτα ἐκ τῆς εἰρήνης τῆς προς Λακε-

δαιμονίους ἀγαθὰ τῇ πόλει καὶ δύναμις τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ἐγένετο.

— III. 78. 12. La paix est pour le peuple son salut et sa *force;* la guerre, sa ruine : τοσοῦτον οὖν ἔγωγε ὦ (ἄνδρες) Ἀθηναῖοι διορίζομαι περὶ τούτων, τὴν μὲν εἰρήνην σωτηρίαν εἶναι τῷ δήμῳ καὶ δύναμιν, τὸν δὲ πόλεμον δήμου κατάλυσιν γίγνεσθαι...

— III. 83. 25. Souvenez-vous, Athéniens, de ce jour où nous luttions avec les Béotiens pour alliés. Quels étaient alors nos sentiments? Ne pensions-nous pas que la *force militaire* des Béotiens unie à la nôtre, était suffisante pour repousser tous les hommes?... οὐχ ὡς ἱκανὴν οὖσαν τὴν Βοιωτῶν δύναμιν μεθ' ἡμῶν γενομένην κοινῇ πάντας ἀνθρώπους ἀμύνασθαι;...

— Le sens de *force militaire, armée* se trouve encore dans III. 85, 29; — 88, 37; — 89, 39.

— IV. 96. 14. *Insolence d'Alcibiade :* οὕτως ὑβριστὴς ἦν... Par ses désordres, il oblige sa femme à l'abandonner et à se réfugier suivant la loi chez l'archonte. Mais alors surtout se manifesta son *insolence :* avec ses compagnons, il arrache sa femme de l'agora et montre à tous qu'il se moque des gouvernants, des lois et des autres citoyens : οὗ δὴ μάλιστα τὴν αὑτοῦ δύναμιν ἐπεδείξατο · παρακαλέσας γὰρ τοὺς ἑταίρους, ἁρπάσας ἐκ τῆς ἀγορᾶς ᾤχετο τὴν γυναῖκα βίᾳ, καὶ πᾶσιν ἐδήλωσε καὶ τῶν ἀρχόντων καὶ τῶν νόμων καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν καταφρονῶν.

LYSIAS

— II. 11. Les Héraclides sont rejetés par tous les Grecs qui redoutaient la *puissance* d'Eurysthée : ἐξηλαύνοντο δὲ ὑπὸ πάντων τῶν Ἑλλήνων, αἰσχυνομένων μὲν τοῖς ἔργοις, φοβουμένων δὲ τὴν Εὐρυσθέως δύναμιν.

— II. 58. La *force* de la ville est le salut de la Grèce : ἐδήλωσεν οὐ πολλῷ χρόνῳ ὕστερον ὅτι ἡ τῆς πόλεως δύναμις τῆς Ἑλλάδος ἦν σωτηρία.

— VII. 21. Tu te plains, Nicomaque, que nul ne veuille témoigner pour toi à cause de ma *puissance* et de mes

richesses : ... καὶ κατηγορεῖς ὡς ὑπὸ τῆς ἐμῆς δυνάμεως καὶ τῶν ἐμῶν χρημάτων οὐδεὶς ἐθέλει σοι μαρτυρεῖν.

— XIII. 46. Peinture des maux auxquels les Athéniens furent en proie, après la mort des citoyens dénoncés par Agoratus : ... les vaisseaux furent livrés aux ennemis, ... les Lacédémoniens occupèrent l'acropole, ... la *puissance* toute entière de la ville fut brisée : ... ἡ δύναμις ἅπασα τῆς πόλεως παρελύθη...

— X. 7. Nous savons tous qu'il y a synonymie entre tuer quelqu'un et être un meurtrier : ... ὅσοι < ἀπεκτόνασί τινας, καὶ ἀνδροφόνοι εἰσί, καὶ ὅσοι > ἀνδροφόνοι εἰσί, καὶ ἀπεκτόνασί τινας. Ce serait une besogne beaucoup trop considérable pour le législateur d'écrire tous les mots qui ont la même *signification* : πολὺ γὰρ <ἂν> ἔργον ἦν τῷ νομοθέτῃ ἅπαντα τὰ ὀνόματα γράφειν ὅσα τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχει...

— XXXIII. 8. Il ne faut pas attendre que les *forces* des deux armées se tournent contre nous, mais retenir leur violence, tant que cela nous est permis : ... οὐδ' ἀναμεῖναι, ἕως ἂν ἐπ' αὐτοὺς ἡμᾶς αἱ δυνάμεις ἀμφοτέρων ἐλθωσιν, ἀλλ' ἕως ἔτι ἔξεστι, τὴν τούτων ὕβριν κωλῦσαι.

ESCHINE

— II. 34. Après ces discours et autres semblables, Démosthène eut à remplir sa mission. Tous étaient attentifs, s'attendant à des paroles d'une *puissance oratoire* extraordinaire : ... καὶ πάντες προσεῖχον ὡς ὑπερβολάς τινας δυνάμεως ἀκουσόμενοι λόγων...

— II. 73. Tels étaient les périls de notre république chancelante qu'un des amis intimes de Charès, Céphisophon, fut obligé de proposer par un décret qu'Antiochos, commandant de la marine légère, mit à la voile en toute hâte, cherchât le général et son *armée* : ... καὶ ζητεῖν τὸν στρατηγὸν τὸν ἐπὶ τῇ δυνάμει τεταγμένον... S'il pouvait le joindre, il lui dirait : le peuple est surpris de voir Philippe marcher contre la Chersonèse, colonie d'Athènes, et d'ignorer où se trouvent son général et les *troupes* d'expédition : ... Ἀθηναῖοι δὲ οὐδὲ

τὸν στρατηγὸν ἴσασιν οὐδὲ τὴν δύναμιν, ἣν ἐξέπεμψαν, ὅπου ἐστίν.

— II. 80. Athéniens, il faut juger un député d'après les circonstances de sa mission ; un général, d'après les *troupes* qu'il a commandées : ... τοὺς δὲ στρατηγοὺς πρὸς τὰς δυνάμεις, ὧν ἡγοῦντο.

— II. 115. Je lus les serments par lesquels ces anciens Grecs s'engageaient à ne détruire aucune ville amphictyonique,... à employer leurs pieds, leurs mains, leur voix, leurs *forces* entières pour punir tout profanateur du trésor d'Apollon, tout complice, tout instigateur du sacrilège : ... καὶ ἐάν τις ἢ συλᾷ τὰ τοῦ θεοῦ, ἢ συνειδῇ τι, ἢ βουλεύσῃ τι κατὰ τῶν ἱερῶν, τιμωρήσειν καὶ χειρὶ καὶ ποδὶ καὶ φωνῇ καὶ πάσῃ δυνάμει...

— II. 117. Si envahissant avec une *armée*, vous appuyez les iniquités des Thébains, vous ne ferez que des ingrats parmi ceux que vous allez soutenir : ... εἰ δ' ἐπεξελθὼν δυνάμει βεβαιώσεις τὰ Θηβαίων ἀδικήματα, παρ ὧν μὲν βοηθεῖς οὐκ ἀπολήψῃ χάριν.

— II. 136. Vous-mêmes, quels étaient ici en public vos sentiments? N'attendiez-vous pas tous l'humiliation de Thèbes par un prince témoin de son insolente audace, et peu disposé à laisser croître la *puissance* de ce peuple perfide : ... οὐ πάντες προσεδοκᾶτε Φίλιππον ταπεινώσειν Θηβαίους, ὁρῶντά <τ'> αὐτῶν τὴν θρασύτητα, καὶ τῷ μὴ βούλεσθαι δύναμιν ἀνθρώπων ἀπίστων ἐπαυξῆσαι ;

— II. 137. Philippe, à cette vue, ne vous a-t-il pas écrit pour vous inviter à sortir avec toutes vos *forces* (votre armée) et à défendre les droits de la justice? ... ὑμῖν δὲ ταῦθ' ὁρῶν οὐκ ἔπεμψεν ἐπιστολὴν ὁ Φίλιππος, ἐξιέναι πάσῃ τῇ δυνάμει βοηθήσοντας τοῖς δικαίοις ;...

— III. 85. En cinq jours, vous avez secouru les Eubéens avec vos vaisseaux et votre *armée* : ... ἐν πέντε ἡμέραις ἐβοηθήσατε αὐτοῖς καὶ ναῦσι καὶ πεζῇ δυνάμει.

III. 87. Callias... demanda à Philippe des *troupes* de renfort : ... καὶ παρὰ Φιλίππου δύναμιν προσμεταπεμψάμενος...

— Même sens de *troupes, forces militaires :* III. 91, 96, 98, 109, 147.

III. 174. Quant à la sagesse et à la *puissance oratoire*, Démosthène est né pour bien dire et mal faire : ... πρὸς δ' εὐγνωμοσύνην καὶ λόγου δύναμιν πῶς πεφύκε ; δεινὸς λέγειν, κακὸς βιῶναι.

DÉMOSTHÈNE

Le terme δύναμις déterminé chez les écrivains cités au cours de cette étude, ne présente, dans les œuvres de Démosthène, aucun caractère particulier intéressant. Pour ne pas encombrer inutilement un travail déjà trop aride, nous nous contenterons de quelques exemples, spécimens des sens divers.

— XXI. 76. 69. Midias m'a poursuivi, Athéniens, moi qui me suis offert pour être chorège, par générosité ou même par folie : car il y a peut-être de la folie à vouloir briller *plus qu'on ne peut* : ... μανία γὰρ ἴσως ἐστὶν ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν.

— 97. 143. En parlant d'Alcibiade, je ne prétends pas lui comparer Midias... je veux seulement vous convaincre que naissance, richesse, *pouvoir* ne sont et ne seront rien... s'ils sont unis à l'insolence : ... οὐδὲν οὔτ' ἔστιν οὔτ' ἔσται, οὐ γένος, οὐ πλοῦτος, οὐ δύναμις... ἂν ὕβρις προσῇ.

— 119. 224. Et la force des lois, quelle est-elle? Entendent-elles vos appels, si on vous fait une injustice? Accourent-elles à votre secours? Non. Elles ne sont par elles-mêmes que des écritures mortes, dépourvues de toute faculté d'agir. Qu'est-ce donc qui fait leur *pouvoir?* C'est votre fidélité à les maintenir par l'exécution : ... ἡ δὲ τῶν νόμων ἰσχὺς τίς ἐστιν ;... τίς οὖν αὐτῶν ἡ δύναμις [ἐστίν]; ὑμεῖς ἐὰν βεβαιῶτ' αὐτοὺς καὶ παρέχητε κυρίους ἀεὶ τῷ δεομένῳ.

— XXIII. 180. 104. Afin que ce grand *pouvoir* de vos décrets ne vous étonne pas, je vais vous rappeler un fait dont vous êtes tous instruits : ... ἵνα δὲ μὴ πάνυ θαυμάζητ' εἰ τὰ παρ' ὑμῖν ψηφίσματα τηλικαύτην ἔχει δύναμιν, γεγονὸς καὶ ὃ πάντες ἐπίστασθε πρᾶγμ' ὑμᾶς ὑπομνήσω.

— 201. 171. Charidème... rompt le traité qu'il avait conclu avec Athénodore... et en rédige un autre avec Chabrias.

encore plus révoltant que celui de Céphisodote. Chabrias n'ayant pas d'*armée*, était forcé sans doute de consentir à tout : ... οὐκ ἔχων δ' ἐκεῖνος οἶμαι δύναμιν στέργειν ἠναγκάζετο τούτοις...

— 203. 179. ... Il n'a cessé de vous flatter et de vous amuser tout le temps que votre *armée* resta dans l'Hellespont. Dès que vos *troupes* furent parties, il chercha à perdre les princes, à les déposséder : ... Μετὰ ταῦτα τοίνυν ὅσον μὲν χρόνον [ἡ ὑμετέρα] δύναμις παρῆν ἐν Ἑλλησπόντῳ, κολακεύων καὶ φενακίζων ὑμᾶς διαγέγονεν · ἐπειδὴ δ' εἶδε τάχιστα τὸν Ἑλλήσποντον ἔρημον δυνάμεως, εὐθέως ἐνεχείρει... κτλ.

— LIX. 321. 94. Les Platéens sont les seuls des Grecs qui nous aient secourus à Marathon, lorsque Datis, général du roi Darius, revenant d'Erétrie après avoir subjugué l'Eubée, descendit avec des *troupes* nombreuses dans notre pays qu'il ravagea : ... ὅτε Δᾶτις... ἀπέβη εἰς τὴν χώραν πολλῇ δυνάμει καὶ ἐπόρθει.

— Si par contre, nous parcourons les fragments des philosophes qui ont précédé Platon, nous trouverons rarement le terme δύναμις employé au sens très général de *force* ou de *puissance*. On ne pourrait guère citer dans la collection qu'un extrait de Melissos et deux textes de Démocrite.

Mélissos. L'univers est éternel, infini, un, uniforme... il ne peut subir aucun changement... il ne souffre pas, car s'il souffrait, il ne serait pas universel; une chose qui souffre ne peut exister toujours et n'a pas la même *force* que ce qui est en santé : ... οὐδὲ ἀλγεῖ · οὐ γὰρ ἂν πᾶν εἴη ἀλγέον (οὐ γὰρ ἂν δύναιτο ἀεὶ εἶναι χρῆμα ἀλγέον), οὐδὲ ἔχει ἴσην δύναμιν τῶι ὑγιεῖ... (Diels, 187. 19.)

Démocrite. — Celui qui veut vivre content... ne doit rien entreprendre au-delà de ce *qu'il peut* et de sa nature : τὸν εὐθυμεῖσθαι μέλλοντα χρὴ μὴ πολλὰ πρήσσειν, μήτε ἰδίᾳ μήτε ξυνῇ, μήτε ἅσσ' ἂν πράσσῃι, ὑπέρ τε δύναμιν αἱρεῖσθαι τὴν ἑωυτοῦ καὶ φύσιν...

Qu'il se tienne en garde, si la fortune survient et veut le pousser plus haut... qu'il la néglige et ne fasse rien au-dessus de ses *forces* : ... καὶ μὴ πλέω προσάπτεσθαι τῶν δυνατῶν... (Diels, II 57 fr. 3. 1 sqq.)

— Les hommes demandent aux dieux dans leurs prières la santé, et ils ne savent pas qu'en eux ils ont *pouvoir* sur elle : ... ὑγιείην εὐχῆισι παρὰ θεῶν αἰτέονται ἄνθρωποι, τὴν δὲ ταύτης δύναμιν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες οὐκ ἴσασιν... (Diels, II. 107 fr. 234. 12 sqq.)

— La simple lecture de ces documents permet, je crois, de constater l'évolution du terme δύναμις dans le langage courant. On pourrait la résumer ainsi : 1) l'idée primitive de *force physique*, applicable uniquement à l'individu qui triomphe de ses adversaires, grâce à ses bras ou à ses armes, se généralise bientôt et s'élargit. La δύναμις désigne toute sorte de supériorité : on parlera de la δύναμις d'un état, d'un prince, d'un pays. Sans doute la notion de force matérielle n'est pas absente de cette détermination nouvelle, mais elle n'est plus exclusive, et celle d'*influence* ou d'*autorité* la complète. — 2) Bien plus, le terme s'étend aux êtres inanimés, comme la maladie, l'argent, aux êtres moraux qui n'ont d'autre force que leur valeur persuasive ou le respect qu'ils inspirent : telles la puissance des discours, la puissance des lois. — 3) Peu à peu cette qualité particulière et abstraite qui réside dans les collectivités finit par représenter ces collectivités mêmes, et l'armée, le gouvernement, la fortune seront des δυνάμεις, en un mot les êtres concrets qui manifestent en eux cette supériorité. — 4) Enfin l'idée de valeur s'atténue parfois et se réduit à celle de simple *pouvoir* (non plus la *potentia*, mais le *posse*). Ainsi s'expliqueraient, en dehors des formules κατὰ δύναμιν, εἰς δύναμιν..., des expressions comme : des discours *équivalant* à des actes, c'est-à-dire ayant le même *pouvoir* que des actes : — le *pouvoir significatif* des mots... ; ainsi encore, l'idée de *capacité productive* dont Xénophon nous fournit quelques rares exemples. Mais ces divers sens relativement moins fréquents dans la littérature

qui se tient plus à l'écart du mouvement sophistique, doivent peut-être déjà leur origine à cet autre courant qui détourne le terme de son acception primitive et le spécialise.

§ 2. LE SENS MATHÉMATIQUE

Des renseignements, pour la plupart douteux, que fournissent les interprètes anciens du pythagorisme, un des moins contestés et des plus généralement admis aujourd'hui comme authentique, est celui qui concerne l'organisation du nombre et sa formation (1). Or les commentateurs s'accordent à reconnaître que les mathématiciens grecs voyaient dans la décade la source et le principe de tout nombre, bien plus, sa nature elle-même, φύσις, car les nombres qui dépassent la décade se composent de dizaines indéfiniment renouvelées, suivant le besoin. Et, ajoutent-ils, les quatre premiers entiers, ou la tétrade, constituent la δύναμις de ce nombre fondamental : εἶναι δὲ τὴν φύσιν τοῦ ἀριθμοῦ δεκάδα... καὶ τῶν δέκα πάλιν, φησίν, ἡ δύναμίς ἐστιν ἐν τοῖς τέσσαρσι καὶ τῇ τετράδι (2).

Pour déterminer exactement ce que signifie dans ce cas le terme δύναμις, il faut tenir compte de deux choses : du symbolisme numérique qui semble avoir été pour des mathématiciens avant tout géomètres, à la base de la spéculation arithmétique, et du procédé de développement et de forma-

(1) Voir, par exemple, J. Burnet. *Early Greek Philosophy*, p. 110 sqq.

(2) Aet. *Plac.* I. 3. 8. *Doxogr.* 281. Cf. également le commentaire de Hiéroclès sur les *Vers Dorés* attribués à Pythagore, ou plus exactement à un pythagoricien de la première époque : ... Τοῦ δὲ ἀριθμοῦ τὸ πεπερασμένον διάστημα ἡ δεκάς. Ὁ γὰρ ἐπὶ πλέον ἀριθμεῖν ἐθέλων ἀνακάμπτει πάλιν ἐπὶ τὸ ἕν, καὶ δύο, καὶ τρία· καὶ δευτέραν ἀριθμεῖ δεκάδα πρὸς τὴν τῆς εἰκοσάδος συμπλήρωσιν· καὶ τρίτην ὁμοίως, ἵνα τριάκοντα εἴπῃ· καὶ τοῦτο ἑξῆς, ἕως ἂν δεκάτην ἀριθμήσας δεκάδα εἰς ἑκατὸν προέλθῃ. Καὶ πάλιν ἑκατὸν δέκα τὸν αὐτὸν τρόπον ἀριθμεῖ. Καὶ οὕτω μέχρις ἀπείρου τῷ τῆς δεκάδος διαστήματι ἀνακυκλουμένῳ προχωρεῖν δύναται. Τῆς δὲ δεκάδος δύναμις ἡ τετράς. Mullach. *Fragm.* I, 464 B.

tion des nombres, observés d'abord grâce à des expressions sensibles qui donnaient à l'esprit par les yeux la connaissance même de ce procédé. Il nous faut donc rappeler ici certains principes déjà établis par les historiens de la philosophie ancienne, et pour plus de détails nous renvoyons aux excellentes études de Burnet (1) et de Taylor (2).

Le symbolisme numérique paraît bien appartenir au pythagorisme primitif : les nombres étaient représentés par des figures, probablement des points symétriquement rangés et disposés suivant des modèles ou des patrons, un peu à la manière de nos dés à jouer et de nos dominos (3). Dans une série d'entiers, chaque terme de la série peut être ainsi figuré par un modèle géométrique : triangle équilatéral, polygone régulier, carré... Soit, par exemple, une progression arithmétique dont la constante est 1 : la somme des termes successifs de la progression, 1, 2, 3, 4, 5, 6... sera représentée par des triangles, et la forme triangulaire caractérisera les séries 1, 3, 6, 10, 15, 21. Si, au contraire, la constante est 2, la forme carrée sera la forme propre des séries 1, 4, 9, 16, 25, 36... (4).

Parmi ces graphiques, un des plus anciens est, sans conteste, la *tétractys* de la décade, la « sainte tétractys » dont on attribue l'origine à Pythagore lui-même. Elle est la source de la nature, l'objet sacré du plus formidable des serments (5). Son importance provient surtout de la valeur même de la décade, qui est, nous l'avons vu, le principe de tout nombre (6). Appeler la tétrade δύναμις de la décade, c'est

(1) Burnet. *Early Greek*... loc. cit.

(2) Taylor. *Varia Socratica. The words* εἶδος, ἰδέα... p. 258 sqq.

(3) Burnet. *Early Greek* .. P. 111.

(4) Taylor. *The words* εἶδος, ἰδέα... pp. 259-260.

(5) Πυθαγόρειου ὡς μεγίστου ὅρκου ὄντος τῆς τετράδος·
οὐ μὰ τὸν ἁμετέρᾳ ψυχᾷ παραδόντα τετρακτύν,
παγὰν ἀενάου φύσεως ῥίζωμα τ' ἔχουσαν.
Aet. *Plac.* I, 3. 8. Diels. *Doxogr.* 281.

ταύτην ὁ Πυθαγόρας ἔφη ἱερὰν τετρακτὺν « πηγὴν ἀενάου φύσεως ῥιζώματα ἔχουσαν... »
Hippol. *Philosoph.* 2. 9. Diels. *Doxogr.* 556.

(6) ... καὶ ἐκ τούτου τοῦ ἀριθμοῦ πάντας ἔχειν τοὺς ἀριθμούς

affirmer la puissance de développement que renferment les quatre premiers entiers groupés et additionnés, la *propriété constitutive* du nombre 10 qu'exprimera de façon évidente la surface triangulaire :

•

• •

• • •

• • • •

On pourrait, en effet, représenter ce nombre de façons très diverses, au moyen d'une ligne droite, par exemple, ou d'un rectangle. Mais sa forme spéciale, caractéristique, est le triangle. Seule une semblable figure et une telle disposition des points-unités rend compte de la perfection essentielle qui réside, suivant Pythagore, dans les quatre premiers nombres et qui permet de former le nombre fondamental. La tétrade est δύναμις de la décade, parce qu'elle la constitue, parce qu'elle la réalise et l'exprime, ainsi qu'on peut le constater dans le triangle équilatéral, parce qu'elle est en définitive sa propriété distinctive, son élément primitif. La décade n'est, en réalité, qu'une somme des quatre premiers entiers : Πρὸ γὰρ τῆς κατὰ διέξοδον τελειότητος τῆς ἐν τῇ δεκάδι, ἡνωμένη τις τελειότης ἐν τῇ τετράδι θεωρεῖται. Κατὰ γὰρ σύνθεσιν τὴν ἀπὸ μονάδος ἕως τετράδος, δεκὰς τὸ πᾶν ἄθροισμα γίνεται. Α' γὰρ, καὶ β', καὶ γ', καὶ δ', τὴν δεκάδα πληροῖ (1).

C'est pourquoi les idées de *propriété fondamentale* ou *distinctive* me paraissent assez exactes pour traduire cette δύναμις dont les mathématiciens Grecs faisaient le principe, la source de développement des nombres, si l'on peut toutefois généraliser l'exemple très clair de la décade.

τὴν ἀρχήν · ὁ γὰρ ἕνδεκα καὶ ὁ δώδεκα καὶ οἱ λοιποὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἐκ τοῦ δέκα μετέχουσι.

Hippol. *Philosoph.* 2. 9. Diels. *Doxogr.* 556.

Sur les nombres de la décade et leurs propriétés, cf. le fragment des *Théologoumènes* de Speusippe. Diels : *Die Fragmente der Vorsok.* I. p. 303. 33 sqq. Tannery en donne une traduction et un commentaire dans l'ouvrage : *Pour l'histoire de la science hellène*, p. 386 sqq.

(1) Hiérocles. *Comment. in aur. Carm.* Mullach. Fragm. I, 465 A.

Or en se souvenant de la théorie pythagoricienne qui assimile les choses aux nombres, ou du moins fait du nombre la condition indispensable de leur connaissance, on verra comment peu à peu s'est introduit dans le vocabulaire scientifique ce sens spécial de *propriété distinctive* ou de *qualité essentielle*. Si la δύναμις désigne l'élément qui préside à l'établissement des nombres et représente en chacun d'eux le groupement des termes qui les constituent, il est facile de comprendre que le mot se retrouve avec une acception analogue chez des écrivains très au courant des conceptions et du langage mathématiques, et pour lesquels l'univers n'est qu'un système de figures géométriques et de nombres.

De fait, Parménide, dont le système cosmologique est étroitement apparenté aux spéculations mythiques du pythagorisme (1), construit le monde au moyen des δυνάμεις qui composent la lumière ou la nuit, les deux grands facteurs du cosmos. Et ces δυνάμεις ne sont autres que les *qualités* opposées : le chaud et le froid, le dur et le mou, le léger et le dense. En vertu de leurs arrangements et de leur aboutissement définitif aux deux forces organisatrices : le φάος et la νύξ, les corps se trouvent constitués :

> αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα φάος καὶ νὺξ ὀνόμασται
> καὶ τὰ κατὰ σφετέρας δυνάμεις ἐπὶ τοῖσί τε καὶ τοῖς,
> πᾶν πλέον ἐστὶν ὁμοῦ φάεος καὶ νυκτὸς ἀφάντου
> ἴσων ἀμφοτέρων, ἐπεὶ οὐδετέρωι μέτα μηδέν.
>
> (Diels. *Vorsok.* I, 159, fr. 9, 10 sqq.).

— Ce serait bien aussi le sens attribué déjà au terme avant Parménide par le médecin de Crotone Alcméon, que l'on s'accorde à regarder « comme un disciple de Pythagore et comme le premier physiologue italique (2) ». Pour lui, la santé est un équilibre de *qualités*, et la combinaison des δυνάμεις, humide, sec, froid, chaud, amer, doux, assure seule au corps son bon fonctionnement : Ἀλκμαίων τῆς μὲν ὑγείας εἶναι συνεκτικὴν τὴν ἰσονομίαν τῶν δυνάμεων ὑγροῦ ξηροῦ ψυχροῦ

(1) Voir là-dessus Tannery, *Pour l'histoire de la science hellène*, p. 234 sqq.
(2) Ibid. *Id.* p. 203.

θερμοῦ πικροῦ γλυκέος καὶ τῶν λοιπῶν, τὴν δ' ἐν αὐτοῖς μοναρχίαν νόσου ποιητικήν... (Aet. *Plac.* V, 30, 1. Diels. *Doxogr.* 442.)

- Enfin les quelques renseignements qui nous restent sur Ecphante de Syracuse, qui fut peut-être un contemporain de Platon (1), nous rapportent que ce pythagoricien pour qui les indivisibles étaient les principes des corps, affirmait de ces particules élémentaires trois propriétés : la grandeur, la forme et la δύναμις. Et de ces particules sont composés tous les êtres sensibles : τὰ μὲν πρῶτα ἀδιαίρετα εἶναι σώματα καὶ παραλλαγὰς αὐτῶν τρεῖς ὑπάρχειν, μέγεθος σχῆμα δύναμιν, ἐξ ὧν τὰ αἰσθητὰ γίνεσθαι (2). Or le rôle de cette δύναμις est de mouvoir les indivisibles, et cette puissance, Ecphante l'appelle intelligence, âme : κινεῖσθαι δὲ τὰ σώματα μήτε ὑπὸ βάρους μήτε πληγῆς, ἀλλ' ὑπὸ θείας δυνάμεως, ἣν νοῦν καὶ ψυχὴν προσαγορεύει. Par cette δύναμις, le monde reçoit sa forme ; grâce à elle, il est sphérique : τούτου μὲν οὖν τὸν κόσμον εἶναι ἰδέαν, δι' ὃ καὶ σφαιροειδῆ ὑπὸ θείας δυνάμεως γεγονέναι.

Sans doute, on sera tenté de traduire le terme par *force* ou par *puissance*, et je ne conteste pas que le ton mythique de cette cosmologie ne donne quelque droit de le faire. Pourtant n'y a-t-il pas lieu de préciser davantage? Si l'on rattache cette doctrine à la théorie essentielle du pythagorisme, — théorie que doit avoir connue et adoptée Ecphante, puisqu'il appartient à l'école, — et à la formule bien connue : « les choses sont nombre (3) », ne pourrait-on soutenir que la δύναμις motrice des indivisibles qui opère le rapprochement et l'organisation des corps, s'identifie à la *propriété fondamentale* des nombres, la δύναμις τοῦ ἀριθμοῦ dont parle Philolaos (4), qui explique

(1) Sur Ecphante, cf. Tannery. *Archiv. XI*, 1898, p. 263.

(2) Hippol. *Refut.* I. 15. Diels. *Vorsok.* p. 340. 24 sqq.

(3) Voir, par exemple, Aristote. *Met.* N 3. 1090 A[20] — M 6. 1080 B[18] : τὸν γὰρ ὅλον οὐρανὸν κατασκευάζουσιν ἐξ ἀριθμῶν... — A 8. 990 A[21].

(4) ἴδοις δέ κα οὐ μόνον ἐν τοῖς δαιμονίοις καὶ θείοις πράγμασι τὰν τῶ ἀριθμῶ φύσιν καὶ τὰν δύναμιν ἰσχύουσαν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἀνθρωπικοῖς ἔργοις καὶ λόγοις πᾶσι παντᾶ καὶ κατὰ τὰς δημιουργίας τὰς τεχνικὰς πάσας καὶ κατὰ τὰν μουσικάν. (Diels. *Vorsok*, 313 fr. 11. 17 sqq.) Toutefois, il faut se souvenir qu'on ne peut s'appuyer sur ces prétendus fragments qu'avec assez de défiance. Les

leur représentation graphique. Si le monde pour Ecphante est une sphère, c'est-à-dire un nombre sphérique, c'est que précisément la figure géométrique n'est que l'expression de la *propriété* spéciale, de la δύναμις qui réside dans ce nombre particulier, comme le triangle est l'expression géométrique de la *propriété* spéciale ou de la δύναμις qui réside dans la décade.

Les médecins et les sophistes, s'emparant de la signification nouvelle et l'unissant au concept primitif de *force*, ont préparé la fixation philosophique du terme, et nous devrons chercher à retrouver cette élaboration progressive que les textes laissent deviner.

Mais il faut dire auparavant un mot du sens plus technique que déjà les anciens mathématiciens grecs avaient attribué à la δύναμις, et qui par le latin *potentia* a passé dans notre vocabulaire scientifique moderne.

« C'est par métaphore, dit Aristote dans la *Métaphysique*, qu'on parle de *puissance* en géométrie (1) ». Et il affirme que dans la langue grecque, le mot, avec ce sens particulier, est une pure homonymie : « Certaines δυνάμεις, en géométrie, par exemple, ne sont ainsi appelées que par suite de quelque ressemblance. Nous disons les choses *possibles* ou *impossibles*, parce qu'elles sont ou ne sont pas d'une certaine façon (2) ». Paraphrasant ce passage de la *Métaphysique*,

---

textes qui nous sont parvenus sous le nom de Philolaos ont été fort probablement remaniés par des écrivains postérieurs. — Voir là-dessus Burnet. *Early Greek Philosophy*², p. 326 sqq.

Aristote attribue aussi aux Pythagoriciens cette théorie des vertus naturelles des nombres qui paraissent groupées en séries suivant les deux principes du Bien et du Mal. A la série du Bien, appartiendraient l'unité, la lumière, l'impair...; à celle du Mal, la pluralité, le pair..., etc... ἐκεῖνο μέντοι ποιοῦσι φανερὸν ὅτι τὸ εὖ ὑπάρχει καὶ τῆς συστοιχίας ἐστὶ τῆς τοῦ καλοῦ τὸ περιττόν, τὸ εὐθύ, τὸ ἴσον, αἱ δυνάμεις ἐνίων ἀριθμῶν... *Met.* N. 5. 1093. B 11

(1) κατὰ μεταφορὰν δὲ ἡ ἐν τῇ γεωμετρίᾳ λέγεται δύναμις. (*Met.* Δ 12. 1019. B 33.)

(2) τούτων δ' ὅσαι μὲν ὁμωνύμως λέγονται δυνάμεις ἀφείσθωσαν. ἔνιαι γὰρ ὁμοιότητί τινι λέγονται καθάπερ ἐν γεωμετρίᾳ, καὶ δυνατὰ καὶ ἀδύνατα λέγομεν τῷ εἶναί πως ἢ μὴ εἶναι. (*Met.* Θ 1. 1046. A. 6.)

Alexandre Aphrodisias (1) explique cette ressemblance : si une ligne droite est double d'une autre, son carré *peut* réaliser quatre fois le carré de cette autre. En langage technique, cette ligne double élevée à la *seconde puissance* (expression qui traduit toute l'idée : ce que vaut, ce que peut produire la ligne dont le carré a été formé), est quadruple de l'autre ligne, moitié moindre, également élevée à la seconde puissance, — ou quadruple de son carré : ... εἰ ἔστιν ἥδε ἡ εὐθεῖα διπλασία τῆσδε, καὶ ὃ δύναται τετράγωνον τετραπλάσιόν ἐστι τοῦ τετραγώνου ὃ δύναται ἡ λοιπή. Les nombres fourniront un exemple encore plus clair, et l'on voit comment 16, carré de 4, double de 2, est le quadruple du carré de 2 ou 4 : ὁ γὰρ τέσσαρα διπλάσιος ὢν τοῦ δύο καὶ ἀπὸ τοῦ τέσσαρα τετράγωνον, ὅ ἐστι καὶ δεκαέξ, τετραπλάσιόν ἐστι τοῦ ἀπὸ τοῦ δύο, ὅπερ ἐστὶ καὶ τέσσαρα. Ainsi s'unit par analogie à la conception du carré celle de la puissance, car le premier développement que subiront soit une ligne, soit un nombre multiplié par lui-même, sera précisément la constitution du carré dont ils trouveront la genèse en eux seuls, sans l'aide d'aucun facteur étranger. Et la capacité de ce carré, ce qu'il peut exprimer ou produire, sa puissance, en un mot, sera un résultat de sa formation. Dès lors on comprend que le terme δύναμις en arrive facilement à signifier équivalemment la *seconde puissance* ou le *carré*.

Le même commentateur justifie encore par ce raisonnement le nom de ἀνικία que les Pythagoriciens donnaient à la πέντας. Dans les triangles rectangles, un des côtés de l'angle droit vaut 3, l'autre 4, l'hypothénuse 5. Or cette hypothénuse a son *carré* égal à la somme des deux autres côtés, (elle est en puissance égale aux deux autres côtés) : ... ἡ ὑποτείνουσα ἴσον δύναται ἀμφοτέραις ἅμα... Aussi l'appelle-t-on productrice, triomphatrice, tandis que les côtés sont des produits, des dominés. C'est pourquoi 5 est dit *invaincu*, puisque loin d'être surpassé, il surpasse : διὰ τοῦτο ἡ μὲν δυναμένη καλεῖται αἱ δὲ δυναστευόμεναι, καὶ ἔστι πέντε. τήν τε πεντάδα ἀνικίαν ἔλεγον ὡς μὴ νικωμένην ἀλλ' ἀήττητον καὶ κρατοῦσαν (2).

(1) Scholia in Aristotelem, éd. Brandis P. 777, B41.

(2) Id. P. 561, A44.

Que les mots δύναμις, δυναμένη pour désigner soit le carré, soit l'hypothénuse, remontent aux premiers mathématiciens grecs, la chose paraît très probable. On constate l'existence de δύναμις avec ce sens dans l'œuvre d'Hippocrate que sans doute Eudème reproduit directement (1). Pour établir le fameux problème de la quadrature des lunules, le mathématicien de Chios s'appuyait sur cette proposition que deux segments de cercle semblables ont entre eux le même rapport que leurs bases en *puissance*, ou les *carrés* de leurs bases, ce qu'il prouvait à l'aide du théorème correspondant sur deux cercles : les cercles sont entre eux comme les *carrés* de leurs diamètres (2) : ἀρχὴν μὲν οὖν ἐποιήσατο καὶ πρῶτον ἔθετο τῶν πρὸς αὐτοὺς χρησιμῶν, ὅτι τὸν αὐτὸν λόγον ἔχει τά τε ὅμοια τῶν κύκλων τμήματα πρὸς ἄλληλα καὶ αἱ βάσεις αὐτῶν δυνάμει. τοῦτο δὲ ἐδείκνυεν ἐκ τοῦ τὰς διαμέτρους δεῖξαι τὸν αὐτὸν λόγον ἐχούσας δυνάμει τοῖς κύκλοις...

Le vocabulaire scientifique pourtant a-t-il été bien fixé dès l'origine, et ne peut-on constater dans les débuts quelque flottement? Certains passages de *Théétète*, sur lesquels nous reviendrons plus loin, tendraient à montrer qu'il y a eu parfois confusion de sens entre δύναμις et δυναμένη, et si le texte n'est pas corrompu, au lieu de *carré*, δύναμις signifierait *racine carrée*. Ainsi deux acceptions différentes auraient été à peu près simultanément adoptées pour un même terme. Toutefois, il faut l'avouer, le cas de *Théétète* est assez exceptionnel, et nous ne possédons guère, je crois, d'autres exemples pour contrôler le fait. D'une façon générale, la langue technique des mathématiciens qui ont précédé Platon,

(1) Le texte d'Eudème est cité par Simplicius. Cf. édit. Rudio : *Der Bericht des Simplicius über die Quadraturen des Antiphon und des Hippokrates*, pp. 47, 48.

(2) Cette proposition que l'on trouve dans Euclide (prop. 2, livre XII) a été probablement découverte par Hippocrate à qui, du reste, on attribue un certain nombre de propositions euclidiennes, celles notamment qui concernent la géométrie du cercle dont Hippocrate fut le créateur. Sur Hippocrate, cf. W. Rouse Ball. *Histoire des Mathématiques*.[3] I, traduct. Freund, p. 41 et Zeuthen. *Histoire des Mathématiques dans l'antiquité...* traduct. Mascart, p. 58.

a réservé au carré, et plus exactement peut-être à la seconde puissance du nombre, le nom de δύναμις (1).

§ 3. LA δύναμις CHEZ LES MÉDECINS ET LES SOPHISTES

« L'école médicale de Cos, dit Burnet, était très vivante au temps de Platon. Elle eut sur ce dernier et beaucoup plus encore sur Aristote, une influence considérable (2) ». Taylor a vérifié cette affirmation dans son étude sur εἶδος, ἰδέα (3). Il a montré que ces termes, employés déjà d'une façon qui rappelle étonnament l'usage platonicien, abondaient, sinon dans les simples manuels de « médecine empirique », du moins dans ceux plus spéculatifs, où la médecine est traitée comme une partie de la biologie et de la cosmologie sophistiques. Il a constaté particulièrement la présence de ces expressions là où se devinent les théories d'Alcméon, d'Héraclite, d'Anaxagore, de Diogène, et surtout d'Empédocle, c'est-à-dire là où prédominent des doctrines pythagorisantes, et il conclut que la notion d'εἶδη est dans la médecine, comme dans la rhétorique, une importation de la géométrie pythagoricienne. Un examen détaillé de certains autres mots techniques aboutirait, je crois, au même résultat, et Taylor amorce parfois cet examen (4). On voit donc quelle est l'importance de ces petits traités médicaux pour qui veut remonter à l'origine du vocabulaire philosophique et par conséquent de la pensée de Platon (5). C'est pourquoi je n'ai

(1) Peut-être existe-t-il entre les mots δύναμις et τετράγωνος une relation semblable à celle qui existe entre nos expressions : *seconde puissance* et *carré*. L'une se réfère au nombre, l'autre à la surface géométrique. Cf. Cantor, *Vorlesungen*. I. P. 207.

(2) Burnet. *Early Greek...*, p. 235.

(3) *Varia Socratica*, voir spécialement pp. 212, 213.

(4) Par exemple pour συναίτια, μεταίτια, *Varia Socratica*, p. 236.

(5) M. Diès a donné une excellente étude sur l'état actuel de la critique au sujet des œuvres d'Hippocrate, dans la *Revue de Philosophie*. XXI, 1912, p. 56 sqq., 663 sqq. On trouvera dans ces articles la bibliographie essentielle de la littérature hippocratique.

pas voulu me contenter d'indications sommaires, mais j'ai préféré donner la série, à ma connaissance complète, des textes hippocratiques concernant la δύναμις. Je cite, quand c'est possible, d'après l'édition Kühlewein; pour les traités qui ne sont pas dans ces deux volumes, je me réfère à l'édition Littré.

Περὶ Ἀρχαίης ἰητρικῆς (Ed. Kulhewein, I).

— 4. 5. Dans les premiers temps, les hommes se nourrissaient uniquement de fruits, d'herbe, de foin... Mais ils éprouvaient de nombreuses et violentes souffrances à cause de cette alimentation rude et agreste, car ils devaient se sustenter avec ces mets crus, sans mélange, aux *effets* trop violents : ὡς γὰρ ἔπασχον πολλά τε καὶ δεινὰ ὑπὸ ἰσχυρῆς τε καὶ θηριώδεος διαίτης ὠμά τε καὶ ἄκρητα καὶ μεγάλας δυνάμιας ἔχοντα ἐσφερόμενοι!

A l'idée de *force* exprimée ici par δύναμις se joint encore celle de manifestation extérieure ou d'*action* de ces diverses substances sur le corps. Elles sont nuisibles parce que leur nature ne s'adapte pas suffisamment au tempérament humain, et cette nature se fait connaître par les δυνάμεις qui la composent.

— 4. 22. Les hommes alors ont fait bouillir et rôtir les aliments; ils ont fabriqué des mélanges, tempéré par des matières plus faibles ce qui était fort et intempéré, se réglant en toute chose sur la nature et les *forces* de l'homme : ... ἥψησαν τε καὶ ὤπτησαν καὶ ἔμιξαν, καὶ ἐκέρασαν τὰ ἰσχυρά τε καὶ ἄκρητα τοῖς ἀσθενεστέροις πλάσσοντες πάντα πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν τε καὶ δύναμιν...

Je traduis ici δύναμις par *force*. On remarquera toutefois le rapprochement de φύσις et de δύναμις que nous constaterons en maints autres textes de la collection hippocratique. Ce rapprochement ailleurs sera plus significatif. Et peut-être déjà faudrait-il élargir l'idée de *force*. La δύναμις ne serait-elle pas dans l'homme, comme dans les choses, l'expression constatable de la φύσις?

— 14. 17. Le pain est soumis au feu et à l'eau, et subit plusieurs préparations dont chacune a une *action* (une pro-

priété active) et une nature particulière : ... ὅ γὰρ καὶ πυρὶ καὶ ὕδατι δέδοται καὶ ἄλλοις πολλοῖσι ἤργασται, ὧν ἕκαστον ἰδίην δύναμιν καὶ φύσιν ἔχει...

— 15. 4. Il faut en dire autant des préparations de la pâte d'orge. Les *actions* (propriétés actives) de chacune sont considérables et l'une ne ressemble en rien à l'autre : ... ὡς δ' αὔτως καὶ περὶ μάζης, καὶ αἱ δυνάμιες μεγάλαι τε ἑκάστου καὶ οὐδὲν ἡ ἑτέρη τῇ ἑτέρῃ ἐοικυῖα.

Dans ces deux textes, où l'on s'occupe des différentes préparations des aliments, on attribue à chacune de ces préparations une δύναμις particulière, une δύναμις caractéristique et distinctive, ἰδίη δύναμις, qui sépare et individue les opérations, de sorte que l'une ne ressemble en aucune manière à l'autre. Je note tout spécialement cette idée que l'on rencontre ici pour la première fois, car elle sera reprise et développée par Platon. La δύναμις, principe de distinction des êtres, sera précisée, nous le verrons, dans la philosophie des Dialogues.

— 16. 2. Dans l'homme se trouvent le salé, l'amer, le doux, l'acide, l'acerbe, l'insipide, et mille autres substances dont les *propriétés* sont extrêmement variables en quantité et en force : ἔνι γὰρ ἐν ἀνθρώπῳ καὶ ἁλμυρὸν καὶ πικρὸν καὶ γλυκὺ καὶ ὀξὺ καὶ στρυφνὸν καὶ πλαδαρὸν καὶ ἄλλα μυρία παντοίας δυνάμιας ἔχοντα πλῆθός τε καὶ ἰσχύν.

— 16. 20. Les aliments ordinaires, comme le pain, la pâte d'orge... ne renferment pas de substances intempérées et excessives... De ces aliments qui pénètrent dans l'homme, ne proviennent nul trouble, nulle séparation des *qualités* qui constituent le corps, mais ils produisent vigueur et accroissement : ... καὶ ἀπὸ τούτων πλείστων ἐσιόντων ἐς τὸν ἄνθρωπον τάραχος καὶ ἀπόκρισις τῶν ἀμφὶ τὸ σῶμα δυναμίων ἥκιστα γίνεται, ἰσχὺς δὲ καὶ αὔξησις...

— 17. 13. S'il arrive qu'une substance chaude soit acerbe, une autre substance chaude, insipide, une autre encore, violemment active, — car il y a une foule de substances chaudes qui ont bien d'autres *qualités* (*propriétés*) opposées, — il faudra cependant donner la substance chaude qui est acerbe, ou celle qui est insipide..., etc... : εἰ δὲ δὴ τυγχάνει τι θερμὸν ἐὸν στρυφνόν, ἄλλο δὲ θερμὸν ἐὸν πλαδαρόν, ἄλλο δὲ

θερμὸν ἄραδον ἔχον — ἔστι γὰρ καὶ ἄλλα πολλὰ θερμὰ καὶ ἄλλας πολλὰς δυνάμιας ἔχοντα αὐτοῖς ὑπεναντίας...

— 18. 8. Pour moi, je pense que de toutes les *qualités*, le froid et le chaud sont celles qui influent le moins sur le corps humain : ... ψυχρότητα δ' ἐγὼ καὶ θερμότητα πασέων ἥκιστα τῶν δυναμίων νομίζω δυναστεύειν ἐν τῷ σώματι...

— 18. 3. Ce n'est pas le chaud qui a l'*action* la plus considérable, mais c'est l'acerbe et l'insipide... et toutes ces qualités que j'ai énumérées dans l'homme et hors de l'homme, dans ce qu'il mange et ce qu'il boit, dans les substances avec lesquelles il se fait des onctions, et dans celles qu'il lui arrive d'appliquer sur son corps : οὐ γὰρ τὸ θερμόν ἐστιν τὸ τὴν μεγάλην δύναμιν ἔχον, ἀλλὰ τὸ στρυφνὸν καὶ τὸ πλαδαρόν...

— 20. 2. Puisque les deux contraires (chaud et froid) se succèdent avec tant de rapidité et se neutralisent mutuellement (s'enlèvent leur *force*, leur *action*), qu'en attendre de grand et de terrible? ᾧ οὖν διὰ τάχεος οὕτω παραγίνεται τὸ ἐναντιώτατόν τε καὶ ἀφαιρεόμενον τὴν δύναμιν ἀπὸ τωὐτομάτου, τι ἂν ἀπὸ τούτου μέγα ἢ δεινὸν γένοιτο;...

— 20. 14. Il y a une substance à la fois chaude et amère, une autre à la fois chaude et acide, une autre à la fois chaude et salée, et ainsi pour une quantité de substances ; il y a de même une substance froide avec autant de *qualités* différentes : ... ἀλλ' ἔστι καὶ πικρὸν καὶ θερμὸν τὸ αὐτό, καὶ ὀξὺ καὶ θερμόν, καὶ ἁλμυρὸν καὶ θερμόν, καὶ ἄλλα μυρία, καὶ πάλιν γε ψυχρὸν μετὰ δυναμίων ἑτέρων.

— 20. 17. Le chaud sans doute est aussi présent (avec l'acide, le salé, etc...). Il possède la force suffisante pour diriger, activer, augmenter la qualité à lui jointe, mais n'a aucune *vertu* (*propriété active*) plus considérable que celle qui lui est propre : συμπάρεστι δὲ καὶ τὸ θερμόν, ῥώμης μὲν ἔχον ὅσον τὸ ἡγεύμενον καὶ παροξυνόμενον καὶ αὐξόμενον ἅμα ἐκείνῳ, δύναμιν δὲ οὐδεμίαν πλείω τῆς προσηκούσης.

— 22. 15. Il faut considérer comme cause des maladies tout ce qui coexiste avec elles, tout ce qui, se transformant, amène leur disparition. Donc toute maladie qui procède uniquement du chaud ou du froid, sans participation d'aucune autre *qualité*, cesserait par le changement du froid

en chaud ou du chaud en froid : ... ὁπόσα οὖν ἀπ' αὐτῆς τῆς θέρμης εἰλικρινέος ἢ ψύξιος γίνεται καὶ μὴ μετέχει ἄλλης δυνάμιος μηδεμιῆς, οὕτω παύοιτο ἄν, ὅταν μεταβάλλῃ ἐκ τοῦ θερμοῦ ἐς τὸ ψυχρὸν καὶ ἐκ τοῦ ψυκροῦ ἐς τὸ θερμόν.

— 22. 20. Sache donc que les autres maladies de l'homme proviennent toutes des *qualités* : ἴσθι τοίνυν τἆλλα ὅσα κακοπαθεῖ ὁ ἄνθρωπος ὡς πάντα ἀπὸ δυναμίων γίνεται.

— 23. 18. La coction, le changement, l'atténuation, l'épaississement jusqu'à former des humeurs, s'opèrent de différentes manières. Rien là ne se peut attribuer au chaud et au froid... Que devons-nous donc y voir, sinon des mélanges d'humeurs qui ont des *propriétés* diverses les unes par rapport aux autres : ... τί γὰρ αὐτὸ φήσομεν εἶναι κρήσιας αὐτῶν ἄλλην πρὸς ἄλληλα ἐχούσας δύναμιν ;

— 24. 1. L'état le meilleur pour l'homme est celui où tout reste dans la coction et le repos, quand aucune *qualité* particulière ne se manifeste : ... ὅταν <πᾶν> πέσσηται καὶ ἐν ἡσυχίῃ ᾖ μηδεμίαν δύναμιν ἰδίην ἀποδεικνύμενον...

— 25. 8. En médecine, il faut connaître les relations des aliments avec le corps humain, pourquoi certains sont nuisibles... Par exemple, le vin pur bu en grande quantité affecte l'homme d'une certaine manière. Il suffira d'ouvrir les yeux pour voir que précisément tels sont les *effets propres* du vin (son *action caractéristique*) de causer cet état : οἶνος ἄκρητος πολλὸς ποθεὶς διατίθησί πως τὸν ἄνθρωπον · καὶ πάντες ἂν οἱ εἰδότες τοῦτο γνοίησαν, ὅτι αὕτη δύναμις οἴνου καὶ αὐτὸς αἴτιος.

— 26. 18. Le médecin, me semble-t-il, doit savoir quelles maladies proviennent des *propriétés* et quelles, des figures. J'appelle en effet δύναμις les propriétés extrêmes et la force active des humeurs ; σχήματα, toutes les figures (*ou formes*) qui se trouvent dans l'homme : ... Δεῖν δέ μοι δοκεῖ καὶ ταῦτα εἰδέναι, ὅσα τῷ ἀνθρώπῳ παθήματα ἀπὸ δυναμίων γίνεται καὶ ὅσα ἀπὸ σχημάτων . λέγω δέ τι τοιοῦτον, δύναμιν μὲν εἶναι τῶν χυμῶν τὰς ἀκρότητάς τε καὶ ἰσχύν, σχήματα δὲ λέγω ὅσα ἔνεστιν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ...

— 30. 2. On a déjà parlé des différentes *propriétés* des humeurs et de ce que chacune peut produire, ainsi que de

l'affinité qu'elles ont les unes pour les autres : ... περὶ δὲ δυναμίων χυμῶν αὐτῶν τε ἕκαστος ὅ τι δύναται ποιεῖν τὸν ἄνθρωπον ἐσκέφθαι, ὥσπερ καὶ πρότερον εἴρηται, καὶ τὴν συγγένειαν ὡς ἔχουσι πρὸς ἀλλήλους.

De ce premier traité, un des plus importants de la collection hippocratique pour l'intelligence de la philosophie grecque (1), se dégagent déjà quelques conclusions. Sous le terme δύναμις se trouvent comprises deux idées qui se complètent mutuellement. Les substances se manifestent par leurs qualités. Les choses sont rendues sensibles par ces propriétés telles que le froid, le chaud, l'amer, le salé..., qui leur permettent d'entrer en relation avec les autres corps. Or ce sont là autant de δυνάμεις, d'entités distinctes qui constituent, pour ainsi dire, l'extériorisation de la substance. Mais ces entités elles-mêmes ne peuvent être connues qu'en agissant : l'action est comme leur raison d'être, et l'action les caractérise, les individue. Le froid diffère du chaud ou de l'amer, ou du salé, parce qu'il produit tel effet déterminé. Il pourra se combiner avec les autres qualités, mais il ne se confondra pas avec elles, parce que son action ne leur est pas identique. Et cette action des qualités, c'est encore leur δύναμις. — Le terme désigne donc à la fois leur essence et leur manière propre de se manifester.

Περὶ ἀέρων ὑδάτων τόπων (Kuhlewein, I).

— 33. 9. Qui veut approfondir la médecine doit aussi connaître les *qualités* des eaux. Si elles diffèrent par la saveur et le poids, elles ne diffèrent pas moins par leurs *propriétés* : ... δεῖ δὲ καὶ τῶν ὑδάτων ἐνθυμεῖσθαι τὰς δυνάμιας · ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ στόματι διαφέρουσι καὶ ἐν τῷ σταθμῷ, οὕτω καὶ ἡ δύναμις διαφέρει πολὺ ἑκάστου.

— 68. 5. L'âme des Asiatiques est asservie et ils n'accep-

(1) Cf. Taylor, *Varia Socratica*, pp. 215. 216. L'auteur du Περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς paraît être un de ces promoteurs de la médecine empirique qui lutte contre l'abus des théories philosophiques dans le domaine médical. Il connaît et combat la doctrine des quatre éléments d'Empédocle qui ne peut servir de base à la médecine.

tent pas volontiers de s'exposer au péril pour accroître la *puissance* d'autrui : αἱ γὰρ ψυχαὶ δεδούλωνται καὶ οὐ βούλονται παρακινδυνεύειν ἑκόντες εἰκῇ ὑπὲρ ἀλλοτρίης δυνάμιος.

Προγνωστικόν (Kulheweix, I).

— 78. 18. Il faut donc connaître quelle est la nature de semblables maladies, combien elles dépassent les *forces* du corps, voir s'il y a en elles quelque chose de divin : ... γνῶναι οὖν χρὴ τῶν τοιούτων νοσήματων τὰς φύσιας, ὁκόσον ὑπὲρ τὴν δύναμίν εἰσιν τῶν σωμάτων...

— 83. 4. Il faut penser que la bonne respiration a une grande *influence* sur la conservation du malade : ... εὔπνοιαν δὲ χρὴ νομίζειν κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν ἐς σωτηρίην.

— 107. 13. Celui qui veut donner un pronostic juste sur les malades qui guériront ou ceux qui succomberont, sur les maladies plus ou moins longues, doit juger d'après l'étude des signes et en comparant entre elles les diverses *significations*, comme l'indique l'ensemble des descriptions qui en sont faites, en particulier celles des urines et des crachats, lorsque, par exemple, l'expectoration est à la fois purulente et bilieuse... : Χρὴ δὲ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς προγιγνωσκειν... τὰ σημεῖα ἐκμανθάνοντα πάντα δύνασθαι κρίνειν ἐκλογιζόμενον τὰς δυνάμιας αὐτῶν πρὸς ἀλλήλας...

Περὶ διαίτης ὀξέων (Kulheweix, I).

— 126. 4. S'il s'agissait des effets qui se manifestent quand on mange contre son habitude et en grande quantité de la viande, de l'ail, la tige ou le suc du silphium, ou d'autres substances semblables données de *propriétés spéciales* et violentes, on s'étonnerait moins qu'il en résultât pour les entrailles plus d'inconvénients que de toute autre chose... : Καὶ ὅσα μὲν κρεηφαγίη πολλὴ παρὰ τὸ ἔθος βρωθεῖσα ποιεῖ ἢ σκύροδα ἢ σίλφιον ἢ ὀπὸς ἢ καυλὸς ἢ ἄλλα ὅσα τοιουτότροπα μεγάλας δυνάμιας ἰδίας ἔχοντα, ἧσσον ἂν τις θαυμάσειεν, εἰ τὰ τοιαῦτα πόνους ἐμποιεῖ ἐν τῇσι κοιλίῃσι μᾶλλον ἄλλων...

Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων (KULHEWEIN, II).

— 27. 8. Quant au remède, il faut tenir compte des *forces* du malade : τὸ δὲ φάρμακον χρὴ διδόναι πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ ἀνθρώπου ὁρέων, ὡς ἂν ἔχῃ ἰσχύος.

Περὶ ἀγμῶν (KULHEWEIN, II).

— 69. 21. Le corps sera atténué proportionnellement à la *force* de la luxation, car parmi ces luxations, les unes sont petites, les autres grandes : τὸν δὲ ἰσχνασμὸν τοῦ σώματος οὕτως ποιεῖσθαι, ὁποίην τινὰ δύναμιν ἔχει καὶ τὸ ὀλίσθημα...

— 93. 17. Pour les blessures récentes, à défaut de bandes, on peut employer de la laine, mais elle doit être abondante, bien travaillée et douce... Ce qui est en petite quantité et de qualité médiocre n'a aussi qu'une *action* médiocre : ... τῶν γὰρ ὀλίγων καὶ φλαύρων ὀλίγη καὶ ἡ δύναμις.

Περὶ ἄρθρων (KULHEWEIN, II).

— 183. 5. Quand il s'agit de remettre en place la déviation articulaire,... ni la toux, ni l'éternuement n'ont quelque *action* pour venir en aide à la tension : ... ἀλλὰ μὴν οὔτε βῆχες οὔτε πταρμοὶ οὐδεμίαν δύναμιν ἔχουσι, ὥστε τῇ κατατάσει συντιμωρεῖν.

— Ὅρκος (LITTRÉ, IV).

630. Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes *forces* et mon jugement : Διαιτήμασί τε χρήσομαι ἐπ' ὠφελείῃ καμνόντων κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμήν...

— Même formule p. 628.

— Ἐπιδημιῶν τὸ δεύτερον (LITTRÉ, V).

— 136. Sur la nature : la *force* la plus grande réside dans la mamelle droite, dans l'œil droit : ... Περὶ φύσιος · δύναμιν πλείστην ἔχει τιτθὸς, ὀφθαλμὸς δεξίος...

— Ἐπιδημιῶν τὸ ἕκτον (LITTRÉ, V).

324. Pour les douleurs, purifier la cavité la plus voisine, ouvrir la cavité du sang, cautérisation, incision, application

du chaud, du froid, éternuements, sucs végétaux là où leur *vertu* peut se faire sentir : ... φυτῶν χυμοὶ, ἐφ' ὧν τὴν δύναμιν ἔχουσι...

Περὶ Χυμῶν (LITTRÉ, V).

— 490. Au sujet des différentes passions, crainte, honte, douleur, plaisir, colère..., l'organe du corps qui correspond à chacun de ces sentiments lui obéit, et alors se produisent la sueur, les battements de cœur et les autres phénomènes dus à ces *passions* : ... ἐν τούτοισιν ἱδρῶτες, καρδίης παλμὸς, καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν δυναμίων.

Περὶ τέχνης (LITTRÉ, VI).

— 26. La *puissance* de l'art est plus admirable quand il guérit quelque malade atteint d'une affection cachée, que lorsqu'il entreprend des choses impossibles : Ἐπεὶ τῆς γε τέχνης τὴν δύναμιν ὁκόταν τινὰ τῶν τὰ ἄδηλα νοσεύντων ἀναστήσῃ, θαυμάζειν ἀξιώτερον, ἢ ὁκόταν ἐγχειρήσῃ τοῖς ἀδυνάτοις.

Περὶ φύσιος ἀνθρώπου (LITTRÉ, VI).

— 34. Pour les médecins, suivant les uns l'homme n'est que sang, suivant les autres il n'est que bile, suivant d'autres encore il n'est que pituite, et tous tiennent le même raisonnement : ils prétendent qu'il y a une substance unique choisie et dénommée arbitrairement par chacun d'eux, et que cette substance change de forme (nature) et de *propriété* (de *façon de se manifester*), sous l'influence du chaud et du froid, devenant de la sorte douce, amère, blanche, noire, et tout le reste : ἓν γάρ τι εἶναί φασιν, ὅ τι ἕκαστος αὐτέων βούλεται ὀνομάσας, καὶ τοῦτο ἓν ἐὸν μεταλλάσσειν τὴν ἰδέην καὶ τὴν δύναμιν, ἀναγκαζόμενον ὑπό τε τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, καὶ γίνεσθαι καὶ γλυκὺ καὶ πικρὸν καὶ λευκὸν καὶ μέλαν καὶ παντοῖόν τι ἄλλο (1).

(1) Pour le sens de ἰδέη dans ce passage, cf. Taylor, *Varia Socratica*, p. 228. L'ἰδέη représente ici la *nature* même de cette substance, l'élément primitif qui la constitue, tandis que la δύναμις est la propriété manifestant cette nature. L'auteur du Περὶ φύσιος ἀνθρώπου est, sans doute, un de ces physiciens influencé par la doctrine d'Empédocle. Il admet la

— 38. La génération prouve que le corps humain n'est pas constitué par une seule substance... D'abord la génération ne peut se faire par un seul individu... De plus, à moins que l'union n'existe entre des êtres de même espèce et de même *capacité*, la génération ne se fait pas, et notre industrie ne réussit pas à la procurer : ... ἔπειτα οὐδ', ἐὰν μὴ ὁμόφυλα ἐόντα μίσγηται καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν, γεννᾷ, οὐδ' ἂν ταῦτα ἡμῖν ξυντελέοιτο.

— Id. Puisque telle est la nature de tous les êtres et de l'homme en particulier (de ne pouvoir engendrer que lorsque se trouve entre ceux qui engendrent la correspondance d'un juste tempérament), nécessairement l'homme n'est pas un, et chacun des principes qui concourent à la génération garde dans le corps la *propriété* suivant laquelle il a concouru : ... Ἀνάγκη τοίνυν, τῆς φύσιος τοιαύτης ὑπαρχούσης καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων καὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου, μὴ ἓν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἕκαστον τῶν ξυμβαλλομένων ἐς τὴν γένεσιν ἔχειν τὴν δύναμιν ἐν τῷ σώματι, οἵην περ ξυνεβάλετο.

— 40. Il y a principalement santé, lorsque les éléments, (sang, pituite, bile jaune et noire) se trouvent bien unis, quand leur *action* est proportionnée ainsi que leur quantité, et surtout quand l'ensemble est harmonieusement mélangé : Ὑγιαίνει μὲν οὖν μάλιστα, ὁκόταν μετρίως ἔχῃ ταῦτα τῆς πρὸς ἄλληλα κρήσιος καὶ δυνάμιος καὶ τοῦ πλήθεος, καὶ μάλιστα μεμιγμένα ᾖ.

— 42. Le sang, la bile, la pituite diffèrent et quant au nom et quant à la chose. Ces éléments, en effet, ne présentent ni

théorie des quatre éléments et il réfute vigoureusement celle qui réduit l'univers à une seule substance. Etendant, en effet, l'hypothèse à la médecine, il pose l'objection : si l'homme était *un*, il n'y aurait qu'une maladie et un remède. Si l'homme était un, jamais il ne souffrirait, car où serait pour cet être simple la cause de souffrance? Admettant même qu'il souffrît, il faudrait que le remède aussi fût un. Or les remèdes sont multiples : Ἐγὼ δέ φημι, εἰ ἓν ἦν ὁ ἄνθρωπος, οὐδέποτ' ἂν ἤλγεεν · οὐδὲ γὰρ ἂν ἦν ὑφ' ὅτου ἀλγήσειεν ἓν ἐών · εἰ δ' οὖν καὶ ἀλγήσειεν, ἀνάγκη καὶ τὸ ἰώμενον ἓν εἶναι · νυνὶ δὲ πολλά... (Littré VI. 34.) N'est-ce pas, jusque dans les expressions elles-mêmes, le contrepied de la doctrine attribuée à Mélissos? (Diels, *Vorsok.* 187.)

même couleur, ni même sensation au toucher... Il faut donc avec une telle dissemblance de forme (nature) et de *propriétés* qu'ils ne soient pas identiques, s'il est vrai que le feu et l'eau ne sont pas une seule et même substance : Ἀνάγκη τοίνυν, ὅτε τοσοῦτον διήλλακται ἀλλήλων τὴν ἰδέην τε καὶ τὴν δύναμιν, μὴ ἓν αὐτὰ εἶναι, εἴπερ μὴ πῦρ τε καὶ ὕδωρ ἕν τε καὶ ταὐτόν ἐστιν.

— Id. On peut se convaincre que ces substances (bile, pituite et sang) ne sont pas en effet identiques, mais que chacune a une *propriété* et une nature particulière : donnez à un homme un remède producteur de pituite, il vomit de la pituite; un remède producteur de bile, il vomit de la bile : Γνοίης δ' ἂν τοῖσδε, ὅτι οὐχ ἓν ταῦτα πάντα ἐστὶν, ἀλλ' ἕκαστον αὐτέων ἔχει δύναμίν τε καὶ φύσιν τὴν ἑωυτέου· ἢν γάρ τινι διδῷς ἀνθρώπῳ φάρμακον ὅ τι φλέγμα ἄγει, ἐμέεταί σοι φλέγμα, καὶ ἢν διδῷς φάρμακον ὅ τι χολὴν ἄγει, ἐμέεταί σοι χολή (1).

Περὶ φυσῶν (LITTRÉ, VI).

— 94. L'air est le plus puissant des agents; il vaut la peine d'en considérer la *force*. Le vent est un flux et un courant d'air; lorsque l'air accumulé est devenu un courant violent, les arbres sont déracinés... la mer se soulève et des navires d'une grosseur démesurée sont lancés en haut. Telle est sa *force* en tout cela : Οὗτος δὲ μέγιστος ἐν τοῖσι πᾶσι τῶν πάντων δυνάστης ἐστίν· ἄξιον δὲ αὐτοῦ θεήσασθαι τὴν δύναμιν... Τοιαύτην μὲν οὖν ἐν τουτέοισιν ἔχει δύναμιν.

Περὶ παθῶν (LITTRÉ, VI).

— 246. Les remèdes qui n'évacuent ni la bile, ni le phlegme, doivent manifester leur *action* dans le corps en refroidissant, en échauffant, en desséchant, en humectant, en contractant, en résolvant : Ὅσα δὲ δίδοται φάρμακα ποτὰ καὶ μὴ καθαίρει μήτε χολὴν μήτε φλέγμα, ὅταν ἐς τὸ σῶμα

(1) Sur l'importance de tout ce passage pour l'intelligence du *Cratyle* et en particulier de l'antithèse φύσις-νόμος, ἰδέα-ὄνομα, Cf. TAYLOR, *Varia Socratica*, pp. 230-231.

ἐσέλθῃ, τὴν δύναμιν αὐτὰ παρέχεσθαι δεῖ ἢ ψύχοντα ἢ θερμαίνοντα ἢ ξηραίνοντα ἢ ὑγραίνοντα ἢ ξυνάγοντα ἢ διαχέοντα...

— 256. Les *propriétés* de chaque aliment doivent être déterminées d'après ceux qui ont une *action* manifeste, comme de causer des flatuosités, de l'irritation..., etc... En tout cela, l'action produite est très claire : Τῶν σιτίων ἃ δύναμιν ἕκαστα ἔχει, τεκμαίρεσθαι χρὴ ἀπὸ τῶν φανερὴν τὴν δύναμιν ἐχόντων, ὁκόσα ἢ φῦσαν ἢ δῆξιν... παρέχει... καὶ φανερά ἐστιν ὅτι ταῦτα ἐργάζεται...

— 260. Les aliments qui profitent le mieux au corps sont ceux mêmes qui, pris à contre-temps et avec excès, causent des maladies et la mort... Les autres aliments ou boissons qui n'ont pas cette *propriété* (action) sont peu utiles, même si on en use d'une façon ordonnée... Parmi les aliments ou boissons qui possèdent cette *propriété* se trouvent le pain, la pâte d'orge, la viande..., etc... : τὰ δ' ἄλλα σιτία καὶ ποτὰ ὅσα μὴ τοιαύτην δύναμιν ἔχει, σμικρὸν μέν τι ὠφελέει, ἤν τις καὶ πάντα αὐτοῖσιν ἐν καιρῷ χρέηται... ἔστι δὲ τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν ἃ τὴν δύναμιν ἔχει ταύτην, τάδε, ἄρτος, μᾶζα, κρέα...

Περὶ ἱερῆς νοῦσου (LITTRÉ, VI).

— 384. Les vents du midi et du nord sont les plus violents. Par les luttes qu'ils se livrent et par la *force*, ils sont les plus opposés entre eux : ταῦτα δέ ἐστιν ὅσα τῶν πνευμάτων ἰσχυρότατά ἐστι καὶ ἀλλήλοισιν ἐναντιώτατα κατὰ τὴν στάσιν καὶ κατὰ τὴν δύναμιν.

— 392. Le cerveau est l'interprète de l'intelligence. Mais le diaphragme a un nom qu'il doit au hasard et à l'usage, non à la réalité et à la nature. Je ne vois pas en effet quel est son *rôle* (sa *vertu*, son *influence*, son *action*) dans l'acte de la pensée ou de l'intellection : Αἱ δὲ φρένες ἄλλως οὔνομα ἔχουσι τῇ τύχῃ κεκτημένον καὶ τῷ νόμῳ, τῷ δ' ἐόντι οὐκ, οὐδὲ τῇ φύσει, οὐδὲ οἶδα ἔγωγε τίνα δύναμιν ἔχουσιν αἱ φρένες ὥστε φρονέειν τε καὶ νοέειν.

Περὶ διαίτης Α (LITTRÉ, VI).

— 468. L'auteur d'un bon traité sur le régime doit donc avoir la connaissance de la nature humaine, de sa compo-

sition... puis celle de tous les aliments et de toutes les boissons qui constituent notre régime. Il doit savoir quelle est leur *propriété* spéciale, aussi bien celle qui découle de leur nature que les propriétés artificielles dues aux efforts de l'homme : Ταῦτα μὲν οὖν χρὴ γινώσκειν τὸν ξυγγράφοντα, μετὰ δὲ ταῦτα σίτων καὶ ποτῶν ἁπάντων, οἷσι διαιτώμεθα δύναμιν ἥντινα ἕκαστα ἔχει καὶ τὴν κατὰ φύσιν καὶ τὴν δι' ἀνάγκην καὶ τέχνην ἀνθρωπηίην.

Id. — Il importe de savoir comment pour les substances naturellement fortes on enlève cette *propriété*, comment pour les substances faibles on ajoute artificiellement la force, selon que les circonstances le demandent : Δεῖ γὰρ ἐπίστασθαι τῶν τε ἰσχυρῶν φύσει ὡς χρὴ τὴν δύναμιν ἀφαιρέεσθαι, τοῖσι δὲ ἀσθενέσιν ὅκως χρὴ ἰσχὺν προστιθέναι διὰ τέχνης, ὅκου ἂν ὁ καιρὸς ἑκάστων παραγένηται.

— Id. Les aliments et les exercices ont des *propriétés* opposées qui cependant concourent à l'entretien de la santé : les exercices naturellement dépensent, les aliments et les boissons réparent. On voit donc qu'il faut connaître la *propriété* (l'*action*) des exercices soit naturels, soit forcés... : Ὑπεναντίας μὲν γὰρ ἀλλήλοισιν ἔχει τὰς δυνάμιας σῖτα καὶ πόνοι, ξυμφέρονται δὲ ἀλλήλοισι πρὸς ὑγείην · πόνοι μὲν γὰρ πεφύκασιν ἀναλῶσαι τὰ ὑπάρχοντα · σιτία δὲ καὶ ποτὰ ἐκπληρῶσαι τὰ κενωθέντα. Δεῖ δὲ, ὡς ἔοικε, τῶν πόνων διαγινώσκειν τὴν δύναμιν καὶ τῶν κατὰ φύσιν καὶ τῶν διὰ βίης γινομένων, καὶ τίνες αὐτῶν ἐς αὔξησιν παρασκευάζουσι σάρκας καὶ τίνες ἐς ἔλλειψιν...

— 472. Tous les animaux et l'homme lui-même sont composés de deux substances dont les *propriétés* sont distinctes, mais qui toutes deux sont utilisées concurremment, je veux dire le feu et l'eau... telle est la *propriété* (l'*action*) de chacune : le feu peut mouvoir toute chose continuellement, et l'eau nourrir tout de la même manière... : Ξυνίσταται μὲν οὖν τὰ ζῶα τά τε ἄλλα πάντα καὶ ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ δυοῖν, διαφόροιν μὲν τὴν δύναμιν, συμφόροιν δὲ τὴν χρῆσιν, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος... Τὴν μὲν οὖν δύναμιν αὐτῶν ἑκάτερων ἔχει τοιήνδε · τὸ μὲν γὰρ πῦρ δύναται πάντα διὰ παντὸς κινῆσαι, τὸ δὲ ὕδωρ πάντα διὰ παντὸς θρέψαι...

— 474. En cet état (le feu empruntant à l'eau l'humide et l'eau empruntant au feu le sec), ces éléments (feu et eau) secrètent réciproquement en dehors d'eux des corps nombreux et variés de germes et d'animaux qui ne se ressemblent ni en apparence, ni par leurs *propriétés* : Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, πουλλὰς καὶ παντοδαπὰς ἰδέας ἀποκρίνονται ἀπ' ἀλλήλων καὶ σπερμάτων καὶ ζώων, οὐδὲν ὁμοίων ἀλλήλοισιν οὔτε τὴν ὄψιν οὔτε τὴν δύναμιν...

— 484. C'est le feu qui, à sa manière, dispose tout dans les corps. Cette disposition rappelle l'arrangement du monde... Le ventre très ample, réservoir pour le sec et l'humide, donne à tous et reçoit de tous. Sa *propriété* (sa *fonction*) est celle de la mer, nourrice des êtres, ses enfants, néfaste à tous ceux qui sont nuisibles : κοιλίην μὲν τὴν μεγίστην, ξηρῷ καὶ ὑγρῷ ταμεῖον, δοῦναι πᾶσι καὶ λαβεῖν παρὰ πάντων, θαλάσσης δύναμιν, ζώων ἐντρόφων τροφόν, ἀσυμφόρων δὲ φθορόν...

— 486. La comparaison continue entre le grand et le petit cosmos. Déjà le ventre a été comparé à la mer. Viennent divers rapports établis avec la terre, enfin avec la lune et les astres : là, le feu organisateur a créé trois circulations du feu arrivant l'une à l'autre en dedans et en dehors : les unes, vers les cavités des humeurs rappellent la *propriété* de la lune ; les autres, vers la surface extérieure, vers la concrétion ambiante, rappellent la *propriété* des astres ; les dernières sont intermédiaires allant en dedans et en dehors : Ἐν δὲ τούτῳ ἐποιήσατο πυρὸς περιόδους τρισσὰς, περαινούσας πρὸς ἀλλήλας καὶ εἴσω καὶ ἔξω · αἱ μὲν πρὸς τὰ κοῖλα τῶν ὑγρῶν, σελήνης δύναμιν, αἱ δὲ ἐς τὴν ἔξω περιφοράν, πρὸς τὸν περιέχοντα πάγον, ἄστρων δύναμιν, αἱ δὲ μέσαι καὶ εἴσω καὶ ἔξω περαίνουσαι...

— 494. La grammaire consiste en ceci : la composition des figures, les signes de la voix humaine, la *propriété* de rappeler le passé, de signaler ce qui est à faire : Γραμματικὴ τοιόνδε · σχημάτων σύνθεσις, σημήϊα φωνῆς ἀνθρωπίνης, δύναμις τὰ παροιχόμενα μνημονεῦσαι, τὰ ποιητέα δηλῶσαι...

— 516. Dans les combinaisons où l'*action* du feu est inférieure à celle de l'eau, l'âme est nécessairement plus lente.

et les gens ainsi doués sont appelés niais : Εἰ δέ τινι ἐνδεεστέρην τὴν δύναμιν τὸ πῦρ λάβοι τοῦ ὕδατος, βραδυτέρην ἀνάγκη ταύτην εἶναι, καὶ καλέονται οἱ τοιοῦτοι ἠλίθιοι.

— 518. Dans les combinaisons où l'*action* de l'eau est inférieure, si le mélange du feu est pur, dans des corps sains réside une âme intelligente, comprenant vite et n'étant pas sujette aux fluctuations : Εἰ δὲ τὸ ὕδωρ ἐνδεεστέρην τὴν δύναμιν λάβοι, τοῦ πυρὸς εἰλικρινῆ τὴν σύγκρησιν ἔχοντος, ἐν ὑγιαίνουσι σώμασι φρόνιμος ἡ τοιαύτη ψυχὴ καὶ ταχέως αἰσθανομένη τῶν προσπιπτόντων καὶ οὐ μεταπίπτουσα πολλάκις ἐστί.

— 520. Dans la combinaison où l'*action* de l'eau est notablement inférieure à celle du feu, nécessairement l'âme est d'autant plus pénétrante qu'elle se meut plus rapidement : ... Εἰ δ' ἐπὶ πλεῖον κρατηθείη ἡ τοῦ ὕδατος δύναμις ὑπὸ τοῦ πυρός, ὀξυτέρην μὲν τοσούτῳ ἀνάγκη εἶναι τὴν ψυχὴν ὅσῳ θᾶσσον κινέεται...

Περι διαίτης B (LITTRÉ, VI).

— 532. *Des Vents* : Par la situation des régions ou lieux qu'ils traversent, les vents diffèrent entre eux. Ils sont plus ou moins froids, plus ou moins chauds, plus ou moins secs, plus ou moins sains..., etc... On peut ainsi déterminer les causes qui spécifient chacun de ces vents : l'aquilon est froid et humide parce qu'il part de lieux froids et humides et traverse aussi des lieux semblables que le soleil ne réchauffe pas... De la sorte, il parvient jusqu'à la terre habitée avec sa *propriété* caractéristique, là où cette propriété n'est pas altérée par le site local : ὁ μὲν βορέας ψυχρὸς πνέειν καὶ ὑγρός, ὅτι ὁρμᾶται ἀπὸ τοιουτέων χωρίων, πορεύεται τε διὰ τοιουτέων τόπων, οὓς τινας ὁ ἥλιος οὐκ ἐφέρπει... ὥστε παραγίνεται ἐπὶ τὴν οἰκουμένην, τὴν ἑωτοῦ δύναμιν ἔχων, ὅκου μὴ διὰ τὴν θέσιν τῆς χώρης διαφθείρεται...

— 532. Le vent du midi souffle de points semblables à ceux d'où part l'aquilon... Au début il ne diffère guère de l'aquilon... Mais il ne garde pas partout ce caractère. En effet, passant par le pays du soleil, son humidité est absorbée par l'astre..., et il finit par arriver chaud et sec. C'est donc cette *qualité* chaude et sèche qu'il manifeste dans les pays les plus

voisins, et précisément en Libye : ... Ἐν μὲν οὖν τοῖσιν ἐγγιστα χωρίοισιν ἀνάγκη τοιαύτην δύναμιν ἀποδιδόναι θερμὴν καὶ ξηρὴν, καὶ ποιέει τοῦτο ἐν τῇ Λιβύῃ...

— Id. Les *propriétés* (*qualités*) des autres vents dépendent de conditions semblables : Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἄλλων πνευμάτων αἱ δυνάμιες ἔχουσιν.

— 534. Tel est le jugement qu'il faut porter sur la nature et la *propriété* de chaque vent : Φύσιν μὲν οὖν καὶ δύναμιν ἑκάστων οὕτω χρὴ γινώσκειν...

— Id. On peut ainsi apprécier les *propriétés* de chaque aliment et de chaque boisson, soit celles qui découlent de la nature même de ces aliments ou boissons, soit celles qui proviennent de l'art. Ceux qui ont essayé de traiter en général des *propriétés* des substances douces, ou grasses, ou salées..., ne pensent pas juste. En effet, les mêmes *propriétés* n'appartiennent ni à toutes les substances douces, ni à toutes les substances grasses, ni à aucune autre semblable : il y a des substances douces qui relâchent, qui resserrent, qui dessèchent, qui humectent ... : Σιτίων δὲ καὶ πομάτων δύναμιν ἑκάστων καὶ τὴν κατὰ φύσιν καὶ τὴν διὰ τέχνης ὧδε χρὴ γινώσκειν. Ὁκόσοι μὲν οὖν κατὰ παντὸς ἐπεχείρησαν εἰπεῖν περὶ τῶν γλυκέων ἢ λιπαρῶν ἢ ἁλυκῶν ἢ περὶ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων τῆς δυνάμιος οὐκ ὀρθῶς γινωσκουσιν · οὐ γὰρ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχουσιν οὔτε τὰ γλυκέα ἀλλήλοισιν οὔτε τὰ λιπαρὰ οὔτε τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων οὐδέν · πολλὰ γὰρ τῶν γλυκέων διαχωρέει καὶ ἵστησι καὶ ξηραίνει καὶ ὑγραίνει.

— 536. Il en est de même des substances échauffantes et du reste; les unes ont une *propriété*, les autres une autre. Il n'est donc pas possible de dire en général ce qu'il en est ; et je les prendrai une par une pour en enseigner la *propriété* : Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν θερμαντικῶν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων ἄλλην ἄλλα δύναμιν ἔχει. Περὶ μὲν οὖν ἁπάντων, οὐχ οἷόν τε δηλωθῆναι ὁκοῖά τινά ἐστι · καθ' ἕκαστα δὲ ἥντινα δύναμιν ἔχει διδάξω.

— 536. Pour refroidir et dessécher, on n'a qu'à se servir d'une pâte quelconque faite avec de la farine d'orge : telle est, en effet, la *propriété* de cette préparation : Ὁκοσα δὲ δεῖ ψῦξαι καὶ ξηρῆναι, ἄλφιτα διαπρήσσεται ὧδε χρεομένῳ μάζῃ παντοδαπεῖ, δύναμιν δὲ ἔχει ἡ μᾶζα τοιήνδε.

— 566. Sachant que tous les animaux et les végétaux sont composés de feu et d'eau, croissent grâce à ces principes, et se résolvent en eux, voici comment il faut diminuer et augmenter les *propriétés* de chacune des substances alimentaires. Pour les aliments forts, on leur ôtera cette *propriété* (*qualité*) en les faisant cuire fréquemment et en les refroidissant; pour ceux qui sont humides, on les fera griller et rôtir... : Τὰς δὲ δυνάμιας ἑκάστων ἀφαιρέειν καὶ προστιθέναι ὧδε χρὴ, εἰδότα ὅτι πυρὶ καὶ ὕδατι πάντα ξυνίσταται καὶ ζῶα καὶ φυτὰ καὶ ὑπὸ τουτέων αὔξεται καὶ ἐς ταῦτα διακρίνεται. Τῶν μὲν οὖν ἰσχυρῶν σιτίων ἑψῶντα πολλάκις καὶ διαψύχοντα τὴν δύναμιν ἀφαιρέειν...

— Id. Il faut donc connaître non seulement les *propriétés* des substances elles-mêmes, céréales, boissons, animaux, mais encore leur provenance. Ainsi quand on veut donner au corps une nourriture plus forte, on prendra ce qui provient des lieux dépourvus d'eau... : Οὔκουν δεῖ τὴν δύναμιν μοῦνον αὐτέων γνῶναι τοῦ τε σίτου καὶ τοῦ πόματος καὶ τῶν ζώων, ἀλλὰ καὶ τῆς πατρίδος ὁκόθεν εἰσίν.

— 574. Les exercices ont des *propriétés* (des *actions*) que je vais expliquer. Certains sont naturels; les autres, violents. Les exercices naturels sont ceux de la vue, de l'ouïe, de la voix, de la pensée. La *propriété* (l'*action*) de la vue est la suivante : elle fait que l'âme, s'attachant à ce qu'elle voit, se meut et s'échauffe; échauffée, elle se dessèche, à cause de la déperdition du liquide : Περὶ δὲ τῶν πόνων ἥντινα ἔχουσι δύναμιν διηγήσομαι. Εἰσὶ γὰρ οἱ μὲν κατὰ φύσιν, οἱ δὲ διὰ βίης· οἱ μὲν οὖν κατὰ φύσιν αὐτῶν εἰσιν ὄψιος πόνος, ἀκοῆς, φωνῆς, μερίμνης. Ὄψιος μὲν οὖν δύναμις τοιαύτη· προσέχουσα ἡ ψυχὴ τῷ ὁρεομένῳ κινέεται καὶ θερμαίνεται· θερμαινομένη δὲ ξηραίνεται, κεκενωμένου τοῦ ὑγροῦ.

— 576. Les promenades aussi sont des exercices naturels, et plus que tous les autres... Voici quelle est leur *propriété* : la promenade qui suit le dîner dessèche le ventre et le corps..., etc... : Οἱ δὲ περίπατοι κατὰ φύσιν μὲν εἰσί, καὶ οὗτοι μάλιστα τῶν λοιπῶν, ἔχουσι δέ τι βίαιον. Δύναμις δὲ αὐτέων ἑκάστων ἐστὶ τοιήδε· ὁ ἀπὸ δείπνου περίπατος ξηραίνει τήν τε κοιλίην καὶ τὸ σῶμα...

— 578. Certaines courses... ont la propriété de résoudre la chair... elles permettent de digérer la *force* des aliments qui est dans la chair... : καὶ τὴν δύναμιν τῶν σιτίων τὴν ἐν τῇ σαρκ καταπέσσουσι...

— Id. Les courses en habit ont la même *propriété* (que les précédentes), mais elles échauffent davantage, rendent le corps plus humide : Οἱ δὲ ἐν τῷ ἱματίῳ δρόμοι τὴν μὲν δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχουσι, μᾶλλον δὲ διαθερμαίνουσι, καὶ ὑγρότερα τὰ σώματα ποιέουσιν...

— 582. Telles sont les différentes courbatures. (On vient d'en indiquer plusieurs : celles qui surviennent aux personnes inexercées, occasionnées par n'importe quel travail ; celles qui surviennent aux personnes exercées du fait de travaux inaccoutumés ou d'exercices habituels poussés à l'excès). Voici leur *action* (l'*effet qu'elles produisent*) : les gens inexercés dont la chair est humide, s'échauffent quand ils travaillent et éprouvent une grande déperdition... : Τὰ μὲν οὖν εἴδεα τῶν κόπων τοιαυτά ἐστιν · ἡ δὲ δύναμις αὐτέων ὧδε ἔχει · οἱ μὲν γὰρ ἀγύμναστοι ὑγρὴν τὴν σάρκα ἔχοντες, ὁκόταν πονήσωσι, θερμαινομένου τοῦ σώματος, σύντηξιν πολλὴν ἀφιᾶσιν...

— 586. (On vient de décrire un traitement pour les courbatures provenant des exercices habituels) : ce traitement a la *propriété* d'humecter sans excès le corps trop desséché : Δύναμιν δὲ ἔχει ἡ θεραπηίη τοιήνδε · ἀνεξηρασμένον τὸ σῶμα ἐς ὑπερβολὴν ἐξυγρῆναι δύναται ἄτερ ὑπερβολῆς.

Περὶ Διαίτης Δ (Littré, VI).

640. Pour les signes qui surviennent dans le sommeil, quiconque saura les discerner avec rectitude, trouvera qu'ils ont en tout une grande *vertu* : Περὶ δὲ τῶν τεκμηρίων τῶν ἐν τοῖσιν ὕπνοισιν ὅστις ὀρθῶς ἔγνωκε μεγάλην ἔχοντα δύναμιν εὑρήσει πρὸς ἅπαντα.

Περὶ Νούσων τὸ τρίτον (Littré, VII).

— 148. Traitement de la pleurésie : on lavera avec beaucoup d'eau chaude, selon les *forces* du malade, excepté la

tête : ... λούειν πολλῷ θερμῷ πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ κάμνοντος, πλὴν τῆς κεφαλῆς...

Περὶ φύσιος παιδίου (LITTRÉ, VII).

— 514. L'enfant, dans le sein de la mère, se développe en raison des matériaux qui lui sont transmis par la mère. — Comparaison avec le végétal : la graine jetée dans le sol se remplit de l'humeur qu'il contient... Remplie d'humeur, la graine se gonfle et l'humeur force à se condenser la *qualité* qui est la plus légère dans la graine. Ainsi condensée..., la *qualité* devient feuille et rompt la graine... Les feuilles lèvent les premières... puis graine et feuilles font éruption... Forcée par les feuilles, la graine envoie en bas, à cause du poids, la partie de la *qualité* qui est restée en elle : ainsi se produisent les racines par l'extension des feuilles : ... ἰκμάδος δὲ πλησθὲν τὸ σπέρμα φυσᾶται καὶ οἰδέει · καὶ ἀναγκάζεται ὑπὸ τῆς ἰκμάδος συστρέφεσθαι ἡ δύναμις, ἥ ἐστι κουφοτάτη ἐν τῷ σπέρματι. Συστραφεῖσα δὲ ἡ δύναμις ὑπὸ τοῦ πνεύματος καὶ τῆς ἰκμάδος, φύλλα γενομένη ῥήγνυσι τὸ σπέρμα · καὶ ἀνατέλλει ἔξω πρῶτον τὰ φύλλα... ῥήγνυται ἐς τὸ κάτω τό τε σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, καὶ βιώμενον ὑπὸ τῶν φύλλων μεθίησι τῆς δυνάμιος ἐς τὸ κάτω, ἡ ἐν αὐτῷ ὑπολείπεται διὰ τὴν βαρύτητα.

— 516. Le végétal ainsi né d'une graine, c'est-à-dire de quelque chose d'humide, tant qu'il est tendre et aqueux... ne peut produire du fruit, car il ne possède pas de *qualité* forte et grasse qui puisse se condenser en graine : ... οὐ γάρ ἐστιν αὐτῷ δύναμις ἰσχυρὴ καὶ πιαρὰ, ἐξ ἧς τὸ σπέρμα συστραφήσεται.

— Le fruit, de petit devient gros, parce que chaque végétal attire de la terre une *qualité* plus abondante que ce qui lui a donné naissance : ... ὅτι ἕλκει ἕκαστον τῶν φυομένων ἐκ τῆς γῆς δύναμιν πλείονα ἢ ἐξ οὗ ἐγένετο...

— Id. Emission des racines chez les végétaux venus de rejetons... : D'abord le végétal placé en terre prend de l'humeur... Puis le souffle et l'humeur ayant condensé à la partie inférieure du végétal la *qualité* qui était la plus pesante, s'échappent par le bas et produisent des racines tendres :

... τὸ δὲ πνεῦμα καὶ ἡ ἰκμὰς συστρέψασα ἐν τῷ κάτω τοῦ φυτοῦ τὴν δύναμιν, ὅση ἦν βαρυτάτη, ἔρρηξεν ἐς τὸ κάτω...

518. Alors le végétal tire de l'humeur par la racine et la transmet à la partie supérieure. A son tour cette partie se gonfle... et toute la *qualité* qui dans le végétal est légère, s'étant condensée et étant devenue feuille, bourgeonne... : καὶ ὅση δύναμις ἐν τῷ φυτῷ κούφῃ ἔνεστι, ξυστραφεῖσα, φύλλα γινομένη, βλαστάνει...

— Id. La marcotte est comme l'arbre : la partie située au-dessus du sol est considérable, de sorte que cette partie ne pourra s'emplir d'humeur, si une *force* puissante venant d'en bas ne transmet l'humeur dans le haut : ... εἰ μὴ ἐκ τοῦ κάτω μεγάλη τις δύναμις ἐλθοῦσα τῷ ἄνω ἐκδώσει τῆς ἰκμάδος.

— 526. Tant qu'il est très tendre, l'arbre ne porte pas de fruit : il n'y a pas, en effet, en lui de *qualité* grasse et épaisse qui soit capable de concourir à la fructification : ... οὐ γάρ ἐστιν αὐτῷ πίειρα δύναμις οὐδὲ παχεῖα, ἥτις ἐς καρπὸν ξυμβάλλεσθαι οἵη τέ ἐστιν.

Περὶ Νούσων τὸ τέταρτον (Littré, VII).

— 544. *Comparaison entre la terre et le corps humain.* — La terre possède des *qualités* de toute sorte et innombrables. Elle fournit à tout ce qui croît une humeur proportionnée et conforme à sa nature... Chaque végétal tire du sol un aliment semblable à lui-même : le rosier tire de la terre une humeur semblable à ce qu'il est lui-même en *qualité* ; l'ail également... en un mot, tous les végétaux prennent à la terre une humeur spéciale : Ἔχει γὰρ ὧδε ἡ γῆ ἐν ἑωυτῇ δυνάμιας παντοίας καὶ ἀναρίθμους... τό τε γὰρ ῥόδον ἕλκει ἀπὸ τῆς γῆς ἰκμάδα τοιαύτην, οἷόν περ καὶ αὐτὸ δυνάμει ἐστὶ, καὶ τὸ σκόροδον ἕλκει ἀπὸ τῆς γῆς ἰκμάδα τοιαύτην οἷόν περ καὶ αὐτὸ δυνάμει ἐστι, καὶ τἆλλα πάντα τὰ φυόμενα ἕλκει ἐκ τῆς γῆς καθ' ἑωυτὸ ἕκαστον(1).

— 546. En ces végétaux (il s'agit de sauvageons qui trans-

(1) On ne peut s'empêcher en lisant ce texte de songer dès à présent à la théorie aristotélicienne de la puissance. Pour l'auteur du Περὶ Νούσων, la δύναμις ou *qualité*, n'est autre chose que cet élément matériel primitif qui, par suite de transformations successives, devient ceci ou cela. Les

plantés hors de leur lieu d'origine ne poussent plus), se trouvent des qualités plus ou moins humides, plus ou moins douces, plus ou moins sèches..., etc... Car la terre possède ainsi mille *qualités*. Et c'est à cause de ces genres divers qu'à l'origine aucun végétal d'espèce différente ne fut produit semblable à l'autre : μυρίαι γὰρ ἐν αὐτῇ δυνάμιές εἰσι, καὶ διὰ ταῦτα τὰ γένεα ἐκ τῆς γῆς πρῶτον οὐδὲν ἕτερον ἑτέρῳ ὅμοιον ἔφυ, ὅ τι μὴ συγγενές.

En un mot, la δύναμις, qualité primitive qui se développe et se transforme en autant d'organes constitutifs de la plante, est ici clairement donnée comme un principe de distinction, spécifiant les fruits de la terre.

— 548. L'humeur tire de la terre l'humeur qui lui est semblable, s'en nourrit et, grâce à elle, se développe. Or aucun végétal ne puisant une humeur égale ou semblable, aucun ne ressemble à l'autre. Quant aux fruits de la terre utilisés comme aliments ou comme boissons, chacun prend beaucoup de *qualités :* dans tout, en effet, se trouve un élément flegmatique et sanguin : Ἕλκει δὲ ἕκαστον τῶν φυομένων βρωτῶν τε καὶ ποτῶν ἐς ἑωυτὸ πολλὰς δυνάμιας ἀπὸ τῆς γῆς· ἐν παντὶ δέ ἐστί τι φλεγματώδεος καὶ αἱματώδεος...

— 552. Les aliments et les boissons contrebalancent mutuellement leurs effets. Et il en est ainsi de tout ce qui est nuisible : les substances se succèdent dans les intestins; l'élément perturbateur est filtré au-dehors par sa propre *vertu* et devient inoffensif : ... οὕτω δὴ καὶ τὰ ἄλλα ὁκόσα σινεόμενά ἐστιν, ὑφ' ἑτέρου ἕτερον ἐσπεσὸν ἐς τὴν κοιλίην, τῇ ἑωυτοῦ δυνάμει τὸ αἰτίην ἔχον διηθέεται ἔξω, καὶ ἀσινὲς τοῦτο.

Γυναικείων πρῶτον καὶ δεύτερον (LITTRÉ, VIII).

— 296. En tenant compte de la *force* du sujet, on fumige, comme il a été écrit : τὴν δὲ δύναμιν τεκμαιρόμενον τοῦ σώματος, αὖθις ἀναπυριῆν ὡς γέγραπται...

---

textes du Περὶ φύσιος παιδίου que nous avons cités aideront à comprendre la notion. Etre δυνάμει rosier ou plante quelconque, c'est se trouver réduit à cette *qualité* primitive qu'une évolution progressive développera.

— 308. Si les règles ne se produisent pas, on donnera ce qui les provoque, en tenant compte des *forces* de la femme : Ἢν δὲ μὴ γίνηται, διδόναι ὅ τι καταστάσει ὁρέων πρὸς τὴν δύναμιν τῆς γυναικός...

Προῤῥητικόν, βιβλίον τὸ δεύτερον (LITTRÉ, IX).

— 14. Comment on reconnaîtra que quelqu'un ne suit pas le régime imposé : il faut examiner l'individu chaque jour au même endroit, à la même heure... On prendra aussi en considération la nature de son intelligence et la *force* de son corps : ... Ἐνθυμεῖσθαι δὲ χρὴ καὶ τοῦ ἀνθρώπου τῆς τε γνώμης τοὺς τρόπους, τοῦ τε σώματος τὴν δύναμιν...

Περὶ Τροφῆς (LITTRÉ, IX).

— 98. 2. L'aliment augmente, fortifie, incarne, assimile, désassimile les substances diverses qui se trouvent en chaque partie suivant la nature de cette partie et sa *propriété* native : Αὔξει δὲ καὶ ῥώννυσι καὶ σαρκοῖ καὶ ὁμοιοῖ καὶ ἀνομοιοῖ τὰ ἐν ἑκάστοισι κατὰ φύσιν τὴν ἑκάστου καὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς δύναμιν.

— Id. 3. Cette assimilation, suivant la nature et la *propriété*, a lieu lorsque l'aliment est digéré, puis incorporé : Ὁμοιοῖ δὲ ἐς [φύσιν καὶ] δύναμιν, ὁκόταν κρατέῃ μὲν ἡ ἐπεισιοῦσα, ἐπικρατέῃ δὲ ἡ προϋπάρχουσα.

— 100. 7. La nourriture (son *être*, considéré plutôt comme *agissant*) arrive à l'os et à toutes ses parties, au nerf, à la veine... : Δύναμις δὲ τροφῆς ἀφικνέεται καὶ ἐς ὀστέον καὶ πάντα τὰ μέρεα αὐτοῦ, καὶ ἐς νεῦρον καὶ ἐς φλέβα...

— 102. 11. Sucs divers et par leurs couleurs et par leurs *propriétés*, pouvant nuire, servir..., etc... Χυλοὶ ποικίλοι καὶ χρώμασι καὶ δυνάμεσι καὶ ἐς βλάβην καὶ ἐς ὠφελείην...

— 102. 12. L'aliment sert ou nuit, selon qu'il est bien ou mal donné. Il sert et nuit pour la chaleur, de même pour le froid et pour la *force*(?) [du corps?] : Καὶ πάντων ἐς θερμασίην βλάπτει καὶ ὠφελέει · ἐς ψύξιν βλάπτει καὶ ὠφελέει · ἐς δύναμιν βλάπτει καὶ ὠφελέει.

— 102. 13. Les natures de la *puissance*(?) sont diverses : Δυνάμιος δὲ ποικίλαι φύσιες.

D'après Littré, il serait ici question de la faculté vitale ou de la faculté nutritive. Du reste, les aphorismes de ce traité sont en général assez obscurs, et il est difficile de déterminer très exactement le sens des termes.

— 108. 27. Variétés de ce qu'on dénomme doux : doux par opposition à ce qui est *fort*, comme l'eau; doux pour ce qui concerne le goût, comme le miel : ... γλυκὺ ἐς δύναμιν οἷον ὕδωρ, γλυκὺ ἐς γεῦσιν οἷον μέλι...

— 110. 32. *Faculté* une et non une par laquelle tout est administré. L'une préside à la vie de l'ensemble et des parties; l'autre, à la sensation de l'ensemble et des parties : Δύναμις μία καὶ οὐ μία, ᾗ πάντα ταῦτα καὶ τὰ ἑτεροῖα διοικέεται, ἡ μὲν ἐς ζωὴν ὅλου καὶ μέρεος, ἡ δὲ ἐς αἴσθησιν ὅλου καὶ μέρεος.

La δύναμις désigne peut-être ici les principes organisateurs de la vie.

— 110. 35. C'est une grande affaire d'adapter justement la quantité [des aliments?] à la *faculté* [nutritive?] : Μέγα τὸ ποσὸν εὐστόχως ἐς δύναμιν ξυναρμοσθέν.

— 116. 46. Soit pour les liquides, soit pour les aliments solides, la *qualité* est parfois meilleure que le volume; parfois, au contraire, le volume est préférable : Δύναμις τροφῆς κρέσσων ἢ ὄγκος, ὄγκος τροφῆς κρέσσων ἢ δύναμις, καὶ ἐν ὑγροῖσι καὶ ἐν ξηροῖσιν.

— 118. 50. Quant à ceux qui ont besoin d'être vite rétablis, un remède humide est souverain pour le recouvrement des *forces* : Καὶ ὁκόσοι ταχείης προσθέσιος δέονται, ὑγρὸν ἕμα ἐς ἀνάληψιν δυνάμιος κράτιστον...

— 120. 54. La *puissance assimilatrice* du corps (sa *propriété* d'assimilation) est cause de la croissance et du développement... : Δύναμις πάντα αὔξει καὶ τρέφει καὶ βλαστάνει.

Περὶ Ἰητροῦ (Littré, IX).

— 218. Les cataplasmes doivent se mettre autour de la plaie et non sur la plaie. C'est là, semble-t-il, que la *propriété* des substances agit efficacement sur la plaie, et le linge protège... : ἐδόκει γὰρ τῷ μὲν ἕλκει βοηθεῖν ἡ τῶν περιτιθεμένων δύναμις, τὸ δ' ὀθόνιον φυλάσσειν...

— 84. Pour ce qui concerne [illegible] le manuel de [illegible] des propriétés des remèdes écrits. Il n'en sera pas question... [illegible] Περὶ δὲ κεφαλῆς, ἕκαστα τούτοις ἕκαστα γνωστέον ἐστί, καὶ τὰς δυνάμεις ἃς χρὴ τῶν γεγραμμένων καταμανθάνειν, παραλείπεται δὲ τὰ τοιαῦτα...

Περὶ Εὐσυγγραστοσύνης (Littré, IX).

— 258. Souvenez-vous bien des remèdes, ainsi que de leurs propriétés simples qui sont mises par écrit... Ἔστω δὲ σοι τὰ συνιστάμενα φάρμακα τε καὶ δυνάμεις ἁπλαῖ καὶ ἀναγεγραμμέναι...

Παραγγελίαι (Littré, IX).

— 252. Je lime le raisonnement qui se base sur ce qui arrive et conduit la déduction d'après les phénomènes. Car si le raisonnement part des faits, il se trouve appartenir, lui, au domaine de la faculté de l'intelligence, et l'intelligence reçoit des choses ses éléments : Συνιστανέω μὲν οὖν καὶ τὸν λογισμὸν, ὅτινα ἐκ περιστάσιος ποιεῖται τὴν ἀρχὴν, καὶ τὴν κατάρρησιν ἐκ τῶν φαινομένων μεθόδεύω· ἐκ γὰρ τῶν ἐνεργέων ἐπιτελεομένων ἢν τὴν ἀρχὴν ποιήσηται ὁ λογισμὸς, ἐν διανοίης δυνάμει ὑπάρχων εὑρίσκεται, παραδεγομένης αὐτῆς ἕκαστα παρ' ἕλλων (1).

— 270. L'action de l'âge, même si le mal n'est pas considérable, est parfois bien puissante : Ἡλικίης, σμικροῦ ἐόντος τοῦ ὑπεναντίου, δύναμις ἔνιοτε πάμπολυς.

---

1) Ce texte est déjà un résumé de toute la méthode péripatéticienne et de toute méthode positive. En le lisant, on pense naturellement à ce qu'écrivait sur le même sujet l'auteur de l'Introduction à l'étude de la *Médecine expérimentale* : « Mais la médecine scientifique ne peut se constituer ainsi que les autres sciences que par la voie expérimentale, c'est-à-dire par l'application immédiate et rigoureuse du raisonnement aux faits que l'observation et l'expérimentation nous fournissent. La méthode expérimentale considérée en elle-même n'est rien autre chose qu'un raisonnement à l'aide duquel nous soumettons méthodiquement nos idées à l'expérience des faits. » (Cl. BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Paris, Delagrave, 1903, p. 7.

Περὶ Κρισίμων (LITTRÉ, IX).

— 298. Les malades peuvent réchapper de la maladie quand la fièvre n'est pas absolument contraire à leur nature, « car rien de funeste ni de mortel ne survient à ce qui est conforme à la nature », ou encore quand la saison ne se fait pas l'auxiliaire de la maladie, car, en général, la nature de l'homme est impuissante à triompher des *forces* coalisées : ... ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πουλὺ οὐ νικᾷ ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις τὴν τοῦ ὅλου δύναμιν.

Dans cet ensemble de textes, je n'ai pas relevé trente cas où δύναμις ait été employé au sens courant de *force* ou de *puissance* (1). Il est manifeste que dans la langue scientifique, le mot tend de plus en plus à prendre une acception très spéciale et les faits permettent, me semble-t-il, de généraliser la conclusion que suggérait déjà le dépouillement du Περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς. Dans les traités de la collection hippocratique, dans ceux surtout où l'influence des idées

(1) *Force :*	Π. Ἀρχ. ἰητρ.	4, 22.	KULHEW. I.)
		20, 2?	
	Προγνωστικόν.	78, 18	(K. I).
	Π. τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμ.	27, 8	(K. II).
	Π. ἀγμῶν.	69, 21	(K. II).
	Ὅρκος.	630	(LITTRÉ, IV).
	Ἐπιδημιῶν τὸ δεύτ.	136	(L. V).
	Π. φυσῶν.	94 (2 fois)	(L. VI).
	Π. ἱερῆς νοῦσου.	384	(L. VI).
	Π. Νούσων τὸ τρίτον.	148	(L. VII).
	Π. φύσιος παιδίου.	518	(L. VII).
	Γυναικείων πρῶτον καὶ δεύτ.	296	(L. VIII).
		308	
	Προρρητικόν, β. τὸ δεύτ.	14	(L. IX).
	Π. Τροφῆς.	102, 12?	(L. IX).
		108, 27?	
		118, 50	
	Π. Κρισίμων.	298	(L. IX).
Puissance :	Π. τέχνης.	22	(L. VI).
Influence :	Προγνωστικόν.	83, 4	(K. I).
Signification :	id.	107, 13	

cosmologiques des premiers physiciens est particulièrement manifeste, le terme δύναμις désigne la propriété caractéristique des corps, leur côté extérieur et sensible, celui qui permet de les déterminer et de les spécifier. Grâce à la δύναμις, la φύσις mystérieuse, l'εἶδος substantiel, ou élément primordial, se fait connaître, et se fait connaître par son action. On comprend dès lors comment, surtout dans la suite, on a pu passer du connu à l'inconnu, de l'apparence à la réalité, et combien il a été facile d'établir entre φύσις et δύναμις une équation parfaite. Dire la nature d'un être ou dire sa propriété revient au même, puisque l'une n'est évidente que par l'autre, puisque les deux sont inséparables et qu'un véritable lien causal les unit entre elles. Aussi parfois la nuance de sens est imperceptible entre les deux mots, et la synonymie presque parfaite. Il ne faut pourtant pas oublier la distinction qui les sépare et que les textes laissent généralement entrevoir. Je la résumerai, pour clore cette étude de la littérature médicale, dans une phrase du *Iatrica* de Ménon, où elle se trouve très nettement exposée et attribuée à un médecin encore, contemporain et ami de Platon : « Philistion croit que nous sommes un composé de quatre corps, c'est-à-dire d'éléments : le feu, l'air, l'eau, la terre. Chacun a sa *propriété* (la qualité qui le caractérise et le manifeste) : le feu a la chaleur, l'air a le froid, l'eau a l'humide, la terre a le sec : Φιλιστίων δ' οἴεται ἐκ δ' ἰδεῶν συνεστάναι ἡμᾶς, τοῦτ' ἔστιν ἐκ δ' στοιχείων · πυρός, ἀέρος, ὕδατος, γῆς. εἶναι δὲ καὶ ἑκάστου δυνάμεις, τοῦ μὲν πυρὸς τὸ θερμόν, τοῦ δὲ ἀέρος τὸ ψυχρόν, τοῦ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρόν, τῆς δὲ γῆς τὸ ξηρόν (1).

Les auteurs de ces petits traités étaient sans doute des sophistes, mais aussi des techniciens. Leur vocabulaire, par conséquent, est à la fois plus précis et plus spécial. Pour ce qui concerne le mot δύναμις, nous avons vu que ce vocabulaire n'avait guère influencé le langage courant. Toutefois les sophistes, rhéteurs ou professeurs d'éloquence, ont adapté

(1) J'emprunte ce texte à l'ouvrage de Burnet, *Early Greek*, p. 235, n. 2.

cette terminologie, l'ont transposée, acclimatée, et finalement ont facilité son introduction dans la philosophie. Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans vérifier cette affirmation chez Gorgias d'abord, mais surtout chez Isocrate.

GORGIAS

Gorgias paraît être un disciple d'Empédocle en physique et en médecine (1). Il a donc puisé à la même source que certains auteurs des opuscules déjà cités qui furent, du reste, à peu près ses contemporains. Les particularités de style et la terminologie de son maître se retrouvent chez lui ; les métaphores empruntées parfois à l'art médical témoignent de l'effort réalisé pour faire pénétrer dans la langue des rhéteurs les expressions des physiciens.

Le mot δύναμις est employé six fois, si je ne me trompe, dans les rares fragments de Gorgias qui nous ont été conservés. Pour trois cas, le sens est ordinaire et ne diffère pas de l'acception courante.

— **Apologie de Palamède** fr. 11[a] : ἐγὼ δὲ ποίαι δυνάμει παραλήψομαι Ἕλλην βαρβάρους, εἷς ὢν πολλούς ; (Diels. *Vorsok.* II, 258, 13.)

Il s'agit évidemment ici de la *force* matérielle.

— **Eloge d'Hélène** fr. 11. Gorgias énumère les diverses catégories d'hommes qui ont été séduits par la beauté d'Hélène : les riches, les nobles, les forts, les sages (ceux qui possédaient la *puissance* de la sagesse acquise)... : ὧν οἱ μὲν πλούτου μεγέθη, οἱ δὲ εὐγενείας παλαιᾶς εὐδοξίαν, οἱ δὲ ἀλκῆς ἰδίας εὐεξίαν, οἱ δὲ σοφίας ἐπικτήτου δύναμιν ἔσχον... (Diels. *Vorsok.* II, 250, 20.) Peut-être cependant δύναμις est-il dans ce texte périphrastique. On peut ne pas le traduire, et il désigne l'*être* de la sagesse, ou, tout simplement, la sagesse.

— **Id.** fr. 11... ὃς εἰ μὲν θεὸς <ὢν ἔχει> θεῶν θείαν

(1) Cf. Burnet, *Early Greek*, p. 234.

δύναμιν... La θεία δύναμις est la *puissance* divine. (DIELS. *Vorsok.* II, 254, 21).

Les trois autres cas où le terme est usité sont plus intéressants et dénotent une acception déjà plus spéciale

— **Eloge d'Hélène** fr. 11. L'incantation magique de la parole ramène le plaisir, chasse le chagrin : sa *vertu* dans l'âme est de charmer, de persuader, de transformer... : συγγινομένη γὰρ τῆι δόξηι τῆς ψυχῆς ἡ δύναμις τῆς ἐπωιδῆς ἔθελξε καὶ ἔπεισε καὶ μετέστησεν αὐτὴν γοητείαι. (DIELS. *Vorsok.* II, 252, 7.)

— **Id.** On vient d'affirmer que l'action du discours consiste à persuader et à persuader d'une façon tyrannique. Aussi Hélène ne mérite-t-elle pas de reproches, car elle est en partie entraînée par cette vertu toute puissante du λόγος. En effet, le fait d'obéir à la persuasion est blâmable, mais s'il y a contrainte, il ne peut y avoir de blâme, bien que la persuasion opère le même effet, conserve la même *propriété* (ait la même *action*) : ... τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς ἕξει ὄνειδος · καίτοι ἥι ἀνάγκη, ὄνειδος ἕξει μὲν οὔ, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει (1). (DIELS. *Vorsok.*[3] II, 252, 12)

— **Id.** L'*action* du discours sur l'ordonnance de l'âme est la même que celle des remèdes sur la nature des corps : les différents remèdes expulsent du corps les différentes humeurs ; les uns font cesser la maladie, les autres font cesser la vie. Semblablement pour les discours · les uns engendrent le chagrin, les autres le plaisir, d'autres la crainte ou l'audace, d'autres enfin, par leur persuasion mauvaise, distillent dans l'âme leur poison et l'ensorcèlent : τὸν αὐτὸν δὲ λόγον ἔχει ἥ τε τοῦ λόγου δύναμις πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς τάξιν ἥ τε τῶν φαρμάκων τάξις πρὸς τὴν τῶν σωμάτων φύσιν. ὥσπερ γὰρ τῶν φαρμάκων ἄλλους ἄλλα χυμοὺς ἐκ τοῦ σώματος ἐξάγει, καὶ τὰ

(1) Je corrige le texte inintelligible cité dans DIELS par la leçon proposée par M. Diès dans *Revue de Philologie*. Note sur l'ΕΛΕΝΗΣ ΕΓΚΩΜΙΟΝ de Gorgias, Avril, 1913, p. 192 sqq.

μὲν νόσου τὰ δὲ βίου παύει, οὕτω καὶ τῶν λόγων οἱ μὲν ἐλύπησαν, οἱ δὲ ἔτερψαν, οἱ δὲ ἐφόβησαν, οἱ δὲ εἰς θάρσος κατέστησαν τοὺς ἀκούοντας, οἱ δὲ πειθοῖ τινι κακῇ τὴν ψυχὴν ἐφαρμάκευσαν καὶ ἐξεγοήτευσαν. (DIELS. *Vorsok.* II, 253, 12.)

Dans ces trois textes, dans le dernier surtout, le sens du terme δύναμις se rapproche beaucoup plus de celui que nous avons précisé plus haut à propos des traités hippocratiques. Ici la δύναμις est l'*action* spéciale, la *vertu* magique du discours ou de la persuasion. Cette δύναμις les caractérise, et comme la *vertu* particulière, la *propriété* des remèdes est de chasser telles ou telles humeurs, celle de la parole est de causer chagrin ou joie, crainte ou confiance.

ISOCRATE

Δύναμις est assez souvent employé au sens ordinaire et vague de *puissance*, ou encore de simple *possibilité*, ou même de *forces militaires*. Pour ne pas citer tous les textes, ce qui surchargerait trop cette étude, j'indique en note quelques références (1), et je passe immédiatement à l'examen des passages, déjà nombreux, qui me paraissent plus interessants.

Πρὸς Νικοκλέα.

— 9. Il faut d'abord examiner quelle est la fonction des rois. Car si nous circonscrivons bien en peu de mots la *nature* (*l'essence*) de la chose toute entière, nous pourrons, en y

(1) *Puissance* : Πανηγυρικός 140.
Περὶ Εἰρήνης 74, 77, 102.
Παναθηναικός 80.
Possibilité : Ἀρχίδαμος 34.
Πρὸς Νικοκλέα 12.
Forces militaires : Πανηγυρικός 139, 141, 147, 164.
Φίλιππος 60, 97, 101, 111, 112.
Εὐαγόρας 56.
Παναθηναικός 49, 105, 158, 185, 228.
Τραπεζιτικός 3.
Πρὸς Καλλίμαχον 59.

regardant mieux, parler des parties : Πρῶτον μὲν οὖν σκεπτέον, τί τῶν βασιλευόντων ἔργον ἐστίν · ἂν γὰρ ἐν κεφαλαίοις τὴν δύναμιν ὅλου τοῦ πράγματος καλῶς περιλάβωμεν, ἐνταῦθ' ἀποβλέποντες ἄμεινον καὶ περὶ τῶν μερῶν ἐροῦμεν.

Νικοκλῆς.

— 9. Nous appelons éloquents ceux qui peuvent parler devant une assemblée, et nous considérons comme des hommes de bon conseil ceux qui, en eux-mêmes, raisonnent sur les affaires avec plus de sagacité. Et s'il faut tout dire en un mot sur cet *art*, rien n'est fait avec intelligence sans le secours de la parole : ... εἰ δὲ δεῖ συλλήβδην περὶ τῆς δυνάμεως ταύτης εἰπεῖν, οὐδὲν τῶν φρονίμως πραττομένων εὑρήσομεν ἀλόγως γιγνόμενον...

— 30. Tout le monde avoue, je pense, que la modération et la justice sont les premières des vertus. Elles ne sont pas seulement utiles en elles-mêmes, mais si nous voulons réfléchir sur la nature, les *propriétés*, l'usage des choses, nous trouverons que celles qui ne participent pas à ces formes de vertus sont causes de grands maux ; au contraire, celles où l'on voit entrer la justice et la modération sont grandement utiles à la vie sociale... : οὐ γὰρ μόνον τὸ καθ' αὑτὰς ὠφελοῦσιν, ἀλλ' εἰ 'θέλοιμεν σκοπεῖν καὶ τὰς φύσεις καὶ τὰς δυνάμεις καὶ τὰς χρήσεις τῶν πραγμάτων, εὑρήσομεν τὰς μὲν μὴ μετεχούσας τούτων τῶν ἰδεῶν μεγάλων κακῶν αἰτίας οὔσας, τὰς δὲ μετὰ δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης γιγνομένας πολλὰ τὸν βίον τὸν τῶν ἀνθρώπων ὠφελούσας.

— 50. Ne pensez pas que recevoir soit toujours un gain et dépenser toujours une perte : aucune de ces deux choses n'a toujours la même *valeur* (la même *attribution*; le même *caractère* d'être gain ou perte ne convient pas toujours, n'est pas essentiel au fait de recevoir ou de dépenser), mais celle qui se produit à propos et selon la vertu, est utile à ceux qui l'accomplissent : ... μὴ τὸ μὲν λαβεῖν κέρδος εἶναι νομίζετε, τὸ δ' ἀναλῶσαι ζημίαν · οὐδέτερον γὰρ τούτων ἀεὶ τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν, ἀλλ' ὁπότερον ἂν ἐν καιρῷ καὶ μετ' ἀρετῆς γίγνηται, τοῦτ' ὠφελεῖ τοὺς ποιοῦντας.

— 59. Ne pensez pas que le vice soit plus utile que la vertu, et que le nom seul soit odieux. Mais sachez que tel est le nom de chacune des choses, telles sont aussi leurs *propriétés* (presque leur *nature*, leur *essence*) respectives : μὴ τὴν κακίαν οἴεσθε δύνασθαι μὲν πλείω τῆς ἀρετῆς ὠφελεῖν, τὸ δ' ὄνομα δυσχερέστερον ἔχειν, ἀλλ' οἵων περ ὀνομάτων ἕκαστον τῶν πραγμάτων τετύχηκε, τοιαύτας ἡγεῖσθε καὶ τὰς δυνάμεις αὐτῶν εἶναι.

Φίλιππος.

— 21. Ne penses-tu pas que celui qui a accompli tant et de si grandes choses condamnera comme un fou celui qui enverra une telle œuvre, et jugera qu'il se trompe grandement sur la *puissance* des discours et sur son propre esprit : ... τὸν δὴ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα διαπεπραγμένον οὐκ οἴει πολλὴν μωρίαν καταγνώσεσθαι τοῦ πέμψαντος τὸ βιβλίον καὶ πολὺ διεψεῦσθαι νομιεῖν τῆς τε τῶν λόγων δυνάμεως καὶ τῆς αὑτοῦ διανοίας ;

Ἀρεοπαγιτικός.

— 14. L'âme de la cité n'est pas autre chose que son organisation politique dont la *fonction* est la même que celle de l'intelligence dans le corps. En effet, l'organisation politique délibère, garantit les prospérités, écarte les maux... : ἔστι γὰρ ψυχὴ πόλεως οὐδὲν ἕτερον ἢ πολιτεία, τοσαύτην ἔχουσα δύναμιν, ὅσηνπερ ἐν σώματι φρόνησις.

Ἑλένη.

— 54. Hélène participa à la beauté dans la mesure la plus complète, la beauté qui est le plus vénérable, le plus précieux, le plus divin des êtres. Et il est facile d'en reconnaître la *puissance :* ce qui participe au courage, à la sagesse, à la justice est honoré, mais certaines choses le sont davantage ; sans la beauté, nous ne trouvons rien qui nous charme ; nous dédaignons tout ce qui ne participe pas à cette forme, et si la vertu est estimée, c'est qu'elle est précisément la plus belle des occupations : κάλλους γὰρ πλεῖστον μέρος μετέσχεν,

ὃ σεμνότατον καὶ τιμιώτατον καὶ θειότατον τῶν ὄντων ἐστίν. ῥᾴδιον δὲ γνῶναι τὴν δύναμιν αὐτοῦ · τῶν μὲν γὰρ ἀνδρίας ἢ σοφίας ἢ δικαιοσύνης μὴ μετεχόντων πολλὰ φανήσεται τιμώμενα μᾶλλον ἢ τούτων ἕκαστον, τῶν δε κάλλους ἀπεστερημένων οὐδὲν εὑρήσομεν ἀγαπώμενον ἀλλὰ πάντα καταφρονούμενα, πλὴν ὅσα ταύτης τῆς ἰδέας κεκοινώνηκε, καὶ τὴν ἀρετὴν διὰ τοῦτο μάλιστ' εὐδοκιμοῦσαν, ὅτι κάλλιστον τῶν ἐπιτηδευμάτων ἐστίν.

— Bien qu'il ne soit pas dans son entier nécessaire à ma thèse, je n'ai pu résister à la tentation de transcrire complètement ce texte. Il me paraît, en effet, assez significatif pour constater que le vocabulaire et même une certaine façon de penser que nous retrouvons dans les Dialogues, ne sont pas chose absolument spéciale à Platon. L'auteur du *Symposion* trouvait des modèles chez les sophistes, et le discours sur *Hélène* nous le prouve. Le passage cité résume les formules de la μέθεξις ou de la κοινωνία des ἰδέαι, suppose la synonymie des ἰδέαι et des ὄντα, affirme la supériorité dans l'échelle des êtres de l'ἰδέα beauté, situe l'ἀρετή parmi les ἐπιτηδεύματα, autant d'expressions qui rappellent les développements les plus connus du *Symposion*, du *Phèdre*, ou de la *République*.

Βούσιρις.

— 14. Les Egyptiens sont parvenus à un tel degré de félicité que, par suite de la richesse et de la nature du sol, ainsi que de la vaste étendue des plaines, ils jouissent des avantages d'un continent; par la facilité d'exportation du superflu ou d'importation de ce qui manque, et cela, grâce à la *nature* (ou au *caractère*, à l'*action*) du fleuve, ils habitent en quelque sorte une île : le fleuve, en effet, entourant le pays et le parcourant tout entier, leur assure les bienfaits de cette double situation : εἰς τοσαύτην δ' ὑπερβολὴν εὐδαιμονίας ἥκουσιν, ὥστε τῇ μὲν ἀρετῇ καὶ τῇ φύσει τῆς χώρας καὶ τῷ πλήθει τῶν πεδίων ἤπειρον καρποῦνται, τῇ δὲ τῶν περιόντων διαθέσει καὶ τῇ τῶν ἐλλειπόντων κομιδῇ διὰ τὴν τοῦ ποταμοῦ δύναμιν νῆσον οἰκοῦσι · κύκλῳ γὰρ αὐτὴν περιέχων καὶ πᾶσαν διαρρέων πολλὴν αὐτοῖς εὐπορίαν ἀμφοτέρων τούτων πεποίηκεν.

— 23. Les Egyptiens plaçaient les vieillards à la tête des

affaires les plus importantes et persuadaient aux jeunes gens d'abandonner les plaisirs pour l'astrologie, l'arithmétique, la géométrie, sciences dont ils louaient les *résultats*, les *effets*, sciences utiles, suivant les uns, à bien des choses; souveraines, suivant d'autres, pour arriver à la vertu : ... καὶ τοὺς μὲν πρεσβυτέρους ἐπὶ τὰ μέγιστα τῶν πραγμάτων ἔταξεν, τοὺς δὲ νεωτέρους ἀμελήσαντας τῶν ἡδονῶν ἐπ' ἀστρολογίᾳ καὶ λογισμοῖς καὶ γεωμετρίᾳ διατρίβειν ἔπεισεν, ὧν τὰς δυνάμεις οἱ μὲν ὡς πρὸς ἔνια χρησίμους ἐπαινοῦσιν, οἱ δ' ὡς πλεῖστα πρὸς ἀρετὴν συμβαλλομένας ἀποφαίνειν ἐπιχειροῦσιν.

— 26. Busiris établit chez les Egyptiens des pratiques de piété nombreuses et variées. Il fit une loi d'honorer et de révérer des animaux méprisés parmi nous, non qu'il ignorât la *nature* de ces animaux (ce *qu'ils sont*), mais il croyait devoir accoutumer le peuple à s'en tenir à toutes les prescriptions des magistrats... : ... ὅστις καὶ τῶν ζώων τῶν παρ' ἡμῖν καταφρονουμένων ἔστιν ἃ σέβεσθαι καὶ τιμᾶν ἐνομοθέτησεν, οὐκ ἀγνοῶν τὴν δύναμιν αὐτῶν...

Περὶ Εἰρήνης.

— 2. Nous sommes venus pour délibérer sur la guerre et sur la paix qui ont la plus grande *importance* dans la vie des hommes : ... ἥκομεν γὰρ ἐκκλησιάσοντες περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης, ἃ μεγίστην ἔχει δύναμιν ἐν τῷ βίῳ τῷ τῶν ἀνθρώπων...

— 40. Il existe pour les maladies du corps une foule de moyens de guérisons très divers, dont les médecins ont trouvé le secret; de même pour les esprits malades, le seul remède est une parole qui ose réprimander; de plus, vous devez comprendre qu'il est ridicule de supporter les opérations médicales par le fer ou par le feu, afin d'être débarrassé des plus grands maux, et de rejeter les discours, avant de savoir si leur *vertu* propre n'est pas d'être utile aux auditeurs : ... ἔπειθ' ὅτι καταγέλαστόν ἐστι τὰς μὲν καύσεις καὶ τὰς τομὰς τῶν ἰατρῶν ὑπομένειν, ἵνα πλειόνων ἀλγηδόνων ἀπαλλαγῶμεν, τοὺς δὲ λόγους ἀποδοκιμάζειν πρὶν εἰδέναι σαφῶς, εἰ τοιαύτην ἔχουσι τὴν δύναμιν ὥστ' ὠφελῆσαι τοὺς ἀκούοντας.

— 91. L'exercice de l'autorité légitime ou le pouvoir des

tyrans sont... deux situations qui paraissent *équivalentes*, bien qu'un intervalle considérable les sépare : ... ἄρχειν... τυραννεῖν... ἃ δοκεῖ μὲν τὴν αὐτὴν ἔχειν δύναμιν, πλεῖστον δ' ἀλλήλων κεχώρισται... (On pourrait aussi traduire, et peut-être plus légitimement, en tenant compte davantage du verbe δοκεῖν et de l'opposition entre les deux membres de phrase où la réalité est sans doute opposée à l'apparence : deux situations qui semblent aboutir au même *résultat*, produire le même *effet*, mais, en fait, se trouvent séparées par un intervalle immense : tandis que les souverains légitimes s'efforcent d'augmenter le bonheur de ceux qui vivent sous leurs lois, les tyrans ont l'habitude de se satisfaire eux-mêmes, au prix des travaux et des souffrances de leurs sujets...).

— 104. Beaucoup désiraient le pouvoir, ne sachant pas qu'il est difficile d'en user et qu'il fait perdre le sens à ceux qui s'y attachent avec passion. Ils ignoraient que, par sa nature, le pouvoir ressemble aux courtisanes qui se font aimer et perdent leurs amants. Telle est bien, en effet, l'*action* qui le caractérise (tel est son *caractère* propre) : on peut remarquer que les peuples qui ont goûté au pouvoir souverain sont tombés dans les plus terribles calamités, à commencer par nous et par Lacédémone : ... οὐδ' ὅτι τὴν φύσιν ὁμοίαν ἔχει ταῖς ἑταίραις ταῖς ἐρᾶν μὲν αὐτῶν ποιούσαις, τοὺς δὲ χρωμένους ἀπολλυούσαις. Καίτοι φανερῶς ἐπιδέδεικται ταύτην ἔχουσα τὴν δύναμιν· τοὺς γὰρ ἐν πλείσταις ἐξουσίαις γεγενημένους ἴδοι τις ἂν ταῖς μεγίσταις συμφοραῖς περιπεπτωκότας, ἀρξαμένους ἀφ' ἡμῶν καὶ Λακεδαιμονίων.

Παναθηναικός.

— 29. J'ai la même opinion sur les hommes capables de haranguer le peuple, ou illustres par les discours qu'ils écrivent, en un mot sur tous ceux qui se distinguent dans les sciences, dans les arts, ou par leurs *talents* : ... ὅλως δὲ περὶ ἁπάντων τῶν περὶ τὰς τέχνας καὶ τὰς ἐπιστήμας καὶ τὰς δυνάμεις διαφερόντων.

— 134. Il n'existe que trois formes de gouvernements : l'oligarchie, la démocratie, la monarchie.. Toutes ces formes

sont bonnes, si les citoyens placés à la tête des affaires dirigent avec justice et habileté... Telle est la nature, tels sont les *caractères* des divers régimes... : Αἱ μὲν οὖν φύσεις καὶ δυνάμεις τῶν πολιτειῶν οὕτως ἔχουσιν... (1).

— 138. Texte à peu près littéralement identique à celui de l'Ἀρεοπαγιτικός, 14, déjà cité.

— 169. Adraste, voulant replacer sur le trône le fils d'Œdipe, avait perdu un grand nombre d'Argiens et vu périr tous ses chefs... N'ayant pu obtenir de trêve ni enlever les corps de ceux qui avaient succombé, il conjura Athènes de ne pas souffrir que de tels hommes restassent sans sépulture, et de ne pas laisser ainsi abolir un ancien usage établi par nos pères, suivi par tous les peuples, non comme une institution posée par une nature humaine, mais par une *puissance* (ou peut-être une *nature*) divine : ... ἐδεῖτο μὴ περιιδεῖν τοιούτους ἄνδρας ἀτάφους γενομένους μηδὲ παλαιὸν ἔθος καὶ πάτριον νόμον καταλυόμενον, ὃ πάντες ἄνθρωποι χρώμενοι διατελοῦσιν οὐχ ὡς ὑπ' ἀνθρωπίνης κειμένῳ φύσεως ἀλλ' ὡς ὑπὸ δαιμονίας προστεταγμένῳ δυνάμεως... Le terme δύναμις étant exactement en parallèle avec φύσις, permettrait, je crois, de le traduire aussi par *nature*.

— 209. Les Barbares apprennent et enseignent même un grand nombre de choses découvertes par d'autres hommes, tandis que les Lacédémoniens restent tellement en arrière de l'éducation commune et de la philosophie, qu'ils ne veulent pas apprendre les caractères de l'écriture. Et pourtant cette science a pour *effet* (son *action propre* est) de faire connaître à ceux qui s'en servent les événements non seulement de leur époque, mais encore de tous les temps : ... οὗτοι δὲ τοσοῦτον ἀπολελειμμένοι τῆς κοινῆς παιδείας καὶ φιλοσοφίας εἰσίν, ὥστ' οὐδὲ γράμματα μανθάνουσιν, ἃ τηλικαύτην ἔχει δύναμιν ὥστε τοὺς ἐπισταμένους καὶ χρωμένους αὐτοῖς μὴ μόνον ἐμπείρους

(1) Taylor établit la distinction dans ce texte entre ἰδέα et φύσις. Les ἰδέαι τῶν πολιτειῶν sont les *formes* extérieures et exclusives des gouvernements qui peuvent s'adapter à des combinaisons de nature assez diverse. L'opposition de ἰδέα et de φυσις est ici celle « de la forme avec la substance, de la lettre avec l'esprit ». *Varia Socratica*, p. 206.

γίγνεσθαι τῶν ἐπὶ τῆς ἡλικίας τῆς αὐτῶν πραχθέντων ἀλλὰ καὶ τῶν πώποτε γενομένων.

Κατὰ τῶν σοφιστῶν.

— 10. Les sophistes s'engagent à faire de leurs disciples des orateurs tels que dans les affaires rien ne leur échappe. Et pour eux, ni l'instruction première, ni le naturel du disciple n'ont dans cet *art* quelque importance. Ils prétendent enseigner les préceptes de l'éloquence comme on enseigne l'écriture... : Ὅμως ὑπισχνοῦνται τοιούτους ῥήτορας τοὺς συνόντας ποιήσειν ὥστε μηδὲν τῶν ἐνόντων ἐν τοῖς πράγμασι παραλιπεῖν. καὶ ταύτης τῆς δυνάμεως οὐδὲν οὔτε ταῖς ἐμπειρίαις οὔτε τῇ φύσει τῇ τοῦ μαθητοῦ μεταδιδόασιν...

Περὶ ἀντιδόσεως.

— 3. Pourtant je n'avais jamais repoussé ces puérilités des adversaires qui critiquent la διατριβή d'Isocrate, convaincu que les vaines paroles de ces sophistes n'avaient aucune *importance :* ... ἡγούμενος τὰς μὲν ἐκείνων φλυαρίας οὐδεμίαν δύναμιν ἔχειν...

— 10. *Isocrate explique la composition de son discours « sur la permutation »* : une partie des choses qu'il contient peuvent être dites convenablement devant un tribunal ; d'autres seraient déplacées dans ces sortes de luttes, mais s'expriment franchement sur la philosophie et montrent son *action*. (La suite du discours met effectivement en évidence les *résultats* de la philosophie, ce *qu'elle produit*. L'auteur la réhabilite contre ceux qui veulent voir en elle une corruptrice de la jeunesse) : ... ἔστι γὰρ τῶν γεγραμμένων ἔνια μὲν ἐν δικαστηρίῳ πρέποντα ῥηθῆναι, τὰ δὲ πρὸς μὲν τοὺς τοιούτους ἀγῶνας οὐχ ἁρμόττοντα, περὶ δὲ φιλοσοφίας πεπαρρησιασμένα καὶ δεδηλωκότα τὴν δύναμιν αὐτῆς.

— 50. Ainsi donc, sur ce que vous voulez appeler soit mon *talent propre, original*, soit ma philosophie, soit mes études habituelles, vous avez entendu toute la vérité : Περὶ μὲν οὖν τῆς ἐμῆς εἴτε βούλεσθε καλεῖν δυνάμεως εἴτε φιλοσοφίας εἴτε διατριβῆς, ἀκηκόατε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν.

— 175. L'avenir de la république dépend de la manière dont les jeunes gens sont élevés... et si la philosophie a précisément pour *effet* (si son *action* est) de corrompre la jeunesse, il ne faut pas se contenter de châtier celui qu'accuse un de ces hommes, il faut expulser tous ceux qui s'adonnent à cette étude : ... ἀλλ' εἰ μὲν ἡ φιλοσοφία τοιαύτην ἔχει δύναμιν ὥστε διαφθείρειν τοὺς νεωτέρους, οὐ τοῦτον χρὴ μόνον κολάζειν, ὃ ἂν γράψηταί τις τούτων, ἀλλὰ πάντας ἐκποδὼν ποιεῖσθαι τοὺς περὶ τὴν διατριβὴν ταύτην ὄντας.

— 178. Autant que je le pourrai, j'essaierai d'exposer la nature et les *effets* (l'*action*) de l'éloquence (μελέτη τῶν λόγων), le genre d'étude auquel on peut l'assimiler, l'utilité qu'elle offre, les promesses que nous faisons : ὅμως δ' ὅπως ἂν δύνωμαι πειράσομαι διελθεῖν τήν τε φύσιν αὐτῆς καὶ τὴν δύναμιν, ἣν ἔχει, καὶ ποίᾳ τῶν ἄλλων τεχνῶν ὁμοιοειδής ἐστι καὶ τί τοὺς συνόντας ὠφελεῖ, καὶ ποίας τινὰς ἡμεῖς ποιούμεθα τὰς ὑποσχέσεις...

— 186. Ce n'est pas l'éducation toute seule, mais l'éducation surajoutée à la nature qui fait des athlètes ou des orateurs : en réalité de semblables *talents* sont le partage des hommes qui se distinguent à la fois par leurs qualités naturelles et par le soin qu'ils mettent à les cultiver : ... τὸ δ' ὅλον αἱ δυνάμεις αὗται παραγίγνονται τοῖς καὶ τῇ φύσει καὶ ταῖς ἐπιμελείαις διενεγκοῦσιν.

Tel est le caractère distinctif de la philosophie (τύπος τῆς φιλοσοφίας) Et vous comprendrez mieux, je crois, quels sont ses *effets*, si je vous expose les promesses que nous faisons à ceux qui désirent fréquenter nos écoles. (Or ces promesses, c'est de rendre l'homme plus éloquent dans ses discours ou plus sage dans ses actions. Telle est donc aussi l'*action propre, caractéristique* de la philosophie, quoi que veuillent en penser ses détracteurs. Mais pour aboutir à ce résultat, la grande condition est toujours d'unir au travail les dispositions naturelles) : ... Ἡγοῦμαι δ' ὑμᾶς μᾶλλον ἂν ἔτι καταμαθεῖν τὴν δύναμιν αὐτῆς, εἰ διέλθοιμι τὰς ὑποσχέσεις, ἃς ποιούμεθα πρὸς τοὺς πλησιάζειν ἡμῖν βουλομένους.

— 192. Voilà quelles sont mes pensées sur le talent naturel et sur le travail. (Chacune des deux choses prise séparément

peut produire un homme distingué, capable de parler et d'agir; les deux réunies font un homme supérieur.) Quant à l'éducation, je ne puis tenir le même langage. Elle n'a pas le même *effet*, ni un effet approchant : car celui qui aurait entendu tout ce que l'on peut dire sur l'art de composer les discours, et qui s'en serait pénétré avec plus de soin que les autres, écrirait peut-être avec plus d'agrément que la plupart des orateurs, mais si, devant le peuple, l'assurance lui manquait, il lui serait impossible de dire un mot : ... περὶ δὲ τῆς παιδείας οὐκ ἔχω τοιοῦτον λόγον εἰπεῖν· οὔτε γὰρ ὁμοίαν οὔτε παραπλησίαν ἔχει τούτοις τὴν δύναμιν. εἰ γάρ τις διακούσειεν ἅπαντα τὰ περὶ τοὺς λόγους καὶ διακριβωθείη μᾶλλον τῶν ἄλλων, λόγων μὲν ποιητὴς τυχὸν ἂν χαριέστερος γένοιτο τῶν πολλῶν, εἰς ὄχλον δὲ καταστὰς, τούτου μόνον ἀποστερηθεὶς τοῦ τολμᾶν, οὐδ' ἂν φθέγξασθαι δυνηθείη.

— 196. Certains adversaires de la philosophie disent qu'on ne peut enseigner cette science, et que ceux-là seuls qui par nature sont supérieurs l'emportent sur leurs rivaux; d'autres reconnaissent l'avantage de ceux qui se livrent à l'étude, mais ils ajoutent qu'ils se corrompent... et lorsqu'ils ont acquis de la *capacité*, (leur *talent*) ils l'emploient pour nuire aux autres : ἐπειδὰν γὰρ λάβωσι δύναμιν, τοῖς ἀλλοτρίοις ἐπιβουλεύειν...

— 202. Les adversaires de la philosophie dénigrent l'éducation, comme n'ayant aucune utilité, comme un mensonge, et pourtant ils veulent que nos disciples soient immédiatement supérieurs, qu'après un stage de courte durée ils se montrent plus éloquents et plus sages que des hommes âgés et expérimentés... Comment ne pas regarder comme des fous ceux qui ont l'audace d'exiger d'un art dont ils nient l'existence, des *propriétés* (des *effets*) qu'on ne rencontre dans aucun des arts universellement reconnus, et qui prétendent faire sortir de celui auquel ils refusent de croire, plus de résultats utiles que de ceux dont ils reconnaissent la réalité : ... καίτοι πῶς οὐκ ἄφρονας εἶναι χρὴ νομίζειν τοὺς τὰς δυνάμεις τὰς ἐν ταῖς ὁμολογουμέναις τῶν τεχνῶν οὐκ ἐνούσας, ταύτας ἀπαιτεῖν τολμῶντας παρὰ ταύτης, ἣν οὐκ εἶναί φασι, καὶ πλείους τὰς ὠφελείας ἀξιοῦντας γίγνεσθαι παρὰ τῆς ἀπιστουμένης ὑφ' αὐτῶν ἢ παρὰ τῶν ἀκριβῶς εὑρῆσθαι δοκουσῶν;

— 207. Tous les disciples qui ont trouvé un guide sincère et intelligent montrent dans leurs discours un talent tellement semblable, qu'évidemment ils ont participé à la même éducation... C'est à cette ressemblance qu'on reconnaîtra combien est grande l'*action* de l'éducation : ... τὴν ἐπιμέλειαν ὅστιν ἔχει δύναμιν...

— 249. Les adversaires de la philosophie reprochent aux Thébains et aux ennemis de la république leur ignorance, et, en même temps, ils injurient ceux de leurs concitoyens qui veulent s'affranchir de cette infériorité. Une telle conduite ne montre pas seulement le désordre de leurs idées, mais encore leur mépris pour les dieux, car ils regardent Peitho comme une déesse ; chaque année ils voient notre ville lui offrir des sacrifices, et pourtant ils accusent de corruption ceux qui veulent participer à la *qualité distinctive* (presque à la *nature*) de cette déesse : ... τὴν μὲν γὰρ Πειθὼ μίαν τῶν θεῶν νομίζουσιν εἶναι... τοὺς δὲ τῆς δυνάμεως ἧς ἡ θεὸς ἔχει μεταστχεῖν βουλομένους ὡς κακοῦ πράγματος ἐπιθυμοῦντας διαφθείρεσθαί φασιν.

— 257. Texte littéralement identique à celui de Νικοκλῆς 9, déjà cité. Δύναμις = art.

— 258. Pourquoi s'étonner de la conduite de Lysimaque, lorsque, même parmi les hommes qui s'occupent de discours de controverse, il en est qui calomnient également les discours sans valeur et ceux qui sont utiles?... Ils n'ignorent pourtant pas la *vertu* de ces discours et les avantages rapides qu'ils procurent : ... οὐκ ἀγνοοῦντες τὴν δύναμιν αὐτῶν, οὐδ' ὅτι τάχιστ' ἂν οὗτοι τοὺς χρωμένους ὠφελήσειαν...

— 272. Puisqu'il n'est pas dans la nature de l'homme d'acquérir une science qui, lorsque nous la possédons, nous fait connaître comme on doit agir et ce qu'on doit dire, je considère comme sages ceux qui, grâce aux opinions, parviennent la plupart du temps à découvrir ce qu'il y a de meilleur, et j'appelle philosophes ceux qui se livrent aux travaux à l'aide desquels ils parviennent le plus promptement à ce degré d'intelligence. Quant aux études qui ont cette *propriété*, je pourrais en parler, mais j'hésite... : ἃ δ' ἐστὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων ταύτην ἔχοντα τὴν δύναμιν, ἔχω μὲν εἰπεῖν, ὀκνῶ δὲ λέγειν...

— 277. Celui qui veut prononcer ou écrire des discours

dignes d'estime, ne peut pas se proposer des sujets injustes ou de peu de valeur. Il choisira les actions les plus nobles et les plus utiles... et l'orateur qui sera accoutumé à contempler, à juger de semblables actions n'appliquera pas seulement cette *faculté* au discours présent, mais à toutes les autres affaires, de sorte que l'art de bien dire et de bien penser deviendra le partage de ceux qui étudient l'éloquence en philosophes et avec le désir de se distinguer : ... ὁ δὲ τὰς τοιαύτας συνεθιζόμενος θεωρεῖν καὶ δοκιμάζειν οὐ μόνον περὶ τὸν ἐνεστῶτα λόγον ἀλλὰ καὶ περὶ τὰς ἄλλας πράξεις τὴν αὐτὴν ἕξει ταύτην δύναμιν...

La δύναμις τοῦ θεωρεῖν καὶ δοκιμάζειν, n'est, en somme, que le principe de ces diverses opérations, l'être qui les produit, et répond assez exactement à nos *facultés*.

— 295. Un fait encore ne doit pas vous échapper, c'est que notre ville paraît être l'institutrice de tous les hommes capables de parler ou d'enseigner, et c'est avec raison, car on la voit établir les plus belles récompenses pour ceux qui possèdent cette *aptitude* (cet *art*) : ... καὶ γὰρ ἆθλα μέγιστα τιθεῖσαν αὐτὴν ὁρῶσι τοῖς τὴν δύναμιν ταύτην ἔχουσι...

Cette abondance de textes permet de constater que l'acception spéciale du terme δύναμις a passé dans le langage technique des sophistes. Avec moins de précision peut-être que chez les médecins, mais pourtant encore assez nettement, la δύναμις pour Isocrate reste la *propriété caracteristique* des êtres, surtout l'*action* particulière qui les spécifie, l'*effet* propre qu'ils réalisent et qui aide à déterminer leur nature. Parfois aussi, on a pu remarquer qu'une certaine confusion semble s'établir entre φύσις et δύναμις. Ainsi s'expliquerait ce fait que les objets eux-mêmes dans leur ensemble, par exemple les arts, les sciences, s'appellent des δυνάμεις. On ne distingue pas entre ce qu'ils sont et ce qu'ils produisent.

Nous retrouverons ces tendances, et d'une façon générale plus accusées, dans les Dialogues de Platon. La transposition du mot et son élaboration philosophique se prépare et peu à peu se précise, si bien que déjà nous pourrons reconnaître comme en germe la δύναμις aristotélicienne.

CHAPITRE II

La ΔΥΝΑΜΙΣ dans les Dialogues

§ 1. LES TEXTES

Nous entreprenons ici d'abord l'inventaire complet des textes où l'on rencontre le terme δύναμις ; nous essaierons ensuite de classer les divers sens. Nous laisserons toutefois de côté, en indiquant cependant les références, les passages contenant des formules sans importance, comme κατὰ δύναμιν, εἰς δύναμιν.

Les citations seront faites d'après l'ordre chronologique généralement admis, au moins dans son ensemble, tel que l'adopte et le justifie Ritter dans son *Platon* (1).

LACHÈS

— 192 B. Socrate veut obliger Lachès à préciser la définition du courage. Si quelqu'un me demandait : Socrate qu'est donc, d'après toi, ce qui s'appelle en toutes choses (où cela se trouve) vitesse? Je répondrais : c'est cette *propriété* (cette *qualité*) qui en peu de temps manifeste une grande activité, et aussi bien en parlant qu'en courant et de même en tout le reste... Essaie donc, ô Lachès, de dire à ton tour quelle est cette *propriété* (*qualité*) identique que l'on remarque dans le plaisir, le chagrin, en un mot dans tout ce dont nous avons parlé, et à laquelle on donne le nom de courage? — Cette propriété caractéristique, répond Lachès, applicable à tous les

(1) C. Ritter, *Platon*, I, p. 254.

cas particuliers et qui justifie cette dénomination de courageux, c'est une certaine constance de l'âme : ... Εἰ τοίνυν τίς με ἔροιτο· « Ὦ Σώκρατες, τί λέγεις τοῦτο ὃ ἐν πᾶσιν ὀνομάζεις ταχυτῆτα εἶναι ; » εἴποιμ' ἂν αὐτῷ ὅτι τὴν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πολλὰ διαπραττομένην δύναμιν ταχυτῆτα ἔγωγε καλῶ καὶ περὶ φωνὴν καὶ περὶ δρόμον καὶ περὶ τἄλλα πάντα... Πειρῶ δή, καὶ σύ, ὦ Λάχης, τὴν ἀνδρείαν οὕτως εἰπεῖν τίς οὖσα δύναμις ἡ αὐτὴ ἐν ἡδονῇ καὶ ἐν λύπῃ καὶ ἐν ἅπασιν οἷς νυνδὴ ἐλέγομεν αὐτὴν εἶναι, ἔπειτα ἀνδρεία κέκληται.

— 194 C. Viens donc, ô Nicias, au secours d'amis ballottés par les discours et fort embarrassés, si tu en as la *force* (*si tu le peux*) : Ἴθι δή, ὦ Νικία, ἀνδράσι φίλοις χειμαζομένοις ἐν λόγῳ καὶ ἀποροῦσιν βοήθησον, εἴ τινα ἔχεις δύναμιν.

HIPPIAS MINOR

— 375 D. — 376 B. La justice est-elle une *force* de l'âme, ou une science, ou les deux?... Si elle est une *force*, l'âme la plus forte est aussi la plus juste... Si elle est les deux, l'âme qui possède *force* et science ne sera-t-elle pas la plus juste? Or l'âme la plus forte et la plus savante, ne nous a-t-elle pas semblé la meilleure, celle qui peut le mieux accomplir bien et mal?... Donc, lorsqu'elle fait le mal, elle le fait de son propre mouvement, parce qu'elle sait et qu'elle *peut* : ἡ δικαιοσύνη οὐχὶ ἥ δύναμίς τίς ἐστιν ἢ ἐπιστήμη ἢ ἀμφότερα; ... Οὐκοῦν εἰ μὲν δύναμίς ἐστι τῆς ψυχῆς ἡ δικαιοσύνη, ἡ δυνατωτέρα ψυχὴ δικαιοτέρα ἐστί;... Τί δ' εἰ ἀμφότερα; οὐχ ἡ ἀμφοτέρας ἔχουσα, ἐπιστήμην καὶ δύναμιν, δικαιοτέρα... Οὐκοῦν ἡ δυνατωτέρα καὶ σοφωτέρα αὕτη ἀμείνων οὖσα ἐφάνη καὶ ἀμφότερα μᾶλλον δυναμένη ποιεῖν, καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ αἰσχρά, περὶ πᾶσαν ἐργασίαν;... Ὅταν ἄρα τὰ αἰσχρὰ ἐργάζηται, ἑκοῦσα ἐργάζεται διὰ δύναμιν καὶ τέχνην.

HIPPIAS MAJOR

— 285 D. Socrate demande à Hippias qu'est-ce qui plaît aux Lacédémoniens dans ses enseignements? Peut-être

leur apprends-tu l'art dans lequel tu excelles, et qui consiste à distinguer la *valeur* (ou la *nature?*) des lettres, des syllabes, du nombre et de l'harmonie? Ἀλλὰ δῆτα ἐκεῖνα ἃ σὺ ἀκριβέστατα ἐπίστασαι ἀνθρώπων διαιρεῖν, περί τε γραμμάτων δυνάμεως καὶ συλλαβῶν καὶ ῥυθμῶν καὶ ἁρμονιῶν;...

— 295 E. La *force* est quelque chose de beau; la faiblesse, quelque chose de laid? Δύναμις μὲν ἄρα καλόν, ἀδυναμία δὲ αἰσχρόν;...

— 296 C. Un homme ne fait pas ce qu'il ne peut faire, et ceux qui font le mal involontairement ne l'auraient pas fait s'ils n'avaient pu le faire. Tout ce que l'on peut, c'est donc par la *puissance* qu'on le peut, non par l'impuissance. Or dès leur naissance et toute la vie, les hommes font plus de mal que de bien et le font involontairement. Quoi donc! cette *puissance*, ce *pouvoir d'agir* qui sert à faire le mal, l'appellerons-nous une chose belle ou s'en faut-il de beaucoup que nous lui donnions ce nom? Ἀλλὰ μέντοι δυνάμει γε δύνανται οἱ δυνάμενοι· οὐ γάρ που ἀδυναμίᾳ γε... ταύτην τὴν δύναμιν καὶ ταῦτα τὰ χρήσιμα, ἃ ἂν ᾖ ἐπὶ τὸ κακόν τι ἐργάζεσθαι χρήσιμα, ἆρα φήσομεν ταῦτα εἶναι καλά, ἢ πολλοῦ δεῖ;...

CHARMIDE

156 B. Socrate propose à Charmide un remède pour calmer sa migraine. Charmide promet d'obéir à Socrate et lui montre qu'il le connaît déjà de réputation. — Bien, réplique Socrate. Ainsi j'aurai plus d'audace pour t'expliquer mon charme. Je ne savais trop encore comment t'en faire constater la *vertu* (*la propriété caractéristique et active*) : ... μᾶλλον γάρ σοι παρρησιάσομαι περὶ τῆς ἐπῳδῆς οἵα τυγχάνει οὖσα· ἄρτι δ' ἠπόρουν τίνι τρόπῳ σοι ἐνδειξαίμην τὴν δύναμιν αὐτῆς.

— 168 B. — 169 B. La science est la science de quelque chose. Elle possède une *propriété caractéristique, spécifique* qui la rend science d'un objet. Comme c'est la *propriété* d'un corps plus grand d'être plus grand que quelque chose. La question est de savoir si cette propriété doit être nécessairement relative à un autre objet, ou peut avoir pour terme le

sujet lui-même. La science peut-elle être science d'elle-même?... Si une chose est le double des autres doubles et de soi-même, elle sera par le fait double et moitié d'elle-même et des autres, car on n'est double que d'une moitié. Etant plus considérable, elle sera aussi moindre; étant plus lourde, elle sera plus légère... voilà autant de contradictions. Ainsi tout sujet dont la *propriété* serait relative à lui-même devrait contenir en lui l'essence qui est le terme de la propriété. Par exemple : l'ouïe est l'ouïe de quelque chose, de la voix. Si l'ouïe est l'ouïe d'elle-même, elle devra s'entendre; elle sera ouïe et voix. Il est donc bien difficile d'admettre que les *propriétés* n'aient d'autre terme qu'elles-mêmes. Et il faut un bien grand homme pour décider en général si aucun objet ne peut rapporter uniquement à soi-même sa *propriété*, et si cette propriété trouve nécessairement son terme extérieurement à l'objet; ou si pour certains objets seulement il en est ainsi, pour d'autres, non : ... ἔστι μὲν αὕτη ἡ ἐπιστήμη τινὸς ἐπιστήμη, καὶ ἔχει τινὰ τοιαύτην δύναμιν ὥστε τινὸς εἶναι · ἦ γάρ;... Καὶ γὰρ τὸ μεῖζόν φαμεν τοιαύτην τινὰ ἔχειν δύναμιν, ὥστε τινὸς εἶναι μεῖζον;... Οὐκοῦν καὶ εἴ τι διπλάσιόν ἐστιν τῶν τε ἄλλων διπλασίων καὶ ἑαυτοῦ, ἡμίσεος δήπου ὄντος ἑαυτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων διπλάσιον ἂν εἴη · οὐ γάρ ἐστίν που ἄλλου διπλάσιον ἢ ἡμίσεος... Πλέον δὲ αὐτοῦ ὂν οὐ καὶ ἔλαττον ἔσται, καὶ βαρύτερον ὂν κουφότερον... καὶ τἆλλα πάντα ὡσαύτως, ὅτιπερ ἂν τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν πρὸς ἑαυτὸ ἔχῃ, οὐ καὶ ἐκείνην ἕξει τὴν οὐσίαν, πρὸς ἣν ἡ δύναμις αὐτοῦ ἦν;... Ὁρᾷς οὖν, ὦ Κριτία, ὅτι ὅσα διελήλυθαμεν, τὰ μὲν αὐτῶν ἀδύνατα παντάπασι φαίνεται ἡμῖν, τὰ δ' ἀπιστεῖται σφόδραμή ποτ' ἂν τὴν ἑαυτῶν δύναμιν πρὸς ἑαυτὰ σχεῖν;... Ἀκοὴ δ' αὖ καὶ ὄψις καὶ ἔτι γε κίνησις αὐτὴ ἑαυτὴν κινεῖν, καὶ θερμότης κάειν, καὶ πάντα αὐτὰ τοιαῦτα τοῖς μὲν ἀπιστίαν <ἂν> παρασχοι. ἴσως δέ τισιν οὔ. μεγάλου δή τινος, ὦ φίλε, ἀνδρὸς δεῖ, ὅστις τοῦτο κατὰ πάντων ἱκανῶς διαιρήσεται, πότερον οὐδὲν τῶν ὄντων τὴν αὑτοῦ δύναμιν αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ πέφυκεν ἔχειν [πλὴν ἐπιστήμης], ἀλλὰ πρὸς ἄλλο, ἢ τὰ μέν, τὰ δ' οὔ...

Ce passage est particulièrement intéressant et permet d'entrevoir déjà les idées de Platon sur la δύναμις. Le terme désigne, sans aucun doute, les *propriétés* des choses, la manifestation de leur activité propre : la vue, l'ouïe, la chaleur, le

mouvement possèdent des δυνάμεις. Il y a en eux un principe d'action qui spécifie leur nature. Et alors la question se pose : faut-il considérer ces entités comme des absolus ayant leur fin en elles-mêmes, ou sont-elles essentiellement relatives? L'ouïe *entend*, mais *entend quelque chose*, la voix, et c'est là sa δύναμις. Ne pas rapporter l'ouïe à un objet externe, c'est prétendre qu'elle se suffit à elle-même, qu'elle trouve en elle sa raison d'être et son but ; par conséquent, c'est affirmer que l'ouïe s'entend, qu'elle se confond avec la voix... et nous tombons dans la contradiction. On en dirait autant de la chaleur, du mouvement, de la vue... Mais alors, toutes les δυνάμεις, toutes les propriétés sont-elles essentiellement des êtres relatifs? Platon, semble-t-il, pencherait vers cette solution. Il n'ose pourtant se prononcer catégoriquement et laisse à quelque grand homme le soin de résoudre la difficulté. Nous verrons au chapitre suivant si Aristote ne fut pas ce grand homme.

PROTAGORAS

— 320 D. Après avoir formé les mortels de feu et de terre, et avant de les laisser paraître à la lumière, les dieux ordonnèrent à Prométhée et à Epiméthée de distribuer les *qualités* convenables à chacun... Epiméthée distribue aux uns la force sans la vélocité, aux autres la vélocité sans la force... : ἐπειδὴ δ' ἄγειν αὐτὰ πρὸς φῶς ἔμελλον, προσέταξαν Προμηθεῖ καὶ Ἐπιμηθεῖ κοσμῆσαί τε καὶ νεῖμαι δυνάμεις ἑκάστοις ὡς πρέπει...

— 320 E. Epiméthée donna à certains des armes naturelles, il dépourvut de ces défenses la nature de certains autres, mais leur fournit pourtant quelque moyen de salut (quelque *pouvoir* pour leur salut) ... il assigne les autres pour retraite à ceux qui ont en partage la petitesse du corps ou leur distribue des ailes pour la fuite : ... τοὺς δὲ ὥπλιζε, τοῖς δ' ἄοπλον διδοὺς φύσιν ἄλλην τιν' αὐτοῖς ἐμηχανᾶτο δύναμιν εἰς σωτηρίαν.

— 321 B. Comme Epiméthée n'était pas fort prudent, il ne s'aperçut pas qu'il avait dépensé toutes les *qualités* pour les

êtres sans raison... : ἅτε δὴ οὖν οὐ πάνυ τι σοφὸς ὢν ὁ Ἐπιμηθεὺς ἔλαθεν αὐτὸν καταναλώσας τὰς δυνάμεις εἰς τὰ ἄλογα...

— 330 A. Chaque partie de la vertu diffère de l'autre. Et chacune a-t-elle sa *propriété particulière?* En est-il comme des parties du visage, les yeux, par exemple, qui ne sont pas comme les oreilles et ont des *propriétés* diverses... et ainsi de de toutes les autres parties qui ne se ressemblent ni par leurs *propriétés*, ni par quoi que ce soit. Est-ce de même pour la vertu?... Les parties diffèrent-elles absolument entre elles, en elles-mêmes et par leurs *propriétés?* Ἦ καὶ δύναμιν αὐτῶν ἕκαστον ἰδίαν ἔχει; ὥσπερ τὰ τοῦ προσώπου, οὐκ ἔστιν ὀφθαλμὸς οἷον τὰ ὦτα, οὐδ' ἡ δύναμις αὐτοῦ ἡ αὐτή· οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδέν ἐστιν οἷον τὸ ἕτερον οὔτε κατὰ τὴν δύναμιν οὔτε κατὰ τἆλλα· ἆρ' οὖν οὕτω καὶ τὰ τῆς ἀρετῆς μόρια οὐκ ἔστιν τὸ ἕτερον οἷον τὸ ἕτερον, οὔτε αὐτὸ οὔτε ἡ δύναμις αὐτοῦ;...

— 331 D. Le blanc ressemble par quelque côté au noir, le dur au mou, et ainsi de tous les objets qui paraissent absolument opposés. Ces parties même qui ont, selon nous, des *propriétés* différentes et dont l'une n'est pas comme l'autre, les parties du visage, se ressemblent en quelque manière : ... καὶ ἃ τότε ἔφαμεν ἄλλην δύναμιν ἔχειν καὶ οὐκ εἶναι τὸ ἕτερον οἷον τὸ ἕτερον, τὰ τοῦ προσώπου μόρια, ἁμῇ γέ πῃ προσέοικεν...

— 333 A. Nous avons convenu que la sagesse est le contraire de la folie, et qu'un contraire n'a qu'un contraire... Comment nous tirer de là, ô Protagoras? D'un côté nous disons qu'un contraire n'a qu'un contraire, de l'autre nous avons reconnu que la sagesse est autre chose que la tempérance, qu'elles sont chacune des parties de la vertu et qu'elles sont non seulement différentes, mais dissemblables en elles-mêmes et dans leurs *propriétés*, comme les parties du visage : ... τὸ ἓν ἑνὶ μόνον ἐναντίον εἶναι, ἢ ἐκεῖνον ἐν ᾧ ἐλέγετο ἕτερον εἶναι σωφροσύνης σοφία, μόριον δὲ ἑκάτερον ἀρετῆς, καὶ πρὸς τῷ ἕτερον εἶναι καὶ ἀνόμοια καὶ αὐτὰ καὶ αἱ δυνάμεις αὐτῶν, ὥσπερ τὰ τοῦ προσώπου μόρια...

— 349 B. La science, la tempérance, le courage, la justice, la sainteté sont-elles cinq noms pour un seul et même objet, ou chacun de ces noms désigne-t-il une essence particulière,

un support qui a ses *propriétés* bien distinctes?... Tu m'as répondu que ces noms ne s'appliquaient pas à un seul et même objet, mais que chacun servait à marquer une chose particulière, et qu'ils représentaient chacun une partie de la vertu, non pas comme les parties de l'or qui ressemblent toutes au tout dont elles sont parties, mais comme les parties du visage... qui sont dissemblables entre elles et possèdent chacune leur *propriété* spéciale : ... σοφία καὶ σωφροσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ δικαιοσύνη καὶ ὁσιότης, πότερον ταῦτα, πέντε ὄντα ὀνόματα, ἐπὶ ἑνὶ πράγματί ἐστιν, ἢ ἑκάστῳ τῶν ὀνομάτων τούτων ὑπόκειταί τις ἴδιος οὐσία καὶ πρᾶγμα ἔχον ἑαυτοῦ δύναμιν ἕκαστον... ἔφησθα οὖν σὺ οὐκ ὀνόματα ἐπὶ ἑνὶ εἶναι, ἀλλὰ ἕκαστον ἰδίῳ πράγματι τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπικεῖσθαι, πάντα δὲ ταῦτα μόρια εἶναι ἀρετῆς... ὡς τὰ τοῦ προσώπου μόρια καὶ τῷ ὅλῳ οὗ μόριά ἐστιν καὶ ἀλλήλοις ἀνόμοια, ἰδίαν ἕκαστα δύναμιν ἔχοντα...

De ces derniers textes, il ressort que la δύναμις est toujours une *propriété*, mais sa détermination se fait encore plus nette. La δύναμις se distingue de l'οὐσία, du πρᾶγμα qui en constituent le support. Elle est leur manifestation et elle les caractérise. Chacune de ces essences a sa δύναμις propre, et c'est, pour ainsi dire, par cette δύναμις qu'elle s'exprime, comme la vue se définit par son action, sa propriété de voir, ou l'ouïe par sa propriété d'entendre.

— 351 A. B. Protagoras distingue la δύναμις, vertu acquise, de l'ἰσχύς, vertu naturelle. Il s'en faut bien que la *force* et la vigueur soient la même chose. La *force* vient de la science et aussi de la colère et de la fureur; la vigueur vient de la nature et de la bonne nourriture qu'on donne au corps. C'est ainsi que j'ai pu dire que l'audace et le courage ne sont pas la même chose... L'audace, en effet, vient de l'art, et parfois de la colère et de la fureur, comme la *force*; le courage vient de la nature et de la bonne nourriture qu'on donne aux âmes : ... οὐ γὰρ ταὐτὸν εἶναι δύναμίν τε καὶ ἰσχύν, ἀλλὰ τὸ μὲν καὶ ἀπὸ ἐπιστήμης γίγνεσθαι, τὴν δύναμιν, καὶ ἀπὸ μανίας γε καὶ θυμοῦ, ἰσχὺν δὲ ἀπὸ φύσεως καὶ εὐτροφίας τῶν σωμάτων. οὕτω δὲ κἀκεῖ οὐ ταὐτὸν εἶναι θάρσος τε καὶ ἀνδρείαν... θάρσος μὲν γὰρ καὶ ἀπὸ τέχνης γίγνεται ἀνθρώποις καὶ ἀπὸ θυμοῦ γε καὶ ἀπὸ

μανίας, ὥσπερ ἡ δύναμις, ἀνδρεία δὲ ἀπὸ φύσεως καὶ εὐτροφίας τῶν ψυχῶν γίγνεται (1).

— 356 D. Si notre bonheur consistait à choisir et à faire toujours ce qui est plus grand, et à rejeter ce qui est plus petit, qu'est-ce qui nous semblerait être la sauvegarde de la vie? L'art de mesurer ou l'apparence (la *propriété*, *l'action* d'apparaître)?... τίς ἂν ἡμῖν σωτηρία ἐφάνη τοῦ βίου; ἆρα ἡ μετρητικὴ τέχνη ἢ ἡ τοῦ φαινομένου δύναμις;...

— 359 A. Il faut que Protagoras justifie la vérité de ce qu'il a avancé d'abord, car il a dit que des cinq parties de la vertu, aucune n'était semblable à l'autre, et qu'elles avaient chacune leur *propriété* distinctive : ... τότε μὲν γὰρ δὴ πέντε ὄντων μορίων τῆς ἀρετῆς οὐδὲν ἔφη εἶναι τὸ ἕτερον οἷον τὸ ἕτερον, ἰδίαν δὲ αὐτοῦ ἕκαστον ἔχειν δύναμιν.

CRITON

— 46 C. A Criton qui veut le persuader de fuir, Socrate réclame des raisons plus convaincantes : Si tu n'as rien de mieux à dire, sache bien que je ne consentirai jamais à ce que tu demandes, quand même la multitude (littéralement : la *force* de la multitude. Δύναμις est simplement périphrastique) plus nombreuse encore, pour m'épouvanter comme un enfant, me montrerait les fers, la mort, la spoliation : ... οὐδ' ἂν πλείω τῶν νῦν παρόντων ἡ τῶν πολλῶν δύναμις ὥσπερ παῖδας ἡμᾶς μορμολύττηται, δεσμοὺς καὶ θανάτους ἐπιπέμπουσα καὶ χρημάτων ἀφαιρέσεις.

GORGIAS

— 447 C. Socrate cherche à connaître l'art de Gorgias : Je voudrais apprendre de lui quelle est la *caractéristique* (la *par-*

(1) Schmidt, s'appuyant sur ce passage, distingue ainsi les deux synonymes δύναμις et ἰσχύς : δύναμις désigne la puissance qui réside dans une personne ou dans un objet, puissance pour réaliser une action soit immédiate, soit médiate; ἰσχύς indique plutôt la force physique ou matérielle qui se trouve en acte. *Synonymik der griechischen Sprache*, III, 663. Leipzig 1876-86.

ticularité) de l'art de cet homme, ce qu'il promet et ce qu'il enseigne : ... βούλομαι γὰρ πυθέσθαι παρ' αὐτοῦ τίς ἡ δύναμις τῆς τέχνης τοῦ ἀνδρός, καὶ τί ἐστιν ὃ ἐπαγγέλλεταί τε καὶ διδάσκει...

Le contexte montre que δύναμις désigne bien la *propriété caractéristique* de l'art, ce qui le spécifie. En effet, Polos répond à la question posée que cet art est très beau. Ce n'est point là une définition et Socrate ne se déclare pas satisfait, car il n'a pas demandé quelle est la qualité de cet art, ποία τίς ἐστι, mais *quel* il est, τίς ἐστι. (448 E.)

— 452 E. Pour Gorgias, le plus grand de tous les biens, c'est d'être en état de persuader par les discours les juges dans les tribunaux, les sénateurs au sénat..., etc... Grâce à ce *pouvoir persuasif*, du médecin comme du maître de gymnastique, on se fait des serviteurs : ... καίτοι ἐν ταύτῃ τῇ δυνάμει δοῦλον μὲν ἕξεις τὸν ἰατρόν, δοῦλον δὲ τὸν παιδοτρίβην...

— 455 D. Gorgias à Socrate : Je vais essayer de te développer toute l'*importance* (influence, puissance) de la rhétorique... Grâce à elle, les orateurs qui conseillent et dont l'avis l'emporte, influent sur les décisions des chefs d'état... : Ἀλλ' ἐγώ σοι πειράσομαι, ὦ Σώκρατες, σαφῶς ἀποκαλύψαι τὴν τῆς ῥητορικῆς δύναμιν ἅπασαν...

— 456 A. *Socrate :* C'est aussi ce qui m'étonne, Gorgias, et ce qui est cause que je t'interroge depuis si longtemps sur l'*importance* (influence, puissance) de la rhétorique. Elle me paraît merveilleusement grande, ainsi considérée : Ταῦτα καὶ θαυμάζων, ὦ Γοργία, πάλαι ἐρωτῶ τίς ποτε ἡ δύναμίς ἐστιν τῆς ῥητορικῆς...

Gorgias : Elle réunit sous son sceptre toutes les *vertus* des autres arts : ... ἁπάσας τὰς δυνάμεις συλλαβοῦσα ὑφ' αὑτῇ ἔχει...

— 456 C. La rhétorique aboutit là où le médecin avait échoué : elle persuade aux malades la nécessité de tels ou tels remèdes ; elle fait préférer un orateur à un homme de toute autre profession... si étendue et si puissante est la *vertu* de cet art : ... ἡ μὲν οὖν δύναμις τοσαύτη ἐστὶν καὶ τοιαύτη τῆς τέχνης...

— 457 B. Si quelqu'un, devenu rhéteur, abuse ensuite de la *vertu* de cet art pour commettre des injustices, il ne faut

pas, je crois, pour cela haïr et chasser le maître qui l'a instruit : ἐὰν δὲ οἶμαι ῥητορικὸς γενόμενός τις κᾶτα ταύτῃ τῇ δυνάμει καὶ τῇ τέχνῃ ἀδικῇ, οὐ τὸν διδάξαντα δεῖ μισεῖν τε καὶ ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων.

Le sens de δύναμις ne diffère pas ici de celui que suggère tout le contexte et que les passages précédents nous ont permis de déterminer. L'expression ταύτῃ τῇ δυνάμει καὶ τῇ τέχνῃ est à considérer simplement comme un hendiadys.

460 A. Gorgias ne pourrait-il apprendre la rhétorique à quelqu'un qui ne sait rien du juste ou de l'injuste, du bon ou du mauvais?... Au nom de Zeus, dis-nous, Gorgias, comme tu l'as promis naguère, toute la *vertu* de la rhétorique : ... καὶ πρὸς Διός, ὥσπερ ἄρτι εἶπες, ἀποκαλύψας τῆς ῥητορικῆς εἴπὲ τίς ποθ' ἡ δύναμίς ἐστιν.

— 467 A. Ce n'est point un bien pour les orateurs ni pour les tyrans de faire dans les villes ce qui leur plaît. Le *pouvoir*, sans doute, est un bien, comme tu le dis, mais, comme tu l'avoues toi-même, faire sans intelligence ce qu'on juge bon est un mal : ... ἡ δὲ δύναμίς ἐστιν, ὡς σὺ φῄς, ἀγαθόν, τὸ δὲ ποιεῖν ἄνευ νοῦ ἃ δοκεῖ καὶ σὺ ὁμολογεῖς κακὸν εἶναι...

— 469 D. Si, lorsque l'agora est rempli de monde, je te disais, tenant un poignard caché sous mon bras : « Polos, je viens d'acquérir un *pouvoir* merveilleux, égal à celui d'un tyran. De tous ces hommes que tu vois, celui que je jugerai à propos de faire mourir mourra tout à l'heure... », peut-être répondrais-tu en voyant mon poignard : « Socrate, il n'est personne à ce compte qui n'eût un grand pouvoir... : Ὦ Πῶλε, ἐμοὶ δύναμίς τις καὶ τυραννὶς θαυμασία ἄρτι προσγέγονεν...

— 470 A. Pourrais-tu me dire pourquoi tu rejettes un semblable *pouvoir*? Ἔχεις οὖν εἰπεῖν δι' ὅτι μέμψῃ τὴν τοιαύτην δύναμιν;...

— 509 D. E. 510 A. Puisque de ces deux choses, commettre l'injustice et la subir, la première est selon nous un plus grand mal, la seconde, un moindre, par quel moyen pourra-t-on se mettre en état de ne point subir l'une et de ne pas faire l'autre? Par la *puissance* ou la volonté? Je m'explique : suffit-il de ne pas vouloir subir l'injustice pour être à l'abri de ses coups, ou faut-il acquérir la *puissance* nécessaire pour l'éviter?

— Il faut évidemment acquérir la *puissance* nécessaire : ... πότερα δύναμιν ἢ βούλησιν... πότερον ἐὰν μὴ βούληται ἀδικεῖσθαι, οὐκ ἀδικήσεται, ἢ ἐὰν δύναμιν παρασκευάσηται τοῦ μὴ ἀδικεῖσθαι, οὐκ ἀδικήσεται ; — Δῆλον δὴ τοῦτό γε, ὅτι ἐὰν δύναμιν.

Et pour ne pas la commettre? Suffit-il de ne le vouloir pas... ou faut-il de plus une certaine *puissance*, un certain art... Pour cela aussi, semble-t-il, il faut se procurer une certaine *puissance* et un certain art : ... ἢ καὶ ἐπὶ τοῦτο δεῖ δύναμίν τινα καὶ τέχνην παρασκευάσασθαι... Καὶ ἐπὶ τοῦτο ἄρα, ὡς ἔοικεν, παρασκευαστέον ἐστὶ δύναμίν τινα καὶ τέχνην...

— 511 A. Celui qui veut imiter le tyran... admettra en soi le plus grand des maux, car son âme sera malade et gâtée par sa ressemblance avec son maître et par sa *puissance* : Οὐκοῦν τὸ μέγιστον αὐτῷ κακὸν ὑπάρξει μοχθηρῷ ὄντι τὴν ψυχὴν καὶ λελωβημένῳ διὰ τὴν μίμησιν τοῦ δεσπότου καὶ δύναμιν.

— 513 A. Il faut voir de quelle manière s'y prendre pour passer le mieux possible le temps qu'on a à vivre. Est-ce en se conformant aux mœurs du gouvernement sous lequel on vit? Il faut donc... s'efforcer de ressembler au peuple d'Athènes, si on veut lui être cher et avoir un grand crédit dans cette ville... Mais il est à craindre que nous arrive ce que l'on dit des Thessaliennes... et que nous ne puissions faire choix d'une telle *influence* (*puissance*) dans Athènes, qu'aux dépens de ce que nous avons de plus cher : ... σὺν τοῖς φιλτάτοις ἡ αἵρεσις ἡμῖν ἔσται ταύτης τῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ πόλει.

— 514 A. Efforçons-nous de rendre meilleurs les citoyens, sans quoi tout autre service qu'on leur rendrait ne serait d'aucune utilité; à moins que l'âme de ceux qui doivent recevoir de grandes richesses, ou un accroissement de leur domaine, ou quelque autre genre de *puissance*, ne soit bonne et honnête : ... ἐὰν μὴ καλὴ κἀγαθὴ ἡ διάνοια ᾗ τῶν μελλόντων ἢ χρήματα πολλὰ λαμβάνειν ἢ ἀρχήν τινων ἢ ἄλλην δύναμιν ἡντινοῦν...

MÉNON

— 78 B. On a dit que la vertu consistait à vouloir le bien et à pouvoir se le procurer. Or tout le monde veut le bien. Il

reste donc que les hommes seront meilleurs les uns que les autres en vertu du pouvoir. Et la vertu, semble-t-il, d'après toi, se définit : le *pouvoir* de se procurer le bien : Τοῦτ' ἔστιν ἄρα, ὡς ἔοικε, κατὰ τὸν σὸν λόγον ἀρετή, δύναμις τοῦ πορίζεσθαι τἀγαθά.

— 95 D. Δύναμις se trouve avec le sens de *puissance* dans une citation de Théognis.

EUTHYDÈME

— 274 D Socrate assure à Euthydème que tous ont la volonté de le prendre pour maître. Ctésippe donna avec ardeur son assentiment, ainsi que les autres, et tous prièrent les sophistes de leur découvrir la *puissance* de leur art : ... καὶ ἐκέλευον αὐτῷ κοινῇ πάντες ἐπιδείξασθαι τὴν δύναμιν τῆς σοφίας.

— 279 B. La noblesse, les *pouvoirs*, les honneurs dans son propre pays, ne sont-ils pas des biens? Ἀλλὰ μὴν εὐγένειαί γε καὶ δυνάμεις καὶ τιμαὶ ἐν τῇ ἑαυτοῦ δῆλά ἐστιν ἀγαθὰ ὄντα.

— 296 C. Je sais tout, à ce qu'il semble, si l'expression « ce que je sais » n'a aucune *importance :* Ἔοικα, ἔφην ἐγώ, ἐπειδήπερ γε οὐδεμίαν ἔχει δυναμιν τὸ « ἃ ἐπίσταμαι », πάντα δε ἐπίσταμαι.

CRATYLE

— 393 E. Peu importe qu'on ajoute ou retranche une lettre à un mot : il suffit que l'essence de la chose domine dans le nom et y *soit manifeste ;* ... ἕως ἂν ἐγκρατὴς ᾖ ἡ οὐσία τοῦ πράγματος δηλουμένη ἐν τῷ ὀνόματι (393 D.) Par exemple, nous désignons les lettres par des noms, et non par elles-mêmes, sauf quatre : E Υ Ο Ω. Pour les autres, voyelles ou consonnes, nous ajoutons d'autres lettres qui forment les noms. Or, tant que nous introduisons la *propriété* qui manifeste l'essence de la lettre, le nom est excellent pour désigner la lettre qu'il représente : ... ἀλλ' ἕως ἂν αὐτοῦ δηλουμένην τὴν δυναμιν ἐντιθῶμεν, ὀρθῶς ἔχει ἐκεῖνο τὸ ὄνομα καλεῖν ὃ αὐτὸ ἡμῖν δηλώσει.

— 394 A. B. On peut varier les syllabes dans un nom, en sorte que pour un profane, ce qui est identique semble être différent. C'est ainsi que des médicaments diversifiés par la couleur ou l'odeur paraissent différents, bien qu'ils soient semblables. Mais le médecin qui ne considère que la *propriété essentielle* (la *vertu*) de ces remèdes, les juge semblables sans se laisser tromper par les caractères accidentels. De même, le linguiste examine la *propriété essentielle* des noms et ne se laisse pas troubler par l'addition, la modification ou la suppression des lettres, ou encore si la *propriété essentielle* du nom est exprimée, manifestée par des lettres tout à fait différentes : ... ὥσπερ ἡμῖν τὰ τῶν ἰατρῶν φάρμακα χρώμασιν καὶ ὀσμαῖς πεποικιλμένα ἄλλα φαίνεται τὰ αὐτὰ ὄντα, τῷ δέ γε ἰατρῷ, ἅτε τὴν δυναμιν τῶν φαρμάκων σκοπουμένῳ, τὰ αὐτὰ φαίνεται, καὶ οὐκ ἐκπλήττεται ὑπὸ τῶν προσόντων. οὕτω δὲ ἴσως καὶ ὁ ἐπιστάμενος περὶ ὀνομάτων τὴν δύναμιν αὐτῶν σκοπεῖ, καὶ οὐκ ἐκπλήττεται εἴ τι πρόσκειται γράμμα ἢ μετάκειται ἢ ἀφῄρηται, ἢ καὶ ἐν ἄλλοις παντάπασιν γράμμασίν ἐστιν ἡ τοῦ ὀνόματος δύναμις.

— 394 C. Les noms *Astyanax* et *Hector* n'ont aucune lettre commune et pourtant signifient la même chose... On peut en dire autant de *Agis*, *Polémarque* et *Eupolème* qui tous trois signifient un *général*... Et nous trouverions encore d'autres noms en grand nombre qui, avec des syllabes et des lettres différentes, expriment la même chose par leur *propriété significative* : ... καὶ ἕτερα ἂν ἴσως συχνὰ εὕροιμεν ταῖς μὲν συλλαβαῖς καὶ τοῖς γράμμασι διαφωνοῦντα, τῇ δὲ δυνάμει ταὐτὸν φθεγγόμενα

Dans ces textes, la δύναμις du nóm, c'est l'élément essentiel, caractéristique qui, au milieu des changements accidentels, représente la nature de l'objet signifié. Le nom a pour but de rappeler la chose, de la rendre manifeste à l'esprit, comme la chose dans sa réalité est sensible à la vue. Or la chose se fait connaître par ses propriétés. Ce seront donc ces mêmes propriétés que le nom devra reproduire autant que possible. Plus il réalisera en lui-même ces traits distinctifs ou cette δύναμις, plus le nom rendra évidente l'essence de l'objet, plus aussi il atteindra pleinement sa fin. De cette

sorte, semble-t-il, la δύναμις de l'objet ou la δύναμις du nom sont chose identique.

— 397 C. Peut-être quelques noms propres ont été formés par une *puissance* plus divine que celle des hommes : ἴσως δ' ἔνια αὐτῶν καὶ ὑπὸ θειοτέρας δυνάμεως ἢ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐτέθη.

— 399 D. Pour dire ce qui se présente d'abord à mon esprit, je crois que telle a été la pensée de ceux qui ont nommé l'âme : tant qu'elle est unie au corps, elle le fait vivre en lui donnant la *puissance* (*pouvoir physique*) de respirer : ... ὅταν παρῇ τῷ σώματι, αἴτιόν ἐστι τοῦ ζῆν αὐτῷ, τὴν τοῦ ἀναπνεῖν δύναμιν παρέχον καὶ ἀναψῦχον...

— 400 B. Selon Anaxagoras, la nature est gouvernée et maintenue par une intelligence et une âme... Donc on appellerait très justement φυσέχη cette *puissance* qui pousse et maintient la nature. On peut aussi élégamment la nommer ψυχή : Καλῶς ἄρα ἂν τὸ ὄνομα τοῦτο ἔχοι τῇ δυνάμει ταύτῃ ἡ φύσιν ὀχεῖ καὶ ἔχει « φυσέχην » ἐπονομάζειν. ἔξεστι δὲ καὶ « ψυχὴν » κομψευόμενον λέγειν.

— 402 E. L'inventeur du mot Poséidon appela ainsi la mer, parce qu'elle le retint, alors qu'il voulait avancer, et devint pour ses pieds comme une chaîne. Il nomma donc le dieu qui présidait à ce *pouvoir* Poséidon, c'est-à-dire « chaîne pour les pieds » : ... τὸν οὖν ἄρχοντα τῆς δυνάμεως ταύτης θεὸν ὠνόμασεν « Ποσειδῶνα », ὡς « ποσίδεσμον » ὄντα.

— 403 B. Je crois que la multitude se trompe de plusieurs façons sur la *puissance* de ce dieu (Adès), et que c'est sans fondement qu'on la redoute si fort : Πολλαχῇ ἔμοιγε δοκοῦσιν ἄνθρωποι διημαρτηκέναι περὶ τούτου τοῦ θεοῦ τῆς δυνάμεως...

— 404 E. La plupart redoutent le nom d'Apollon, comme s'il exprimait quelque chose de terrible... Or ce nom exprime parfaitement les *propriétés* spéciales manifestant la nature de ce dieu : ... Τὸ δέ γ' ἐστίν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, κάλλιστα κείμενον πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ.

Comme on le verra par les textes suivants, δύναμις désigne ici non pas la puissance d'une façon générale, mais les caractères particuliers grâce auxquels Apollon est connu des hommes.

— 405 A. Il n'est pas de nom qui puisse mieux rendre par un seul mot les quatre *attributs* de ce dieu (ses quatre *spécialités*, *propriétés*), en sorte de les embrasser toutes et d'exprimer clairement ses qualités de musicien, de devin, de médecin et d'archer : ... οὐ γὰρ ἔστιν ὅτι ἂν μᾶλλον ὄνομα ἥρμοσεν ἓν ὂν τέτταρσι δυνάμεσι ταῖς τοῦ θεοῦ, ὥστε πασῶν ἐφάπτεσθαι καὶ δηλοῦν τρόπον τινὰ μουσικήν τε καὶ μαντικὴν καὶ ἰατρικὴν καὶ τοξικήν.

— 405 E. 406 A. Ce nom d'Apollon, quelques-uns, pour n'avoir pas bien examiné sa signification, le redoutent comme s'il exprimait quelque fléau. Mais tout au contraire, ainsi que nous l'avons dit, il s'applique parfaitement aux *spécialités* du dieu qui est simple, qui lance des traits toujours sûrs, qui préside aux purifications et qui accorde le mouvement du ciel et du chant : ... ὅπερ καὶ νῦν ὑποπτεύοντές τινες διὰ τὸ μὴ ὀρθῶς σκοπεῖσθαι τὴν δύναμιν τοῦ ὀνόματος φοβοῦνται αὐτὸ ὡς σημαῖνον φθοράν τινα ; τὸ δὲ [πολύ], ὥσπερ ἄρτι ἐλέγετο, πασῶν ἐφαπτόμενον κεῖται τῶν τοῦ θεοῦ δυνάμεων...

— 408 A. Il me semble qu'Hermès se rapporte tout particulièrement au discours. Interprète, messager, voleur, discoureur séduisant, protecteur du commerce, tous ces traits supposent la *puissance* (ou la *propriété?*) de la parole : ... περὶ λόγου δύναμίν ἐστιν πᾶσα αὕτη ἡ πραγματεία.

— 412 E. Origine du mot δίκαιον. Ceux qui croient que tout est en mouvement supposent... qu'il existe un principe qui parcourt sans cesse l'univers... Ce principe est très rapide et très subtil... Puisqu'il gouverne toutes choses en les pénétrant, il a été très justement nommé « δίκαιον ». Pour rendre la prononciation plus douce, le κ a été ajouté. (Δύναμις est périphrastique et signifie : la *qualité*, la *propriété* adoucissante du κ) : ... ἐπεὶ δ' οὖν ἐπιτροπεύει τὰ ἄλλα πάντα διαιόν, τοῦτο τὸ ὄνομα ἐκλήθη ὀρθῶς « δίκαιον », εὐστομίας ἕνεκα τὴν τοῦ κάππα δύναμιν προσλαβόν...

— 417 B. Κέρδος, si on remplace le δ par un ν, montre assez ce qu'il veut dire. C'est une autre manière de nommer le bien C'est pour exprimer la *propriété* qu'a le bien de se mêler à toutes choses en les pénétrant, qu'on l'a ainsi appelé. On a remplacé le ν par le δ et on a prononcé κέρδος : « κέρδος »

δὲ νῦ ἀντὶ τοῦ δέλτα ἀποδιδόντι ἐς τὸ ὄνομα δηλοῖ ὃ βούλεται· τὸ γὰρ ἀγαθὸν κατ' ἄλλον τρόπον ὀνομάζει. ὅτι γὰρ κεράννυται ἐς πάντα διεξιόν, ταύτην αὐτοῦ τὴν δύναμιν ἐπονομάζων ἔθετο τοὔνομα· δέλτα <δ'> ἐνθεὶς ἀντὶ τοῦ νῦ « κέρδος » ἐφθέγξατο.

— 420 A. Le mot ἵμερος est donné à cause du flux qui entraîne l'âme, qui coule en se précipitant, s'attache aux objets et ainsi attire violemment l'âme, grâce à son impétuosité; il a été appelé ἵμερος à cause de toute cette *force* : ὅτι γὰρ ἱέμενος ῥεῖ καὶ ἐφιέμενος τῶν πραγμάτων, καὶ οὕτω δὴ ἐπισπᾷ σφόδρα τὴν ψυχὴν διὰ τὴν ἕσιν τῆς ῥοῆς, ἀπὸ ταυτης οὖν πάσης τῆς δυνάμεως « ἵμερος » ἐκλήθη.

— 422 C. Autant que je *pourrai* : ὡς ὅσον γε δυνάμεως παρ' ἐμοί ἐστιν.

— 424 B. C. Quelle méthode de division doit suivre l'imitateur lorsqu'il commence à imiter? Puisque l'imitation de l'essence se fait au moyen de syllabes et de lettres, le mieux n'est-il pas de distinguer d'abord les lettres, à l'exemple de ceux qui étudient le rythme? Ils distinguent en premier lieu les *qualités* des lettres, puis celles des syllabes [c'est-à-dire leur *propriété* imitatrice, leur *aptitude* à exprimer telle ou telle réalité], et n'examinent le rythme lui-même qu'après ces préliminaires, pas avant : ... ἆρα οὐκ ἐπείπερ συλλαβαῖς τε καὶ γράμμασιν ἡ μίμησις τυγχάνει οὖσα τῆς οὐσίας, ὀρθότατον ἐστι διελέσθαι τὰ στοιχεῖα πρῶτον, ὥσπερ οἱ ἐπιχειροῦντες τοῖς ῥυθμοῖς τῶν στοιχείων πρῶτον τὰς δυνάμεις διειλοντο. ἔπειτα τῶν συλλαβῶν, καὶ οὕτως ἤδη ἔρχονται ἐπὶ τοὺς ῥυθμοὺς σκεψόμενοι, πρότερον δ' οὔ;...

— 425 C. κατὰ δύναμιν.

— 427 B. L'auteur des noms semble avoir jugé très propre à imiter l'idée de lien et de repos, la *propriété* compressive du δ et du τ : τῆς δ' αὖ τοῦ δέλτα συμπιέσεως καὶ τοῦ ταῦ καὶ ἀπερείσεως τῆς γλώττης τὴν δύναμιν χρήσιμον φαίνεται ἡγήσασθαι πρὸς τὴν μίμησιν τοῦ « δεσμοῦ » καὶ τῆς « στάσεως ».

— 427 B. Parce que la *propriété* du γ est d'arrêter le glissement de la langue, l'auteur des noms a imité avec cette lettre ce qui est visqueux, doux, gluant : ... ᾗ δὲ ὀλισθανούσης τῆς γλώττης ἀντιλαμβάνεται ἡ τοῦ γάμμα δύναμις, τὸ « γλίσχρον » ἀπεμιμήσατο καὶ « γλυκὺ » καὶ « γλοιῶδες ».

— 435 D. Dis-moi quelle est la *propriété* (l'*action* ou la *fonction*) des noms et quel bien nous devons dire qu'ils produisent. Leur propriété, leur fonction, répond Cratyle, est d'enseigner, et il est vrai d'affirmer que celui qui sait les noms, sait aussi les choses : τόδε δέ μοι ἔτι εἰπὲ μετὰ ταῦτα, τίνα ἡμῖν δύναμιν ἔχει τὰ ὀνόματα καὶ τί φῶμεν αὐτὰ καλὸν ἀπεργάζεσθαι ;...

— 438 C. Comment dire que les anciens ont institué les noms parce qu'ils connaissaient les choses, alors que nul mot n'existant, ils n'en connaissaient aucun, s'il est vrai qu'on ne puisse apprendre les choses que par leur nom?... La meilleure explication de cette difficulté, répond Cratyle, c'est de dire qu'une *puissance* supérieure à celle de l'homme a donné aux objets les premiers noms : ... Οἶμαι μὲν ἐγὼ τὸν ἀληθέστατον λόγον περὶ τούτων εἶναι, ὦ Σώκρατες, μείζω τινὰ δύναμιν εἶναι ἢ ἀνθρωπείαν τὴν θεμένην τὰ πρῶτα ὀνόματα τοῖς πράγμασιν...

MÉNÉXÈNE

— 240 D. Il faut se rappeler ces circonstances si l'on veut juger quelle fut la valeur de ceux qui soutinrent à Marathon le *choc* (la *force militaire*) des barbares, châtièrent l'orgueil de toute l'Asie, triomphèrent les premiers des barbares et montrèrent ainsi aux autres Grecs que la *puissance* des Perses n'était pas invincible : ... οἷοι ἄρα ἐτύγχανον ὄντες τὴν ἀρετὴν οἱ Μαραθῶνι δεξάμενοι τὴν τῶν βαρβάρων δύναμιν... ἡγεμόνες καὶ διδάσκαλοι τοῖς ἄλλοις γενόμενοι ὅτι οὐκ ἄμαχος εἴη ἡ Περσῶν δύναμις...

— 246 C. Je vous dirai donc ce que j'ai entendu de leur bouche et ce qu'ils aimeraient à vous répéter s'ils en avaient la *possibilité* : φράσω δὲ ὑμῖν ἅ τε αὐτῶν ἤκουσα ἐκείνων καὶ οἷα νῦν ἡδέως ἂν εἴποιεν ὑμῖν λαβόντες δύναμιν...

ION

— 533 D. E. Ce talent que tu as de bien parler sur Homère n'est point un effet de l'art..., mais c'est une *vertu* divine qui

te transporte, semblable à celle de la pierre qu'Euripide a nommée magnétique et que la plupart appellent d'Héraclée. Cette pierre non seulement attire les anneaux de fer, mais leur communique la *vertu* de produire le même effet et d'entraîner d'autres anneaux, en sorte qu'on voit parfois une longue chaîne d'anneaux suspendus les uns aux autres, et tous tirent leur *vertu* de cette pierre : ... θεία δε δύναμις ἥ σε κινεῖ, ὥσπερ ἐν τῇ λίθῳ ἣν Εὐριπίδης μὲν Μαγνῆτιν ὠνόμασεν, οἱ δὲ πολλοὶ Ἡρακλείαν. καὶ γὰρ αὕτη ἡ λίθος οὐ μόνον αὐτοὺς τοὺς δακτυλίους ἄγει τοὺς σιδηροῦς, ἀλλὰ καὶ δύναμιν ἐντίθησι τοῖς δακτυλίοις ὥστ' αὖ δύνασθαι ταὐτὸν τοῦτο ποιεῖν ὅπερ ἡ λίθος, ἄλλους ἄγειν δακτυλίους... πᾶσι δὲ τούτοις ἐξ ἐκείνης τῆς λίθου ἡ δύναμις ἀνήρτηται.

— 534 C. Les poètes excellent dans leur genre particulier et sont médiocres dans un autre, parce que ce n'est point l'art qui préside à leur travail, mais la *vertu* divine : ... οὐ γὰρ τέχνῃ ταῦτα λέγουσιν ἀλλὰ θείᾳ δυνάμει...

— 535 E. Vois-tu maintenant comment le spectateur est le dernier de ces anneaux dont je parlais, qui reçoivent les uns des autres la *vertu* que leur communique la pierre d'Héraclée : Οἶσθα οὖν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ θεατὴς τῶν δακτυλίων ὁ ἔσχατος, ὧν ἐγὼ ἔλεγον ὑπὸ τῆς Ἡρακλειώτιδος λίθου ἀπ' ἀλλήλων τὴν δύναμιν λαμβάνειν;

— 536 A. Et le dieu, grâce à tous ces intermédiaires, attire l'âme des hommes où il lui plaît, faisant passer sa *vertu* des uns aux autres : ὁ δὲ θεὸς διὰ πάντων τούτων ἕλκει τὴν ψυχὴν ὅποι ἂν βούληται τῶν ἀνθρώπων, ἀνακρεμαννὺς ἐξ ἀλλήλων τὴν δύναμιν.

SYMPOSION

— 183 A. Si un homme, dans le dessein de s'enrichir ou d'obtenir quelque commandement ou un *pouvoir* quelconque, avait pour quelqu'un la moindre des complaisances qu'un amant a pour ceux qu'il aime... tous, ennemis ou amis, l'empêcheraient de s'avilir à ce point : ... εἰ γὰρ ἢ χρήματα βουλόμενος παρά του λαβεῖν ἢ ἀρχὴν ἄρξαι ἢ τινα ἄλλην δύναμιν ἐθέλοι ποιεῖν οἷάπερ οἱ ἐρασταὶ πρὸς τὰ παιδικά...

— 184 A. Il est honteux de céder aux richesses ou aux *pouvoirs politiques* : ... ἔπειτα τὸ ὑπὸ χρημάτων καὶ ὑπὸ πολιτικῶν δυνάμεων ἁλῶναι αἰσχρόν...

— 188 D. Ainsi tout amour est puissant, et même sa *puissance* est universelle. Mais l'amour qui recherche le bien avec tempérance et justice, qu'il s'agisse des dieux ou de nous, possède la *puissance* la plus étendue et nous procure un bonheur parfait : ... Οὕτω πολλὴν καὶ μεγάλην, μᾶλλον δὲ πᾶσαν δύναμιν ἔχει συλλήβδην μὲν ὁ πᾶς Ἔρως, ὁ δὲ περὶ τἀγαθὰ μετὰ σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης ἀποτελούμενος καὶ παρ' ἡμῖν καὶ παρὰ θεοῖς, οὗτος τὴν μεγίστην δύναμιν ἔχει...

— 189 C. D. Jusqu'ici, me semble-t-il, les hommes ont entièrement ignoré la *puissance* de l'Amour... C'est celui de tous les dieux qui répand le plus de bienfaits sur les hommes, il est leur protecteur et leur médecin... Je vais donc essayer de vous faire connaître la *puissance* de l'Amour : ... ἐμοὶ γὰρ δοκοῦσιν ἄνθρωποι παντάπασι τὴν τοῦ ἔρωτος δύναμιν... ἐγὼ οὖν πειράσομαι ὑμῖν εἰσηγήσασθαι τὴν δύναμιν αὐτοῦ...

— 202 E. Eros est un démon, c'est-à-dire un intermédiaire entre Dieu et le mortel. — Quel est son *rôle* (son *action spéciale*, sa *fonction*)? D'être l'interprète et le messager des hommes envers les dieux ou des dieux envers les hommes : ... Τίνα, ἦν δ' ἐγώ, δύναμιν ἔχον; — Ἑρμηνεῦον καὶ διαπορθμεῦον θεοῖς τὰ παρ' ἀνθρώπων καὶ ἀνθρώποις τὰ παρὰ θεῶν...

— 212 B. En ce moment, je viens de célébrer de mon mieux, comme je le fais toujours, la *puissance* et la vaillance de l'Amour : ... καὶ νῦν τε καὶ ἀεὶ ἐγκωμιάζω τὴν δύναμιν καὶ ἀνδρείαν τοῦ Ἔρωτος καθ' ὅσον οἷός τ' εἰμί.

— 215 C. Marsyas charmait les hommes par la *vertu* des sons que sa bouche tirait des instruments : ... ὁ μέν γε δι' ὀργάνων ἐκήλει τοὺς ἀνθρώπους τῇ ἀπὸ τοῦ στόματος δυνάμει...

— 216 C. Ecoutez-moi encore, je veux vous convaincre de la justesse de ma comparaison et de la *vertu* merveilleuse que possède cet homme (Socrate) : ἀλλὰ δὲ ἐμοῦ ἀκούσατε ὡς ὅμοιός τ' ἐστὶν οἷς ἐγὼ ᾤκασα αὐτὸν καὶ τὴν δύναμιν ὡς θαυμασίαν ἔχει.

— 218 E. Mon cher Alcibiade, tu es en vérité bien habile si ce que tu dis de moi se trouve vrai, et si je possède la *vertu* de te rendre meilleur : Ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη, κινδυνεύεις τῷ ὄντι

οὐ φαῦλος εἶναι, εἴπερ ἀληθῆ τυγχάνει ὄντα ἃ λέγεις περὶ ἐμοῦ, καί τις ἔστ' ἐν ἐμοὶ δύναμις δι' ἧς ἂν σὺ γένοιο ἀμείνων...

PHÉDON

— 70 B. Mais cela réclame peut-être quelque explication et des preuves solides, que l'âme existe après la mort, qu'elle possède une certaine *activité* (une réalité active, marque d'existence), et qu'elle pense : ἀλλὰ τοῦτο ὅτι ἴσως οὐκ ὀλίγης παραμυθίας δεῖται καὶ πίστεως, ὡς ἔστι τε ψυχὴ ἀποθανόντος τοῦ ἀνθρώπου καί τινα δύναμιν ἔχει καὶ φρόνησιν...

— 99 C. Parmi les physiciens, les uns environnent la terre d'un tourbillon et la supposent fixe ; les autres la regardent comme une large huche qui a l'air pour base : mais quant à l'*activité* (la *nature active*) qui l'a disposée comme elle devait être pour le mieux, ils ne la cherchent pas et ne pensent même pas qu'elle ait quelque force divine : ... τὴν δὲ τοῦ ὡς οἷόν τε βέλτιστα αὐτὰ τεθῆναι δύναμιν οὕτω νῦν κεῖσθαι, ταύτην οὔτε ζητοῦσιν οὔτε τινὰ οἴονται δαιμονίαν ἰσχὺν ἔχειν...

— 113 C. Les quatre fleuves du Tartare : ... le quatrième tombe d'abord dans un lieu affreux et sauvage... Là il forme le marais du Styx et, après avoir pris dans ce marais des *propriétés* (propriétés actives) terribles, il se plonge dans la terre : ... ὁ δ' ἐμπεσὼν ἐνταῦθα καὶ δεινὰς δυνάμεις λαβὼν ἐν τῷ ὕδατι...

RÉPUBLIQUE

I 328 C. Si j'avais encore la *force* d'aller à la ville, ce n'est pas toi qui devrais venir ici, mais nous irions te trouver : ... εἰ μὲν γὰρ ἐγὼ ἔτι ἐν δυνάμει ἦ τοῦ ῥαδίως πορεύεσθαι πρὸς τὸ ἄστυ...

— 346 A. B. Chacun des arts est différent des autres, parce qu'il possède une *propriété spéciale*... Par conséquent, chacun d'eux procure aux hommes un avantage qui lui est propre et qui ne se confond pas avec l'avantage des autres : l'avantage de la médecine, c'est la santé ; celui du pilotage, c'est la sûreté

de la navigation... etc... Et l'avantage de l'art du mercenaire, n'est-ce pas le salaire? Car c'est là précisément sa *propriété* : Οὐχὶ ἑκάστην μέντοι φαμὲν ἑκάστοτε τῶν τεχνῶν τούτῳ ἑτέραν εἶναι, τῷ ἑτέραν τὴν δύναμιν ἔχειν; ... Οὐκοῦν καὶ ὠφελίαν ἑκάστη τούτων ἰδίαν τινὰ ἡμῖν παρέχεται ἀλλ' οὐ κοινήν, οἷον ἰατρικὴ μὲν ὑγίειαν, κυβερνητικὴ δὲ σωτηρίαν ἐν τῷ πλεῖν, καὶ αἱ ἄλλαι οὕτω;... Οὐκοῦν καὶ μισθωτικὴ μισθόν; αὕτη γὰρ αὐτῆς ἡ δύναμις...

La δύναμις des arts, c'est bien la *propriété* qui les distingue et les spécialise, qui manifeste leur nature cachée par sa réalité active. En effet, cette δύναμις est essentiellement source d'action : elle produit des *avantages*, comme dit Platon, ou mieux, affirme-t-il plus loin, des résultats, un ἔργον, et c'est là sa conséquence immédiate : ... καὶ αἱ ἄλλαι πᾶσαι οὕτως τὸ αὑτῆς ἑκάστη ἔργον ἐργάζεται καὶ ὠφελεῖ ἐκεῖνο ἐφ' ᾧ τέτακται. (346 D.)

— 351 B. Il y a des États qui veulent porter atteinte à la liberté d'autres États... Mais cela ne doit arriver, dit Thrasymaque qu'à un État très bien gouverné et qui portera l'injustice à son comble. — Je comprends que c'est ton avis, répond Socrate. Mais examine ceci : un État qui se rend maître d'un autre État, aura-t-il cette *puissance* sans tenir compte de la justice, ou devra-t-il se servir d'elle?... πότερον ἡ κρείττων γιγνομένη πόλις πόλεως ἄνευ δικαιοσύνης τὴν δύναμιν ταύτην ἕξει, ἢ ἀνάγκη αὐτῇ μετὰ δικαιοσύνης;...

— 351 E. L'action de l'injustice, son ἔργον, c'est d'engendrer des haines, des dissensions, partout où elle se trouve... Si elle se trouve en deux hommes, ils seront continuellement en guerre... Et si elle ne se rencontre que dans un seul, perdra-t-elle sa *propriété*, ou la conservera-t-elle? — Elle la conservera. — Donc telle est sa *propriété*, que si elle se rencontre dans un État, dans une armée ou dans quelque autre société, elle les rend impuissants par les querelles et les séditions qu'elle excite : ... ἔργον ἀδικίας, μῖσος ἐμποιεῖν ὅπου ἂν ἐνῇ... Ἐὰν δὲ δή, ὦ θαυμάσιε, ἐν ἑνὶ ἐγγένηται ἀδικία, μῶν μὴ ἀπολεῖ τὴν αὑτῆς δύναμιν, ἢ οὐδὲν ἧττον ἕξει;... Οὐκοῦν τοιάνδε τινὰ φαίνεται ἔχουσα τὴν δύναμιν, οἵαν, ὦ ἂν ἐγγένηται... πρῶτον μὲν ἀδύνατον αὐτὸ ποιεῖν πράττειν μεθ' αὑτοῦ διὰ τὸ στασιάζειν καὶ διαφέρεσθαι...

— II. 358 B. On a distingué trois sortes de biens : 1) ce que nous aimons pour lui-même; 2) ce que nous aimons pour lui-même et à cause des conséquences; 3) ce que nous aimons uniquement à cause des conséquences. Dans quelle catégorie se trouve la justice? Dans la seconde, dit Socrate. Mais Thrasymaque a soutenu que c'était dans la troisième, et voilà pourquoi il loue l'injustice. — Or, reprend Glaucon, je ne suis pas absolument satisfait de ce qui a été affirmé de part et d'autre pour la justice et l'injustice. Je désire savoir ce qu'est l'une et l'autre et quelle est leur *propriété spéciale* dans l'âme. Qu'on laisse de côté les récompenses ou les suites bonnes ou mauvaises qui y sont attachées : ... ἐπιθυμῶ γὰρ ἀκοῦσαι τί τ' ἔστιν ἑκάτερον καὶ τίνα ἔχει δύναμιν αὐτὸ καθ' αὑτὸ ἑνὸν ἐν τῇ ψυχῇ, τοὺς δὲ μισθοὺς καὶ τὰ γιγνόμενα ἀπ' αὐτῶν ἐᾶσαι χαίρειν.

— 359 D. Quant au pouvoir que je leur accorde, qu'il soit aussi considérable que cette fameuse *puissance* attribuée à Gygès : ... εἰη δ' ἂν ἡ ἐξουσία ἣν λέγω τοιάδε μάλιστα, εἰ αὐτοῖς γένοιτο οἵαν ποτέ φασιν δύναμιν τῷ [Γύγου] τοῦ Λυδοῦ γενέσθαι...

— 360 A. Gygès remarqua que le chaton de la bague tourné en dedans de la main le rendait invisible... Ayant observé cette *propriété* (cette *vertu*) de l'anneau, il la vérifia par des expériences et il éprouva toujours qu'il devenait invisible lorsqu'il tournait le chaton à l'intérieur de la main, visible, lorsqu'il le tournait à l'extérieur : ... καὶ τοῦτο ἐννοήσαντα ἀποπειρᾶσθαι τοῦ δακτυλίου εἰ ταύτην ἔχοι τὴν δύναμιν, καὶ αὐτῷ οὕτω συμβαίνειν, στρέφοντι μὲν εἴσω τὴν σφενδόνην ἀδήλῳ γίγνεσθαι, ἔξω δὲ δήλῳ...

— 364 A. On dit généralement que les actions injustes sont plus utiles que les actions justes; on estime heureux les méchants qui possèdent richesses ou autres *pouvoirs* : ... λυσιτελέστερα δὲ τῶν δικαίων τὰ ἄδικα ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος λέγουσι, καὶ πονηροὺς πλουσίους καὶ ἄλλας δυνάμεις ἔχοντας εὐδαιμονίζειν ..

— 364 B. Les devins vont aux portes des riches et les persuadent qu'ils ont, de la part des dieux, le *pouvoir*, au moyen de sacrifices et d'incantations, d'expier leurs injustices ou celles de leurs ancêtres : ... ἀγύρται δὲ καὶ μάντεις ἐπὶ πλου-

σίων θύρας ἰόντες πείθουσιν ὡς ἔστι παρὰ σφίσι δύναμις ἐκ θεῶν ποριζομένη θυσίαις τε καὶ ἐπῳδαῖς, εἴτε τι ἀδίκημά του γέγονεν αὐτοῦ ἢ προγόνων...

— 366 C. Après tout ce que je viens de dire, comment se peut-il faire, Socrate, qu'un homme possédant quelque *supériorité* soit par son âme (par ses talents), soit par ses richesses, soit par son corps ou par sa naissance, puisse honorer encore la justice et ne se moque pas plutôt de celui qui la loue? ἐκ δὴ πάντων τῶν εἰρημένων τίς μηχανή, ὦ Σώκρατες δικαιοσύνην τιμᾶν ἐθέλειν ᾧ τις δύναμις ὑπάρχει ψυχῆς ἢ χρημάτων ἢ σώματος ἢ γένους, ἀλλὰ μὴ γελᾶν ἐπαινουμένης ἀκούοντα; ...

— 366 D. Si quelqu'un blâme l'injustice.., c'est qu'il se trouve dans l'impuissance de faire le mal. La preuve, c'est que des gens qui sont dans ce cas, le premier qui reçoit le *pouvoir* de faire mal est le premier à commettre toutes les injustices qu'il peut : ὁ γὰρ πρῶτος τῶν τοιούτων εἰς δύναμιν ἐλθὼν πρῶτος ἀδικεῖ, καθ' ὅσον ἂν οἷός τ' ᾖ.

— 366 E. Jusqu'ici tous ceux qui ont loué la vertu l'ont fait en vue des honneurs et des récompenses qui y sont attachés et ont seulement blâmé dans le vice les châtiments qui le suivent. Personne en considérant la justice et l'injustice dans leur *action propre* (presque dans leur *nature*, leur *essence*, mais le texte semble insister surtout sur la *manifestation*, l'*expression* de cette nature), et dans l'âme du vertueux et du méchant, ignorées des dieux et des hommes, n'a suffisamment prouvé en vers ou en prose que l'une est le plus grand mal de l'âme, l'autre le plus grand bien : αὐτὸ δ' ἑκάτερον τῇ αὐτοῦ δυνάμει τί δρᾷ, τῇ τοῦ ἔχοντος ψυχῇ ἐνόν, καὶ λανθάνον θεούς τε καὶ ἀνθρώπους, οὐδεὶς πώποτε οὔτ' ἐν ποιήσει οὔτ' ἐν ἰδίοις λόγοις ἐπεξῆλθεν ἱκανῶς τῷ λόγῳ ὡς τὸ μὲν μέγιστον κακῶν ὅσα ἴσχει ψυχὴ ἐν αὐτῇ, δικαιοσύνη δὲ μέγιστον ἀγαθόν.

— 367 A. Voilà, ô Socrate, ce que peut-être Thrasymaque ou quelque autre aurait pu dire sans doute sur la justice et l'injustice, confondant grossièrement, me semble-t-il, leur *propriété* (presque leur *essence*, leur *nature*) : Ταῦτα, ὦ Σώκρατες, ἴσως δὲ καὶ ἔτι τούτων πλείω Θρασύμαχός τε καὶ ἄλλος πού τις ὑπὲρ δικαιοσύνης τε καὶ ἀδικίας λέγοιεν ἄν, μεταστρέφοντες αὐτοῖν τὴν δύναμιν φορτικῶς, ὥς γέ μοι δοκεῖ.

— 374 E Par Zeus, dis-je, nous n'avons pas entrepris une petite affaire. Ne perdons pas courage pourtant; continuons autant que les *forces* nous le permettront : ... ὅμως δὲ οὐκ ἀποδειλιατέον, ὅσον γ' ἂν δύναμις παρείκῃ.

— III. 391 A. Δύναμις au sens de *force* dans une citation d'Homère.

— IV 423 A. Les Etats différents du nôtre... ne sont pas *un*, mais *plusieurs*... Si tu regardes chacun de ces Etats comme étant composé de plusieurs, et si tu abandonnes aux uns les richesses, les *pouvoirs* et la personne même des autres, tu auras toujours beaucoup d'alliés et peu d'ennemis : ... ἐὰν δὲ ὡς πολλαῖς, διδοὺς τὰ τῶν ἑτέρων τοῖς ἑτέροις χρήματά τε καὶ δυνάμεις ἢ καὶ αὐτούς, συμμάχοις μὲν ἀεὶ πολλοῖς χρήσῃ, πολεμίοις δ' ὀλίγοις.

— 429 B. L'Etat est courageux par une partie de lui-même en qui réside une certaine *vertu* (*qualité*) qui conserve en tout temps sur les choses qui sont à craindre, l'opinion reçue du législateur : ... Καὶ ἀνδρεία ἄρα πόλις μέρει τινὶ ἑαυτῆς ἐστι, διὰ τὸ ἐν ἐκείνῳ ἔχειν δύναμιν τοιαύτην ἣ διὰ παντὸς σώσει τὴν περὶ τῶν δεινῶν δόξαν....

— 430 B. Cette *vertu* là (cette *qualité*), ce maintien continuel de l'opinion droite et légale sur les choses à craindre, je l'appelle courage à moins que tu ne sois d'un autre avis : ... τὴν δὲ τοιαύτην δύναμιν καὶ σωτηρίαν διὰ παντὸς δοξης ὀρθῆς τε καὶ νομίμου δεινῶν τε πέρι καὶ μή, ἀνδρείαν ἔγωγε καλῶ καὶ τίθεμαι, εἰ μή τι σὺ ἄλλο λέγεις.

— 433 B. Après avoir vu ce qu'est la tempérance, le courage et la prudence, la vertu qui nous reste à examiner, c'est celle qui donne précisément aux autres le *pouvoir* d'exister et qui les conserve tant qu'elle réside en elles : ... τοῦτο εἶναι, ὃ πᾶσιν ἐκείνοις τὴν δύναμιν παρέσχεν ὥστε ἐγγενέσθαι, καὶ ἐγγενομένοις γε σωτηρίαν παρέχειν, ἕωσπερ ἂν ἐνῇ.

— 433 D. Cette *qualité* qui contient chacun dans les limites de sa propre tâche ne contribue pas moins à la perfection de la cité que la sagesse, la tempérance et le courage : ... Ἐναμιλλον ἄρα, ὡς ἔοικε, πρὸς ἀρετὴν πόλεως τῇ τε σοφίᾳ αὐτῆς καὶ τῇ σωφροσύνῃ καὶ τῇ ἀνδρείᾳ ἡ τοῦ ἕκαστον ἐν αὐτῇ τὰ αὐτοῦ πράττειν δύναμις.

— 443 B. La justice n'est pas autre chose que cette *qualité* qui fait de tels hommes et de telles cités : Ἔτι τι οὖν ἕτερον ζητεῖς δικαιοσύνην εἶναι ἢ ταύτην τὴν δύναμιν ἣ τοὺς τοιούτους ἄνδρας τε παρέχεται καὶ πόλεις;...

Εἰς δύναμιν 427 D.
Κατὰ δύναμιν 429 E.

— V. 454 A. Vraiment, mon cher Glaucon, l'art de la dispute a un merveilleux *pouvoir* : Ἦ γενναία, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, ἡ δύναμις τῆς ἀντιλογικῆς τέχνης.

— 466 B. Si le gardien cherche son bonheur aux dépens de son emploi...; s'il se laisse séduire par des opinions insensées et puériles de félicité, au point de faire servir le *pouvoir* dont il est armé à se rendre maître de tout dans la cité, il connaîtra avec combien de raison Hésiode a dit que la moitié est plus que le tout : εἰ οὕτως ὁ φύλαξ ἐπιχειρήσει εὐδαίμων γίγνεσθαι, ὥστε μηδὲ φύλαξ εἶναι... ἀλλ' ἀνόητός τε καὶ μειρακιώδης δόξα ἐμπεσοῦσα εὐδαιμονίας πέρι ὁρμήσει αὐτὸν διὰ δύναμιν ἐπὶ τὸ ἅπαντα τὰ ἐν τῇ πόλει οἰκειοῦσθαι, γνώσεται τὸν Ἡσίοδον ὅτι τῷ ὄντι ἦν σοφὸς λέγων πλέον εἶναί πως ἥμισυ παντός.

— 473 B. Tâchons de découvrir pourquoi actuellement les États sont mal gouvernés, et quel changement aussi léger que possible les amènerait au régime de république prôné par nous; n'y changeons, s'il se peut, qu'un point ou deux, ou du moins un très petit nombre et dont l'*action* soit peu considérable (qui ne produisent pas des effets importants) : ... καὶ τίνος ἂν σμικροτάτου μεταβαλόντος ἔλθοι εἰς τοῦτον τὸν τρόπον τῆς πολιτείας πόλις μάλιστα μὲν ἑνός, εἰ δὲ μή, δυοῖν, εἰ δὲ μή, ὅτι ὀλιγίστων τὸν ἀριθμὸν καὶ σμικροτάτων τὴν δύναμιν.

— 473 D. Si les philosophes ne gouvernent pas, ou si les souverains ne sont pas véritablement et sérieusement philosophes, de sorte que le *pouvoir* politique et la philosophie ne se rencontrent pas dans le même sujet,... il n'est point de remède aux maux qui désolent les États : Ἐὰν μή, ἦν δ' ἐγώ, ἢ οἱ φιλόσοφοι βασιλεύσωσιν ἐν ταῖς πόλεσιν ἢ οἱ βασιλῆς τε νῦν λεγόμενοι καὶ δυνάσται φιλοσοφήσωσι γνησίως τε καὶ

ἱκανῶς, καὶ τοῦτο εἰς ταὐτὸν συμπέσῃ δύναμίς τε πολιτικὴ καὶ φιλοσοφία... οὐκ ἔστι κακῶν παῦλα...

— 477 B. La δόξα est-elle ou non une *faculté* distincte de l'ἐπιστήμη? — Elle est distincte. — Donc δόξα et ἐπιστήμη se rapportent à un objet différent, proportionné à la *capacité* de chacune : Πότερον ἄλλην δύναμιν ἐπιστήμης ἢ τὴν αὐτήν; — Ἄλλην. — Ἐπ' ἄλλῳ ἄρα τέτακται δόξα καὶ ἐπ' ἄλλῳ ἐπιστήμη, κατὰ τὴν δύναμιν ἑκατέρα τὴν αὐτῆς.

— 477 C. D. Je dis que les *facultés* sont un genre d'êtres qui nous rendent capables, nous et tous les autres agents, des opérations qui nous sont propres. Par exemple la vue, l'ouïe sont des *facultés*... Voici mon avis à leur sujet. Je ne vois en elles ni couleur, ni forme, ni autre chose semblable qui me permette de les distinguer. Je ne considère en chacune d'elles que sa destination et ses effets : c'est par là que je les distingue. J'appelle *facultés* identiques celles qui ont le même objet et la même action, et facultés différentes celles qui ont des objets différents et des opérations diverses : Φήσομεν δυνάμεις εἶναι γένος τι τῶν ὄντων, αἷς δὴ καὶ ἡμεῖς δυνάμεθα ἃ δυνάμεθα καὶ ἄλλο πᾶν ὅτι περ ἂν δύνηται, οἷον λέγω ὄψιν καὶ ἀκοὴν τῶν δυνάμεων εἶναι, εἰ ἄρα μανθάνεις ὃ βούλομαι λέγειν τὸ εἶδος... Ἄκουσον δὴ ὅ μοι φαίνεται περὶ αὐτῶν. δυνάμεως γὰρ ἐγὼ οὔτε τινὰ χρόαν ὁρῶ οὔτε σχῆμα οὔτε τι τῶν τοιούτων οἷον καὶ ἄλλων πολλῶν, πρὸς ἃ ἀποβλέπων ἔνια διορίζομαι παρ' ἐμαυτῷ τὰ μὲν ἄλλα εἶναι, τὰ δὲ ἄλλα; δυνάμεως δ' εἰς ἐκεῖνο μόνον βλέπω ἐφ' ᾧ τε ἔστι καὶ ὃ ἀπεργάζεται, καὶ ταύτῃ ἑκάστην αὐτῶν δύναμιν ἐκάλεσα, καὶ τὴν μὲν ἐπὶ τῷ αὐτῷ τεταγμένην καὶ τὸ αὐτο ἀπεργαζομένην τὴν αὐτὴν καλῶ, τὴν δὲ ἐπὶ ἑτέρῳ καὶ ἕτερον ἀπεργαζομένην ἄλλην...

— 477 D. E. Mets-tu la science au nombre des *facultés* ou dans un autre genre d'êtres? — Au nombre des *facultés* : elle en est même la plus puissante. — Et la δόξα est-elle aussi une *faculté*, ou un autre genre d'êtres? — Nullement : la δόξα n'est autre chose que la *faculté* par laquelle nous pouvons δοξάζειν : Δεῦρο δὴ πάλιν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ ἄριστε. ἐπιστήμην πότερον δύναμίν τινα φῂς εἶναι αὐτήν, ἢ εἰς τί γένος τιθεῖς; — Εἰς τοῦτο, ἔφη, πασῶν γε δυνάμεων ἐρρωμενεστάτην. — Τί δέ, δόξαν εἰς δύναμιν ἢ εἰς ἄλλο εἶδος οἴσομεν; — Οὐδαμῶς,

ἔφη · ᾧ γὰρ δοξάζειν δυνάμεθα, οὐκ ἄλλο τι ἢ δόξα ἐστίν.

— 478 A. Le γνωστόν est-il identique au δοξαστόν? — De notre aveu, cela est impossible. Si par nature, les *facultés* diverses se rapportent à des objets divers, et si la δόξα et l'ἐπιστήμη, comme nous en avons convenu, sont deux *facultés* diverses, il s'ensuit que le γνωστόν ne peut se confondre avec le δοξαστόν : Ἀδύνατον, ἔφη, ἐκ τῶν ὡμολογημένων · εἴπερ ἐπ' ἄλλῳ ἄλλη δύναμις πέφυκεν, δυνάμεις δὲ ἀμφότεραί ἐστον, δόξα τε καὶ ἐπιστήμη, ἄλλη δὲ ἑκατέρα, ὥς φαμεν, ἐκ τούτων δὴ οὐκ ἐγχωρεῖ γνωστὸν καὶ δοξαστὸν ταὐτὸν εἶναι.

479 D. Nous avons déjà convenu que tout ce qui nous apparaîtrait ainsi (c'est-à-dire toutes ces ombres qui flottent entre l'être et le néant), nous le dirions objet non de science, mais de la *faculté* intermédiaire, la δόξα : Προωμολογήσαμεν δέ γε, εἴ τι τοιοῦτον φανείη, δοξαστὸν αὐτὸ ἀλλ' οὐ γνωστὸν δεῖν λέγεσθαι, τῇ μεταξὺ δυνάμει τὸ μεταξὺ πλανητὸν ἁλισκόμενον.

εἰς δύναμιν 458 E.

— VI. 494 C. Dès l'enfance, le futur chef d'Etat (le philosophe) sera le premier entre tous ses égaux... Lorsqu'il sera parvenu à l'âge mûr, ses parents et ses concitoyens utiliseront ses talents, lui confieront leurs intérêts particuliers et ceux de l'Etat... Ils l'aborderont humblement, prévoyant déjà sa *puissance* future et lui faisant leur cour... : Ὑποκείσονται ἄρα δεόμενοι καὶ τιμῶντες, προκαταλαμβάνοντες καὶ προκολακεύοντες τὴν μέλλουσαν αὐτοῦ δύναμιν.

— 497 B. Aucune des cités actuelles n'est digne d'une nature philosophique... C'est pourquoi cette nature s'altère et se corrompt. Et comme une semence jetée en terre étrangère s'affadit et, vaincue, prend la qualité du sol, la nature philosophique aussi perd sa *qualité* (sa *vertu*) propre et change de caractère : ... οὕτω καὶ τοῦτο τὸ γένος νῦν μὲν οὐκ ἰσχειν τὴν αὑτοῦ δύναμιν, ἀλλ' εἰς ἀλλότριον ἦθος ἐκπίπτειν.

— 507 C. N'as-tu pas remarqué que le démiurge des sens a fait bien plus de dépense pour la *propriété* de voir et d'être vu que pour les autres sens? Ἆρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ἐννενόηκας τὸν

τῶν αἰσθήσεων δημιουργὸν ὅσῳ πολυτελεστάτην τὴν τοῦ ὁρᾶν τε καὶ ὁρᾶσθαι δύναμιν ἐδημιούργησεν;

— 507 E. Ce n'est pas une réalité méprisable que ce lien unissant le sens de la vue et la *propriété* d'être vu, lien plus précieux que ceux des autres sens, si la lumière n'est pas à dédaigner : Οὐ σμικρᾷ ἄρα ἰδέᾳ ἡ τοῦ ὁρᾶν αἴσθησις καὶ ἡ τοῦ ὁρᾶσθαι δύναμις τῶν ἄλλων συζευξεων τιμιωτέρῳ ζυγῷ ἐζύγησαν, εἴπερ μὴ ἄτιμον τὸ φῶς.

— 508 B. La *propriété* qu'a l'œil de voir, n'est-ce pas du soleil qu'il l'emprunte, comme un écoulement qui vient jusqu'à lui? Οὐκοῦν καὶ τὴν δύναμιν ἣν ἔχει ἐκ τούτου ταμιευομένην ὥσπερ ἐπίρρυτον κέκτηται;

— 508 E. Ce qui donne aux objets des sciences la vérité et au sujet qui connaît la *faculté* de connaître, c'est l'Idée du Bien : Τοῦτο τοίνυν τὸ τὴν ἀλήθειαν παρέχον τοῖς γιγνωσκομένοις καὶ τῷ γιγνώσκοντι τὴν δύναμιν ἀποδιδὸν τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέαν φάθι εἶναι...

— 509 B. Tu diras que le soleil donne aux choses visibles non seulement la *propriété* d'être vues, mais encore la génération, la croissance, la nourriture, sans être lui-même génération : Τὸν ἥλιον τοῖς ὁρωμένοις οὐ μόνον οἶμαι τὴν τοῦ ὁρᾶσθαι δύναμιν παρέχειν φήσεις, ἀλλὰ καὶ τὴν γένεσιν καὶ αὔξην καὶ τροφήν, οὐ γένεσιν αὐτὸν ὄντα.

— Id. Les êtres intelligibles ne tiennent pas seulement du Bien leur intelligibilité, mais encore leur être et leur essence, quoique le Bien lui-même ne soit pas une essence, mais au-dessus d'elle en dignité et en *puissance* : ... οὐκ οὐσίας ὄντος τοῦ ἀγαθοῦ, ἀλλ' ἔτι ἐπέκεινα τῆς οὐσίας πρεσβείᾳ καὶ δυνάμει ὑπερέχοντος.

— 511 B. Conçois à présent ce que j'entends par la seconde division de l'intelligible : c'est ce que la raison saisit grâce à la *faculté* de la dialectique : Τὸ τοίνυν ἕτερον μάνθανε τμῆμα τοῦ νοητοῦ λέγοντά με τοῦτο οὗ αὐτὸς ὁ λόγος ἅπτεται τῇ τοῦ διαλέγεσθαι δυνάμει...

κατὰ δύναμιν 507 A.

— VII. 517 B. Il faut faire l'application de cette image (la caverne) à tout ce que nous avons dit : on peut rapprocher

le monde visible de la demeure des prisonniers et assimiler la lumière du feu qui l'éclaire à la *propriété* du soleil (ou à l'*action* du soleil) : ... τὴν μὲν δι' ὄψεως φαινομένην ἕδραν τῇ τοῦ δεσμωτηρίου οἰκήσει ἀφομοιοῦντα, τὸ δὲ τοῦ πυρὸς ἐν αὐτῇ φῶς τῇ τοῦ ἡλίου δυνάμει.

— 518 C. Le discours présent nous montre que chacun a dans son âme la *faculté* d'apprendre avec un organe destiné à cela : Ὁ δέ γε νῦν λόγος, ἣν δ' ἐγώ, σημαίνει ταύτην τὴν ἐνοῦσαν ἑκάστου δύναμιν ἐν τῇ ψυχῇ καὶ τὸ ὄργανον ᾧ καταμανθάνει ἕκαστος...

— 518 E. Les autres vertus s'acquièrent par l'exercice..., mais le savoir paraît spécialement propre à un être plus divin qui ne perd jamais sa *faculté* : celle-ci devient seulement utile ou inutile... selon la direction qu'on lui donne : ἡ δὲ τοῦ φρονῆσαι παντὸς μᾶλλον θειοτέρου τινὸς τυγχάνει, ὡς ἔοικεν, οὖσα ὅ τὴν μὲν δύναμιν οὐδέποτε ἀπόλλυσιν...

— 521 D. Il faut imprimer aux âmes des futurs chefs un mouvement qui les élève jusqu'à la vraie lumière de l'être, par cette route qu'on appelle la philosophie. Aussi devons-nous examiner quelle est parmi les sciences celle qui possède une semblable *propriété* : Οὐκοῦν δεῖ σκοπεῖσθαι τί τῶν μαθημάτων ἔχει τοιαύτην δύναμιν ;

— 532 A. Cette science, toute spirituelle qu'elle soit, peut être représentée par la *faculté visuelle* qui, nous l'avons montré, s'élève graduellement du spectacle des animaux à celui des astres et enfin à la contemplation du soleil même : ... ὃν καὶ ὄντα νοητὸν μιμοῖτ' ἂν ἡ τῆς ὄψεως δύναμις, ἣν ἐλέγομεν πρὸς αὐτὰ ἤδη τὰ ζῷα ἐπιχειρεῖν ἀποβλέπειν καὶ πρὸς αὐτὰ <τὰ> ἄστρα τε καὶ τελευταῖον δὴ πρὸς αὐτὸν τὸν ἥλιον.

— 532 C. L'étude des sciences dont nous avons parlé a cette *propriété* d'élever la partie la plus noble de l'âme jusqu'à la contemplation du meilleur des êtres : ... πᾶσα αὕτη ἡ πραγματεία τῶν τεχνῶν ἃς διήλθομεν ταύτην ἔχει τὴν δύναμιν καὶ ἐπαναγωγὴν τοῦ βελτίστου ἐν ψυχῇ πρὸς τὴν τοῦ ἀρίστου ἐν τοῖς οὖσι θέαν...

— 532 D. Dis-nous quelle est la méthode de la *faculté* dialectique, en combien d'espèces elle se divise et quels chemins y conduisent : λέγε οὖν τίς ὁ τρόπος τῆς τοῦ διαλέ-

γεσθαι δυνάμεως, καὶ κατὰ ποῖα δὴ εἴδη διέστηκεν, καὶ τίνες αὖ ὁδοί...

— 533 A. Il s'agit de prouver... que la *faculté* dialectique peut seule découvrir l'image du Bien à un esprit exercé dans les sciences que nous venons de décrire : ... Οὐκοῦν καὶ ὅτι ἡ τοῦ διαλέγεσθαι δύναμις μόνη ἂν φήνειεν ἐμπείρῳ ὄντι ὧν νυνδὴ διήλθομεν...

— 537 D. Après avoir remarqué les meilleurs esprits... ceux qui auront montré le plus de constance et de fermeté... lorsqu'ils auront atteint l'âge de trente ans, tu les éleveras à de plus grands honneurs et tu examineras, en mettant à l'épreuve leur *faculté* dialectique, quels sont ceux qui peuvent, sans s'aider de leurs yeux ou des autres sens, s'élever jusqu'à la connaissance de l'être : ἐκ τῶν προκρίτων προκρινάμενον εἰς μείζους τε τιμὰς καθιστάναι καὶ σκοπεῖν, τῇ τοῦ διαλέγεσθαι δυνάμει βασανίζοντα τίς ὀμμάτων καὶ τῆς ἄλλης αἰσθήσεως δυνατὸς μεθιέμενος ἐπ' αὐτὸ τὸ ὂν μετ' ἀληθείας ἰέναι.

κατὰ δύναμιν 535 A.

— VIII. 546 D. S'ils ignorent la vertu du nombre géométrique, les magistrats feront contracter à contre-temps des mariages d'où naîtront des enfants d'un mauvais naturel. Leurs pères choisiront sans doute les meilleurs d'entre eux pour les remplacer, mais comme ceux-ci seront indignes de la succession, quand ils seront élevés à leurs *dignités*, ils commenceront par nous négliger... : ... ὧν καταστήσουσι μὲν τοὺς ἀρίστους οἱ πρότεροι, ὅμως δὲ ὄντες ἀνάξιοι, εἰς τὰς τῶν πατέρων αὖ δυνάμεις ἐλθόντες, ἡμῶν πρῶτον ἄρξονται ἀμελεῖν φύλακες ὄντες...

— 567 B. Parmi ceux qui se sont associés à l'usurpation du tyran et qui sont au *pouvoir*, plusieurs, au moins les plus courageux, ne se plaindront-ils pas au tyran lui-même ou entre eux de ce qui se passe? Οὐκοῦν καί τινας τῶν συγκαταστησάντων καὶ ἐν δυνάμει ὄντων παρρησιάζεσθαι καὶ πρὸς αὐτὸν καὶ πρὸς ἀλλήλους, ἐπιπλήττοντας τοῖς γιγνομένοις, οἳ ἂν τυγχάνωσιν ἀνδρικωτατοι ὄντες;

— IX. 587 D. L'ombre de plaisir qu'est celui du tyran

peut être exprimé par un nombre plan (1). Par le *carré* et le cube, on verra aisément quelle distance sépare du vrai plaisir celui du tyran : Κατὰ δὲ δύναμιν καὶ τρίτην αὔξην δῆλον δὴ ἀπόστασιν ὅσην ἀφεστηκὼς γίγνεται.

— 588 B. On disait que l'injustice était avantageuse au scélérat pourvu qu'il passât pour honnête homme... Discutons à présent ce point puisque nous avons convenu de la *propriété* respective du juste et de l'injuste dans l'âme : Νῦν δή, ἔφην, αὐτῷ διαλεγώμεθα, ἐπειδὴ διωμολογησάμεθα τό τε ἀδικεῖν καὶ τὸ δίκαια πράττειν ἣν ἑκάτερον ἔχει δύναμιν.

— 591 A. Comment donc, ô Glaucon, et pourquoi dirons-nous qu'il est avantageux de commettre l'injustice ou de vivre avec intempérance, ou d'agir honteusement, si d'une part on devient ainsi plus méchant, mais si par ailleurs on s'enrichit et on acquiert plus de *puissance ?* Πῇ δὴ οὖν φήσομεν, ὦ Γλαύκων, καὶ κατὰ τίνα λόγον λυσιτελεῖν ἀδικεῖν, ἢ ἀκολασταίνειν ἤ τι αἰσχρὸν ποιεῖν, ἐξ ὧν πονηρότερος μὲν ἔσται, πλείω δὲ χρήματα ἢ ἄλλην τινὰ δύναμιν κεκτήσεται ;

Εἰς δύναμιν 590 D.

— X. 602 C. On vient de dire que l'imitation est distante de la vérité de trois degrés. Elle est donc inférieure, elle suppose une connaissance superficielle. . Mais sur quelle faculté humaine exerce-t-elle sa *propriété active* (son *efficacité*, sa *vertu*)? L'art du dessin, l'art des charlatans... utilise les illusions des sens... La raison, grâce à la mesure, corrige ces illusions... Or il est impossible que la même faculté de l'âme porte en même temps sur la même chose deux jugements contraires. Donc la faculté imitatrice se distingue de la raison, elle lui est inférieure : Πρὸς δὲ δὴ ποῖόν τι ἐστιν τῶν τοῦ ἀνθρώπου ἔχον τὴν δύναμιν ἣν ἔχει ;

(1) L'ombre du plaisir tyrannique est représentée par un nombre plan, c'est-à-dire par un nombre qui exprime la surface du carré, ou 3×3 ou 9. Si on élève ce nombre à sa δύναμις, à son carré, on obtient 81. Si on l'élève à la troisième puissance ou au cube, on aura 729, ou $3 \times 9 \times 27 = 729$. Ce dernier nombre est celui précisément qui exprime la distance séparant le roi du tyran. Cf. Jowett et Campbell. *The Republic of Plato*, III p. 433.

PHÈDRE

— 231 A. *Discours de Lysias :* ... Ce n'est pas avec contrainte, mais librement que ceux qui n'aiment pas accordent leurs faveurs suivant leur *pouvoir*, jugeant ainsi qu'ils servent le mieux leurs intérêts : ... οὐ γὰρ ὑπ' ἀνάγκης ἀλλ' ἑκόντες, ὡς ἂν ἄριστα περὶ τῶν οἰκείων βουλεύσαιντο, πρὸς τὴν δύναμιν τὴν αὑτῶν εὖ ποιοῦσιν.

— 232 D. Les amoureux sont très susceptibles... Aussi interdisent-ils à ceux qu'ils aiment toute liaison avec d'autres personnes; ils craignent d'être vaincus par les richesses de l'un, par les talents de l'autre. En un mot, ils se méfient de la *supériorité* de quiconque possède quelque bien : ... τῶν δὲ ἄλλο τι κεκτημένων ἀγαθὸν τὴν δύναμιν ἑκάστου φυλάττονται.

— 237 C. *Premier discours de Socrate :* ... Quand on délibère sur quelque matière, il faut d'abord connaître l'objet de sa délibération... Donc puisque il est question entre nous de savoir si l'on doit lier amitié plutôt avec celui qui aime qu'avec celui qui n'aime pas, définissons premièrement ce qu'est l'amour et quelle est son *action* (ce qu'*il produit*). Ensuite nous reportant à ces principes... examinons s'il est utile ou nuisible : ... περὶ ἔρωτος οἷόν τ' ἔστι καὶ ἣν ἔχει δύναμιν, ὁμολογίᾳ θέμενοι ὅρον...

Sans doute la δύναμις désignerait presque ici la *nature* de l'amour. Pourtant le contexte permet d'établir une nuance entre les deux idées d'*essence* et d'*expression* de cette essence. En effet, on recherche ce *qu'est* l'amour (οἷόν τ' ἔστι), sa *nature*, et on le définit un désir. Or tout désir n'est pas amour : celui que la raison inspire s'appelle plutôt σωφροσύνη. Le désir-amour se manifeste par son *action spéciale*, sa δύναμις qui est un élan instinctif, irrésistible vers le plaisir. (Cf. 237, D. E. 238, A. B. C.)

— 246 A. *Deuxième discours de Socrate :* Pour faire connaître la nature de l'âme... nous l'assimilerons aux *forces* réunies d'un attelage ailé et d'un cocher : ... ἐοικέτω δὴ συμφυτῷ δυνάμει ὑποπτέρου ζεύγους τε καὶ ἡνιόχου...

— 246 C. L'âme parfaite et ailée voyage à travers les airs et gouverne le monde. Mais quand elle a perdu ses ailes, elle est emportée dans les espaces jusqu'à ce qu'elle s'attache à quelque chose de solide où elle habite, et prend ainsi un corps terrestre. Ce corps semble se mouvoir lui-même à cause de la *propriété* motrice de l'âme : ... ἡ δὲ πτερορρυήσασα φέρεται ἕως ἂν στερεοῦ τινος ἀντιλάβηται, οὗ κατοικισθεῖσα, σῶμα γήϊνον λαβοῦσα, αὐτὸ αὐτὸ δοκοῦν κινεῖν διὰ τὴν ἐκείνης δύναμιν...

— 246 D. La *propriété* de l'aile est de porter ce qui est pesant vers les régions supérieures où habite la race des dieux : Πέφυκεν ἡ πτεροῦ δύναμις τὸ ἐμβριθὲς ἄγειν ἄνω μετεωρίζουσα ᾗ τὸ τῶν θεῶν γένος οἰκεῖ...

— 258 C. Quand un orateur ou un roi revêtu de la *puissance* d'un Lycurgue, d'un Solon, d'un Darius, est capable de devenir dans la ville un logographe immortel, ne se croit-il pas égal aux dieux durant sa vie? ... ὅταν ἱκανὸς γένηται ῥήτωρ ἢ βασιλεύς, ὥστε λαβὼν τὴν Λυκούργου ἢ Σόλωνος ἢ Δαρείου δύναμιν ἀθάνατος γενέσθαι λογογράφος ἐν πόλει, ἆρ' οὐκ ἰσόθεον ἡγεῖται αὐτός τε αὑτόν ἔτι ζῶν..

— 265 D. Socrate vient d'appliquer les méthodes d'analyse et de synthèse à la notion d'amour. Il voudrait en établir à présent la théorie générale : ces deux procédés que le hasard nous a suggérés sans doute, si on pouvait en déterminer techniquement le *caractère spécifique* (la *nature*), on ne ferait pas œuvre inutile : ... τούτων δέ τινων ἐκ τύχης ῥηθέντων δυοῖν εἰδοῖν, εἰ αὐτοῖν τὴν δύναμιν τέχνῃ λαβεῖν δύναιτό τις, οὐκ ἄχαρι.

— 268 A. Tâchons de voir au grand jour quelle est la *puissance* de la rhétorique, et où surtout elle se manifeste. — C'est un art tout puissant, ô Socrate, du moins dans les assemblées populaires : ... ταῦτα δὲ ὑπ' αὐγὰς μᾶλλον ἴδωμεν, τίνα καὶ πότ' ἔχει τὴν τῆς τέχνης δύναμιν. — Καὶ μάλα ἐρρωμένην, ὦ Σώκρατες, ἔν γε δὴ πλήθους συνόδοις.

— 270 D. Il faut, suivant Hippocrate, connaître la nature universelle pour pouvoir se rendre compte non seulement de la nature de l'âme, mais de celle du corps... Examine donc ce que disent sur la nature Hippocrate et la droite raison...

D'abord nous examinerons si l'objet que nous voulons étudier est simple ou composé : ensuite, s'il est simple, quelles sont ses *propriétés*, comment et sur quoi il agit naturellement, comment et par quoi il peut être affecté : ... ἔπειτα δέ, ἂν μὲν ἁπλοῦν ᾖ, σκοπεῖν τὴν δύναμιν αὐτοῦ, τίνα πρὸς τί πέφυκεν εἰς τὸ ὁρᾶν ἔχον ἢ, τίνα εἰς τὸ παθεῖν ὑπο τοῦ...

— 271 C. Puisque le *propre* du discours est de conduire les âmes, il est nécessaire que l'orateur sache combien il y a d'espèces d'âmes : Ἐπειδὴ λόγου δύναμις τυγχάνει ψυχαγωγία οὖσα, τὸν μέλλοντα ῥητορικὸν ἔσεσθαι ἀνάγκη, εἰδέναι ψυχὴ, ὅσα εἴδη, ἔχει...

ὅσῃ ἑκάστῳ δύναμις : autant que possible		253 B
εἰς ἡμετέραν δύναμιν : autant que nous avons pu		257 A
	εἰς δύναμιν	273 E
	κατὰ δύναμιν	249 C

THÉÉTÈTE

— 147 D. — 148 D. Théétète explique comment, stimulé par les découvertes de Théodore, il chercha à embrasser la totalité des racines carrées sous les deux concepts généraux de *rationnelles* et *irrationnelles* : Pour l'étude des *racines* des nombres, comme celles de trois ou de cinq, Théodore nous avait fait des figures, montrant qu'elles n'ont pas de commune mesure avec celle de un, et ainsi il prit chaque racine jusqu'à celle de dix-sept. Là il s'arrêta. Il nous vint à l'esprit d'en faire autant, puisque les *racines* semblaient infinies en nombre, et d'essayer de les comprendre toutes sous un même nom. Nous avons divisé tous les nombres en deux classes : ceux qui résultent de la multiplication de deux nombres égaux, nous comparions leur figure à un carré et nous les appelions carrés ou équilatéraux. — Pour les nombres intermédiaires, comme trois, cinq et ceux qui ne sont pas le produit de deux facteurs égaux... nous les représentions par la figure d'un rectangle... Toutes les lignes qui carrent un nombre équilatéral ou un nombre plan, nous les définissions comme des longueurs : celles qui mesurent le nombre

hétéroméque, comme des *racines*, parce que leurs longueurs n'ont aucune mesure commune avec les premières, mais seulement leurs carrés. Cependant, Socrate, je ne pourrai sans doute pas répondre à ta question sur la science, comme sur la longueur et la *racine*... — Courage donc... essaie, en prenant pour exemple tes recherches sur les *racines*, et comme tu les as toutes comprises sous une forme générale, embrasse de même toutes les sciences sous une seule définition... : Περὶ δυνάμεων τι ἡμῖν Θεόδωρος ὅδε ἔγραφε, τῆς τε τρίποδος πέρι καὶ πεντέποδος [ἀποφαίνων] ὅτι μήκει οὐ σύμμετροι τῇ ποδιαίᾳ, καὶ οὕτω κατὰ μίαν ἑκάστην προαιρούμενος μέχρι τῆς ἑπτακαιδεκάποδος · ἐν δὲ ταύτῃ πως ἐνέσχετο. ἡμῖν οὖν εἰσῆλθέ τι τοιοῦτον, ἐπειδὴ ἄπειροι το πλῆθος αἱ δυναμεις ἐφαινοντο, πειραθῆναι συλλαβεῖν εἰς ἕν, ὅτῳ πάσας ταύτας προσαγορευσομεν τὰς δυνάμεις... Ὅσαι μὲν γραμμαὶ τὸν ἰσόπλευρον καὶ ἐπίπεδον ἀριθμὸν τετραγωνιζουσι, μῆκος ὡρισαμεθα, ὅσαι δε τον ἑτερομηκη δυνάμεις, ὡς μήκει μὲν οὐ συμμέτρους ἐκείναις, τοῖς δ' ἐπιπέδοις ἃ δύνανται... Καὶ μήν, ὦ Σώκρατες, ὅ γε ἐρωτᾷς περὶ ἐπιστήμης οὐκ ἂν δυναίμην ἀποκρίνασθαι ὥσπερ περὶ τοῦ μήκους τε και τῆς δυνάμεως... Ἴθι δή — καλῶς γὰρ ἄρτι ὑφηγήσω — πειρῶ μιμούμενος τὴν περὶ τῶν δυνάμεων ἀπόκρισιν, ὥσπερ ταύτας πολλὰς οὔσας ἑνὶ εἴδει περιέλαβες, οὕτω καὶ τὰς πολλὰς ἐπιστήμας ἑνὶ λόγῳ προσειπεῖν (1).

Le terme δύναμις désigne dans ce texte la *racine carrée* et non plus le *carré*, suivant l'usage qui paraît le plus ordinaire. Le sens classique de *racine* est plutôt réservé au mot δυναμένη. Il est possible qu'au temps de Platon la terminologie mathématique ne fût pas définitivement fixée et

(1) Déjà Pythagore avait montré que le rapport de la diagonale d'un carré à son côté ne peut être énoncé par le rapport de deux nombres, ou que $\sqrt{2}$, géométriquement figurée comme diagonale du carré, est incommensurable. C'est peut-être pourquoi Théodore de Cyrène, admettant cela comme démontré, a fait porter ses recherches sur d'autres racines comme $\sqrt{3}$, $\sqrt{5}$, $\sqrt{6}$... Le mérite de Théétète semble avoir été de généraliser la question et de poser en principe l'incommensurabilité des racines de tout nombre hétéroméque, c'est-à-dire des non-carrés parfaits ou des nombres constitués par des produits de facteurs inégaux. Cf. Tannery, *La Géométrie grecque*, Paris 1887, pp. 87, 88, 103.

restât encore un peu flottante. Toutefois, Tannery proposerait de substituer dans tout ce passage δυναμένη à δύναμις, car, dit-il, « si la langue technique a subi dans le cours des temps plusieurs modifications, celles-ci ont été, en somme, passablement restreintes et l'emploi, à la même époque, du même terme dans deux acceptions différentes, constitue une singulière anomalie dont, en dehors du *Théétète*, on ne pourrait citer aucun exemple(1) ».

— 156 A. *Théorie du mouvement selon les* κομψότεροι : Le principe d'où découle pour eux ce que nous venons d'exposer est le suivant : tout est mouvement, et en dehors de lui, il n'y a rien. Or il existe deux formes de mouvement : chacun de ces mouvements est infiniment varié : la *propriété* de l'un des deux est d'agir : celle de l'autre, de subir. De la combinaison, de la rencontre de ces deux mouvements naissent des effets innombrables, rangés sous deux catégories : le sensible et la sensation : ... τὸ πᾶν κίνησις ἦν καὶ ἄλλο παρὰ τοῦτο οὐδέν, τῆς δὲ κινήσεως δύο εἴδη, πλήθει μὲν ἄπειρον ἑκάτερον, δύναμιν δὲ τὸ μὲν ποιεῖν ἔχον, τὸ δὲ πασχειν.

— 158 E. Voici les arguments de ceux qui prétendent que les choses sont toujours réellement telles qu'elles paraissent à chacun... « O Théétète, diraient-ils, est-ce possible qu'une chose totalement différente d'une autre ait la même *propriété?* Et il ne s'agit pas d'une chose qui soit en partie semblable, en partie dissemblable, mais complètement dissemblable. » Il est impossible dans ce cas qu'elle ait rien de commun avec l'autre, ni *propriété*, ni quoi que ce soit : ... Ὦ Θεαιτητε, ὃ ἂν ἕτερον ᾖ παντάπασιν, μή πῃ τινα δύναμιν τὴν αὐτὴν ἕξει τῷ ἑτέρῳ; καὶ μὴ ὑπολάβωμεν τῇ μὲν ταὐτὸν εἶναι ὃ ἐρωτῶμεν τῇ δὲ ἕτερον, ἀλλ' ὅλως ἕτερον. » Ἀδύνατον τοίνυν ταὐτόν τι ἔχειν ἢ ἐν δυνάμει ἢ ἐν ἄλλῳ ὁτῳοῦν, ὅταν ᾖ κομιδῇ ἕτερον.

Cette propriété spéciale, explique le contexte, cette δύναμις qui se trouve dans tous les êtres, se modifiant avec eux et caractérisant même ces modifications, n'est autre chose que la puissance d'action et de réaction manifestant leur nature.

1) P. Tannery. *Mémoires scientifiques*, II. *Sur la langue mathématique de Platon*, p. 92 sqq.

Socrate bien portant et Socrate malade, d'après la théorie de Protagoras, sont deux êtres distincts ; leur δύναμις sera donc aussi, par le fait, distincte. Quand Socrate en état de santé boit du vin, ce vin lui paraît agréable et doux ; mais si Socrate se trouve en état de maladie, ce vin paraîtra amer : la δύναμις πάσχειν de Socrate diffère dans les deux cas, parce que, toujours suivant Protagoras, la nature même de Socrate est dissemblable. Et par ailleurs, étant donnée la relation entre l'agent et le patient (157 A), la δύναμις ποιεῖν du vin se modifiera également, parce que avec l'état de Socrate, la nature du vin sera aussi modifiée (159).

— 184 E. L'œil, l'oreille... ne sont que des organes, des instruments, et non le principe qui fait voir ou entendre. Le principe, c'est l'âme... Ne voudras-tu pas avouer que ce que tu sens au moyen d'une *faculté*, tu ne peux le sentir au moyen d'une autre? Par exemple, ce que tu éprouves, grâce à la vue, tu ne l'éprouves pas au moyen de l'ouïe... : Ἦ καὶ ἐθελήσεις ὁμολογεῖν ἅ δι' ἑτέρας δυνάμεως αἰσθάνῃ, ἀδύνατον εἶναι δι' ἄλλης ταῦτ' αἰσθέσθαι, οἷον ἃ δι' ἀκοῆς, δι' ὄψεως, ἢ ἃ δι' ὄψεως, δι' ἀκοῆς ;

— 185 C. Chaque sens perçoit son objet... Si tu as des idées sur les objets de ces deux sens, ce ne peut être ni de l'un ni de l'autre organe que te viennent ces idées... A l'égard du son et de la couleur, tu penses d'abord que tous deux existent... qu'ils diffèrent l'un de l'autre et sont identiques à eux-mêmes... que pris conjointement, ils sont deux et que chacun pris à part est un... tu peux examiner s'ils se ressemblent ou non. Or tout cela, par quel sens le conçois-tu? Ce n'est certes ni par l'ouïe, ni par la vue... De même, si on examinait s'ils sont salés l'un et l'autre ou non, ni la vue, ni l'ouïe ne nous le dirait... Non, mais la *faculté* dont la langue est l'organe. — Parfait. Quelle est donc la *faculté* qui te montre les qualités communes de tous ces objets et ce que tu appelles en eux *être* et n'*être pas* : ... εἰ γὰρ δυνατὸν εἴη ἀμφοτέρω σκέψασθαι ἆρ' ἐστὸν ἁλμυρὼ ἢ οὔ, οἶσθ' ὅτι ἕξεις εἰπεῖν ᾧ ἐπισκέψῃ, καὶ τοῦτο οὔτε ὄψις οὔτε ἀκοὴ φαίνεται, ἀλλά τι ἄλλο. — Τί δ' οὐ μέλλει, ἥ γε διὰ τῆς γλώττης δύναμις ; — Καλῶς λέγεις. ἡ δὲ δὴ διὰ τίνος δύναμις τό τ' ἐπὶ πᾶσι κοινὸν καὶ τὸ ἐπὶ τούτοις

δηλοῖ σοι, ᾧ τὸ « ἔστιν » ἐπονομάζεις καὶ τὸ « οὐκ ἔστι... »

— 185 E. Théétète avoue que les objets tels que l'être, la ressemblance ou la dissimilitude, le même et l'autre... ne peuvent être saisis par d'autre faculté que l'âme... Tu es beau, Théétète, reprend Socrate, et non pas laid, comme disait Théodore, car celui qui parle bien est beau et bon. En outre tu m'as rendu service en me libérant d'un long discours, s'il te semble que l'âme examine par elle-même certains objets, et d'autres, au moyen des *facultés* (des sens) du corps : ... πρὸς δὲ τῷ καλῷ εὖ ἐποίησάς με μάλα συχνοῦ λόγου ἀπαλλάξας, εἰ φαίνεταί σοι τὰ μὲν αὐτὴ δι' αὐτῆς ἡ ψυχὴ ἐπισκοπεῖν, τὰ δὲ διὰ τῶν τοῦ σώματος δυνάμεων.

— 197 C. Certains disent que la science est une ἕξις. Nous changeons un peu cette définition et nous disons que c'est une κτῆσις. En effet, *posséder* n'est pas la même chose qu'*avoir*. Celui qui ayant acheté un habit ne le porte pas, le possède, mais ne l'a pas. Est-il donc possible de posséder ainsi la science sans l'avoir, à la manière de celui qui a chassé des oiseaux sauvages, des colombes ou quelque autre espèce semblable, et les nourrit dans un pigeonnier? Ne dirons-nous pas d'une certaine façon qu'il les a, parce qu'il les possède? — Par ailleurs, il n'en a aucun, mais comme il les tient enfermés dans une enceinte dont il est maître, il a le *pouvoir* de prendre et d'avoir celui qu'il voudra toutes les fois qu'il le jugera à propos, et ensuite de le lâcher : ...ὥσπερ εἴ τις ὄρνιθας ἀγρίας, περιστερὰς ἤ τι ἄλλο, θηρεύσας οἴκοι κατασκευσάμενος περιστερεῶνα τρέφοι, τρόπον μὲν [γὰρ] ἄν που τινα φαῖμεν αὐτὸν αὐτὰς ἀεὶ ἔχειν, ὅτι δὴ κέκτηται. ἢ γάρ ; — Ναί. — Τρόπον δέ γ' ἄλλον οὐδεμίαν ἔχειν, ἀλλὰ δύναμιν μὲν αὐτῷ περὶ αὐτὰς παραγεγονέναι, ἐπειδὴ ἐν οἰκείῳ περιβόλῳ ὑποχειρίους ἐποιήσατο, λαβεῖν καὶ σχεῖν ἐπειδὰν βούληται, θηρευσαμένῳ ἣν ἂν ἀεὶ ἐθέλῃ, καὶ πάλιν ἀφιέναι. .

κατ' ἐμὴν δύναμιν. 168 C.

PARMÉNIDE

— 133 D. E. Objection de Parménide contre la théorie des Idées : il n'y a aucun rapport entre les Idées et nous ; elles sont donc inconnaissables... Aucune des essences existant en elles-mêmes, αὐτήν τινα καθ' αὑτὴν ἑκάστου οὐσίαν, n'existe en nous... Les Idées, relatives entre elles, ont aussi leur essence mutuellement relative, αὐταὶ πρὸς αὐτὰς τὴν οὐσίαν ἔχουσιν, mais non relative aux ressemblances qui se trouvent en nous, ressemblances dues à la participation de ces Idées et qui nous permettent d'en affirmer l'existence, ὧν ἡμεῖς μετέχοντες εἶναι ἕκαστα ἐπονομαζόμεθα. Ces participations sont relatives entre elles, non aux Idées en soi. Par exemple, si quelqu'un est esclave ou maître, ce n'est pas du maître en soi qu'il est esclave ou de l'esclave en soi qu'il est maître, mais ces rapports existent entre deux hommes. Le despotisme est despotisme relativement à la servitude et la servitude, servitude, relativement au despotisme. Mais le despotisme ou la servitude qui sont en nous n'ont pourtant pas leur *essence* relative à celle du despotisme ou de la servitude en soi : ces Idées sont relatives entre elles, et de même leurs imitations le sont entre elles... : αὐτὴ δὲ δεσποτεία αὐτῆς δουλείας ἐστὶν ὅ ἐστι, καὶ δουλεία ὡσαύτως αὐτὴ δουλεία αὐτῆς δεσποτείας ἀλλ' οὐ τὰ ἐν ἡμῖν πρὸς ἐκεῖνα τὴν δύναμιν ἔχει οὐδὲ ἐκεῖνα πρὸς ἡμᾶς, ἀλλ', ὅ λέγω, αὐτὰ αὐτῶν καὶ πρὸς αὐτὰ ἐκεῖνά τέ ἐστι καὶ τὰ παρ' ἡμῖν ὡσαύτως πρὸς αὐτά...

Parménide, après avoir posé en principe que les Idées n'ont de relations qu'avec des Idées et les choses sensibles avec des choses sensibles, explique la théorie abstraite par l'exemple de la δεσποτεία et de la δουλεία en soi, comparées à leurs réalisations dans le monde des apparences. Au terme οὐσία qui dans l'énoncé du principe représente la *nature*, l'*essence* même des Idées, αὐταὶ πρὸς αὐτὰς τὴν οὐσίαν ἔχουσιν, répond dans l'exemple le terme δύναμις qui représente à son tour la *nature*, *l'essence* des êtres contingents, οὐ τὰ ἐν ἡμῖν πρὸς ἐκεῖνα τὴν δύναμιν ἔχει...

— 134 D. Dieu qui est la science même ne pourra connaître ce qui nous concerne... Car nous avons convenu que ni l'*essence* des Idées n'est relative à celle des choses, ni celle des choses aux Idées, mais les Idées ne peuvent être en relation qu'avec des Idées, les êtres sensibles avec des êtres sensibles : Ὅτι, ἔφη ὁ Παρμενίδης, ὡμολόγηται ἡμῖν, ὦ Σωκρατες, μήτε ἐκεῖνα τὰ εἴδη πρὸς τὰ παρ' ἡμῖν τὴν δύναμιν ἔχειν ἣν ἔχει, μήτε τὰ παρ' ἡμῖν πρὸς ἐκεῖνα, ἀλλ' αὐτὰ πρὸς αὐτὰ ἑκάτερα.

— 135 B. C. Si on supprime pourtant les Idées... si on cesse d'assigner à chacun des êtres une Idée déterminée... on ne saura où tourner sa pensée... et c'en est fait de la *faculté* dialectique : ... καὶ οὕτως τὴν τοῦ διαλέγεσθαι δύναμιν παντάπασι διαφθερεῖ...

— 150 C. D. La grandeur en soi ne peut être plus grande que par rapport à la petitesse en soi, et la petitesse ne peut être plus petite que par rapport à la grandeur en soi... Donc les choses ne sont ni plus grandes ni plus petites que l'Un, puisqu'elles n'ont ni grandeur ni petitesse ; la *propriété* de la grandeur et de la petitesse elles-mêmes n'est pas de surpasser ou d'être surpassées dans leur rapport à l'Un, mais seulement dans leurs rapports réciproques : ... οὔτε αὐτὼ τούτω πρὸς τὸ ἓν ἔχετον τὴν δύναμιν τὴν τοῦ ὑπερέχειν καὶ ὑπερέχεσθαι, ἀλλὰ πρὸς ἀλλήλω...

SOPHISTE

— 219 A. Le pêcheur à la ligne est-il un artiste ou un homme sans art, mais doué de quelque autre *aptitude?* πότερον ὡς τεχνίτην αὐτὸν ἤ τινα ἄτεχνον, ἄλλην δὲ δύναμιν ἔχοντα θήσομεν ;

— 219 B. Celui qui amène le non-être à l'existence, fait, produit, τὸν μὲν ἄγοντα ποιεῖν ; ce qui existe ainsi est fait, est produit, τὸ δὲ ἀγόμενον ποιεῖσθαι... Or tout ce dont nous avons parlé (agriculture, soins du corps, art de l'imitation...) se distingue par cette *propriété*. Nous pouvons donc réunir sous le nom de ποιητική cet ensemble d'arts : ... Τὰ δέ γε νυνδὴ < ἃ > διήλθομεν ἅπαντα εἶχεν εἰς τοῦτο τὴν αὐτῶν δύναμιν...

La δύναμις de ces différents arts, c'est donc la *propriété* qui les sépare des arts d'une autre espèce et qui consiste dans le pouvoir de production.

— 227 B. Il faut réunir sous un nom commun les différentes espèces de purifications... On distingue les purifications des êtres vivants qui se font, soit à l'intérieur du corps, grâce à la gymnastique ou à la médecine, soit à l'extérieur, au moyen des bains, et les purifications des corps inanimés qui relèvent de l'art du foulon, de l'art d'orner et d'embellir en général... Notre méthode ne fait pas moins de cas de la purification au moyen d'éponges que de la purification par la médecine... Et maintenant, comme tu disais, peu importe si le nom que nous donnerons à toutes ces *opérations* (*actions*) dont l'objet est de purifier les corps animés ou inanimés, paraît noble ou non : ... καὶ δὴ καὶ νῦν, ὅπερ ἤρου, τί προσεροῦμεν ὄνομα συμπάσας δυνάμεις ὅσαι σῶμα εἴτε ἔμψυχον εἴτε ἄψυχον εἰλήχασι καθαίρειν, οὐδὲν αὐτῇ διοίσει ποῖόν τι λεχθὲν εὐπρεπέστατον εἶναι δόξει...

— 232 E. On vient de dire que le sophiste est un disputeur, un professeur de contradiction... et l'étranger définit en une formule son talent : « L'art de la dispute, ne te paraît-il pas se résumer dans un certain *pouvoir* de mettre tout en discussion ? » ... ἀτὰρ δὴ τὸ τῆς ἀντιλογικῆς τέχνης ἆρ' οὐκ ἐν κεφαλαίῳ περὶ πάντων πρὸς ἀμφισβήτησιν ἱκανή τις δύναμις ἔοικ' εἶναι ;

— 233 A. Mais il est impossible de tout savoir. Comment donc un ignorant pourrait-il parler raisonnablement en contredisant celui qui sait? — Il n'y a pas moyen. — Qu'a donc de merveilleux cet *art* de la sophistique? ... Τι ποτ' οὖν ἂν εἴη τὸ τῆς σοφιστικῆς δυνάμεως θαῦμα ;

— 236 B. S'adressant à des personnes qui se trouvent à une certaine distance de la vérité des choses, le sophiste est capable de donner à ses arguments une apparence de sagesse (234 C.). Ce qui paraît ressembler au beau, parce que l'on contemple non une dérivation du beau lui-même (1), (mais à

(1) Je suis dans son ensemble l'interprétation de Campbell. Je crois aussi que dans l'expression διὰ τὴν οὐκ ἐκ καλοῦ θέαν il faut maintenir la négation οὐκ (contre Schleiermacher, Heindorf). Toutefois, la préposition ἐκ n'exprime-t-elle ici que le point de vue? N'indique-t-elle pas aussi

cause de la position défavorable du spectateur), et qui perd toute ressemblance avec l'objet dont on le croit l'image, quand on a le *pouvoir* de le considérer plus attentivement, comment l'appellerons-nous? Puisqu'il me paraît ressembler, sans ressembler réellement, n'est-ce pas un fantôme? ... τὸ φαινόμενον μὲν διὰ τὴν οὐκ ἐκ καλοῦ θέαν ἐοικέναι τῷ καλῷ, δύναμιν δὲ εἴ τις λάβοι τὰ τηλικαῦτα ἱκανῶς ὁρᾶν, μηδ' εἰκὸς ᾧ φησιν ἐοικέναι, τί καλοῦμεν; ἆρ' οὐκ ἐπείπερ φαίνεται μέν, ἔοικε δὲ οὔ, φάντασμα;

— 247 D. E. *Définition de l'être contre les matérialistes.* — S'ils veulent avouer qu'il existe quelque être incorporel, si petit soit-il, il suffit. Ils devront définir ce qui se trouve à la fois et naturellement dans les êtres incorporels et dans ceux qui ont un corps et qui manifeste l'existence des uns et des autres... Je dis que tout ce qui possède une *propriété* capable d'exercer conformément à sa nature une action quelconque ou d'en subir une, serait-ce la plus petite et de l'objet le plus méprisable, serait-ce une seule fois, cela est véritablement. Je pose donc en définition que les êtres ne sont pas autre chose qu'une *propriété* : Λέγω δὴ τὸ καὶ ὁποιανοῦν [τινα] κεκτημένον δύναμιν εἴτ' εἰς τὸ ποιεῖν ἕτερον ὁτιοῦν πεφυκὸς εἴτ' εἰς τὸ παθεῖν καὶ σμικρότατον ὑπὸ τοῦ φαυλοτάτου, κἂν εἰ μόνον εἰς ἅπαξ, πᾶν τοῦτο ὄντως εἶναι · τίθεμαι γὰρ ὅρον [ὁρίζειν] τὰ ὄντα ὡς ἔστιν οὐκ ἄλλο τι πλὴν δύναμις.

— 248 B. C. *On s'adresse à présent aux amis des Idées.* Pour eux, c'est par le corps, au moyen des sens que nous communiquons avec la génération : c'est par l'âme, au moyen de la raison que nous participons à l'être réel. — Or qu'appelez-vous κοινωνεῖν dans les deux cas? N'est-ce pas ce que nous disions tout à l'heure?... Une passion ou une action qui provient d'une *propriété* quelconque de la part d'objets en rapports mutuels... Mais les amis des Idées ne nous accordent pas la définition donnée aux fils de la terre... Nous avions

la provenance? On se trompe, si on prend le φάντασμα pour une image du beau. En effet, celui qui contemple ce φαινόμενον ne *contemple pas un être qui participe à l'idée de beauté*, mais il est mal situé pour juger. Cf. Campbell. *Sophistes and Politicus of Plato*, p. 78, n. 15.

déterminé les êtres par la *propriété* d'agir ou de subir, si peu que ce soit... A cela, ils répondent que la génération, sans doute, participe à cette *propriété* d'agir et de subir, mais la *nature* d'aucune des deux ne convient à l'être : ... Τὸ δὲ δὴ κοινωνεῖν... τί τοῦθ' ὑμᾶς ἐπ' ἀμφοῖν λέγειν φῶμεν; ... Τὸ ποιοῦν; — Πάθημα ἢ ποίημα ἐκ δυνάμεώς τινος ἀπὸ τῶν πρὸς ἄλληλα συνιόντων γιγνόμενον... Οὐ συγχωροῦσιν ἡμῖν τὸ νυνδὴ ῥηθὲν πρὸς τοὺς γιγενεῖς οὐσίας πέρι. — Τὸ ποιοῦν; — Ἱκανὸν ἐθεμεν ὅρον που τῶν ὄντων, ὅταν τῳ παρῇ ἡ τοῦ πάσχειν ἢ ὁρᾶν καὶ πρὸς τὸ σμικρότατον δύναμις; — Ναί. — Πρὸς δὴ ταῦτα τόδε λέγουσιν, ὅτι γενέσει μὲν μέτεστι τοῦ πάσχειν καὶ ποιεῖν δυνάμεως, πρὸς δὲ οὐσίαν τούτων οὐδετέρου τὴν δύναμιν ἁρμόττειν φασίν.

Dans ce texte, le terme δύναμις est pris dans un double sens : 1) il désigne d'abord la source du πάθημα et du ποίημα, et tout ce qui possède cette faculté est rangé dans la catégorie des êtres ; — 2) il s'applique dans la dernière phrase au πάσχειν et au ποιεῖν eux-mêmes, indiquant plutôt leur *essence*, leur *nature* : la *nature* d'aucun de ces deux termes ne convient à l'οὐσία.

— 251 E. *Contre tous les adversaires de l'être :* Supposons, si tu veux, qu'ils déclarent d'abord que rien n'a le *pouvoir* d'entrer en communication avec autre chose. Le mouvement et le repos participeront-ils en quelque manière à l'essence? — Nullement : Καὶ τιθῶμέν γε αὐτοὺς λέγειν, εἰ βούλει, πρῶτον μηδενὶ μηδὲν μηδεμίαν δύναμιν ἔχειν κοινωνίας εἰς μηδέν. οὐκοῦν κίνησίς τε καὶ στάσις οὐδαμῇ μεθέξετον οὐσίας; — Οὐ γὰρ οὖν.

— 252 D. Qu'arrivera-t-il si nous laissons à toutes choses le *pouvoir* de communiquer entre elles? Τί δ', ἂν πάντα ἀλλήλοις ἐῶμεν δύναμιν ἔχειν ἐπικοινωνίας;

Le pouvoir de κοινωνία que possèdent les êtres est exprimé dans le dialogue par les dérivés de δύναμις : v. g. 253 A. δυνατὰ κοινωνεῖν, 253 C. συμμείγνυσθαι δυνατά, 253 D. ᾗ τε κοινωνεῖν ἕκαστα δύναται...

— 254 C. On a admis la diversité de κοινωνία des différents genres... Continuons donc notre discussion. Nous n'examinerons pas toutes les Idées pour ne pas être troublés

par leur multitude, mais nous choisirons les principales et nous nous demanderons à propos de chacune ce qu'elle est en elle-même et jusqu'à quel point elle a le *pouvoir* de communiquer avec les autres : ... ἀλλὰ προελόμενοι τῶν μεγίστων λεγομένων ἄττα, πρῶτον μὲν ποῖα ἕκαστά ἐστιν, ἔπειτα κοινωνίας ἀλλήλων πῶς ἔχει δυνάμεως...

— 265 B. La ποιητική, si nous nous rappelons ce que nous avons établi au début, c'est la *propriété productive* qui cause l'existence de ce qui n'était pas d'abord : Ποιητικήν, εἴπερ μεμνήμεθα τὰ κατ' ἀρχὰς λεχθέντα, πᾶσαν ἔφαμεν εἶναι δύναμιν ἥτις ἂν αἰτία γίγνηται τοῖς μὴ πρότερον οὖσιν ὕστερον γίγνεσθαι...

κατὰ δύναμιν 226 B. 263 A.
εἰς δύναμιν 244 B.

POLITIQUE

— 261 C. La science royale ne s'exerce pas sur les êtres inanimés, comme l'architecture; mais, plus noble, elle a pour objet les êtres animés : c'est sur eux que s'étend son *pouvoir* : ... οὐ γὰρ δὴ τό γε τῆς βασιλικῆς ἐπιστήμης ἐστί ποτε τῶν ἀψύχων ἐπιστατοῦν, οἷον ἀρχιτεκτονικόν, ἀλλὰ γενναιότερον, ἐν τοῖς ζῴοις καὶ περὶ αὐτὰ ταῦτα τὴν δύναμιν ἀεὶ κεκτημένον.

— 266 A. B. La division qui a pour but de rechercher la nature du politique a été restreinte aux animaux apprivoisés qui vivent en troupes, et on est parvenu à les séparer tous, sauf deux espèces : les porcs et les hommes. — Mais comment diviser ces deux groupes? — En procédant comme il convient que vous le fassiez, Théétète et toi, puisque vous vous occupiez de géométrie. — De quelle manière? — Sans doute par la diagonale, et encore par la diagonale de la diagonale. — Que veux-tu dire? — La nature humaine, pour ce qui concerne la marche, est disposée comme la diagonale dont la *puissance* égale deux pieds (dont le carré = 2, sur laquelle diagonale peut se construire un carré de deux pieds). — Evidemment. — Quant à l'autre espèce, elle correspond à la diagonale dont la *puissance* est puissance de notre *puissance*, puisqu'elle

équivaut à deux fois deux pieds. (En d'autres termes, le carré dont cette nouvelle droite constitue la diagonale sera le carré du précédent. Le précédent égalant deux pieds, celui-ci en vaudra quatre. Or puisque la diagonale du carré est $\sqrt{2}$, celle du carré de $\sqrt{2}$ sera $\sqrt{4}$) : ... ἀλλὰ τίνι δὴ τῷ δύο διαιροῦμεν; — Ὥιπερ καὶ δίκαιόν γε Θεαίτητόν τε καὶ σὲ διανέμειν, ἐπειδὴ καὶ γεωμετρίας ἅπτεσθον. — Τῷ; — Τῇ διαμέτρῳ δήπου καὶ πάλιν τῇ τῆς διαμέτρου διαμέτρῳ. — Πῶς εἶπες; — Ἡ φύσις, ἣν τὸ γένος ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων κέκτηται, μῶν ἄλλως πως εἰς τὴν πορείαν πέφυκεν ἢ καθάπερ ἡ διάμετρος ἡ δυνάμει δίπους; — Οὐκ ἄλλως. — Καὶ μὴν ἥ γε τοῦ λοιποῦ γένους πάλιν ἐστὶ κατὰ δύναμιν αὖ τῆς ἡμετέρας δυνάμεως διάμετρος, εἴπερ δυοῖν γέ ἐστι ποδοῖν δὶς πεφυκυῖα...

— 271 C. Ce genre de vie qui se manifesta, selon toi, sous le *règne* de Kronos, appartient-il aux autres révolutions du ciel, ou aux révolutions actuelles? ... ἀλλὰ δὴ τὸν βίον ὃν ἐπὶ τῆς Κρόνου φῂς εἶναι δυνάμεως, πότερον ἐν ἐκείναις ἦν ταῖς τροπαῖς ἢ ἐν ταῖσδε;

— 272 B. C. Les nourrissons de Kronos jouissant alors de tout loisir, avaient la *possibilité* de converser non seulement avec les hommes, mais encore avec les bêtes. Ils usaient de tous ces avantages pour l'étude de la philosophie, vivant dans le commerce des animaux et de leurs semblables, s'informant auprès de tous les êtres de la nature s'ils possédaient quelque *propriété particulière* qui leur fît éprouver des sensations différentes pour chacun, afin d'enrichir ainsi leur trésor d'expériences. Il est facile de comprendre qu'en ce temps on pût goûter un bonheur mille fois plus grand que le nôtre... : Εἰ μὲν τοίνυν οἱ τρόφιμοι τοῦ Κρόνου, παρούσης αὐτοῖς οὕτω πολλῆς σχολῆς καὶ δυνάμεως πρὸς τὸ μὴ μόνον ἀνθρώποις ἀλλὰ καὶ θηρίοις διὰ λόγων δύνασθαι συγγίγνεσθαι, κατεχρῶντο τούτοις σύμπασιν ἐπὶ φιλοσοφίαν, μετά τε θηρίων καὶ μετ' ἀλλήλων ὁμιλοῦντες, καὶ πυνθανόμενοι παρὰ πάσης φύσεως εἴ τινά τις ἰδίαν δύναμιν ἔχουσα ἤσθετό τι διάφορον τῶν ἄλλων εἰς συναγυρμὸν φρονήσεως, εὔκριτον ὅτι τῶν νῦν οἱ τότε μυρίῳ πρὸς εὐδαιμονίαν διέφερον...

— 280 D. Différentes divisions dans la catégorie de l'art défensif... Nous avons mis à part la fabrication des armes qui

est une branche de l'*art* si vaste et si varié de préparer des moyens de défense : ... τήν τε ὁπλοποιικὴν ἀπετεμόμεθα, μεγάλης καὶ παντοίας τῆς προβληματουργικῆς τμῆμα οὖσαν δυνάμεως...

— 281 B. En dehors de l'art de tisser, bien des opérations contribuent à la confection des habits... Tous ces arts disputeront le soin et la confection des vêtements à l'*art* du tisserand; ils accorderont sans doute la part principale à celui-ci, mais s'en attribueront néanmoins une très grande à eux-mêmes : ... Ἀλλὰ μὴν τῆς γε θεραπείας ἀμφισβητήσουσιν αὗται σύμπασαι καὶ τῆς γενέσεως τῆς τῶν ἱματίων τῇ τῆς ὑφαντικῆς δυνάμει, μέγιστον μὲν μέρος ἐκείνῃ διδοῦσαι, μεγάλα δὲ καὶ σφίσιν αὐταῖς ἀπονέμουσαι.

— 287 E. La dignité royale a été séparée de tous les arts qui s'occupent des troupeaux. Restent, dans l'État, les arts auxiliaires et les arts producteurs qu'il faut distinguer les uns des autres... Tous ceux qui fabriquent pour l'État quelque instrument doivent être considérés comme des arts auxiliaires. Aucun d'eux cependant ne rentre dans la science royale... Comment séparer cette dernière?... Il semble que rien n'existe qui ne soit l'instrument de quelque autre chose... Pourtant il est une possession de l'État qui n'a pas cette *propriété*. En effet, elle n'est pas formée comme un instrument pour produire, mais pour conserver ce qui a été produit : ... Ὡς οὐκ ἔστι ταύτην τὴν δύναμιν ἔχον. οὐ γὰρ ἐπὶ γενέσεως αἰτίᾳ πήγνυται, καθάπερ ὄργανον, ἀλλ' ἕνεκα τοῦ δημιουργηθέντος σωτηρίας.

— 289 A. Diverses espèces de possessions... La possession des aliments, et tout ce qui, en se mêlant à notre corps, possède la *propriété* d'entretenir par ses parties les parties de ce corps, faisons-en une septième espèce et désignons-la dans toute son étendue par le nom de nourriture : ... Τὴν δὴ τῆς τροφῆς κτῆσιν, καὶ ὅσα εἰς τὸ σῶμα συγκαταμειγνυμενα ἑαυτῶν μέρεσι μέρη σώματος εἰς τὸ θεραπεῦσαί τινα δύναμιν εἴληχε, λεκτέον ἕβδομον ὀνομάσαντας αὐτὸ σύμπαν ἡμῶν εἶναι τροφόν...

— 291 B. Le politique est enfin distingué de toutes les catégories de serviteurs : esclaves, marchands, mercenaires, magistrats, devins même ou prêtres, ou encore de ce chœur

étrange qui s'occupe des affaires publiques et dont Platon esquisse ironiquement le portrait. Il s'agit probablement des sophistes et des rhéteurs :... C'est un genre très multiple et varié... Beaucoup de ces hommes ressemblent à des lions, à des centaures et autres animaux semblables ; un plus grand nombre à des satyres, à des bêtes faibles et rusées. En un clin d'œil, ils échangent mutuellement leurs formes et leurs *qualités* : ... πολλοὶ μὲν γὰρ λέουσι τῶν ἀνδρῶν εἴξασι καὶ Κενταύροις καὶ τοιούτοισιν ἑτέροις, πάμπολλοι δὲ Σατύροις καὶ τοῖς ἀσθενέσι καὶ πολυτρόποις θηρίοις · ταχὺ δὲ μεταλλαττουσι τάς τε ἰδέας καὶ τὴν δύναμιν εἰς ἀλλήλους...

— 304 D. A quelle science appartient-il de juger s'il faut user ou non de persuasion, dans quel cas et envers qui? — A celle qui préside à l'art de persuader et de parler. — Et quelle *science* serait-ce sinon celle que possède le politique? Εἴη δ' ἂν οὐκ ἄλλη τις, ὡς οἶμαι, πλὴν ἡ τοῦ πολιτικοῦ δύναμις.

— 304 E. Que faut-il penser encore de cet *art*? — Lequel? — Celui qui enseigne comment il faut faire la guerre à ceux à qui nous voulons la faire. Est-ce un art ou non?... Τί δὲ περὶ τῆς τοιᾶσδ' αὖ δυνάμεως διανοητέον; — Ποίας; — Τῆς ὡς πολεμητέον ἑκάστοις οἷς ἂν προελώμεθα πολεμεῖν, εἴτε αὐτὴν ἄτεχνον εἴτε ἔντεχνον ἐροῦμεν;...

— 305 B. C. Considérons la *puissance* des juges qui rendent équitablement la justice... Ils n'ont d'autre pouvoir que d'accepter du roi législateur les lois établies... et de juger conformément à ce qui a été déclaré juste ou injuste... En effet, le *pouvoir* du juge se réduit à peu près à ce que tu viens de dire. — Nous avons donc trouvé que cette puissance des juges ne se confond pas avec celle du roi : Ἴθι δή, καὶ τὴν τῶν δικαστῶν τῶν ὀρθῶς δικαζόντων θεασώμεθα δύναμιν;... Ἆρ' οὖν ἐπὶ πλέον τι δύναται τοῦ περὶ τὰ συμβόλαια πάνθ' ὁπόσα κεῖται νόμιμα παρὰ νομοθέτου βασιλέως παραλαβοῦσα, κρίνειν εἰς ἐκεῖνα σκοποῦσα τά τε δίκαια ταχθέντ' εἶναι καὶ ἄδικα... Οὐκ, ἀλλὰ σχεδὸν ὅσον εἴρηκας ταύτης ἐστὶ τῆς δυνάμεως ἔργον. — Καὶ τὴν τῶν δικαστῶν ἄρα ῥώμην ἀνευρίσκομεν οὐ βασιλικὴν οὖσαν...

Comme le montre le contexte, δύναμις est ici à peu près synonyme de ῥώμη. On ne peut le traduire par *science* ou

art comme dans d'autres passages parallèles du *Politique*.

— 305 E. La science qui préside à toutes les sciences (énumérées dans les textes qui précèdent), aux lois, aux intérêts de la cité, qui fait de toutes ces choses un merveilleux tissu, ne résumerons-nous pas sa *nature* (l'ensemble de ses *propriétés*, de ses *attributions*) dans une appellation commune, et ne l'appellerons-nous pas, à juste titre ce semble, politique? Τὴν δὲ πασῶν τε τούτων ἄρχουσαν καὶ τῶν νόμων καὶ συμπάντων τῶν κατὰ πόλιν ἐπιμελουμένην καὶ πάντα συνυφαίνουσαν ὀρθότατα, τοῦ κοινοῦ τῇ κλήσει περιλαβόντες τὴν δύναμιν αὐτῆς, προσαγορεύοιμεν δικαιότατ' ἄν, ὡς ἔοικε, πολιτικήν.

— 308 C. Est-il quelque science de combinaison qui, de propos délibéré, compose son œuvre, aussi vulgaire soit-elle, au moyen d'éléments bons et mauvais? Plutôt, toute science n'évite-t-elle pas de son mieux les éléments mauvais et ne choisit-elle pas ceux qui sont utiles et bons, pour réunir en un tout ces parties semblables ou dissemblables et constituer son objet un par ses *qualités* et par sa nature : Εἴ τίς που τῶν συνθετικῶν ἐπιστημῶν πρᾶγμα ὁτιοῦν τῶν αὑτῆς ἔργων, κἂν εἰ τὸ φαυλότατον, ἑκοῦσα ἐκ μοχθηρῶν καὶ χρηστῶν τινων συνιστᾷ, ἡ πᾶσα ἐπιστήμη πανταχοῦ τὰ μὲν μοχθηρὰ εἰς δύναμιν ἀποβάλλει, τὰ δὲ ἐπιτήδεια καὶ [τὰ] χρηστὰ ἔλαβεν, ἐκ τούτων δὲ καὶ ὁμοίων καὶ ἀνομοίων ὄντων, πάντα εἰς ἓν αὐτὰ συνάγουσα, μίαν τινὰ δύναμιν καὶ ἰδέαν δημιουργεῖ.

Δύναμις représente ici l'ensemble des éléments qui constituent l'objet de la science. Ce terme désigne plutôt la manifestation extérieure de l'unité réalisée entre les diverses parties, tandis que ἰδέα exprimerait surtout l'essence qui est en quelque sorte le support de la δύναμις.

— 308 E. Il me semble que la science royale qui a le *pouvoir* de commander, ne permettra pas aux éducateurs d'établir des exercices peu favorables au mélange qu'elle médite : ... ἡ βασιλικὴ... τὴν τῆς ἐπιστατικῆς αὐτὴ δύναμιν ἔχουσα...

— 310 B. La plupart des mariages sont mal assortis au point de vue de la génération... La chasse aux richesses et aux *pouvoirs* (aux *dignités*, aux *honneurs*) en pareille matière,

mérite-t-elle seulement qu'on prenne la peine de la blâmer?... Τὰ μὲν πλούτου καὶ δυνάμεων ἐν τοῖς τοιούτοις διωγματα τί καί τις ἂν ὡς ἄξια λόγου σπουδάζοι μεμφόμενος;...

κατὰ δύναμιν 262 A, 269 E, 279 C, 293 D, 300 D, 310 C.
εἰς δύναμιν 273 B, 300 C, 301 A, 308 C.

PHILÈBE

— 24 C. Le plus et le moins se rencontrent toujours dans le plus chaud et le plus froid... Et la raison nous montre que ces deux choses n'ont pas de terme fixe... elles sont nécessairement indéfinies. — Très fortement, Socrate. — Tu as parfaitement compris, mon cher Protarque, et tu me rappelles que ce « fortement » que tu viens de prononcer, de même que le « doucement » ont la même *propriété* que le plus et le moins. Partout où ils se trouvent, ils ne souffrent pas qu'il y ait une quantité déterminée : ... Ἀλλ' εὖ γε, ὦ φίλε Πρωταρχε, ὑπέλαβες καὶ ἀνέμνησας ὅτι καὶ τὸ σφόδρα τοῦτο, ὃ σὺ νῦν ἐφθέγξω, καὶ τό γε ἥρεμα τὴν αὐτὴν δυναμιν ἐχέτον τῷ μαλλόν τε καὶ ἧττον· ὅπου γὰρ ἂν ἐνῆτον, οὐκ ἐᾶτον εἶναι ποσὸν ἕκαστον...

— 28 D. Dirons-nous que cet univers est gouverné par une *puissance* sans raison et agissant au hasard, ou au contraire, comme le disaient nos ancêtres, par une intelligence : Πότερον, ὦ Πρωταρχε, τὰ σύμπαντα καὶ τόδε το καλούμενον ὅλον ἐπιτροπεύειν φῶμεν τὴν τοῦ ἀλόγου καὶ εἰκῇ δύναμιν καὶ τὸ ὅπῃ ἔτυχεν, ἢ τἀναντία, καθάπερ οἱ πρόσθεν ἡμῶν ἔλεγον, νοῦν καὶ φρόνησίν τινα θαυμαστὴν συντάττουσαν διακυβερνᾶν;

— 29 B. C. Des éléments de feu, d'eau, d'air, de terre entrent dans la composition des corps... Chacun de ces éléments se trouve en nous, mais en petite quantité à l'état impur, sans manifester toute sa *vertu* naturelle... Par exemple, il y a du feu en nous, comme dans l'univers... Ce feu qui se trouve en nous est faible, peu abondant, méprisable, tandis que celui qui remplit l'univers est admirable par sa quantité, sa beauté et toute l'expansion de sa *vertu* propre : ... Ὅτι μικρόν τε τούτων ἕκαστον παρ' ἡμῖν ἔνεστι καὶ φαῦλον

καὶ οὐδαμῇ οὐδαμῶς εἰλικρινὲς ὂν καὶ τὴν δύναμιν οὐκ ἀξίαν τῆς φύσεως ἔχον... οἷον πῦρ ἔστι μέν που παρ' ἡμῖν, ἔστι δ' ἐν τῷ παντί... Οὐκοῦν σμικρὸν μέν τι τὸ παρ' ἡμῖν καὶ ἀσθενὲς καὶ φαῦλον, τὸ δ' ἐν τῷ παντὶ πλήθει τε θαυμαστὸν καὶ κάλλει καὶ πάσῃ δυνάμει τῇ περὶ τὸ πῦρ οὔσῃ.

— 30 D. Donc tu diras qu'en Zeus se trouve une âme royale, une intelligence royale, comme l'exige la *nature* de la cause : Οὐκοῦν ἐν μὲν τῇ τοῦ Διὸς ἐρεῖς φύσει βασιλικὴν μὲν ψυχήν, βασιλικὸν δὲ νοῦν ἐγγίγνεσθαι διὰ τὴν τῆς αἰτίας δύναμιν...

Δύναμις est périphrastique, et on traduirait aussi bien : comme l'exige la cause. — La nature de ce νοῦς est telle que ce νοῦς doit régir l'univers. Il faut donc qu'il soit royal.

31 A. Ainsi nous avons suffisamment démontré de quel genre est le νοῦς et quelle est sa *fonction*. (Sa fonction est d'arranger, d'ordonner les années, les saisons, les mois... Cf. 30 C) : Νῦν δήπου, ὦ ἑταῖρε, οὗ μὲν γένους ἐστὶ καὶ τίνα ποτὲ δύναμιν κέκτηται, σχεδὸν ἐπιεικῶς ἡμῖν τὰ νῦν δεδήλωται.

— 31 E. La soif est une corruption et une douleur : au contraire, la *qualité* de l'humide qui remplit ce qui est desséché est un plaisir : Δίψος δ' αὖ φθορὰ καὶ λύπη [καὶ λύσις], ἡ δὲ τοῦ ὑγροῦ πάλιν τὸ ξηρανθὲν πληροῦσα δύναμις ἡδονή...

— 44 C. D. Devons-nous croire ceux qui nomment plaisirs l'absence de douleurs?... Non, mais nous devons les écouter comme des devins qui rendent leurs oracles sans art, à cause de leur caractère morose, non certes sans générosité. Mais trop ennemis du plaisir (δύναμις ici périphrastique), persuadés qu'il n'y a rien de bon en lui, ils prennent ce qu'il y a d'attrayant non pour un plaisir réel, mais pour un prestige... Servons-nous d'eux... Ensuite je dirai quels plaisirs me paraissent vrais, afin qu'après avoir examiné d'après les deux opinions la *nature* du plaisir, nous puissions porter un jugement en connaissance de cause... : Οὐκ, ἀλλ' ὥσπερ μάντεσι προσχρῆσθαί τισι, μαντευομένοις οὐ τέχνῃ ἀλλά τινι δυσχερείᾳ φύσεως οὐκ ἀγεννοῦς λίαν μεμισηκότων τὴν τῆς ἡδονῆς δύναμιν καὶ νενομικότων οὐδὲν ὑγιές, ὥστε καὶ αὐτὸ τοῦτο αὐτῆς τὸ ἐπαγωγὸν γοήτευμα, οὐχ ἡδονήν, εἶναι. τούτοις μὲν οὖν ταῦτα

ἂν προσχρήσαιο... μετὰ δὲ ταῦτα αἵ γέ μοι δοκοῦσιν ἡδοναὶ ἀληθεῖς εἶναι πεύσῃ, ἵνα ἐξ ἀμφοῖν τοῖν λόγοιν σκεψάμενοι τὴν δύναμιν αὐτῆς παραθώμεθα πρὸς τὴν κρίσιν.

Δύναμις est ici synonyme de φύσις que l'on trouve à 45 C : Notre but, disons-nous, est de découvrir la nature du plaisir... : νοῆσαι γὰρ δεῖ φαμεν ἥντινα φύσιν ἔχει...

— 49 B. N'est-il pas nécessaire que tous ceux qui conçoivent sottement d'eux-mêmes cette fausse opinion (il s'agit de ceux qui se croient sages), aient en partage, comme le reste des hommes, les uns la force et la *puissance*, les autres, tout le contraire?... πάντες ὁπόσοι ταύτην τὴν ψευδῆ δόξαν περὶ ἑαυτῶν ἀνοήτως δοξάζουσι, καθάπερ ἁπάντων ἀνθρώπων, καὶ τούτων ἀναγκαιότατον ἕπεσθαι τοῖς μὲν ῥώμην αὐτῶν καὶ δύναμιν, τοῖς δὲ οἶμαι τοὐναντίον.

— 49 C. Commence auparavant par concevoir la *nature* de l'envie... Elle consiste dans le sentiment de joie que l'on éprouve à la vue des maux de ses amis... plaisir mêlé à une douleur de l'âme... : Τὴν τοίνυν τοῦ φθόνου λαβὲ δύναμιν πρῶτον...

— 55 E. Si l'on sépare de tous les arts l'arithmétique, la métrétique... ce qui reste a peu de valeur... Il n'y a plus après cela qu'à recourir aux probabilités, à exercer ses sens par l'expérience et une certaine routine, en mettant en œuvre les *facultés approximatives* de la conjecture que beaucoup appellent des arts lorsque elles se sont perfectionnées par la réflexion et le travail : Τὸ γοῦν μετὰ ταῦτ' εἰκάζειν λείποιτ' ἂν καὶ τὰς αἰσθήσεις καταμελετᾶν ἐμπειρίᾳ καί τινι τριβῇ, ταῖς τῆς στοχαστικῆς προσχρωμένους δυνάμεσιν ἃς πολλοὶ τέχνας ἐπονομάζουσι, μελέτῃ καὶ πόνῳ τὴν ῥώμην ἀπειργασμένας.

— 57 E. Mais, ô Protarque, la *science* de la dialectique nous renierait, si nous lui en préférions quelque autre... : Ἀλλ' ἡμᾶς, ὦ Πρώταρχε, ἀναίνοιτ' ἂν ἡ τοῦ διαλέγεσθαι δύναμις, εἴ τινα πρὸ αὐτῆς ἄλλην κρίναιμεν.

— 58 D. Nous ne recherchons pas quelle est la science la plus utile, mais quelle est celle dont l'objet est le plus vrai... S'il y a dans notre âme une *faculté* dont la nature est d'aimer le vrai et prête à tout faire pour le connaître, après avoir scruté ce qu'il y a de pur dans l'esprit et l'intelligence,

voyons si vraisemblablement ces objets purs ne sont pas le partage de cette faculté, ou s'il en faut chercher quelque autre supérieure : ... ἀλλ' εἴ τις πέφυκε τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις ἐρᾶν τε τοῦ ἀληθοῦς καὶ πάντα ἕνεκα τούτου πράττειν, ταύτην εἴπωμεν διεξερευνησάμενοι — τὸ καθαρὸν νοῦ τε καὶ φρονήσεως εἰ τούτῳ μάλιστα ἐκ τῶν εἰκότων ἐκφήσομεν ὄν, ἤ τινα ἕτερον ταύτης κυριωτέραν ἡμῖν ζητητέον.

— 64 E. Le Souverain Bien consiste dans un mélange, mais dans un mélange harmonieux, proportionné. Mesure et ordre sont les caractères qui donnent à ce mélange toute sa valeur... Et ainsi la *nature* du Bien nous a échappé pour se transformer en celle du Beau... : Νῦν δὴ καταπέφευγεν ἡμῖν ἡ τοῦ ἀγαθοῦ δύναμις εἰς τὴν τοῦ καλοῦ φύσιν. (En effet, la juste mesure et la proportion sont une beauté, une vertu.)

— 67 A. Donc dans ce discours, le νοῦς et l'ἡδονή nous ont paru incapables de constituer le Bien, car ni l'un ni l'autre ne possèdent la plénitude; tous deux au contraire sont privés de cette *propriété* qui consiste à se suffire à soi-même, à être achevé... : Οὐκοῦν παντάπασιν ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ νοῦς ἀπήλλακτο καὶ ἡδονὴ μή τοι τἀγαθόν γε αὐτὸ μηδ' ἕτερον αὐτοῖν εἶναι, στερομένοιν αὐτοτελείας καὶ τῆς τοῦ ἱκανοῦ καὶ τελέου δυνάμεως;...

— 67 A. Si nous jugeons d'après notre discours, la *nature* du plaisir (le plaisir : δύναμις est périphrastique), obtiendrait le cinquième rang... : Οὐκοῦν πέμπτον κατὰ τὴν κρίσιν, ἣν νῦν ὁ λόγος ἀπεφήνατο, γίγνοιτ' ἂν ἡ τῆς ἡδονῆς δύναμις.

κατὰ δύναμιν 25 A (1).
εἰς δύναμιν 16 B, 31 C, 63 C.

(1) Tout ce qui nous paraîtra devenir plus et moins, recevoir le fort et le doucement, et encore le trop, et autres qualités semblables, il nous faut le rassembler en quelque sorte en un, en le plaçant dans le genre de l'infini, κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον ὃν ἐφαμεν ὅσα διεσπασται καὶ διέσχισται συναγαγοντας χρῆναι κατὰ δύναμιν μίαν ἐπισημαίνεσθαί τινα φύσιν, εἰ μέμνησαι. Les traducteurs se divisent sur l'interprétation de ce membre de phrase. Certains, comme Paley et Jowett, rapportent μίαν à κατὰ δύναμιν et donnent alors à δύναμις le sens de

TIMÉE

— 24 E. Les écrits disent la grandeur de cette *puissance* que votre ville anéantit, puissance qui s'avançait orgueilleusement pour envahir à la fois toute l'Europe et toute l'Asie...: λέγει γὰρ τὰ γεγραμμένα ὅσην ἡ πόλις ὑμῶν ἔπαυσέν ποτε δύναμιν ὕβρει πορευομένην ἅμα ἐπὶ πᾶσαν Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν...

— 25 A. B. Dans cette île de l'Atlantide, la *puissance* des rois était considérable. Elle dominait sur l'île entière et sur bien d'autres encore, même sur des parties de continent... Et cette *puissance*, réunissant toutes ses forces, vint fondre sur votre pays, sur le nôtre, sur tous ceux qui sont en deçà du détroit, pour les réduire en servitude. C'est alors, ô Solon, que la *puissance* de votre ville se fit remarquer par sa valeur et par sa force : ... ἐν δὲ δὴ τῇ Ἀτλαντίδι νήσῳ ταύτῃ μεγάλη συνέστη καὶ θαυμαστὴ δύναμις βασιλέων, κρατοῦσα μὲν ἁπάσης τῆς νήσου, πολλῶν δὲ ἄλλων νήσων καὶ μερῶν τῆς ἠπείρου... αὕτη δὴ πᾶσα συναθροισθεῖσα εἰς ἓν ἡ δύναμις τόν τε παρ' ὑμῖν καὶ τὸν παρ' ἡμῖν καὶ τὸν ἐντὸς τοῦ στόματος πάντα τόπον μιᾷ ποτὲ ἐπεχείρησεν ὁρμῇ δουλοῦσθαι. τότε οὖν ὑμῶν, ὦ Σόλων, τῆς πόλεως ἡ δύναμις εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους διαφανὴς ἀρετῇ τε καὶ ῥώμῃ ἐγένετο.

— 28 A. Lorsque le démiurge regarde sans cesse vers ce qui ne change pas et reproduit de son modèle qu'il s'efforce de copier, la forme et les *qualités*, ce qu'il fait doit être nécessairement beau : ... ὅτου μὲν οὖν ἂν ὁ δημιουργὸς πρὸς τὸ κατὰ ταὐτὰ ἔχον βλέπων ἀεί, τοιούτῳ τινὶ προσχρώμενος

propriété : il faut rassembler les objets séparés et divisés selon leurs *propriétés* particulières et les signifier comme une nature. D'autres, avec Bury, préfèrent conserver à l'expression κατὰ δύναμιν son sens habituel et rapportent μίαν à φύσιν. Cette construction me semble beaucoup plus naturelle et plus conforme au caractère même de la phrase grecque. On traduirait donc ainsi : il faut grouper, réunir *autant que possible* ce qui est divisé, séparé et le représenter comme un objet *un* par sa nature. Cf. Bury, *The Philebus of Plato*, p. 41, n. 10.

παραδείγματι, τὴν ἰδέαν καὶ δύναμιν αὐτοῦ ἀπεργάζηται, καλὸν ἐξ ἀνάγκης οὕτως ἀποτελεῖσθαι πᾶν...

Nous avons déjà rencontré deux fois dans le *Politique* (291 B, 308 C.) l'union des termes ἰδέα et δύναμις. Ici, comme là, ἰδέα représente plutôt la forme de l'objet ou de l'être dans son ensemble, (dans le *Politique* 291 B, la nouvelle forme prise par les animaux fantastiques, ou 308 C, l'unité de la science composée d'éléments divers), et δύναμις, les propriétés particulières, les qualités qui subsistent dans cette forme une(1).

— 31 C. Lorsque de trois nombres, de trois masses ou de trois *forces* quelconques, ce que le premier est au moyen, celui-ci l'est au dernier... etc... il arrivera qu'ainsi tout restera le même... : ... ὁπόταν γὰρ ἀριθμῶν τριῶν εἴτε ὄγκων εἴτε δυνάμεων ὠντινωνοῦν ᾖ τὸ μέσον, ὅτιπερ τὸ πρῶτον πρὸς αὐτό, τοῦτο αὐτὸ πρὸς τὸ ἔσχατον... πάνθ' οὕτως ἐξ ἀνάγκης τὰ αὐτὰ εἶναι συμβήσεται...

— 32 C. Le démiurge construisit le cosmos au moyen des quatre éléments. Il employa tout le feu, toute l'eau, tout l'air, toute la terre, ne laissant de côté aucune de leurs parties, ne négligeant aucune *qualité*, dans le but suivant : d'abord il voulait que l'univers fût un vivant aussi parfait que possible et composé de parties complètes; puis qu'il fût un et qu'il ne restât rien d'où pût naître un autre semblable à lui; enfin qu'il fût exempt de vieillesse et de maladie. Il savait que les éléments chauds et froids et toutes les *qualités* trop actives entourant extérieurement un corps et s'attachant à lui d'une façon intempestive, le dissolvent et le corrompent par les maladies et la vieillesse : ... ἐκ γὰρ πυρὸς παντὸς ὕδατός τε καὶ ἀέρος καὶ γῆς συνέστησεν αὐτὸν ὁ συνιστάς, μέρος οὐδὲν οὐδενὸς οὐδὲ δύναμιν ἔξωθεν ὑπολιπών... κατανοῶν ὡς συστάτῳ σώματι θερμὰ καὶ ψυχρὰ καὶ πανθ' ὅσα δυνάμεις ἰσχυρὰς ἔχει περιιστά-

(1) C. Ritter. *Neue Untersuchungen*... p. 235, rapproche aussi ces textes du *Politique* ou du *Timée* de celui du *Philèbe*, 31 A. Je crois pourtant que le contexte, comme on a pu le remarquer, ne permet pas de donner au terme δύναμις dans ce dernier dialogue le même sens que dans les dialogues précédents.

μενα ἔξωθεν καὶ προσπίπτοντα ἀκαίρως λύει καὶ νόσους γῆράς τε ἐπάγοντα φθίνειν ποιεῖ.

— 38 D. Création des astres par le démiurge pour la mesure du temps. Il leur donne des corps et détermine leur révolution... Vénus et Mercure accomplissent leur révolution dans un temps égal à celle du soleil, mais leur *propriété motrice* est contraire. (Ces deux planètes se meuvent en sens contraire du soleil)(1) : ... ἑωσφόρον δὲ καὶ τὸν ἱερὸν Ἑρμοῦ λεγόμενον εἰς [τὸν] τάχει μὲν ἰσόδρομον ἡλίῳ κύκλον ἰόντας, τὴν δὲ ἐναντίαν εἰληχότας αὐτῷ δύναμιν.

— 41 C. Le démiurge ordonne aux demi-dieux de fabriquer les vivants : Appliquez-vous, suivant votre nature, à la formation des animaux, imitant ma *puissance agissante* (mon *action*) qui vous a produits... : τρέπεσθε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζῴων δημιουργίαν μιμούμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν ὑμετέραν γένεσιν.

— 45 E. Les dieux ont fabriqué comme sauvegarde de la vue les paupières (la *nature* des paupières) qui, lorsqu'elles se ferment, contiennent à l'intérieur le feu (la *nature* du feu), et le feu alors calme et adoucit les agitations intérieures... : ... σωτηρίαν γὰρ ἣν οἱ θεοὶ τῆς ὄψεως ἐμηχανήσαντο, τὴν τῶν βλεφάρων φύσιν, ὅταν ταῦτα συμμύσῃ, καθείργουσι τὴν τοῦ πυρὸς ἐντὸς δύναμιν, ἡ δὲ διαχεῖ τε καὶ ὁμαλύνει τὰς ἐντὸς κινήσεις...

— 46 E. Il faut distinguer les causes intelligentes des causes nécessaires... Ainsi nous avons assez parlé des causes secondaires, grâce auxquelles les yeux jouissent des *propriétés* qu'ils possèdent. (On a montré 45 B à 46 D la cause mécanique de la vue et comment le feu visuel explique toute l'organisation des yeux, ainsi que leur activité) : ... τὰ μὲν οὖν τῶν ὀμμάτων συμμεταίτια πρὸς τὸ σχεῖν τὴν δύναμιν ἣν νῦν εἴληχεν εἰρήσθω...

— 48 D. Comme je vous l'ai dit au début, je garderai la vraisemblance dans mes discours (la *nature* de discours vraisemblables, — δύναμις périphrastique) : ... τὸ δὲ κατ' ἀρχὰς ῥηθὲν διαφυλάττων, τὴν τῶν εἰκότων λόγων δύναμιν...

— 49 A. Description de la χώρα... Quelle doit donc être

(1) Sur ce passage, cf. H. Martin. *Etudes sur le Timée*, II, p. 66 sqq.

sa *propriété* et sa nature, comment faut-il la concevoir? Elle est, je pense, le réceptacle et comme la nourrice de toute génération :... τίν' οὖν ἔχον δύναμιν καὶ φύσιν αὐτὸ ὑποληπτέον; τοιάνδε μάλιστα· πάσης εἶναι γενέσεως ὑποδοχὴν αὐτὴν οἷον τιθήνην.

— 50 B. On vient de donner l'exemple de la masse d'or d'où l'on tire différentes formes. Pour pouvoir être toutes ces formes, l'or doit lui-même n'en être aucune... Il faut en dire autant de la chose qui reçoit tous les corps. On doit toujours lui donner le même nom, car elle ne sort jamais de sa propre *nature* : elle reçoit tout, en effet, et ne prend jamais aucune des formes qui entrent en elle : ... ὁ αὐτὸς δὴ λόγος καὶ περὶ τῆς τὰ πάντα δεχομένης σώματα φύσεως. ταὐτὸν αὐτὴν ἀεὶ προσρητέον· ἐκ γὰρ τῆς ἑαυτῆς τὸ παράπαν οὐκ ἐξίσταται δυνάμεως — δέχεταί τε γὰρ ἀεὶ τὰ πάντα, καὶ μορφὴν οὐδεμίαν ποτὲ οὐδενὶ τῶν εἰσιόντων ὁμοίαν εἴληφεν οὐδαμῇ οὐδαμῶς.

— 52 E. La nourrice de la génération étant humide et ignifiée, recevant les formes de la terre et de l'air et subissant tous les accidents qui en résultent, offrait un aspect extrêmement varié, et comme elle était remplie de *qualités* ou dissemblables ou diversement équilibrées, elle manquait elle-même d'équilibre : ... τὴν δὲ δὴ γενέσεως τιθήνην ὑγραινομένην καὶ πυρουμένην καὶ τὰς γῆς τε καὶ ἀέρος μορφὰς δεχομένην, καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις πάθη συνέπεται πάσχουσαν, παντοδαπὴν μὲν ἰδεῖν φαίνεσθαι, διὰ δὲ τὸ μήθ' ὁμοίων δυνάμεων μήτε ἰσορρόπων ἐμπίμπλασθαι κατ' οὐδὲν αὐτῆς ἰσορροπεῖν...

— 54 B. Prenons deux triangles qui ont formé les corps du feu et des autres éléments, l'un isocèle, l'autre dont le *carré* du plus grand côté est toujours le triple du carré du plus petit : ... προσρήσθω δὴ δύο τρίγωνα ἐξ ὧν τό τε τοῦ πυρὸς καὶ τὰ τῶν ἄλλων σώματα μεμηχάνηται, τὸ μὲν ἰσοσκελές, τὸ δὲ τριπλῆν κατὰ δύναμιν ἔχον τῆς ἐλάττονος τὴν μείζω πλευρὰν ἀεί.

— 56 C. Organisation et harmonie des corps par leurs différentes formes géométriques... Quant à leurs rapports, leur nombre, leurs mouvements et les autres *propriétés*, Dieu... a tout réglé avec une parfaite exactitude, il a tout proportionné et harmonisé : ... καὶ δὴ καὶ τὸ τῶν ἀναλογιῶν περί τε τὰ πλήθη καὶ τὰς κινήσεις καὶ τὰς ἄλλας δυνάμεις πανταχῇ

τὸν θεόν... ταύτῃ πάντῃ δι' ἀκριβείας ἀποτελεσθεισῶν ὑπ' αὐτοῦ συνηρμόσθαι ταῦτα ἀνὰ λόγον.

— 60 A. B. Les quatre espèces de feu... Ce qui réchauffe à la fois l'âme et le corps, c'est le vin ; ce qui est lisse, divise le feu visuel et à cause de cela paraît luisant... C'est l'espèce huileuse, comme la poix, le ricin, l'huile elle-même et les autres sucs qui ont ces *propriétés* ; tout ce qui peut se dissoudre et se mélanger aux substances alimentaires (1), et grâce à cette *propriété* produit une sensation de douceur, reçoit en général le nom de miel... : ... τὸ δὲ λεῖον καὶ διακριτικὸν ὄψεως διὰ ταῦτά τε ἰδεῖν λαμπρὸν καὶ στίλβον λιπαρόν τε φανταζόμενον ἐλαιηρὸν εἶδος, πίττα καὶ κίκι καὶ ἔλαιον αὐτὸ ὅσα τ' ἄλλα τῆς αὐτῆς δυνάμεως· ὅσον δὲ διαχυτικὸν μέχρι φύσεως τῶν περὶ τὸ στόμα συνόδων, ταύτῃ τῇ δυνάμει γλυκύτητα παρεχόμενον, μέλι τε κατὰ πάντων μάλιστα πρόσρημα ἔσχεν...

— 63 B. Si quelqu'un, dans le lieu de l'univers où réside spécialement la nature du feu et où se trouve rassemblée la masse principale à laquelle ce feu tend à se réunir, placé au-dessus de cette masse et possédant la *force* nécessaire, enlevait des parties de feu... etc... : εἴ τις ἐν τῷ τοῦ παντὸς τόπῳ καθ' ὃν ἡ τοῦ πυρὸς εἴληχε μάλιστα φύσις, οὗ καὶ πλεῖστον ἂν ἠθροισμένον εἴη πρὸς ὃ φέρεται, ἐπεμβὰς ἐπ' ἐκεῖνο καὶ δύναμιν εἰς τοῦτο ἔχων, μέρη τοῦ πυρὸς ἀφαιρῶν... κτλ...

— 64 B. Comment certaines impressions excitent dans diverses parties du corps des sensations... Lorsque ce qui par nature est mobile subit la moindre impression, cette impression est transmise aux parties environnantes et par celles-ci à d'autres, jusqu'à ce que parvenant à la partie intelligente,

(1) H. Martin explique justement, me semble-t-il, le texte obscur : διαχυτικὸν μέχρι φύσεως τῶν περὶ τὸ στόμα συνόδων, en le rapprochant de ce qui est dit du sel un peu plus loin : [illegible] ἐν ταῖς κοινωνίαις ταῖς περὶ τὴν τοῦ στόματος αἴσθησιν. Il fait remarquer que plusieurs fois, chez Platon, les mots [illegible] et [illegible] sont employés pour « signifier la composition d'un corps par le mélange de plusieurs autres », v.g. *Timée*, 46 A, 60 B, D-E, 61 A, C, 89 B ; *Philèbe*, 25 E.... Il pense donc que l'idée exprimée dans notre passage est celle d'une combinaison, d'un mélange de substances. *Etudes sur le Timée*, II, p. 262, n. LXXXVIII.

elle manifeste la *propriété* de l'agent. (On pourrait dire aussi sa *nature*, mais sa nature plutôt au moyen des qualités, des propriétés actives et révélatrices de l'agent) : τὸ μὲν γὰρ κατὰ φύσιν εὐκίνητον, ὅταν καὶ βραχὺ πάθος εἰς αὐτὸ ἐμπίπτῃ, διαδίδωσιν κύκλῳ μόρια ἕτερα ἑτέροις ταὐτὸν ἀπεργαζόμενα, μέχριπερ ἂν ἐπὶ τὸ φρόνιμον ἐλθόντα ἐξαγγείλῃ τοῦ ποιήσαντος τὴν δύναμιν.

— 64 C. Une substance stable au contraire ne donne lieu à aucune transmission circulaire... l'impression ne se communique pas... le patient reste insensible... Ce phénomène a lieu pour les os, les cheveux... tandis que la transmission se produit surtout pour la vue et l'ouïe, car la *nature* du feu (le feu, δύναμις périphrastique) est en eux très considérable : ... τὰ δὲ ἔμπροσθεν περὶ τὰ τῆς ὄψεως καὶ ἀκοῆς μάλιστα, διὰ τὸ πυρὸς ἀέρος τε ἐν αὐτοῖς δύναμιν ἐνεῖναι μεγίστην.

— 65 D. Ce qui est un dépuratif de la langue, mais à l'excès, au point de fondre même une partie de sa substance, et telle est la *propriété* du nitre, on l'appelle amer... : τὰ δὲ τούτων τε ῥυπτικὰ καὶ πᾶν τὸ περὶ τὴν γλῶτταν ἀποπλύνοντα, πέρα μὲν τοῦ μετρίου τοῦτο δρῶντα καὶ προσεπιλαμβανόμενα ὥστε ἀποτήκειν αὐτῆς τῆς φύσεως, οἷον ἡ τῶν λίτρων δύναμις, πικρὰ πάνθ' οὕτως ὠνόμασται...

— 65 E. Les parties qui s'échauffent et s'amollissent par la température de la bouche, qui la brûlent... qui déchirent tout ce qu'elles rencontrent, sont nommées piquantes à cause de ces *propriétés* : ... τὰ δὲ τῇ τοῦ στόματος θερμότητι κοινωνήσαντα καὶ λεαινόμενα ὑπ' αὐτοῦ, ... τέμνοντά τε πάνθ' ὁπόσοις ἂν προσπίπτῃ, διὰ ταύτας τὰς δυνάμεις δριμέα πάντα τὰ τοιαῦτα ἐλέχθη.

— 66 D. Quant à la *faculté* (au sens) qui s'exerce par les narines, il n'y a pas d'espèces déterminées : ... περὶ δὲ δὴ τὴν τῶν μυκτήρων δύναμιν, εἴδη μὲν οὐκ ἔνι.

— 71 B. Les dieux composent le foie et le forment dense, poli, brillant, doux, mais renfermant de l'amertume, afin que la *nature* des pensées provenant du νοῦς, se reflète en lui comme dans un miroir et puisse ou bien l'effrayer... ou bien le réjouir... : ... ἵνα ἐν αὐτῷ τῶν διανοημάτων ἡ ἐκ τοῦ νοῦ φερομένη δύναμις, οἷον ἐν κατόπτρῳ δεχομένῳ τύπους καὶ κατιδεῖν εἴδωλα παρέχοντι, φοβοῖ μὲν αὐτό...

— 71 E. Nul homme ne participe à la divination quand il a l'usage de la raison, mais soit dans son sommeil, quand la *faculté* de penser est entravée, soit en temps de maladie... : οὐδεὶς γὰρ ἔννους ἐφάπτεται μαντικῆς ἐνθέου καὶ ἀληθοῦς, ἀλλ' ἢ καθ' ὕπνον τὴν τῆς φρονήσεως πεδηθεὶς δύναμιν ἢ διὰ νόσον...

— 74 A. Protégeant tout le sperme, il l'enferma dans une enceinte pierreuse qu'il eut soin de munir d'articulations : il eut recours à la *nature* (ou à l'*action*) de *l'autre*, qu'il plaça au milieu de ces articulations, pour produire le mouvement et les inflexions : ... καὶ τὸ πᾶν δὴ σπέρμα διασῴζων οὕτως λιθοειδεῖ περιβόλῳ συνέφραξεν, ἐμποιῶν ἄρθρα, τῇ θατέρου προσχρώμενος ἐν αὐτοῖς ὡς μέσῃ ἐνισταμένῃ δυνάμει, κινήσεως καὶ κάμψεως ἕνεκα.

— 74 D. Pour la nature des nerfs, il composa un mélange sans levain d'os et de chair et forma une substance intermédiaire par ses *propriétés*; il ajouta de la couleur jaune. Ce qui fait que les nerfs ont une *nature* plus tendue et plus visqueuse que la chair, plus molle et plus humide que les os. (Bien que je traduise ici δύναμις par *nature*, il faut remarquer qu'il s'agit plutôt de la nature vue de l'extérieur, c'est-à-dire des *qualités*, des *propriétés* de tension, de visquosité, de mollesse ou d'humidité qui caractérisent les nerfs.) ... τὴν δὲ τῶν νεύρων φύσιν ἐξ ὀστοῦ καὶ σαρκὸς ἀζύμου κράσεως μίαν ἐξ ἀμφοῖν μέσην δυνάμει συνεκεράσατο, ξανθῷ χρώματι προσχρώμενος. ὅθεν συντονωτέραν μὲν καὶ γλισχροτέραν σαρκῶν, μαλακωτέραν δὲ ὀστῶν ὑγροτέραν τε ἐκτήσατο δύναμιν νεῦρα...

— 75 D. Pour la *nature* de notre bouche (δύναμις périphrastique), avec ses dents, sa langue et ses lèvres, elle fut ainsi disposée à cause de la nécessité et du bien : ... τὴν δὲ δὴ τοῦ στόματος ἡμῶν δύναμιν ὀδοῦσιν καὶ γλώττῃ καὶ χείλεσιν ἕνεκα τῶν ἀναγκαίων καὶ τῶν ἀρίστων διεκόσμησαν οἱ διακοσμοῦντες ἢ νῦν διατέτακται...

— 76 A. Ces sutures (celles du crâne), de formes très diverses, résultent de la double *action* des cercles de l'âme et de la nourriture; quand ces deux mouvements se combattent davantage, elles sont plus grandes, et quand ils se combattent moins, plus petites : ... τὸ δὲ τῶν ῥαφῶν παντοδαπὸν εἶδος γέγονε διὰ τὴν τῶν περιόδων δύναμιν καὶ τῆς τροφῆς,

μᾶλλον μὲν ἀλλήλοις μαχομένων τούτων πλείους, ἧττον δὲ ἐλάττους...

— 82 E. Quand la chair se dissout et que par suite la putréfaction pénètre dans les veines, un sang très abondant circule avec l'air dans ces vaisseaux : ce sang offre une grande variété de couleurs et d'amertume, de *qualités* aigres ou salées, et contient toute sorte de biles, de sérosités et de pituites : ... ὅταν γὰρ τηκομένη σὰρξ ἀνάπαλιν εἰς τὰς φλέβας τὴν τηκεδόνα ἐξιῇ, τότε μετὰ πνεύματος αἷμα πολύ τε καὶ παντοδαπὸν ἐν ταῖς φλεψὶ χρώμασι καὶ πικρότησι ποικιλλόμενον, ἔτι δὲ ὀξείαις καὶ ἁλμυραῖς δυνάμεσι, χολὰς καὶ ἰχῶρας καὶ φλέγματα παντοῖα ἴσχει...

— 83 C. Chaque espèce de bile a reçu, d'après sa couleur, un nom particulier. La sérosité qui vient du sang est douce ; celle qui vient de la bile noire est aigre et acerbe lorsque, à cause de la chaleur, elle se mélange à la *qualité* salée : c'est ce qu'on appelle la pituite aigre : ... ἰχὼρ δέ ὁ μὲν αἵματος ὀρὸς πρᾶος, ὁ δὲ μελαίνης χολῆς ὀξείας τε ἄγριος, ὅταν συμμειγνύηται διὰ θερμότητα ἁλμυρᾷ δυνάμει · καλεῖται δὲ ὀξὺ φλέγμα τὸ τοιοῦτον...

— 83 E. Tant que les maladies ne ravagent pas les chairs au point de détruire leurs bases, la *violence* du mal est diminuée de moitié, car on peut facilement reconstituer les chairs : ... διακρινομένης μὲν οὖν ὑπὸ νόσων τῆς σαρκὸς ἑκάστης, μενόντων δὲ τῶν πυθμένων αὐταῖς ἡμίσεια τῆς συμφορᾶς ἡ δύναμις — ἀνάληψιν γὰρ ἔτι μετ' εὐπετείας ἴσχει...

— 85 D. Les fibres sont distribuées à travers la masse du sang pour régulariser et proportionner dans le corps l'écoulement de ce liquide... Puisque telle est la *propriété* (l'*action*) des fibres dans la composition du sang, la bile qui par nature est du sang ancien et qui y retourne par la liquéfaction de la chair, ne s'y mêle d'abord, chaude et humide, que peu à peu, et se coagule grâce à la *propriété* (à l'*action*) des fibres ; ainsi figée et violemment éteinte, elle produit au-dedans de nous le froid et les frissons : ... ταύτην δὴ τὴν δύναμιν ἔχουσῶν ἰνῶν ἐν αἵματι χολὴ φύσει παλαιὸν αἷμα γεγονυῖα καὶ πάλιν ἐκ τῶν σαρκῶν εἰς τοῦτο τετηκυῖα, θερμὴ καὶ ὑγρὰ κατ' ὀλίγον τὸ πρῶτον ἐμπίπτουσα πήγνυται διὰ τὴν τῶν ἰνῶν

δύναμιν, πηγνυμένη δὲ καὶ βίᾳ κατασβεννυμένη χειμῶνα καὶ τρόμον ἐντὸς παρέχει.

— 89 C. Chaque animal a un certain temps à vivre, réglé par le destin, sauf les cas d'accidents... En effet, les triangles en qui réside dès le début la *force* de chaque animal, sont constitués de manière à pouvoir durer un temps limité, au-delà duquel la vie ne peut se prolonger : ... τὰ γὰρ τρίγωνα εὐθὺς κατ' ἀρχὰς ἑκάστου δύναμιν ἔχοντα συνίσταται μέχρι τινὸς χρόνου δυνατὰ ἐξαρκεῖν, οὗ βίον οὐκ ἄν ποτέ τις εἰς τὸ πέραν ἔτι βιώη.

Κατὰ δύναμιν 17 B, 18 D, 30 A, 38, C, 42 E.
Εἰς δύναμιν 26 D, 37 D, 71 D, 89 D.

CRITIAS

— 109 A. Quant aux Athéniens de cette époque et aux adversaires qu'ils eurent à combattre, il est d'abord nécessaire de raconter quelle était leur *puissance* respective et quelles furent leurs institutions : ... τὸ δὲ Ἀθηναίων τε τῶν τότε καὶ τῶν ἐναντίων, οἷς διεπολέμησαν, ἀνάγκη κατ' ἀρχὰς διελθεῖν πρῶτα, τήν τε δύναμιν ἑκατέρων καὶ τὰς πολιτείας.

— 113 A. Ne vous étonnez pas de m'entendre souvent donner à des barbares des noms grecs... Solon avait l'intention de transporter ce récit dans son poème. Il s'informa de la *signification* des noms et trouva que les premiers Egyptiens, auteurs de cette histoire, les avaient traduits dans leur langue. Alors lui, à son tour, cherchant le sens de chaque nom, l'écrivit dans la nôtre : ... Σόλων, ἅτ' ἐπινοῶν εἰς τὴν αὑτοῦ ποίησιν καταχρήσασθαι τῷ λόγῳ, διαπυνθανόμενος τὴν τῶν ὀνομάτων δύναμιν, ηὗρεν τούς τε Αἰγυπτίους τοὺς πρώτους ἐκείνους αὐτὰ γραψαμένους εἰς τὴν αὑτῶν φωνὴν μετενηνοχότας, αὐτός τε αὖ πάλιν ἑκάστου τὴν διάνοιαν ὀνόματος ἀναλαμβάνων εἰς τὴν ἡμετέραν ἄγων φωνὴν ἀπεγράφετο.

Δύναμις et διάνοια semblent ici absolument synonymes et sont employés simultanément pour désigner la *signification* des noms, peut-être aussi, si on se réfère aux théories du

Cratyle dont nous parlerons plus loin, la *propriété réelle* que manifestent les noms.

— 120 D. Telle était la formidable *puissance* qui dominait autrefois dans ces pays et que dieu, selon la tradition, tourna contre nos contrées pour le motif suivant... : Ταύτην δὴ τοσαύτην καὶ τοιαύτην δύναμιν ἐν ἐκείνοις τότε οὖσαν τοῖς τόποις ὁ θεὸς ἐπὶ τούσδε αὖ τοὺς τόπους συντάξας ἐκόμισεν ἔκ τινος τοιᾶσδε, ὡς λόγος, προφάσεως...

— 121 B. Quand la nature divine se fut amoindrie par un mélange continuel avec la nature mortelle... les hommes dégénérèrent... Ceux qui savent voir comprirent qu'ils étaient devenus méchants... Mais ceux qui ne peuvent comprendre ce qu'est la véritable vie heureuse, se crurent arrivés au faîte de la félicité... alors qu'ils étaient remplis du désir d'accroître leurs richesses et leur *puissance* : τοῖς δὲ ἀδυνατοῦσιν ἀληθινὸν πρὸς εὐδαιμονίαν βίον ὁρᾶν τότε δὴ μάλιστα πάγκαλοι μακάριοί τε ἐδοξάζοντο εἶναι, πλεονεξίας ἀδίκου καὶ δυνάμεως ἐμπιμπλάμενοι.

Εἰς δύναμιν 115 D.

LOIS

I. 630 C. Cette vertu que Tyrtée a spécialement louée, elle est belle sans doute, et le poète a bien choisi son temps pour la chanter ; mais après tout, si l'on considère son rang et sa *valeur*, elle ne doit venir qu'en quatrième lieu : ... τετάρτη μέντοι ὅμως ἀριθμῷ τε καὶ δυνάμει τοῦ τιμία εἶναι λέγοιτ' ἂν ὀρθότατα.

— 643 A. Commençons par définir ce qu'est l'éducation et quelle est sa *propriété*... (On définira l'éducation, 643 D. comme une discipline dont le rôle est de conduire par l'attrait l'âme de l'enfant à aimer ce qui doit plus tard la perfectionner dans son genre de vie) : ... πρῶτον δὴ οὖν πρὸς τὸν λόγον ὁρισώμεθα παιδείαν τί ποτ' ἐστὶν καὶ τίνα δύναμιν ἔχει...

— 648 D. S'il existait quelque boisson capable d'inspirer le courage, le législateur l'utiliserait pour éprouver l'âme des

citoyens... Si on s'exercait dans la solitude, on n'aurait qu'à se procurer ce breuvage et on serait sûr du succès. De même,... si on ne craignait point de s'exercer avec d'autres et de montrer devant eux sa *force* à surmonter les impressions fâcheuses et inévitables de ce breuvage... : ... μηδὲν ὀκνοῖ μετὰ συμποτῶν πλειόνων γυμναζόμενος ἐπιδείκνυσθαι τὴν ἐν τῇ τοῦ πώματος ἀναγκαίᾳ διαφορᾷ δύναμιν ὑπερθέων καὶ κρατῶν...

— 649 B. L'homme qui boit du vin devient plus gai qu'il n'était, et plus il en goûte, plus il est rempli de belles espérances et de *capacité* pour porter un jugement : ... πιόντα τὸν ἄνθρωπον αὐτὸν αὐτοῦ ποιεῖ πρῶτον ἵλεων εὐθὺς μᾶλλον ἢ πρότερον, καὶ ὁπόσῳ ἂν πλέον αὐτοῦ γεύηται, τοσούτῳ πλειόνων ἐλπίδων ἀγαθῶν πληροῦσθαι καὶ δυνάμεως εἰς δόξαν;

Κατὰ δύναμιν 637 A, 644 B.
Εἰς δύναμιν 635 B.

— II. 655 D. La plupart font consister la perfection de la musique dans la *propriété* qu'elle a d'affecter agréablement l'âme : καίτοι λέγουσίν γε οἱ πλεῖστοι μουσικῆς ὀρθότητα εἶναι τὴν ἡδονὴν ταῖς ψυχαῖς πορίζουσαν δύναμιν.

— 657 B. Si quelqu'un est assez habile pour découvrir ce qu'il y a de parfait dans la musique, qu'il formule là-dessus une loi... car cette recherche du plaisir et du chagrin qui porte sans cesse les hommes à inventer de nouveaux modes de musique, n'aura pas assez de *force* pour abolir des modèles consacrés par l'âge : ... ὡς ἡ τῆς ἡδονῆς καὶ λύπης ζήτησις τοῦ καινῇ ζητεῖν ἀεὶ μουσικῇ χρῆσθαι σχεδὸν οὐ μεγάλην τινὰ δύναμιν ἔχει πρὸς τὸ διαφθεῖραι τὴν καθιερωθεῖσαν χορείαν ἐπικαλοῦσα ἀρχαιότητα.

Εἰς δύναμιν 671 A.

— III. 685 C. Les Doriens se croyaient en état de défendre toute la Grèce, si quelque nation barbare osait l'insulter... comme venaient de le faire les habitants d'Ilion qui, confiants dans la *puissance* des Assyriens établie au temps de Ninos, et pleins d'audace, provoquèrent la guerre de Troie : ... καθάπερ οἱ περὶ τὸ Ἴλιον οἰκοῦντες τότε, πιστεύοντες τῇ τῶν Ἀσσυρίων

δυνάμει τῇ περὶ Νῖνον γενομένῃ, θρασυνόμενοι τὸν πόλεμον ἤγειραν τὸν ἐπὶ Τροίαν.

— 686 B. La dislocation de la triple alliance (Lacédémone, Argos, Messene) amena la ruine de ces Etats... De toute cette puissance, il n'est restée qu'une petite partie, celle de Sparte, qui, depuis ce temps jusqu'à nos jours n'a point cessé de faire la guerre aux deux autres : tandis que si l'union des pensées et des sentiments eût subsisté entre ces trois Etats, leur *force militaire* aurait été irrésistible : ... ἐπεὶ γενομένη γε ἡ τότε διάνοια καὶ συμφωνήσασα εἰς ἕν, ἀνυπόστατον ἄν τινα δύναμιν ἔσχε κατὰ πόλεμον.

— 686 E. Si l'on voit quelque chose de grand qui possède *puissance* et force, on s'imagine aussitôt que celui-là accomplirait des merveilles et vivrait heureux, qui, en étant maître, s'en servirait comme il faut : ... ἐννοῶ γε μὴν ὡς πᾶς, ὃς ἂν ἴδῃ τι μέγα καὶ δύναμιν ἔχον πολλὴν καὶ ῥώμην, εὐθὺς ἔπαθε τοῦτο, ὡς εἴπερ ἐπίσταιτο ὁ κεκτημένος αὐτῷ χρῆσθαι τοιούτῳ τε ὄντι καὶ τηλικούτῳ, θαυμάστ' ἂν καὶ πολλὰ κατεργασάμενος εὐδαιμονοῖ.

— 688 E. L'ignorance la plus grande anéantit donc alors cette fameuse *puissance* : Φαμὲν δή νυν, καθ' ὁδὸν ἰόντες τὴν λοιπὴν τοῦ λόγου, τὴν μεγίστην ἀμαθίαν τότε ἐκείνην τὴν δύναμιν ἀπολέσαι...

— 690 D. Examine d'abord avec nous comment et par quelles fautes, les rois d'Argos et de Messène ruinèrent leur propre *puissance* et celle des Grecs, alors très florissante : ... πῶς τε καὶ τί παρὰ ταῦτα ἁμαρτόντες οἱ περί τε Ἄργος καὶ Μεσσήνην βασιλῆς αὐτοὺς ἅμα καὶ τὴν τῶν Ἑλλήνων δύναμιν οὖσαν θαυμαστὴν ἐν τῷ τότε χρόνῳ, διέφθειραν.

— 691 C. D. Si l'on donne à quoi que ce soit une *charge* plus lourde qu'il n'en peut porter, sans tenir compte de la mesure, par exemple si on donne à un vaisseau de trop grandes voiles, au corps trop de nourriture, à l'âme trop d'autorité... tout risque de chavirer... De même il n'est pas d'âme mortelle qui puisse supporter le pouvoir absolu sans tomber dans la plus grande des folies, l'ignorance, et devenir odieuse à ses plus intimes amis : ce qui la conduira bientôt à sa perte et ruinera toute sa *puissance* : ... Ἐάν τις μείζονα

διδῶ τοῖς ἐλάττοσι [δύναμιν] παρεὶς τὸ μέτριον... ἀνατρέπεταί που πάντα... Οὐκ ἔστ'... θνητῆς ψυχῆς φύσις ἥτις ποτὲ δυνήσεται τὴν μεγίστην ἐν ἀνθρώποις ἀρχὴν φέρειν νέα καὶ ἀνυπεύθυνος, ὥστε μὴ τῆς μεγίστης νόσου ἀνοίας πληρωθεῖσα αὐτῆς τὴν διάνοιαν, μῖσος ἔχειν πρὸς τῶν ἐγγύτατα φίλων, ὃ γενόμενον ταχὺ διέφθειρεν αὐτὴν καὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν ἠφάνισεν αὐτῆς;

— 691 E. 692 A. Un dieu a restreint chez vous l'autorité royale en instituant la double lignée des rois. Ensuite une nature humaine douée de quelque *vertu* divine (ou : unie à quelque *nature* divine) voyant ce que votre gouvernement avait encore de trop violent, mélangea la *puissance* (*l'autorité*) raisonnable de la vieillesse à la force orgueilleuse de la race, et institua les vingt-huit vieillards dont le *pouvoir* contrebalançait celui des rois dans les affaires importantes. Enfin un troisième sauveur, jugeant encore le gouvernement excessif, lui donna un frein dans le *pouvoir* des éphores qui se rapproche du *pouvoir* établi par le sort : ... καὶ μετὰ τοῦτο ἔτι φύσις τις ἀνθρωπίνη μεμειγμένη θείᾳ τινὶ δυνάμει, κατιδοῦσα ὑμῶν τὴν ἀρχὴν φλεγμαίνουσαν ἔτι, μείγνυσιν τὴν κατὰ γῆρας σώφρονα δύναμιν τῇ κατὰ γένος αὐθάδει ῥώμῃ, τὴν τῶν ὀκτὼ καὶ εἴκοσι γερόντων ἰσόψηφον εἰς τὰ μέγιστα τῇ τῶν βασιλέων ποιήσασα δυνάμει. ὁ δὲ τρίτος σωτὴρ ὑμῖν ἔτι σπαργῶσαν καὶ θυμουμένην τὴν ἀρχὴν ὁρῶν, οἷον ψάλιον ἐνέβαλεν αὐτῇ τὴν τῶν ἐφόρων δύναμιν, ἐγγὺς τῆς κληρωτῆς ἀγαγὼν δυνάμεως.

— 694 B. *Libéralisme des Perses.* — Tous ceux qui étaient capables de délibérer mettaient en commun leurs *facultés* intellectuelles, car le roi n'en prenait nullement ombrage, donnait à chacun le droit de dire son avis, comblait d'honneurs ceux qui pouvaient apporter quelque bon conseil : ... καὶ εἴ τις αὖ φρόνιμος ἦν ἐν αὐτοῖς καὶ βουλεύειν δυνατός... κοινὴν τὴν τοῦ φρονεῖν εἰς τὸ μέσον παρείχετο δύναμιν.

Κατὰ δύναμιν 688 D.
Εἰς δύναμιν 697 A, 702 D.

— IV. 706 B. Minos, grâce à ses grandes *forces* navales, imposa jadis un lourd tribut aux habitants de l'Attique. Et ceux-ci n'avaient point alors, comme aujourd'hui, de vais-

seaux de guerre; ils ne trouvaient point dans leur pays de matière suffisante pour en construire, en sorte qu'il ne leur était pas facile d'organiser une *force* navale... : Μίνως γὰρ δή ποτε τοὺς οἰκοῦντας τὴν Ἀττικὴν παρεσκεύασατο εἰς χαλεπήν τινα φορὰν δασμοῦ, δύναμιν πολλὴν κατὰ θάλατταν κεκτημένος, οἱ δ' οὔτε πω πλοῖα ἐκέκτηντο, καθάπερ νῦν, πολεμικά, οὔτ' αὖ τὴν χώραν πλήρη ναυπηγησίμων ξύλων ὥστ' εὐμαρῶς ναυτικὴν παρασκεύσθαι δύναμιν...

— 707 A. Les États qui doivent leur *puissance* et leur salut aux forces maritimes, ne distribuent pas les honneurs à ceux qui les méritent le mieux : ... αἱ διὰ τὰ ναυτικὰ πόλεων δυνάμεις ἅμα σωτηρίᾳ τιμὰς οὐ τῷ καλλίστῳ τῶν πολεμικῶν ἀποδιδόασιν...

— 711 E. 712 A. Il est vrai de dire à l'égard de tout *gouvernement* que lorsque le *pouvoir* souverain se rencontre dans un homme, uni à la sagesse et à la tempérance, alors prennent naissance les meilleures institutions et les meilleures lois. Elles ne peuvent avoir une autre origine : ... ὡσαύτως δὲ καὶ συμπάσης δυνάμεως ὁ αὐτὸς περὶ λόγος, ὡς ὅταν εἰς ταὐτὸν τῷ φρονεῖν τε καὶ σωφρονεῖν ἡ μεγίστη δύναμις ἐν ἀνθρώπῳ συμπέσῃ, τότε πολιτείας τῆς ἀρίστης καὶ νόμων τῶν τοιούτων φύεται γένεσις, ἄλλως δὲ οὐ μή ποτε γένηται.

— 720 E. Le législateur peut agir de deux manières : ou brutalement imposer les lois sans donner aucune raison, ou ajouter des motifs, des exhortations... Comparaison avec les deux sortes de médecins : ceux des hommes libres et ceux des esclaves. Ces derniers se conduisent en tyrans et d'une façon routinière... Les vrais médecins interrogent leurs malades et ne prescrivent de remèdes qu'après avoir persuadé par de bonnes raisons leurs clients... Quel est, à ton avis, le meilleur de ces deux médecins? Et j'en dis autant des maîtres de gymnase. Est-ce celui qui accomplit la même *fonction* de deux manières, ou celui qui emploie un seul moyen, et encore le moins bon et le plus dur?... πότερον οὕτως ἢ ἐκεῖνος ἰατρός τε ἰώμενος ἀμείνων καὶ γυμναστὴς γυμνάζων · διχῇ τὴν μίαν ἀποτελῶν δύναμιν, ἢ μοναχῇ καὶ κατὰ τὸ χεῖρον τοῖν δυοῖν καὶ ἀγριώτερον ἀπεργαζόμενος;

— 723 A. La formule de loi contient deux choses distinc-

tes : la loi et le prélude de la loi. Cet ordre que nous avons appelé tyrannique et comparé aux ordonnances des médecins-esclaves, voilà la loi pure ; ce qui la précède et qui a pour but de persuader les esprits, produit, en effet, la persuasion et a la même *propriété* (joue le même *rôle*) que l'exorde dans les discours : ... ὃ δὴ τυραννικὸν ἐπίταγμα ἀπεικασθὲν ἐρρήθη, τοῖς ἐπιτάγμασιν τοῖς τῶν ἰατρῶν οὓς εἴπομεν ἀνελευθέρους, τοῦτ' εἶναι νόμος ἄκρατος, τὸ δὲ πρὸ τούτου ῥηθέν, πειστικὸν λεχθὲν ὑπὸ τοῦδε, ὄντως μὲν εἶναι πειστικόν, προοιμίου μὴν τοῦ περὶ λόγους δύναμιν ἔχειν.

Κατὰ δύναμιν 717 C, 724 B.
Εἰς δύναμιν 716 C, 718 C.

— V. 741 A. O les meilleurs des hommes, ne cessez pas d'honorer la similitude, l'égalité, l'identité, la proportion suivant leur nature, ainsi que suivant le nombre et toute *propriété capable* de réaliser la beauté et la bonté des choses : Ὦ πάντων ἀνδρῶν ἄριστοι, τὴν ὁμοιότητα καὶ ἰσότητα καὶ τὸ ταὐτὸν καὶ ὁμολογούμενον τιμῶντες κατὰ φύσιν μὴ ἀνίετε κατά τε ἀριθμὸν καὶ πᾶσαν δύναμιν τὴν τῶν καλῶν κἀγαθῶν πραγμάτων.

Ce que le législateur recommande ici de vénérer, c'est la nature même, la φυσις de la similitude, de l'égalité, de l'identité, de la proportion. Mais cette nature, on la vénérera dans ses manifestations, dans ses *propriétés*, dont le nombre est une des principales. Je crois, en effet, suivant l'interprétation de Ritter (1), que l'ἀριθμός est une δύναμις τῶν καλῶν... Cette δύναμις est une *propriété active* réalisant la beauté et la bonté là où elle se trouve, par conséquent pour le cas actuel, dans la similitude, l'égalité, etc... On voit donc que le génitif τῶν καλῶν κἀγαθῶν... doit être compris comme un génitif non subjectif, mais objectif.

— 747 B. De toutes les sciences qui servent à l'éducation, aucune n'a plus de *valeur* (d'*utilité*) que celle des nombres pour l'administration des affaires domestiques ou publiques

(1) C. Ritter. *Platos Gezetze. Kommentar*, p. 147.

et pour la culture de tous les arts : ... πρός τε γὰρ οἰκονομίαν καὶ πρὸς πολιτείαν καὶ πρὸς τὰς τέχνας πάσας ἓν οὐδὲν οὕτω δύναμιν ἔχει παίδειον μάθημα μεγάλην, ὡς ἡ περὶ τοὺς ἀριθμοὺς διατριβή.

Κατὰ δύναμιν 728 A, 731 A, 739 D, E.
Εἰς δύναμιν 730 D, 736 C, 747 A.

— VI. 751 C. Tu vois que pour mériter d'être élevé aux *charges* publiques, il faut d'abord rendre un compte suffisant de sa propre conduite et de sa famille, depuis sa jeunesse jusqu'au moment de l'élection : ... ὁρᾷς γὰρ ὅτι πρῶτον μὲν δεῖ τοὺς ὀρθῶς ἰόντας ἐπὶ τὰς τῶν ἀρχῶν δυνάμεις βάσανον ἱκανὴν αὐτούς τε καὶ γένος ἑκάστων ἐκ παίδων μέχρι τῆς αἱρέσεως εἶναι δεδωκότας...

— 753 A. Les Cnossiens... doivent choisir trente-sept personnes pour les envoyer dans la nouvelle colonie... Tu seras de ce nombre, Clinias, et les Cnossiens useront de persuasion ou même d'une douce *violence* pour te déterminer à faire partie des dix-huit de Cnosse qui coloniseront : ... τούτους δ' οἱ Κνώσιοι τῇ πόλει σοι δόντων, καὶ αὐτόν σε πολίτην εἶναι ταύτης τῆς ἀποικίας καὶ ἕνα τῶν ὀκτωκαίδεκα πείσαντες ἢ τῇ μετρίᾳ δυνάμει βιασάμενοι.

— 753 B. Tous ceux qui servent dans la cavalerie ou l'infanterie ou qui ont pris part à la guerre quand l'âge leur en laissait les *forces*, participeront à l'élection des magistrats : Πάντες μὲν κοινωνοῦντων τῆς τῶν ἀρχόντων αἱρέσεως ὁπόσοιπερ ἂν ὅπλα ἱππικὰ ἢ πεζικὰ τιθῶνται καὶ πολέμου κεκοινωνήκωσιν ἐν ταῖς σφετέραις αὐτῶν τῆς ἡλικίας δυνάμεσιν.

La formule similaire que l'on trouve 755 C éclaircit un peu l'expression vague ἐν ταῖς σφετέραις αὐτῶν τῆς ἡλικίας δυνάμεσιν, et justifie notre traduction : πάντες οἱ τοῦ πολέμου κοινωνοὶ γενόμενοί τε ἐν ταῖς ἡλικίαις καὶ γιγνόμενοι ἑκάστοτε.

— 780 B. *Comment les repas en commun se sont introduits à Sparte :* Ce règlement devint une loi, soit probablement à cause de la guerre, soit à cause de quelque autre événement du même *genre*. (La δύναμις de ce πράγμα, ou sa *propriété*, est analogue à la δύναμις ou à la *propriété* de la guerre) :

... πολέμου τινὸς αὐτό, ὥς γ' εἰκός, νομοθετήσαντος ἤ τινος ἑτέρου τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχοντος πράγματος...

Κατὰ δύναμιν : 752 A, 766 A, 768 B, 769 D.
Εἰς δύναμιν : 752 D, 754 C, 760 A. B E, 763 C, 768 B, 770 B, 777 D, 778 A, 783 D.

— VIII. 791 B. Le mouvement extérieur, opposé aux vaines frayeurs, fait renaître dans l'âme le calme et la tranquillité... Puisque telle est la *propriété* du mouvement, il est bon de remarquer qu'une âme agitée de ces vaines frayeurs dès la jeunesse, en devient susceptible de plus en plus avec le temps : Εἰ δέ γε οὕτως τοιαύτην τινὰ δύναμιν ἔχει ταῦτα, ἐννοεῖν χρὴ τόδε παρ' αὐτοῖς, ὡς ἅπασα ψυχὴ δείμασιν συνοῦσα ἐκ νέων μᾶλλον ἂν διὰ φόβων ἐθίζοιτο γίγνεσθαι.

— 802 B. Pour le choix des chants et des danses, on s'en rapportera à des juges qui décideront..., prendront ce qui est utilisable dans les anciens poèmes, rejetteront ce qui ne convient pas, feront les corrections voulues, mais pour cela, s'adresseront à des hommes versés dans la poésie et la musique et se serviront de leurs *talents* : ... ποιητικοὺς ἅμα καὶ μουσικοὺς ἄνδρας παραλαβόντας, χρωμένους αὐτῶν ταῖς δυνάμεσιν τῆς ποιήσεως...

— 814 A. Il faut former les femmes à la gymnastique et aux autres exercices militaires,... afin que si jamais toutes les *forces* devaient sortir de la ville pour combattre, elles fussent à même de veiller à la sûreté des enfants et du reste de la ville : ... ἀλλ' εἴ ποτε δεήσειε πανδημεὶ πάσῃ τῇ δυνάμει καταλείποντας τὴν πόλιν ἔξω στρατεύεσθαι, τοὺς φυλάξοντας παῖδάς τε καὶ τὴν ἄλλην πόλιν ἱκανοὺς εἶναι τό γε τοσοῦτον...

— 814 D. Ce que nous avons dit jusqu'à présent sur l'*art* de la lutte suffit... : Νῦν δὴ τῆς μὲν περὶ παλαίστραν δυνάμεως τὸ μέχρι δεῦρ' ἡμῖν εἰρήσθω...

Κατὰ δύναμιν : 792 B, 795 C, 817 B.
Εἰς δύναμιν : 789 E, 792 E, 793 D, 809 B, 816 D.

— VIII. 829 A. Il faut que la ville vive heureuse. Or pour cela, il faut deux choses : ne pas commettre d'injustice et

n'en pas subir. Le premier point n'est pas difficile, mais il l'est infiniment plus d'acquérir la *puissance* nécessaire pour n'en pas subir : on n'y parviendra que si l'on est parfaitement bon : ... τούτοιν δὲ τὸ μὲν οὐ πάνυ χαλεπόν, τοῦ δὲ μὴ ἀδικεῖσθαι κτήσασθαι δύναμιν παγχάλεπον...

— 831 D. Raisons pour lesquelles dans nos cités modernes on n'institue pas des jeux comme les chœurs, la gymnastique, la petite guerre... La première, c'est que l'amour des richesses occupe tous les hommes et les absorbe, de sorte qu'ils ne songent qu'à s'enrichir... On s'adonnera volontiers à tout art, à toute science propre à enrichir .. Pour satisfaire ce désir insatiable de l'or et de l'argent, on fait volontiers tous les métiers... on se porte sans répugnance à toute action sainte ou impie et honteuse, pourvu qu'elle procure la *possibilité* de manger tout ce qui plaît, comme les bêtes, de boire de même et de se rassasier des plaisirs sensuels : ... ἐθέλειν ὑπομένειν πάντα ἄνδρα, εἰ μέλλει πλούσιος ἔσεσθαι, καὶ πρᾶξιν πράττειν ὅσιόν τε καὶ ἀνόσιον καὶ πάντως αἰσχρόν, μηδὲν δυσχεραίνοντα, ἐὰν μόνον ἔχῃ δύναμιν καθάπερ θηρίῳ τοῦ φαγεῖν παντοδαπὰ καὶ πιεῖν ὡσαύτως καὶ ἀφροδισίων πᾶσαν πάντως παρασχεῖν πλησμονήν.

— 838 D. *A propos des incestes que le sens moral et les dieux réprouvent et que la voix publique a toujours blâmés :* Ce que tu dis est parfaitement juste : la renommée est douée d'un *pouvoir* merveilleux, puisque personne n'ose lever le petit bout du doigt (mot-à-mot, n'ose même respirer) contre la défense de la loi : ... Ὀρθότατα λέγεις τό γε τοσοῦτον, ὅτι τὸ τῆς φήμης θαυμαστήν τινα δύναμιν εἴληχεν, ὅταν μηδεὶς μηδαμῶς ἄλλως ἀναπνεῖν ἐπιχειρήσῃ ποτὲ παρὰ τὸν νόμον.

— 840 C. Pour vaincre chez les enfants l'intempérance, il faut leur faire comprendre que le bonheur consiste dans la maîtrise de soi... Outre cela, la crainte de commettre une action impie, n'aura-t-elle pas la *force* d'obtenir cette victoire que d'autres, avec moins de vertus qu'eux, ont remportée ?... πρὸς δὲ τούτοις ἔτι φόβος ὁ τοῦ μηδαμῇ μηδαμῶς ὅσιον αὐτὸ εἶναι δύναμιν ἡμῖν οὐκ ἄρα ἕξει κρατεῖν ὧν ἄλλοι κεκρατήκασι τούτων ὄντες χείρονες ;

— IX. 870 A. La principale cause des meurtres volontaires,

c'est la cupidité, lorsqu'elle s'empare de l'âme emportée par les désirs : c'est là surtout que réside pour la plupart le désir intense et violent dominé par cette *puissance* des richesses, source d'appétits insatiables et sans bornes, fruit du caractère et de la mauvaise éducation : ... τοῦτο δ' ἐστὶν μάλιστα ἐνταῦθα οὗ πλεῖστός τε καὶ ἰσχυρότατος ἵμερος ὢν τυγχάνει τοῖς πολλοῖς, ἡ τῶν χρημάτων τῆς ἀπλήστου καὶ ἀπείρου κτήσεως ἔρωτας μυρίους ἐντίκτουσα δύναμις διὰ φύσιν τε καὶ ἀπαιδευσίαν τὴν κακήν.

— 880 C. Si un étranger ou quelque métèque frappe quelqu'un plus âgé que lui de vingt ans ou davantage, la même loi aura la même *action* (c'est-à-dire, s'appliquera de la même manière que pour les délits mentionnés plus haut) par rapport à l'obligation qu'elle impose aux passants de porter secours : ... ἐὰν δὲ ξένος ἢ τῶν μετοίκων τις τύπτῃ τὸν πρεσβύτερον εἴκοσιν ἔτεσιν ἢ πλείοσιν ἑαυτοῦ, περὶ μὲν τῶν παραγενομένων τῆς βοηθείας ὁ αὐτὸς νόμος ἐχέτω τὴν αὐτὴν δύναμιν...

Κατὰ δύναμιν : 865 E, 877 E, 881 B.
Εἰς δύναμιν : 856 A, 870 A, 874 D, 876 C.

— X. 887 C. Ne craignons pas d'allonger le prœmium qui s'efforcera de prouver l'existence des dieux... Sans nous rebuter, sans nous presser, mettant en œuvre toute notre *puissance* persuasive pour convaincre de nos raisons, entreprenons un développement aussi complet que possible : ... μηδὲν οὖν δυσχεράναντες μηδὲ ἐπειχθέντες, ἥντινά ποτε ἔχομεν δύναμιν εἰς πειθὼ τῶν τοιούτων λόγων, μηδὲν ἀποθέμενοι διεξέλθωμεν εἰς τὸ δυνατὸν ἱκανῶς.

— 889 B. *Théorie des athées :* ils prétendent que la nature et le hasard sont les auteurs de ce qu'il y a de plus grand et de plus beau dans l'univers et que les choses moins considérables sont produites par l'art... L'eau, le feu, la terre, l'air, disent-ils, proviennent uniquement de la nature et du hasard, et nullement de l'art... De ces éléments ont été formés la terre, le soleil, la lune, les astres. Ces premiers principes poussés çà et là au hasard, chacun selon sa *propriété*, étant venus à se rencontrer et à s'harmoniser conformément à leur

nature, le chaud avec le froid, le sec avec l'humide, le mou avec le dur, de ce mélange de contraires... se sont constituées toutes les choses que nous voyons : ... τύχῃ δὲ φερόμενα τῇ τῆς δυνάμεως ἕκαστα ἑκάστων, ᾗ συμπέπτωκεν ἁρμόττοντα οἰκείως πως, θερμὰ ψυχροῖς ἢ ξηρὰ πρὸς ὑγρὰ καὶ μαλακὰ πρὸς σκληρά... ταύτῃ καὶ κατὰ ταῦτα οὕτως γεγεννηκέναι τόν τε οὐρανὸν ὅλον καὶ πάντα ὁπόσα κατ' οὐρανόν...

— 889 D. L'art a donné naissance à des jouets qui participent à peine à la vérité et ne sont que des images parentes entre elles : telles sont les œuvres qu'engendrent la musique, la peinture et autres arts du même genre. S'il est pourtant de certains arts dont les productions sont plus sérieuses, ce sont ceux qui unissent leur *action* à la Nature, comme la médecine, l'agriculture et la gymnastique : ... αἳ δέ τι καὶ σπουδαῖον ἄρα γεννῶσι τῶν τεχνῶν, εἶναι ταύτας ὁπόσαι τῇ φύσει ἐκοίνωσαν τὴν αὑτῶν δύναμιν, οἷον αὖ ἰατρικὴ καὶ γεωργικὴ καὶ γυμναστική.

— 892 A. Presque tous ces philosophes semblent avoir ignoré ce qu'est l'âme et quelle est sa *fonction*. Ils n'ont pas vu qu'elle est un des premiers êtres qui ait existé... et qu'elle préside plus qu'aucune autre chose aux divers changements et combinaisons : ... ψυχήν, ὦ ἑταῖρε, ἠγνοηκέναι κινδυνεύουσι μὲν ὀλίγου σύμπαντες οἷόν τε ὂν τυγχάνει καὶ δύναμιν ἣν ἔχει...

— 893 C. Parmi les choses, les unes sont en mouvement, les autres, en repos... C'est dans l'espace que se produit ce mouvement et ce repos... Mais n'y a-t-il point des corps qui se meuvent sans changer de place et d'autres qui en changent? — Sans doute, répondrons-nous, par les corps qui se meuvent sans changer de place, tu entends ceux dont la *propriété* est d'avoir le centre immobile, comme l'on dit de certains cercles qu'ils sont en repos, quoique leur circonférence tourne? ... Τὰ τὴν τῶν ἑστώτων ἐν μέσῳ λαμβάνοντα δύναμιν λέγεις, φήσομεν, ἐν ἑνὶ κινεῖσθαι, καθάπερ ἡ τῶν ἑστάναι λεγομένων κύκλων στρέφεται περιφορά;

— 899 A. L'âme peut mouvoir de trois manières : ou elle se trouve à l'intérieur du corps sphérique que nous apercevons et ordonne le tout, comme en notre âme... ou de l'extérieur, l'âme, sous quelque forme corporelle, ainsi que certains le prétendent, agit, — ou enfin, dégagée de tout corps, mais

douée d'autres *qualités* (ou *propriétés*) admirables, elle dirige : ... ἢ τρίτον αὐτὴ ψιλὴ σώματος οὖσα, ἔχουσα δὲ δυνάμεις ἄλλας τινὰς ὑπερβαλλούσας θαύματι, ποδηγεῖ.

— 901 C. Pourquoi Dieu négligerait les petites choses : ou parce qu'il regarde comme indifférent à la bonne administration du tout la négligence de ces détails, ou par indolence et mollesse. Est-il quelque autre cause de négligence? Car ce n'est pas lorsqu'il y a un manque de *puissance* de la part d'un dieu ou d'un homme incapable de pourvoir à tout, qu'on peut appeler négligence le manque de soin pour quelque affaire que ce soit : ... οὐ γάρ που ὅταν γε ἀδύνατον ᾖ τῶν ἁπάντων ἐπιμελεῖσθαι, τότε ἀμέλεια ἔσται τῶν σμικρῶν ἢ μεγάλων, μὴ ἐπιμελουμένῳ ὧν ἂν δυνάμει θεὸς ἢ φαῦλός τις ὢν ἐλλιπὴς καὶ μὴ δυνατὸς ἐπιμελεῖσθαι γίγνηται (1).

— 901 D. Avouez aussi que les dieux réunissent en eux toute la *puissance* des mortels et des immortels : ... Τί δέ; δύνασθαι πάντα ὁπόσων αὖ δύναμίς ἐστιν θνητοῖς τε καὶ ἀθανάτοις;

— 902 C. *Platon veut montrer que les dieux peuvent s'occuper des petites choses :* Par rapport à l'exercice de nos sensations et de nos *facultés*, n'avez-vous pas remarqué que la facilité et la difficulté se trouvent en raison inverse? Il est plus difficile de voir ou d'entendre de petits objets, mais plus facile de porter, de gouverner de petites choses : ... Τὸ περί τε αἰσθήσεως καὶ δυνάμεως, ἆρ' οὐκ ἐναντίως ἀλλήλοιν πρὸς ῥαστώνην καὶ χαλεπότητά ἐστον πεφυκότε;

— 906 B. L'injustice, l'immodération avec l'imprudence nous perdent; la justice et la tempérance avec la prudence nous sauvent, vertus qui habitent dans les *facultés* de l'âme des dieux (ou dans les *natures* divines?) : ... φθείρει δὲ ἡμᾶς

(1) Le sens du terme δύναμις ne fait pas de doute dans ce texte. Toutefois il faut avouer, avec Ritter, que tout le passage sur le rôle de la Providence concernant les petites choses est passablement obscur. Si la conclusion de cette discussion est assez nette : ne disons pas que Dieu néglige les petites choses auxquelles il lui est plus aisé de pourvoir, comme pourrait faire un ouvrier indolent ou lâche rebuté par le travail (903 A), la suite des idées semble parfois manquer de cohérence, et il est fort possible que le texte lui-même réclame une sérieuse revision. Cf. Ritter. *Platos Gesetze. Kommentar*, p. 310.

ἀδικία καὶ ὕβρις μετὰ ἀφροσύνης, σῴζει δὲ δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη μετὰ φρονήσεως, ἐν ταῖς τῶν θεῶν ἐμψύχοις οἰκοῦσαι δυνάμεσιν.

Κατὰ δύναμιν : 888 C, 891 A, 903 D, 905 D.
Εἰς δύναμιν : 890 C, 903 B.

XI. 918 B. De sa nature, le commerce dans une ville n'est pas fait pour nuire, mais au contraire. Ne doit-on pas regarder comme un bienfaiteur celui qui distribue d'une manière uniforme et proportionnée aux besoins de chacun des biens de toute espèce, divisés sans mesure et sans égalité? Or, avouons-le, c'est précisément la *propriété* (et aussi le *rôle*, la *fonction*) de l'argent de réaliser cette égalisation : ... πῶς γὰρ οὐκ εὐεργέτης πᾶς ὃς ἂν οὐσίαν χρημάτων ὠντινωνοῦν, ἀσύμμετρον οὖσαν καὶ ἀνώμαλον, ὁμαλήν τε καὶ σύμμετρον ἀπεργάζηται ; τοῦτο ἡμῖν χρὴ φάναι καὶ τὴν τοῦ νομίσματος ἀπεργάζεσθαι δύναμιν...

— 926 D. Si quelqu'un a sujet de se plaindre des lois testamentaires... surtout en ce qui regarde le mariage... qu'il aille faire valoir ses raisons devant les quinze gardiens des lois..: Si l'on croit que c'est attribuer un trop grand *pouvoir* à ces gardiens, qu'on oblige les parties à comparaître devant les juges d'élite et à faire régler par eux les différends : ... ἂν δέ τῳ μείζων δύναμις ἐπανατίθεσθαι δοκῇ τοῖς νομοφύλαξιν, εἰς τὸ τῶν ἐκκρίτων δικαστῶν δικαστήριον εἰσάγων αὐτοὺς διαδικαζέσθω περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων...

— 927 A. *Au sujet de l'éducation des orphelins et du rôle des tuteurs qui doivent respecter les volontés des parents morts :* Je crois avoir dit fort à propos dans mes précédents discours que les âmes possèdent encore quelque *activité* (quelque *propriété active*) pour s'occuper des affaires humaines : ... εἰς τινα γὰρ οὖν μοι καιρὸν φαινόμεθα τοὺς ἔμπροσθεν λόγους διεξελθεῖν, ὡς ἄρα οἱ τῶν τελευτησάντων ψυχαὶ δύναμιν ἔχουσίν τινα τελευτήσασαι, ᾗ τῶν κατ' ἀνθρώπους πραγμάτων ἐπιμελοῦνται...

— 931 D. *Lois sur le respect des parents, respect comparé à celui qui est dû aux dieux :* Les vieux parents sont de très vénérables reliques, chères à la divinité... ce sont les plus

puissantes idoles que possèdent les maisons... Mettons-nous donc dans la pensée ce que nous disions naguère, qu'il n'est point de statue plus digne d'honneur aux yeux des dieux qu'un père et un aïeul très âgés ou des mères semblablement courbées sous le poids des années (mot-à-mot : ayant la même *propriété*, c'est-à-dire la vieillesse). Quand on les vénère, Dieu se réjouit : Οὐκοῦν διανοηθῶμεν, ὅ σμικρῷ πρότερον εἴπομεν, ὡς οὐδὲν πρὸς θεῶν τιμιώτερον ἄγαλμ' ἂν κτησαίμεθα πατρὸς καὶ προπάτορος παρειμένων γήρᾳ καὶ μητέρων τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐχουσῶν, οὓς ὅταν ἀγάλλῃ τις τιμαῖς, γέγηθεν ὁ θεός...

— 938 B. *Contre les rhéteurs qui, sans scrupule, usent d'arguments justes ou injustes pour triompher :* Si quelqu'un veut essayer de transformer en injustice dans l'esprit des juges la *nature* de ce qui est juste.... n'importe qui pourra l'accuser d'être un mauvais plaideur ou un mauvais avocat : Ἂν τις δοκῇ πειρᾶσθαι τὴν τῶν δικαίων δύναμιν ἐν ταῖς τῶν δικαστῶν ψυχαῖς ἐπὶ τἀναντία τρέπειν... γραφέσθω μὲν ὁ βουλόμενος αὐτὸν κακοδικίας ἢ καὶ συνδικίας κακῆς...

Κατὰ δύναμιν : 919 C, 924 C, 927 C, 930 A.
Εἰς δύναμιν : 913 A, 923 C, 924 E.

— XII. 941 C. Quiconque aura détourné les biens publics, soit en grande quantité, soit en petite quantité, doit être puni également. Car la médiocrité de la somme prouve non pas moins de cupidité dans celui qui vole, mais moins de *pouvoir* : ... μικρόν τι γὰρ ὁ κλέπτων ἔρωτι μὲν ταὐτῷ, δυνάμει δὲ ἐλάττονι κέκλοφεν...

— 942 D. E. Les χορείαι doivent servir à habituer aux exercices de la guerre. Dans ce but, on apprendra à souffrir la faim, la soif, le froid, le chaud, à coucher sur la dure et surtout à ne point affaiblir la *vigueur* naturelle de la tête et des pieds en les enveloppant... Ce sont, en effet, les extrémités. Si on les tient en bon état, elles ont la plus grande *influence* sur tout le corps. Dans le cas contraire, cette influence est nuisible : ... καὶ τὸ μέγιστον, τὴν τῆς κεφαλῆς καὶ ποδῶν δύναμιν μὴ διαφθείρειν τῇ τῶν ἀλλοτρίων σκεπασμάτων

περικαλυφῇ... ταῦτα γὰρ ἀκρωτήρια ὄντα σῳζόμενά τε ἔχει μεγίστην δύναμιν παντὸς τοῦ σώματος καὶ τοὐναντίον ἐναντίως...

— 944 D. Inutile de décréter un châtiment contre ceux qui jettent leurs armes... Quelle peine convenable pourrait-on infliger à celui qui se débarrasse ainsi de ses armes dont le *rôle* est au contraire défensif? ... ζημία δὴ τῷ τὴν τοιαύτην ἀμυντηρίων ὅπλων εἰς τοὐναντίον ἀφέντι δύναμιν τίς ἄρα γίγνοιτ' ἂν πρόσφορος;

— 945 B. *Etablissement de censeurs pour surveiller l'administration des magistrats :* Quel censeur sera capable de faire ainsi rendre compte aux magistrats de leur administration, si quelqu'un d'entre eux commet quelque maladresse, accable sous le poids de sa charge et n'ayant pas la *capacité* suffisante pour la soutenir? ... τῶν δὴ τοιούτων εὐθυντὴς τίς ἱκανός, ἂν τίς τί εἴπῃ σκολιὸν αὐτῶν <ἢ> καμφθεὶς ὑπὸ βάρους μὲν τὴν ἀρχὴν πράξῃ, τῆς δ' αὐτοῦ δυνάμεως ἐνδεὴς πρὸς τὴν τῆς ἀρχῆς ἀξίαν;

— 952 C. Celui qui est allé étudier les mœurs des autres peuples doit, à son retour, se présenter au conseil des magistrats chargés de l'inspection des lois, et fera ses communications. S'il ne revient ni meilleur, ni pire, on le louera pourtant de son zèle pour le bien public. S'il revient meilleur, on lui donnera de plus grands éloges et, après sa mort, les magistrats (le *pouvoir* de l'assemblée) lui décerneront les honneurs convenables : ... ἐὰν δὲ πολὺ βελτίων, πολύ τ' ἐπαινείσθω μᾶλλον ζῶν, τελευτήσαντά τε τιμαῖς αὐτὸν προσηκούσαις ἡ τῶν συλλεγομένων τιμάτω δύναμις.

— 960 D. Les anciens ont appelé la première Parque Lachésis, la seconde Clotho et la troisième Atropos... Ce dernier nom rappelle la *propriété* indissoluble qui caractérise l'ouvrage des Parques (1)... Pour nous, semble-t-il, ce qui manque encore à nos lois, c'est d'imaginer un moyen pour leur donner aussi cette *propriété* indissoluble qui convienne

(1) Je me contente d'indiquer l'idée générale de cette partie du texte. Je dois renoncer à préciser davantage le sens de ce passage que les diverses corrections apportées jusqu'ici ne sont pas arrivées à élucider, cf. Ritter, *Platos Gesetze. Kommentar*, p. 347.

à leur nature : Τὸ Λάχεσιν μὲν τὴν πρώτην εἶναι, Κλωθὼ δὲ τὴν δευτέραν, τὴν Ἄτροπον δὴ τρίτην σώτειραν τῶν λεχθέντων, ἀπηκασμένα τῇ τῶν κλωσθέντων τῷ πυρὶ τὴν ἀμετάστροφον ἀπεργαζομένων δύναμιν... ἡμῖν δ' ἔτι μοι φαίνεσθαι δοκεῖ τοῦτ' ἐλλεῖπον τοῖς νόμοις εἶναι, πῶς χρὴ τὴν ἀμετάστροφον αὐτοῖς ἐγγίγνεσθαι κατὰ φύσιν δύναμιν.

— 964 C. Il ne suffit pas de savoir le nom de la vertu dont les formes sont diverses; il faut en connaître aussi la définition (les caractères qui la constituent) (964 A)... Ne faut-il donc pas que sur tous ces objets (les vertus de courage, de tempérance, de prudence, de justice), les interprètes, les maîtres, les législateurs, les gardiens des autres citoyens, soient plus en mesure que personne d'enseigner à qui veut savoir et à qui a besoin d'être corrigé, quelles sont les *propriétés* distinctives de la vertu et du vice : Τούτων δὴ πέρι τοὺς ἐξηγητάς, τοὺς διδασκάλους, τοὺς νομοθέτας, τῶν ἄλλων τοὺς φύλακας, τῷ δεομένῳ γνῶναί τε καὶ εἰδέναι, ἢ τῷ δεομένῳ κολάζεσθαί τε καὶ ἐπιπλῆξαι ἁμαρτάνοντι, πότερον οὐ διδάσκοντα ἣν δύναμιν ἔχει κακία τε καὶ ἀρετὴ καὶ πάντως δηλοῦντα διαφέρειν τῶν ἄλλων...

— 966 C. Une des plus belles connaissances, n'est-elle pas celle qui concerne les dieux et ce que nous avons traité avec soin touchant leur existence et leur *pouvoir* si étendu : Μῶν οὖν οὐχ ἓν τῶν καλλίστων ἐστὶν τὸ περὶ τοὺς θεούς, ὃ δὴ σπουδῇ διεπερανάμεθα, ὡς εἰσίν τε καὶ ὅσης φαίνονται κύριοι δυνάμεως...

— 968 D. Comment constituera-t-on les gardiens des lois... Il faut d'abord dresser le catalogue de ceux qui sont propres à la garde de l'Etat, par leur âge, leurs *capacités* scientifiques, leur caractère et leur conduite : Πρῶτον μὲν δήπου καταλεκτέος ἂν εἴη κατάλογος τῶν ὅσοι ἐπιτήδειοι πρὸς τὴν τῆς φυλακῆς φύσιν ἂν εἶεν ἡλικίαις τε καὶ μαθημάτων δυνάμεσιν καὶ τρόπων ἤθεσιν καὶ ἔθεσιν...

Κατὰ δύναμιν : 943 D, 944 B.
Εἰς δύναμιν : 947 D, 949 E, 950 E, 956 B.

§ 2. CLASSIFICATION DES SENS. DÉTERMINATION DU SENS PHILOSOPHIQUE

Le terme δύναμις se trouve 468 fois dans les Dialogues, dont deux dans des citations d'Homère et de Théognis. Si nous laissons de côté les formules comme κατὰ δύναμιν, εἰς δύναμιν qui sont au nombre de 107 (1), il nous reste 361 cas pour lesquels le sens doit être précisé.

Pour ces 361 cas, nous établirons d'abord une classification générale : 163 fois, le terme est employé suivant l'usage courant, tel que nous l'avons déterminé au chapitre précédent, ou avec la signification mathématique ordinaire à l'époque de Platon ; 198 fois, dans un sens plus spécialement philosophique.

Nous résumons dans le tableau suivant les divers emplois du terme au sens non philosophique :

Force (sens matériel, physique) : 24 fois (dont une citation d'Homère).
5 fois au sens de *forces militaires, armée.*
Puissance, pouvoir (sens moral) : 64 (dont une citation de Théognis, 1 cas douteux).
Puissance, pouvoir (sens physique) : 16.
Pouvoir (politique, gouvernement) : 17.
Supériorité (sens très général) : 2.
Possibilité (pouvoir) : 3.
Capacité (soit pouvoir, soit presque synonyme de talent) : 5.
Valeur : 3 (1 cas douteux).
Importance : 1.
Influence : 2.
Charge, fardeau : 1.

(1) 48 fois κατὰ δύναμιν ; 1 fois κατ' ἐμὴν δύναμιν ; 56 fois εἰς δύναμιν ; 1 fois εἰς ἡμετέραν δύναμιν ; 1 fois ὅστ' ἑκάστῳ δύναμις.

Art ou *Science :* 7.
Signification : 2.
Carré (sens mathématique) : 6.
Racine carrée : 6.

LE SENS PHILOSOPHIQUE

I. Au sens philosophique, la δύναμις platonicienne peut se définir : la propriété ou la qualité révélatrice de l'être. Cette propriété se manifeste sous quelqu'un de ces deux aspects : elle est soit une activité, ou un principe d'action, de mouvement, soit un état, ou un principe de passivité, de résistance. Mais par l'un ou l'autre de ces aspects, parfois, à différents points de vue, par les deux, elle dévoile la nature intime et cachée des êtres; bien plus, elle distingue entre elles les essences. La δύναμις permet donc de donner à chacun des ὄντα un nom conforme à sa constitution particulière, et, en même temps, elle les place dans des groupes séparés, réalisant ainsi la spécification qui supprime toute confusion possible. En un mot, elle est à la fois principe de connaissance et principe de diversité.

Ces traits résument la notion philosophique de δύναμις, telle qu'on peut la saisir, me semble-t-il, dans l'ensemble des Dialogues, et que nous allons analyser plus en détail.

1. Une des formes de la δύναμις, disions-nous, c'est de s'affirmer comme une propriété spéciale, *propriété active* qui réside dans les différentes natures, à la manière d'une force expansive, et qui met en évidence ces natures, en donnant à chacune une puissance d'exercice particulière. La plupart des êtres, en effet, se manifestent grâce à leur action, et cette action permettra de les définir. Mais le traducteur reste en bien des cas hésitant pour faire exprimer au terme la plénitude de sa notion, car la nuance est parfois imperceptible qui sépare la qualité agissante de la réalité elle-même de l'action. Les δυνάμεις désignent souvent les entités, origine et source des activités diverses, telle la vitesse et la force, ou les propriétés déterminées expliquant le ποιεῖν spécifique de cha-

cune des essences : telles les vertus des remèdes, ou les δυνάμεις de froid, de chaud, d'humide... qui caractérisent des substances opposées; souvent aussi, le terme δύναμις s'applique au fait d'agir, à l'action, plutôt qu'à son principe, et on parlera, par exemple, de la δύναμις ὁρᾶν ou de la δύναμις ὑπερέχειν. Le départ entre les deux idées est cependant parfois difficile à établir. J'ai essayé néanmoins dans le tableau suivant de distinguer les deux sens :

A. Principe de l'action, qualité qui agit

Lachès 192 B : la vitesse = la δύναμις qui permet en peu de temps de réaliser un grand nombre d'actions.

Charmide 156 B : la vertu ou la propriété caractéristique et active des remèdes.

168 B — 169 B : le principe qui spécifie la nature des objets (peut-être aussi l'*action* qui spécifie cette nature, propre à cette nature : la δύναμις κινεῖν ou καίειν...)

Protagoras 320 D : la force, la vélocité sont des δυνάμεις.

Gorgias 455 D, 456 A C : Par sa δύναμις, la rhétorique influe, agit sur les décisions des chefs d'Etat.

Cratyle 412 E : la lettre κ possède une propriété adoucissante.

427 B : les lettres δ et τ possèdent une propriété compressive; la lettre γ a celle d'arrêter le glissement de la langue.

Ion 533 D E, 535 E, 536 A : Grâce à sa vertu spéciale, la pierre magnétique peut entraîner d'autres anneaux. Application aux poètes qui peuvent aussi, grâce à la vertu communiquée par le dieu, attirer les hommes.

Phédon 70 B : L'âme, après la mort, possède une certaine puissance d'agir.

République I. 351 E : La δύναμις de l'injustice est mise en relation avec son ἔργον. Or son ἔργον

est d'engendrer les haines. Sa δύναμις est donc cette propriété, cette aptitude qui réalisera de tels résultats.

II. 360 A : la propriété de l'anneau de Gygès qui est de rendre invisible dans certains cas.

X. 602 C : la propriété active de l'imitation, sa vertu.

PHÈDRE 246 C : la propriété motrice de l'âme, source du mouvement du corps.

246 D : la propriété motrice de l'aile.

SOPHISTE 219 B : la δύναμις productrice de la ποιητική qui consiste à pouvoir amener le non-être à l'existence.

265 B : idem.

POLITIQUE 287 E : la dignité royale n'entre pas dans la catégorie des instruments ou des êtres qui possèdent une vertu instrumentale, la faculté de produire.

PHILÈBE 29 B C : Chacun des éléments se trouve en nous, mais sans manifester toute sa vertu naturelle.

31 E : la propriété de l'*humide* est de remplir ce qui est desséché.

TIMÉE 32 E : les qualités actives des éléments, ou le chaud, le froid...

38 D : la propriété motrice des astres.

60 A B : les propriétés actives des quatre espèces de feu.

65 E : la propriété dépurative du nitre.

66 A : les propriétés piquantes de certaines substances.

82 E : les qualités aigres ou salées.

85 D : la propriété régulatrice des fibres.

LOIS II. 655 D : la propriété caractéristique de la musique est d'affecter agréablement l'âme.

V. 741 A : la propriété résidant dans la similitude, l'égalité, la proportion, et qui est source de la beauté et de la bonté.

X. 889 B : les propriétés actives des premiers éléments : le chaud, le froid, le sec, l'humide.

899 A : les propriétés motrices de l'âme dégagée de tout corps.

XI. 918 B : la propriété spéciale à l'argent qui est de produire l'égalisation dans la division des biens.

927 A : la propriété active de l'âme après la mort. (Cf. *Phédon* 70 B.)

B. **L'Action elle-même.**

RÉPUBLIQUE	II. 366 E	: l'action propre de la justice et de l'injustice.
	V. 473 B	: pour les transformations à réaliser, ne changer autant que possible que peu de points et dont l'*action* ne soit guère considérable, qui ne produisent pas des effets importants.
	VI. 507 C	: la δύναμις ὁρᾶν.
PHÈDRE	237 C.	: l'action de l'Amour, ce qu'il produit.
PARMÉNIDE	150 C D	: la δύναμις ὑπερέχειν.
SOPHISTE	227 B	: les actions, les opérations purificatrices des corps animés ou inanimés.
TIMÉE	41 C	: l'action créatrice du démiurge.
	74 A	: l'action de l'*autre* (?)
	76 A	: l'action des cercles de l'âme et de la nourriture.
LOIS	IX. 880 B	: l'action d'une loi.
	X. 889 D	: l'action de certains arts.

2. A côté de cette δύναμις active, principe de production, se trouve une autre forme également caractéristique de l'être, car elle se diversifie avec les natures. Ces dernières, en effet, dans leur contact mutuel, éprouvent des modifications très distinctes, subissent des impressions ou des passions très particulières et conformes à leur essence. Leur état, leur attitude sera donc encore pour elles un moyen de se manifester, et pour cela, cet état ou cette attitude recevront le nom de δύναμις.

Si dans *Lachès* (192 B), Platon appelle δύναμις la vitesse, cette qualité qui est source d'actions multiples en un temps restreint, il désigne aussi par le même terme la vertu de courage, c'est-à-dire la fermeté, la constance (καρτερία) de l'âme, la facilité à *subir* sans défaillance les chocs de la vie.

A la δύναμις ὁρᾶν, la *République* oppose la δύναμις ὁρᾶσθαι; à l'action de voir, le fait d'être vu (*Républ.* VI. 507 C. E, 509 B); à l'action de surpasser, δύναμις ὑπερέχειν, *Parménide* oppose le fait d'être surpassé, δύναμις ὑπερέχεσθαι (*Parm.* 150 C. D.)

Le *Politique* (272 B. C) attribue encore à une δύναμις cette attitude de l'être qui *reçoit* les sensations et enrichit par là son trésor d'expériences.

Les *Lois* (XII. 960 D) parlent de l'état d'indissolubilité qui caractérise l'ouvrage des Parques, et cet état ou cette propriété est une δύναμις.

Enfin trois dialogues établissent explicitement la théorie de la δύναμις ποιεῖν et de la δύναμις πάσχειν que supposent, nous venons de le voir, les autres écrits de Platon.

Le *Phèdre* (270 D) l'expose comme une doctrine déjà ancienne et en fait remonter l'origine à Hippocrate lui-même (1). Connaître un objet, c'est connaître sa nature, c'est, par conséquent, décomposer cet objet jusqu'à ce qu'on aboutisse aux éléments primitifs. Mais quand le travail d'analyse est terminé et qu'on arrive à ce qui est simple, par quel moyen arrachera-t-on à cette essence ses plus intimes secrets? Par ses propriétés. On examinera comment et sur quoi elle *agit*, comment et par quoi elle peut *être affectée*. Les êtres

(1) Depuis Galien, on s'est efforcé d'identifier la fameuse phrase d'Hippocrate et de déterminer l'ouvrage auquel Platon fait ici allusion. Malgré les savants et nombreux travaux du siècle dernier, l'état de la critique reste toujours indécis, et l'on se demande encore s'il faut voir dans le texte du *Phèdre* une doctrine hippocratique très générale plutôt qu'une citation, ou si vraiment le principe était énoncé de façon plus précise dans quelque traité perdu. Il faut se souvenir aussi que dans la manière de citer leurs auteurs, les anciens ne portaient pas, comme aujourd'hui, jusqu'au scrupule le souci de l'exactitude rigoureuse. On trouvera toute l'histoire de cette discussion dans l'étude si riche de M. Diès, déjà signalée. *Rev. de philos.*, p. 70 et sqq.; 663-675.

seront connus grâce à leurs relations mutuelles. Les expériences permettront de constater de quelle manière ils se comportent vis-à-vis les uns des autres, quelles influences ils *exercent* sur tels ou tels, quelles aussi ils *subissent*, influences toujours identiques et absolument personnelles : agir et subir, δύναμις... εἰς τὸ δρᾶν et δύναμις... εἰς τὸ παθεῖν, constituent donc les deux termes qui les caractérisent et qui permettront de les déterminer.

Dans *Théétète* (156 A), Platon suit l'hypothèse des relativistes dont il développe les arguments. Tout, disent-ils, se réduit au mouvement. Mais le mouvement, dont les espèces sont innombrables, se distingue en deux genres : l'un a la propriété d'agir (δύναμις ποιεῖν); l'autre, de subir (δύναμις πάσχειν). De la combinaison des deux naît une quantité d'effets qui peuvent, du reste, se résumer aussi en deux classes : l'objet sensible qui est action ; la sensation qui est passivité. Mais, on le voit, ces mouvements ne sont connus que par leurs propriétés. Et si Platon réfute ensuite l'école d'Héraclite, c'est pour sa négation de la permanence, par conséquent de l'être, non pour sa théorie de la connaissance par la δύναμις.

Le *Sophiste* d'ailleurs suffit à le montrer, qui essaie de formuler une définition de l'être par la δύναμις (247 E) : « Tout ce qui possède une propriété capable d'exercer conformément à sa nature une action quelconque ou d'en subir une, serait-ce la plus petite et de l'objet le plus méprisable, serait-ce une seule fois, cela est véritablement... Les êtres ne sont pas autre chose qu'une δύναμις ». Du reste cette δύναμις peut exprimer un mouvement physique réel de ποιεῖν et une modification également réelle, par conséquent un changement et encore un mouvement de πάσχειν, explicable uniquement dans un être corporel. C'est pourquoi les materialistes qui ne reconnaissent comme existant que le tangible et le visible, accepteront la formule du *Sophiste*. D'autre part, les termes ποιεῖν et πάσχειν peuvent ne désigner que de simples relations qui ne supposent nullement un mouvement physique. La κοινωνία qui relie entre elles les Idées, ne représentera pas autre chose que cette possibilité de rapports (rapports

de ποιεῖν et de πάσχειν) expliquant la liaison des intelligibles (1). Ainsi les amis des εἴδη recevront à leur tour, sans trop de difficultés, la définition proposée. — Mais en tout cas, qu'il s'agisse d'action et de passion réelles ou métaphoriques, ces deux formes de δύναμις constitueront les deux propriétés ou les deux faces de l'être permettant sa manifestation.

3. La δύναμις ne se confond pourtant pas absolument avec l'être, et ce serait fausser la pensée de Platon que d'expliquer par une valeur définitive d'équivalence entre les deux idées les expressions suivantes du *Sophiste* : τίθεμαι γὰρ ὅρον [ὁρίζειν] τὰ ὄντα ὡς ἔστιν οὐκ ἄλλο τι πλὴν δύναμις (247 E). Les théories fondant sur ce passage une doctrine dynamique de l'être ne tiennent pas assez compte du contexte. Il ne faut pas oublier que la définition proposée garde un caractère polémique. Elle est composée de façon à être rendue acceptable à deux groupes d'adversaires différents, mais elle est provisoire, et même est abandonnée dans la suite de la discussion (2).

Platon distingue δύναμις et οὐσία. Le dialogue de *Protagoras* (349 B) reconnaît la diversité et aussi le rapport de ces notions quand il recherche si science, tempérance, courage, justice, sainteté sont les noms d'une essence particulière, d'une οὐσία, d'un πρᾶγμα qui possède ces qualités spéciales. Et les textes dans ce même dialogue sont nombreux qui établissent nettement le départ entre la chose elle-même ou sa nature et ses propriétés : ... οὔτε αὐτὸ οὔτε ἡ δύναμις αὐτοῦ (330 B)... καὶ αὐτὰ καὶ αἱ δυνάμεις αὐτῶν... (333 A)

Ailleurs encore, on notera, et sans aucun doute possible,

(1) Dans la *Définition de l'Etre...*, M. Diès montre justement l'emploi très large des verbes ποιεῖν et πάσχειν chez Platon. « Action et passion sont prises en un sens qui peut indéfiniment s'élargir, jusqu'à ne plus désigner qu'une relation ou ce que Platon appelle, d'autres fois, une participation : l'être, quand il est un, éprouve la passion d'unité. Nous dirions : il reçoit le caractère d'unité... » p. 29. Cf. les textes du *Parménide* cités p. 28 et l'étude sur la κοινωνία p. 116 et sqq.

(2) Je n'ai pas à revenir sur cette thèse très clairement démontrée par M. Diès. *La Définition de l'Etre...*, pp. 29-35.

cette distinction très précise de la nature d'un objet et de sa δύναμις. *Charmide*, par exemple (168 D), affirme que toute δύναμις entraîne après elle son οὐσία : ... ὅτιπερ ἂν τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν πρὸς ἑαυτὸ ἔχῃ, οὐ καὶ ἐκείνην ἕξει τὴν οὐσίαν, πρὸς ἣν ἡ δύναμις αὐτοῦ ἦν ; ... L'une n'est donc pas l'autre.

La δυναμις que d'après *Ion* (cf. tous les textes cités p. 87 et sq.) la pierre magnétique communique aux anneaux de fer, diffère évidemment de la substance même de la pierre ou des anneaux.

La δύναμις que suivant le *Phédon* (70 B) ou les *Lois* (XI. 927 A) l'âme possède après la mort, ne peut se confondre avec sa nature.

La *République* (II. 358 B) a soin de discerner l'αὐτὸ καθ' αὑτό de la justice et de l'injustice et leur δύναμις.

La question du *Théétète* : est-il possible qu'un objet totalement contraire à un autre, garde quelque δύναμις identique dans les deux (158 E), laisse du moins ouverte l'hypothèse d'une δύναμις semblable là où l'opposition des objets n'est point absolue, et suppose ainsi la non convertibilité de la chose et de la δύναμις.

Même dans des dialogues postérieurs au *Sophiste*, des textes très clairs attestent cette distinction de la nature ou du fond intime de l'être et de la propriété. Par exemple, le *Philèbe* (29 B) : le feu qui se trouve en nous ne manifeste pas toute la *vertu* digne de sa *nature* : ... καὶ οὐδαμῇ οὐδαμῶς εἰλικρινὲς ὂν καὶ τὴν δύναμιν οὐκ ἀξίαν τῆς φύσεως ἔχον... ; le *Timée* sépare τὴν ἰδέαν καὶ δύναμιν (28 A) ; les Lois (XII. 960 D) parlent de la propriété indissoluble que le législateur doit donner à ses ordonnances, propriété qui convient à leur nature : ... τὴν ἀμετάστροφον αὐτοῖς ἐγγίγνεσθαι κατὰ φύσιν δύναμιν.

C'est pourquoi, je ne puis admettre l'opinion de Ritter (1) qui pense, avec Peipers, devoir identifier δύναμις et οὐσία, δύναμιν ἔχειν et εἶναι. Il n'y a point parfaite synonymie entre les deux membres de phrase dans ces formules assez fréquentes des Dialogues, où l'on veut déterminer les divers êtres : τί ποτ' ἐστὶ καὶ τίνα δύναμιν ἔχει... (Cf. *Républ.* II. 358 B, *Phèdre* 237 C, *Philèbe* 31 A, *Lois* I. 643 A, X. 892 A.) Sans doute,

(1) C. Ritter, *Platos Gesetze Kommentar*, p. 11 et 12.

c'est au moyen de la δύναμις que l'on définira, mais cela ne veut pas dire que celle-ci se confonde avec l'ὄν. L'être ne sera saisi et par conséquent connu que par ses manifestations extérieures, car sa nature intime reste cachée. Or, toutes ses relations se réalisent par l'intermédiaire de ses propriétés, sources d'action ou de passion. Il est donc naturel qu'exprimé par ses propriétés, l'être soit défini par elles.

Ces formules laissent pourtant entrevoir quels rapports unissent l'οὐσία et la δύναμις. Si les deux termes ne sont pas de tout point assimilables, ils se commandent cependant de telle sorte que l'un suit naturellement l'autre. La propriété découle immédiatement de l'être, participe à son évolution, à ses vicissitudes, et c'est ainsi qu'à tout changement de nature correspond un changement de δύναμις. Ainsi la *République* (VI 497 B) comparant la nature philosophique égarée dans les cités actuelles à la semence jetée en terre étrangère, qui s'affadit et prend la qualité du sol, déplore la transformation analogue de cette nature philosophique et la perte de sa δύναμις propre. De même le *Politique* relie entre elles les deux notions : forme de l'être et propriétés, quand il admire la souplesse de ces sophistes ou de ces rhéteurs qui, semblables à des satyres, à des lions, à des centaures... se métamorphosent avec une facilité extrême : ταχὺ δὲ μεταλάττουσι τάς τε ἰδέας καὶ τὴν δύναμιν εἰς ἀλλήλους...(1)

Du reste, la constatation du rapport qui existe entre l'essence et ses propriétés n'est pas absolument personnelle à Platon. Les médecins grecs avaient avant lui remarqué l'union très intime de ces différents termes et les textes de la collection hippocratique confirment notre affirmation. Je cite, par exemple, le Περὶ φύσιος ἀνθρώπου où certaines expressions rappellent étonnamment celles même du *Politique* que nous venons d'indiquer : parmi les médecins, y est-il dit (*Littré* VI. 34), quelques-uns prétendent qu'il y a une substance unique... et que cette substance change de nature et de propriété sous l'influence du chaud et du froid... : ... καὶ

(1) Sur le sens de ἰδέα, à peu près synonyme de φύσις ou de οὐσία, cf. C. Ritter, *Neue Untersuchungen*...

τοῦτο ἓν ἐὸν μεταλλάσσειν τὴν ἰδέην καὶ τὴν δύναμιν... Je citerai encore le Περὶ Νούσων τὸ τέταρτον où se trouve exposée une théorie à laquelle Platon fait peut-être allusion dans son exemple de la *République* : la semence jetée en terre étrangère, disait-il, s'affadit et prend la qualité du sol. Le Περὶ Νούσων développe longuement cette hypothèse des δυνάμεις (*Littré* VII. 544. 546. 548). Il explique que la terre possède toutes sortes de qualités qui passent dans les végétaux. C'est pourquoi les plantes sont d'espèces différentes. La diversité des δυνάμεις correspond à la diversité des natures : μυρίαι γὰρ ἐν αὐτῇ δυνάμιές εἰσι, καὶ διὰ ταῦτα τὰ γένεα ἐκ τῆς γῆς πρῶτον οὐδὲν ἕτερον ἑτέρῳ ὅμοιον ἔφυ, ὅ τι μὴ συγγενές (546).

Si les relations sont tellement étroites entre l'être et ses propriétés, on comprendra qu'il soit facile de définir la φύσις par la δύναμις, ce qui est caché par ce qui est manifeste, et, dans des cas où la rigueur des expressions est moins requise, d'employer δύναμις dans un sens presque synonyme de φύσις. Je note ici les différents passages où la confusion est possible. Il ne me paraît pourtant pas absolument prouvé que la synonymie des termes soit parfaite.

Dans *Parménide* (133 D. E et 134 D). δύναμις est en parallèle avec οὐσία et semble avoir à peu près la même signification. C'est du reste le seul cas d'un tel rapprochement de ces termes dans les Dialogues. Et encore ici, δύναμις désigne-t-il l'essence relative des êtres en acte de relation. Or tout acte de relation suppose une certaine manifestation extérieure qui rende le rapport connaissable. Δύναμις exprime donc à la fois l'essence de ces êtres et leur manifestation au dehors ou leurs propriétés.

Le *Sophiste* (248 C) appelle une fois δύναμις l'être même, la réalité du ποιεῖν et du πάσχειν, mais il l'oppose précisément à l'οὐσία qui, suivant les amis des εἴδη, ne souffre ni action ni passion.

Dans le *Politique* (305 E), le terme πολιτική résume la δύναμις de cette science qui commande à une multitude de sciences, préside aux lois, aux intérêts de la cité... etc... Sans doute, on traduit légitimement le mot par *nature*, mais cette nature est en somme l'expression des divers caractères

analysés par le dialogue et qui constituent la πολιτική, caractères extérieurs et grâce auxquels cette science spéciale manifeste ce qu'elle est.

Philèbe s'efforce de découvrir la φύσις des plaisirs (45 C), et l'analyse des différents plaisirs permet d'examiner leur δύναμις (44 C. D). En constatant leur action, leurs traits distinctifs, on peut porter un jugement sur leur nature.

49 C : la δύναμις de l'envie consiste dans un mélange de plaisir et de douleur. Encore ici, la nature de l'envie est définie par sa manifestation.

64 E : δύναμις est employé parallèlement à φύσις : Νῦν δὴ καταπέφευγεν ἡμῖν ἡ τοῦ ἀγαθοῦ δύναμις εἰς τὴν τοῦ καλοῦ φύσιν. Mais cette δύναμις est déterminée par les deux caractères qui spécifient la bonté et la beauté : mesure et ordre.

Ailleurs, le mot désigne plusieurs fois sans plus de précision l'être dans sa généralité : la δύναμις de la cause (30 D), la δύναμις du plaisir (44 C, 67 A).

Même emploi périphrastique dans un plus grand nombre de textes du *Timée* : la δύναμις des paupières, du feu (45 E, 64 C) ; la δύναμις de discours vraisemblables (48 D) ; la δύναμις des pensées (71 B) ; la δύναμις de la bouche (75 D) ; la δύναμις de l'*autre* (74 A).

Une fois, δύναμις est également employé parallèlement à φύσις (50 B). On compare la χῶρα à la masse d'or qui pour devenir une multitude de formes doit elle-même n'en être aucune. Il en est ainsi de cette φύσις qui reçoit tous les corps. On lui donnera toujours le même nom, car elle ne sort jamais de sa propre δύναμις. Mais cette δύναμις est précisément caractérisée par la propriété de tout recevoir et de ne prendre aucune forme particulière.

Au XIe livre des *Lois* (938 B) la signification de δύναμις est peu précise et l'emploi est plus ou moins périphrastique.

En somme, si ces textes montrent bien les rapports très étroits qui unissent l'être et ses propriétés, rapports tels qu'ils permettent de définir les natures diverses par leurs actions ou leurs passions et qu'ils expliquent la confusion apparente des termes, ils ne sont pourtant pas décisifs pour affirmer absolument l'identité totale de la δύναμις et de l'οὐσία. Là,

au contraire, où Platon s'exprime avec plus de rigueur et de façon plus explicite, il a soin de distinguer les deux notions, tout en montrant dans l'une le fondement de l'autre.

4. Ces rapports mêmes expliquent pourquoi Platon regarde la δύναμις comme le principe de spécification des êtres. Si la nature reste cachée et ne se fait connaître que par son ποιεῖν ou son πάσχειν, on n'établira de différenciation entre les objets qu'en examinant leurs propriétés respectives et en concluant de leurs relations extérieures à la source de ces relations. Nous avons déjà constaté dans les traités hippocratiques ce rapprochement continuel de la substance et des qualités qui en découlent, ainsi que la tendance des écrivains à distinguer précisément ces substances par ces qualités (1). Le Περὶ Νούσων τὸ τέταρτον, avons-nous remarqué, établit même très clairement que grâce aux δυνάμεις, aucun végétal d'espèce différente ne fut produit à l'origine semblable à l'autre (2). Cette idée est transportée par Platon dans l'ordre philosophique, et les Dialogues affirment maintes fois que la δύναμις permet non seulement de connaître, mais encore de spécifier les êtres. L'affirmation est souvent implicite, en ce sens que les choses possèdent en fait dans leurs qualités propres, le principe qui aidera à constituer parmi elles des catégories : le *Charmide*, par exemple, suppose cette doctrine que si la science ne reste pas indéterminée, mais peut être divisée en un certain nombre de sciences particulières, c'est qu'en elle se trouvent des δυνάμεις qui la rendent science de tel ou tel objet : ... ἔστι μὲν αὕτη ἡ ἐπιστήμη τινὸς ἐπιστήμη, καὶ ἔχει τινὰ τοιαύτην δύναμιν ὥστε τινὸς εἶναι... (168 B). De même la vertu, et c'est l'hypothèse du *Protagoras* (349 B), perd sa généralité et reçoit différentes dénominations à cause des propriétés spéciales, de l'ἰδία δύναμις, qui caractérisent chacune de ses parties. A leur tour, les arts sont distingués par leur δύναμις. Socrate qui cherche de la rhétorique une défi-

(1) Cf. les textes du Περὶ Ἀρχαίης ἰητρικῆς, p. 32 et sqq. et notre conclusion, p. 36.

(2) Περὶ Νούσων, 546. — Voir notre premier chapitre p. 50.

nition vraie, c'est-à-dire qui s'applique à ce seul art et ne lui soit pas commune avec d'autres, veut apprendre de Gorgias quelle est la δύναμις de la τέχνη qu'il professe (*Gorgias* 447 C) : n'est-ce pas supposer que par cette connaissance on saisira le moyen d'établir les spécifications nécessaires?

Pour aboutir à une détermination rigoureuse des méthodes d'analyse et de synthèse dont se compose la dialectique, le *Phèdre* entreprend une description technique de leur δύναμις. (265 D.)

Le *Sophiste* groupant les arts par espèces, fonde sa classification sur la δύναμις qui est propre à chacun, et il en réunit certains sous le nom de ποιητική, en vertu de la δύναμις ποιεῖν qui leur est spéciale (219 B). Enfin de façon semblable, si le *Politique* énumère diverses espèces de possessions, il distingue l'une d'elles, celle des aliments, par sa δύναμις particulière (289 A).

Ces indices isolés, recueillis dans des dialogues écrits à des époques assez distantes les unes des autres, et dont la pensée, le style, la méthode accusent des changements dans la manière et les préoccupations d'esprit de Platon, confirmeraient déjà la proposition que nous avons émise plus haut : la δύναμις constitue non seulement le principe qui révèle les différentes natures, mais encore le principe qui établit en elles des distinctions essentielles. Pourtant, même en dehors de ces affirmations implicites, nous pouvons retenir certains aveux formels qui nous permettront de conclure avec plus de certitude.

C'est d'abord le texte de la *République* qui énonce catégoriquement la thèse et reconnaît que les arts diffèrent les uns des autres, parce qu'en chacun d'eux la δύναμις est autre : ... ἑκάστοτε τῶν τεχνῶν τούτῳ ἑτέραν εἶναι, τῷ ἑτέραν τὴν δύναμιν ἔχειν... (I. 346 A).

C'est aussi la théorie maintes fois exprimée dans les Dialogues que les objets reçoivent un nom conforme à leurs propriétés. Et tous les développements du *Cratyle* sur l'utilité des noms et leur formation expliquent comment on peut rapprocher cette doctrine du principe que nous essayons de retrouver dans les écrits platoniciens : la δύναμις est dans les êtres l'élément spécificatif. En effet, ce dialogue n'est pas étranger

aux spéculations onomastiques en vogue de tout temps chez les Grecs, mais surtout parmi les cercles orphiques. L'ὄνομα possède une vertu mystérieuse ; il réalise l'essence des choses, et celui qui arrive à découvrir le nom atteint l'être jusque dans ses profondeurs. Aussi à tout changement de nature correspond un nom nouveau, et si les dieux se métamorphosent, d'après Phérécyde, ils prennent un ὄνομα symbolique de leur transformation (1). On peut donc dire en toute vérité : tel le nom, telle la chose. C'est la théorie même exposée dans *Cratyle :* quand on connaît le nom, on connaît l'objet, car le nom est semblable à l'objet : ... ἐπειδάν τις εἰδῇ τὸ ὄνομα οἷόν ἐστιν — ἔστι δὲ οἷόνπερ τὸ πρᾶγμα — εἴσεται δὴ καὶ τὸ πρᾶγμα, ἐπείπερ ὅμοιον τυγχάνει ὂν τῷ ὀνόματι... (435 D). Les noms, par conséquent, sont distinctifs des objets. Or, ce qu'ils expriment, c'est précisément la δύναμις de ces objets, et toute la valeur du nom consiste en ce que l'οὐσία τοῦ πράγματος manifestée par sa δύναμις essentielle réside en lui et domine (393 D. E). En sorte que Platon fait vraiment sien l'aphorisme d'Isocrate que nous citions plus haut : ... οἵων περ ὀνομάτων ἕκαστον τῶν πραγμάτων τετύχηκε, τοιαύτας ἡγεῖσθε καὶ τὰς δυνάμεις αὐτῶν εἶναι (2). Et suivant l'occasion, les différents dialogues rappellent en passant le principe ici affirmé.

D'abord le *Cratyle* lui-même a soin d'indiquer dans tels ou tels textes comment l'attribution du nom est due à la propriété des choses signifiées : le nom d'Apollon désigne clairement les quatre δυνάμεις du dieu (404 E, 405 A. E, 406 A) ; le mot κέρδος qui s'applique au bien, traduit la propriété du bien qui est de pénétrer tous les êtres et de se mêler à eux (417 B).

(1) On trouvera des renseignements intéressants sur la mystique ancienne des noms et sur son introduction par le courant orphique dans la philosophie grecque chez Eisler, *Weltenmantel und Himmelszelt*, spécialement t. II, p. 703.

Platon signale déjà chez Homère cette tendance à rattacher les noms à la nature même des êtres. *Cratyle* 391 D sqq. On la retrouve aussi chez *Phérécyde*, Diog. L. I. 119 ; chez *Parménide*, fr. 8. 38. 53... chez *Héraclite*, fr. 32, 48.

(2) Νικοκλῆς, 59. Voir chapitre I, p. 61.

Semblables indices se retrouvent des premiers dialogues aux derniers, dans le *Lachès*, un des dialogues de la première heure, où les noms de vitesse, de courage, de plaisir, de chagrin, sont justifiés par les propriétés respectives de ces entités (192 B), et aussi dans les *Lois*, le grand traité des derniers jours, où, par exemple, le nom d'*Atropos* donné à la troisième Parque est dit caractériser la δύναμις qui lui convient (XII, 960 D).

Mais parmi les dialogues intermédiaires, nous pouvons encore signaler, entre autres, le *Politique*, où l'ensemble des propriétés spéciales à une certaine science est résumé dans l'appellation commune de πολιτική (305 E), et surtout le *Timée* qui rapproche maintes fois les deux notions d'ὄνομα et de δύναμις : v.g. le nom de miel est attribué à toute propriété produisant une sensation de douceur (60 B); toute substance dont la propriété est analogue à celle du nitre s'appelle amère (65 E); les substances qui déchirent ce qu'elles rencontrent sont nommées piquantes, à cause de ces propriétés (66 A).

En un mot, il ressort de toute la doctrine onomastique platonicienne que les noms signifiant les objets les distinguent entre eux. Mais aussi les noms ne sont que l'expression de la δύναμις qu'ils désignent et représentent. La δύναμις reste donc toujours dans les êtres le principe fondamental de détermination et de spécification.

II. Nous devons encore signaler une nouvelle acception du terme δύναμις. Nous n'en trouvons pas de trace avant la *République*. Mais au Ve Livre, quand Platon veut faire le départ des deux notions de δόξα et d'ἐπιστήμη, il appuie tout son développement sur une signification spéciale et plus technique du mot. Δόξα et ἐπιστήμη, dit-il, se distinguent, car « elles se rapportent à un objet différent, proportionné à la δύναμις de chacune » (478 B). Cette phrase amène une transition nécessaire pour expliquer en quoi consiste cette δύναμις dont on parle, et pour définir une expression dont on modifie le sens adopté jusqu'ici : « Je dis que les δυνάμεις sont un genre d'êtres, grâce auxquels nous et tout ce qui les

possède, nous pouvons agir... » (477 C). Elles ne sont pas quelque chose de matériel ayant couleur ou forme qui permette de les discerner. On les distinguera par leur destination et par leurs effets : ἐφ' ᾧ τε ἔστι καὶ ὃ ἀπεργάζεται... (477 D). Où les objets sont différents et les opérations diverses, on conclura de même à la diversité des δυνάμεις, et c'est ainsi qu'on rangera dans ce γένος τῶν ὄντων d'une part la vue ou l'ouïe, de l'autre la δόξα et l'ἐπιστήμη, c'est-à-dire des fonctions qui ont leur siège dans le corps ou qui résident dans l'âme.

D'après cette analyse de la *République*, le terme désigne à la fois ce que nous comprenons aujourd'hui sous le nom de *sens* et de *facultés*. Il ne faut pas croire pourtant que ces notions soient déjà délimitées avec la précision que l'on rencontre dans les écrits d'Aristote. Platon a conçu sans doute les δυνάμεις comme des puissances ou des capacités de production dont les êtres sont plus ou moins riches et au moyen desquelles ils opèrent comme au moyen d'instruments (1). Mais ne cherchons pas une détermination bien arrêtée des concepts de *sens* ou de *facultés*. La δύναμις garde encore une signification assez générale, parfois même un peu vague, et en tout cas plus large que celle qui lui fut dans la suite attribuée par l'école péripatéticienne. En effet, si les divers sens : vue, ouïe, goût... sont généralement bien distingués entre eux, la différence entre la puissance elle-même, la capacité d'agir et l'organe, n'est pas toujours aussi nette. Dans

(1) Les facultés (δυνάμεις) supposent un objet extérieur et un intermédiaire qui leur permet de s'unir à cet objet ou d'entrer en acte. Ainsi la vue (ὄψις) réclame nécessairement un objet visible (χρῶμα), mais encore un autre facteur : la lumière (φῶς). La δύναμις peut être présente comme ὄψις dans l'organe de la vue (l'œil), comme χρόα dans l'objet, mais seulement *en puissance*. Elle ne se réalisera pas si la lumière ne vient l'actualiser. Le sujet essaierait en vain de l'utiliser dans l'obscurité. (*République*. VI. 507 D. E.) Cette distinction nettement entrevue par Platon entre la faculté capable d'agir et la faculté agissant fait conclure à Bury que l'auteur de la *République* avait certainement dans l'esprit les deux notions de *potentialité* et d'*actualité* développées par Aristote. Cf. la note de Bury, *On the use of* δύναμις *and* φύσις *in Plato*, p. 298.

un passage de la *République*, Platon sépare formellement, semble-t-il, la δύναμις (désignant ici une faculté intellectuelle) et son ὄργανον ou l'instrument par lequel s'exerce la faculté : ... ταύτην τὴν ἐνοῦσαν ἑκάστου δύναμιν ἐν τῇ ψυχῇ καὶ τὸ ὄργανον ᾧ καταμανθάνει ἕκαστος... (VII, 518 C) ; mais ailleurs le départ des deux notions est beaucoup plus confus. Dans l'argumentation du *Théétète* où l'on veut démontrer que la connaissance s'opère directement par l'âme, non par les sensations, d'elles-mêmes isolées et réclamant un centre unificateur, on fonde le raisonnement sur ce fait que chaque organe a sa sensation propre. Or ici, ὄργανον et δύναμις sont employés à peu près indifféremment et paraissent synonymes. Ainsi : Δεινόν γάρ που, ὦ παῖ, εἰ πολλαί τινες ἐν ἡμῖν ὥσπερ ἐν δουρείοις ἵπποις αἰσθήσεις ἐγκάθηνται, ἀλλὰ μὴ εἰς μίαν τινὰ ἰδέαν, εἴτε ψυχὴν εἴτε ὅτι δεῖ καλεῖν, πάντα ταῦτα συντείνει, ᾗ διὰ τούτων οἷον ὀργάνων αἰσθανόμεθα ὅσα αἰσθητά (184 D), — et : Ἦ καὶ ἐθελήσεις ὁμολογεῖν ἃ δι' ἑτέρας δυνάμεως αἰσθάνῃ, ἀδύνατον εἶναι δι' ἄλλης ταῦτ' αἰσθέσθαι... (184 E) ... τούτοις πᾶσι ποῖα ἀποδώσεις ὄργανα δι' ὧν αἰσθάνεται ἡμῶν τὸ αἰσθανόμενον ἕκαστα ; (185 C).

On le voit, l'action de sentir est attribuée aussi bien à l'ὄργανον qu'à la δύναμις et les deux termes désignent à la fois la vue, l'ouïe... mais également les yeux ou les oreilles : ... σκόπει γάρ · ἀπόκρισις ποτέρα ὀρθοτέρα, ᾧ ὁρῶμεν, τοῦτ' εἶναι ὀφθαλμούς, ἢ δι' οὗ ὁρῶμεν, καὶ ᾧ ἀκούομεν, ὦτα, ἢ δι' οὗ ἀκούομεν ; — Δι' ὧν ἕκαστα αἰσθανόμεθα, ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, μᾶλλον ἢ οἷς. (184 C. — Voir aussi D. E) ... Ἦ καὶ ἐθελήσεις ὁμολογεῖν ἃ δι' ἑτέρας δυνάμεως αἰσθάνῃ, ἀδύνατον εἶναι δι' ἄλλης ταῦτ' αἰσθέσθαι, οἷον ἃ δι' ἀκοῆς, δι' ὄψεως, ἢ ἃ δι' ὄψεως, δι' ἀκοῆς ; ... Εἴ τι ἄρα περὶ ἀμφοτέρων διανοῇ, οὐκ ἂν διά γε τοῦ ἑτέρου ὀργάνου, οὐδ' αὖ διὰ τοῦ ἑτέρου περὶ ἀμφοτέρων αἰσθάνοι' ἄν (185 A). Et plus loin, le sens du goût est nommé expressément en fonction de son organe : ... ἥ γε διὰ τῆς γλώττης δύναμις (185 C). Sans doute, on pourra dire que la préposition instrumentale établit précisément la distinction entre la puissance et l'organe. On remarquera toutefois que dans tout ce passage de *Théétète* et dans les textes que nous avons cités, cette même préposition instrumentale détermine

également l'ὄψις ou l'ἀκοή. Du reste, le *Timée* à son tour témoigne de cette confusion que nous remarquons dans le *Théétète*, et il ne sera pas inutile de signaler que là, le sens de l'odorat est directement appelé : τὴν τῶν μυκτήρων δύναμιν (66 D), la δύναμις du nez.

Quant aux facultés, nous n'en trouvons pas dans les Dialogues une classification rigoureuse. La *République* distingue la δόξα ou faculté du sensible, de l'instable, de l'opinion, et l'ἐπιστήμη désignant ici non seulement la science objective, mais la capacité de concevoir et d'atteindre le réel (V 477 B et sqq., 478 A, 479 D). Ailleurs, l'ἐπιστήμη reçoit le nom de δύναμις τοῦ διαλέγεσθαι (1) (VI 511 B, VII 532 D, 533 A, 537 D, *Parménide*, 135 B. C), δύναμις τοῦ φρονῆσαι (VII 518 E), τῆς φρονήσεως (*Timée*, 71 E), τοῦ φρονεῖν (*Lois*, III, 694 B). C'est toujours de l'ἐπιστήμη qu'il est question dans le passage de *Philèbe* où l'on parle de la δύναμις ἐρᾶν... τοῦ ἀληθοῦς, et les expressions employées montrent que celle-ci se confond en somme avec la δύναμις τῆς φρονήσεως : ... ἀλλ' εἴ τις πέφυκε τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις ἐρᾶν τε τοῦ ἀληθοῦς καὶ πάντα ἕνεκα τούτου πράττειν, ταύτην εἴπωμεν διεξερευνησάμενοι — τὸ καθαρὸν νοῦ τε καὶ φρονήσεως εἰ ταύτην μάλιστα ἐκ τῶν εἰκότων ἐκτῆσθαι φαῖμεν ἂν ἤ τινα ἑτέραν ταύτης κυριωτέραν ἡμῖν ζητητέον (58 D). Dans tous ces textes, il s'agit de la puissance proportionnée aux Idées et permettant à l'homme de s'élever vers la sphère de l'immuable vérité que le mortel ici-bas contemple si difficilement. Cette puissance réside dans l'âme avec son organe et elle détourne l'âme toute entière du monde obscur des apparences pour la plonger dans la lumière de l'être que les ombres n'offusquent point (*Républ.* VII. 518 C).

---

(1) Sur la synonymie de la δύναμις τοῦ διαλέγεσθαι et de l'ἐπιστήμη, cf. par exemple, *République* VII, 511 B : Τὸ τοίνυν ἕτερον μάνθανε τμῆμα τοῦ νοητοῦ λεγοντά με τοῦτο οὗ αὐτὸς ὁ λόγος ἅπτεται τῇ τοῦ διαλέγεσθαι δυνάμει... et 511 C : ... δοκεῖς γάρ μοι συχνὸν ἔργον λέγειν — ὅτι μέντοι βούλει διορίζειν σαφέστερον εἶναι τὸ ὑπὸ τῆς τοῦ διαλέγεσθαι ἐπιστήμης τοῦ ὄντος τε καὶ νοητοῦ θεωρούμενον, ἢ τὸ ὑπὸ τῶν τεχνῶν καλουμένων...

La δόξα est peut-être comprise dans le *Philèbe* parmi ces δυνάμεις... τῆς στοχαστικῆς qui ont pour objet l'expérience et aboutissent à des probabilités (1) (55 E).

A deux reprises dans les *Lois*, le terme δύναμις est pris suivant une acception beaucoup plus générale. Dans un premier passage (X. 902 C), placé à côté d'αἴσθησις, il peut signifier les *sens*, tout aussi bien que les *facultés*. Et encore le mot *faculté* doit être entendu très largement, puisque on parle de la faculté de porter, de gouverner... Plus loin (906 B), les δυνάμεις désignent les « facultés animées » des dieux, où habitent les vertus de justice, de tempérance, de prudence.

Ce sont dans les Dialogues, les seuls indices que nous puissions relever d'une théorie et d'une détermination des sens ou des facultés. Ailleurs, je le sais, on trouve une autre classification qui, en un certain point, nous rapproche davantage des doctrines péripatéticiennes, et la distinction des trois parties de l'âme, des εἴδη : le λόγος, le θυμός et l'ἐπιθυμητικόν, rappelle les analyses d'Aristote sur les puissances. Toutefois, remarquons que le terme δύναμις n'est pas proprement appliqué à ces εἴδη, et peut-être faudrait-il les considérer plutôt comme les instruments des fonctions d'ἐπιστήμη ou de δόξα. Les rapports, en effet, sont très étroits entre le λόγος et la connaissance véritable, et par la partie logistique de l'âme s'exerce la δύναμις τοῦ διαλέγεσθαι ; les ressemblances sont également frappantes entre la δόξα et le θυμός, comme nous avons eu l'occasion de le remarquer

(1) Il est curieux de rapprocher ce texte de *Philèbe* (55 E) de tous ceux de la *République* où sont distingués la δόξα et la διάνοια, spécialement au livre VII. Si, d'après le *Philèbe*, les δυνάμεις... τῆς στοχαστικῆς aboutissent à des probabilités, elles peuvent pourtant, perfectionnées par la réflexion et le travail, μελέτῃ καὶ πόνῳ, recevoir le nom de τέχναι. Or, c'est ce même nom que reçoivent aussi les διάνοιαι de la *République* supérieures aux δόξαι. (Voir, par exemple, VII, 511, C. D.) Elles sont comme une transformation de ces dernières, de même que les τέχναι du *Philèbe* ne sont que les δυνάμεις... τῆς στοχαστικῆς, mais possédant une stabilité plus grande. Ceci confirme notre interprétation qui assimile ces δυνάμεις à la δόξα.

ailleurs(1). Aussi dans ce texte de la *République* que nous avons cité plus haut (VII. 518 C), on doit entendre par cet ὄργανον distinct, semble-t-il, d'une δύναμις de l'âme, le λόγος ou le νοῦς.

Quoiqu'il en soit, de cette théorie embryonnaire des facultés, on retiendra d'abord l'adaptation technique du terme δύναμις à une idée nouvelle, ou plutôt à un genre d'êtres très particuliers, γένος τι τῶν ὄντων, puis, la conception de ces ὄντα comme des puissances ou des capacités d'action diverses et respectivement proportionnées à un objet spécial, à un mode déterminé d'opération. De telle sorte que si en elles-mêmes ces δυνάμεις ne se distinguent pas, par cet objet et par ce mode d'action, elles peuvent être définies et différenciées.

Hormis ces quelques points, il ne faut pas chercher dans les Dialogues de Platon une doctrine plus approfondie des facultés. C'en était assez cependant pour qu'Aristote, sur ces données, construisît dans la suite un système plus large et plus précis.

(1) Sur les rapports de la δόξα et du θυμός, cf. notre *Notion platonicienne d'Intermédiaire dans la philosophie des Dialogues*, p. 97 sqq.

CHAPITRE III

Rapports entre la ΔΥΝΑΜΙΣ platonicienne et la ΔΥΝΑΜΙΣ aristotélicienne

Le but de ce chapitre n'est pas d'élucider la théorie péripatéticienne de la puissance, mais d'en préparer une étude plus nette, en essayant de remonter à l'origine de cette théorie. Au chapitre précédent, nous avons constaté l'utilisation technique par Platon du terme δύναμις et la transposition dans l'ordre philosophique d'idées courantes chez les physiciens et les sophistes grecs. Ici encore, nous voudrions distinguer les principales acceptions du mot dans les ouvrages d'Aristote, mais surtout, en déterminant les rapports qui rattachent entre elles les deux notions platonicienne et aristotélicienne de la δύναμις, essayer de définir par où Aristote prolonge Platon, par où aussi il le dépasse et le complète.

Nous n'insisterons pas sur l'emploi du mot fait par Aristote aux sens très ordinaires que l'on retrouve dans toute la littérature courante. Ce serait encombrer inutilement notre travail (1). Il importe surtout d'examiner la transformation

(1) Au sens ordinaire, δύναμις est principalement usité par Aristote avec les acceptions suivantes :

Force : Polit. η 9, 1329 A. 15.
Eth. Nicom. x 10, 1180 A. 21.
Puissance, pouvoir : Polit. β 7, 1266 B. 15.
Pouvoir, gouvernement : Polit. γ 15, 1286 B. 28, 33.
γ 13, 1284 A. 7, 10, 14 ; 1285 A. 18.
Force militaire : Τέχνη Ρητορική β 22. 1396 A. 9.
Polit. ε 4. 1304 A. 24.

On trouve de nombreux exemples de ces différentes significations dans Bonitz, *Index Aristotelicus*, 207 A. 15 à 38.

progressive du concept de la δύναμις élaborée par le Stagirite et d'entrevoir, s'il est possible, l'influence exercée sans doute par Platon sur l'évolution philosophique de ce terme.

§ 1. NOTION VOISINE DE LA NOTION PLATONICIENNE

1. — En deux passages de la *Métaphysique* (1), Aristote distingue minutieusement les diverses acceptions de δύναμις et indique quelle est, à son avis, l'idée première de la notion : « La δύναμις, dit-il, désigne d'abord le principe du mouvement ou du changement, dans un autre être, ou dans le même en tant qu'il est autre » : Δύναμις λέγεται ἡ μὲν ἀρχὴ κινήσεως ἢ μεταβολῆς ἡ ἐν ἑτέρῳ ᾗ ἕτερον... (2). Cette formule résume toute une catégorie d'êtres et fixe un concept passablement complexe, ou mieux, un ensemble de concepts qui réalisent à des points de vue différents la définition. En effet, δύναμις s'entend surtout du principe qui *produit* le changement, soit dans un autre être, soit dans le même, mais en tant qu'autre (3). Et par là se trouve compris le groupe spécial des agents qui possèdent la propriété particulière de modifier les êtres soumis à leur action. La δύναμις de construire existe non dans le bâtiment qui est construit, mais dans l'architecte. Si la δύναμις de guérir peut se rencontrer dans celui qui est guéri, ce n'est cependant pas en tant qu'il est guéri, mais en tant qu'il est autre, en tant que médecin : ... οἷον ἡ οἰκοδομικὴ δύναμις ἐστιν ἣ οὐχ ὑπάρχει ἐν τῷ οἰκοδομουμένῳ · ἀλλ' ἡ ἰατρικὴ δύναμις οὖσα ὑπάρχοι ἂν ἐν τῷ ἰατρευομένῳ, ἀλλ' οὐχ ᾗ ἰατρευόμενος... (4). L'analyse de ce principe producteur pose donc la première catégorie des δυνάμεις ou la δύναμις active. Comme Aristote le confirme au Livre IX, ces puissances dont toute la nature est d'être l'origine du changement, sont

(1) *Métaph.* Δ 12 et Θ 1.

(2) *Id.* Δ 12, 1019. A 15.

(3) ... ὁ κύριος ὅρος τῆς πρώτης δυνάμεως ἂν εἴη ἀρχὴ μεταβλητικὴ ἐν ἄλλῳ ᾗ ἄλλο. *Métaph.* Δ 12. 1020 A 4.

(4) *Métaph.* Δ 12, 1019 A 15.

ainsi dénommées parce que l'être simplement agit : Πάλιν δ' αὗται αἱ δυνάμεις λέγονται ἢ τοῦ μόνον ποιῆσαι... (1).

Mais la définition générale est beaucoup plus large. La δύναμις, continue Aristote, n'est pas seulement le pouvoir de modifier, d'agir ; elle peut consister aussi pour l'être lui-même dans la propriété d'être mû par un autre en tant qu'autre : ... ἡ δ' ὑφ' ἑτέρου ᾗ ἕτερον καθ' ἣν γὰρ τὸ πάσχον πάσχει τι, ὁτὲ μὲν ἐὰν ὁτιοῦν δυνατὸν αὐτό φαμεν εἶναι παθεῖν... (2). Et cette propriété qui constitue à côté de la δύναμις active la δύναμις passive, réalise encore la notion commune, bien qu'au premier abord elle paraisse la contredire. En effet, la puissance de souffrir, d'éprouver est toujours principe de changement dans l'être qui pâtit, principe de changement causé par l'agent extérieur, mais qui ne se produirait pas sans une disposition spéciale de la nature mue : Ἡ μὲν γὰρ τοῦ παθεῖν ἐστὶ δύναμις, ἡ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχοντι ἀρχὴ μεταβολῆς παθητικῆς ὑπ' ἄλλου ᾗ ἄλλο (3). Celui qui subit éprouve certaines modifications et pas d'autres, parce qu'il a en lui un principe déterminé, une propriété particulière qui permet ces altérations et non celles-là. La δύναμις πάσχειν se confond précisément avec cette propriété, avec ce principe de modification conforme à la nature des êtres : Ἡ μὲν γὰρ [δύναμις] ἐν τῷ πάσχοντι · διὰ γὰρ τὸ ἔχειν τινὰ ἀρχήν, καὶ εἶναι καὶ τὴν ὕλην ἀρχήν τινα, πάσχει τὸ πάσχον καὶ ἄλλο ὑπ' ἄλλου... (4).

Enfin, là même où l'idée de mouvement, de changement paraît absente, là où l'on rencontre plutôt, semble-t-il, une absence de pouvoir, on trouve une δύναμις. Le terme alors exprime un état d'immutabilité, d'impassibilité qui contredit en apparence seulement le concept de puissance ou de force, car, explique Aristote, « ce qui est brisé, broyé, tordu, en un

(1) *Id.* Θ 1, 1046 A 16.

(2) *Id.* Δ 12, 1019 A 20.

(3) *Id.* Θ 1, 1046 A 11.

(4) *Id.*, id. 1046 A 22, voir comment Aristote s'efforce de ramener à l'unité de la définition les deux catégories de δυνάμεις : δύναμις ποιεῖν et δύναμις πάσχειν : Φανερὸν οὖν ὅτι ἔστι μὲν ὡς μία δύναμις τοῦ ποιεῖν καὶ πάσχειν (δυνατὸν γάρ ἐστι καὶ τῷ ἔχειν αὐτὸ δύναμιν τοῦ παθεῖν καὶ τῷ ἄλλο ὑπ' αὐτοῦ).

mot ce qui est détruit, ne l'est pas à cause de sa puissance, mais plutôt de son impuissance et de ses déficits. On appelle au contraire impassibles les choses qui éprouvent difficilement des modifications, grâce à leur propriété, à leur pouvoir, à leur état » : κλᾶται μὲν γὰρ καὶ συντρίβεται καὶ κάμπτεται καὶ ὅλως φθείρεται οὐ τῷ δύνασθαι, ἀλλὰ τῷ μὴ δύνασθαι καὶ ἐλλείπειν τινός · ἀπαθῆ δὲ τῶν τοιούτων ὁ μόλις καὶ ἠρέμα πάσχει διὰ δύναμιν καὶ τὸ δύνασθαι καὶ τὸ ἔχειν πῶς (1).

Et de même que la passivité est due à une δύναμις, à une particularité de différentes natures, de même aussi l'impassibilité, la résistance, résulte d'une ἕξις spéciale, d'un état caractéristique de certains êtres (2).

De cette analyse, il ressort que le sens premier, essentiel du terme δύναμις pour Aristote, prolonge l'idée platonicienne de *propriété*. Comme le dit expressément la *Métaphysique*, « tout ce qui est δυνατόν l'est soit à cause de ce qu'il possède en lui, soit à cause de ce dont il est privé. Mais si la privation elle-même est une sorte de manière d'être, tout ce qui est δυνατόν l'est sans exception par les propriétés qu'il possède » : Ὅτὲ μὲν δὴ τὸ ἔχειν τι δοκεῖ, ὁτὲ δὲ τὸ ἐστερῆσθαι τοιοῦτον εἶναι. Εἰ δ' ἡ στέρησίς ἐστιν ἕξις πως, πάντα τῷ ἔχειν ἂν εἴη τι... (3).

La δύναμις se définit la propriété caractéristique de l'être, le principe source d'action, source de modification, source de résistance. Et le terme est souvent employé d'une façon très nette dans les ouvrages aristotéliciens, avec cette signification identique à celle que nous avons signalée dans les Dialogues de Platon. De même que le *Sophiste* essayait une explication de l'être par la δύναμις ποιεῖν et la δύναμις πάσχειν, de même le *de Cœlo* fait remarquer l'impossibilité pour un corps sensible de n'être pas constitué par une δύναμις

(1) *Métaph.* Δ 12, 1019 A 28.

(2) *Métaph.* Θ 1 1046 A 11. Ἡ μὲν γὰρ τοῦ παθεῖν ἐστὶ δύναμις, ἡ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχοντι ἀρχὴ μεταβολῆς παθητικῆς ὑπ' ἄλλου ἢ ἄλλο · ἡ δ' ἕξις ἀπαθείας τῆς ἐπὶ τὸ χεῖρον καὶ φθορᾶς τῆς ὑπ' ἄλλου ἢ ἄλλο, ὑπ' ἀρχῆς μεταβλητικῆς.

(3) *Métaph.* Δ 12, 1019 B 5.

ποιητική ou παθητική et même par les deux : Εἰ τοίνυν πᾶν σῶμα αἰσθητὸν ἔχει δύναμιν ποιητικὴν ἢ παθητικὴν ἢ ἄμφω, ἀδύνατον σῶμα ἄπειρον αἰσθητὸν εἶναι... (1).

Les ποιητικαὶ δυνάμεις, ce sont les vertus agissantes, les principes qui, distribués dans chacun des êtres, distinguent leur action spécifique : ainsi l'ἐργασία τῆς τροφῆς qui est dans la bouche, l'ἐργασία du mouvement qui réside dans les pieds ou dans les ailes... (2). Dans le froid comme dans la chaleur, il existe une δύναμις propre, une manière d'être qui est une source d'activité. Et grâce à cette particularité, le froid refroidit, la chaleur réchauffe... (3). En un mot, les êtres agissent en vertu de leurs propriétés essentielles.

La définition de la δύναμις donnée par la *Métaphysique*, tranche également un doute soulevé par Platon, ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent, et il semble que dans la solution d'Aristote, nous retrouvions comme un écho du *Charmide*, comme une réponse à la question restée alors indécise : toute δύναμις est-elle de nature purement relative? Se termine-t-elle à elle-même, ou suppose-t-elle quelque être auquel elle doive nécessairement se référer? Il faudrait un grand homme pour résoudre le problème : μεγάλου δή τινος, ὦ φίλε, ἀνδρὸς δεῖ, ὅστις τοῦτο κατὰ πάντων ἱκανῶς διαιρήσεται, πότερον οὐδὲν τῶν ὄντων τὴν αὑτοῦ δύναμιν αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ πέφυκεν ἔχειν [πλὴν ἐπιστήμης], ἀλλὰ πρὸς ἄλλο, ἢ τὰ μέν, τὰ δ' οὔ... (4). Aristote ne fut-il pas ce grand homme? Il comprend dans sa notion de la δύναμις l'idée de relation en la définissant : le principe du mouvement ou du changement placé dans un autre être ou dans le même, mais en tant

(1) *De Cœlo* 7, 275 B 5.

(2) *De Animal. Histor.* A 4, 489 A 27.

(3) *De Animal. gener.* β 6, 743 A 36. Ἡ δὲ ψύξις στέρησις θερμότητός ἐστιν · χρῆται δ' ἀμφοτέροις ἡ φύσις ἔχουσι μὲν δύναμιν ἐξ ἀνάγκης ὥστε τὸ μὲν τοδὶ τὸ δὲ τοδὶ ποιεῖν, ἐν μέντοι τοῖς γινομένοις ἕνεκά τινος συμβαίνει τὸ μὲν ψύχειν αὐτῶν τὸ δὲ θερμαίνειν...

On trouvera encore de nombreux textes où le terme δύναμις a cette signification très clairement marquée, dans Bonitz 206 A 35 à 58.

(4) *Charmide* 169 A.

qu'autre, et il insiste sur ce fait que toute δύναμις suppose un terme distinct d'elle-même auquel elle se rapporte : Ἡ μὲν... ἀρχὴ μεταβολῆς ἢ κινήσεως λέγεται δύναμις ἐν ἑτέρῳ ᾗ ἕτερον, ἡ δ' ὑφ' ἑτέρου ᾗ ἕτερον... (1). Cette formule revient constamment dans les chapitres de la *Métaphysique* que nous analysons.

Bien plus, au chap. XV du livre V, on range expressément la δύναμις dans la catégorie des relatifs. Reprenant les exemples mêmes choisis par Platon et qui, du reste, ont déjà servi dans les Κατηγορίαι à déterminer ce qu'on entend par *relation* (2), Aristote explique que *relatif* se dit du double et de la moitié, du triple et du tiers, et, d'une façon générale, du multiple et du multiplié, de ce qui surpasse et de ce qui est surpassé. « Sont encore relatifs, continue-t-il, le corps qui échauffe et le corps échauffé, le corps qui coupe et le corps qui est coupé, bref, ce qui agit et ce qui subit » : τὰ δ' ὡς τὸ θερμαντικὸν πρὸς τὸ θερμαντὸν καὶ τὸ τμητικὸν πρὸς τὸ τμητόν, καὶ ὅλως τὸ ποιητικὸν πρὸς τὸ παθητικόν... (3). Et plus loin : « Tout ce qui agit et tout ce qui subit, voilà encore des relatifs qui se rapportent à la propriété de faire et de souffrir et à toutes les manifestations de ces propriétés » : Τὰ δὲ ποιητικὰ καὶ παθητικὰ κατὰ δύναμιν ποιητικὴν καὶ παθητικὴν καὶ ἐνεργείας τὰς τῶν δυνάμεων... (4). Vers la fin du chapitre, il conclut en notant même le caractère essentiellement relatif de la δύναμις qui à ce point de vue est comparée au nombre, et il généra-

(1) *Métaph.* Δ 12, 1019 A 19.

(2) *Charmide* 168 B. C. : Καὶ γὰρ τὸ μεῖζον φαμεν τοιαύτην τινὰ ἔχειν δύναμιν, ὥστε τινὸς εἶναι μεῖζον; ... Οὐκοῦν καὶ εἴ τι διπλάσιόν ἐστι τῶν τε ἄλλων διπλασίων καὶ ἑαυτοῦ, ἡμίσεος δήπου ὄντος ἑαυτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων διπλάσιον ἂν εἴη· οὐ γὰρ ἐστίν που ἄλλου διπλάσιον ἢ ἡμίσεος...

Cf. *Catégories* 6. 7 A 36 : Πρός τι δὲ τὰ τοιαῦτα λέγεται, ὅσα αὐτά, ἅπερ ἐστιν ἑτέρων εἶναι λέγεται, ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως πρὸς ἕτερον, οἷον τὸ μεῖζον τοῦθ' ὅπερ ἐστίν ἑτέρου λέγεται· τινὸς γὰρ λέγεται μεῖζον· καὶ τὸ διπλάσιον τοῦθ', ὅπερ ἐστὶν ἑτέρου λέγεται· τινὸς γὰρ διπλάσιον λέγεται, ὡσαύτως δὲ καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. — Cf. également *Métaph.* Δ, 15, 1020 B 26.

(3) *Métaph.* Δ, 15, 1020 B 28.

(4) *Id.* id. 1021 A 15.

lise : « Tous les relatifs de nombre et de puissance sont constamment relatifs, car ce qu'ils sont est dit d'un autre, et non parce que réciproquement cette autre chose peut leur être appliquée » : Τὰ μὲν οὖν κατ' ἀριθμὸν καὶ δύναμιν λεγόμενα πρός τι πάντα ἐστὶ πρός τι τῷ ὅπερ ἐστὶν ἄλλου λέγεσθαι αὐτὸ ὅ ἐστιν, ἀλλὰ μὴ τῷ ἄλλο πρὸς ἐκεῖνο... (1). On ne doit donc pas hésiter, et il faut affirmer que la δύναμις est un être orienté par nature πρὸς ἄλλο. Il n'y a pas lieu par conséquent de se demander, comme Platon, si la science peut être science d'elle-même (2). La science, ainsi que la vue ou l'ouïe, possède une propriété qui se réfère entièrement à un objet distinct d'elle. Sa δύναμις est toute relative : Ὁμοίως δὲ καὶ τινός ἐστιν ἡ ὄψις ὄψις, οὐχ οὗ ἐστὶν ὄψις... οἷον ἡ ἰατρικὴ τῶν πρός τι ὅτι τὸ γένος αὐτῆς ἡ ἐπιστήμη δοκεῖ εἶναι τῶν πρός τι.

2. Puisque la δύναμις est définie comme un principe de l'être, le terme se trouve souvent uni à ἀρχή, et parfois même avec une signification sensiblement identique. Contre les Pythagoriciens qui ne reconnaissent que deux principes dans la composition du ciel : la droite et la gauche, Aristote démontre la nécessité d'en admettre quatre autres, dont certains même sont logiquement antérieurs à ceux des Pythagoriciens : le ἄνω et le κάτω, l'ἔμπροσθεν et l'ὄπισθεν(3). Les uns diffèrent seulement par la δύναμις ou la propriété; les autres, également par la forme. Le ἄνω et le κάτω existent chez tous les êtres animés; le δεξιόν et l'ἀριστερόν manquent dans les plantes. Or la partie supérieure, le ἄνω, est la source du mouvement et joue à l'égard des autres éléments le rôle de principe; il possède relativement à eux une propriété primordiale d'ἀρχή : Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ τὸ μὲν ἄνω ἐστὶ τὸ ὅθεν ἡ κίνησις, τὸ δὲ δεξιὸν ἀφ' οὗ, τὸ δ' εἰς τὸ πρόσθεν ἐφ' ὅ, καὶ οὕτως ἂν ἔχοι

(1) *Id.* id. 1021 A 26.

(2) *Charmide* 169 A : ... διὸ καὶ οὔτ' εἰ δυνατόν ἐστι τοῦτο γενέσθαι, ἐπιστήμης ἐπιστήμην εἶναι, ἔχω διισχυρίσασθαι... Cf. 168 D. E, les exemples de la vue et de l'ouïe, sens qui eux aussi sont regardés comme des relatifs.

(3) *De Cœlo* β 2, 284 B et 285.

τινὰ δύναμιν ἀρχῆς τὸ ἄνω πρὸς τὰς ἄλλας ἰδέας (1). Cependant, bien que secondaires, les autres parties n'en demeurent pas moins des ἀρχαί, et elles entrent dans la composition du ciel, puisque de telles propriétés sont inséparables de tout ce qui renferme un principe de mouvement : Ἡμῖν δ' ἐπειδὴ ὥρισται πρότερον ὅτι ἐν τοῖς ἔχουσιν ἀρχὴν κινήσεως αἱ τοιαῦται δυνάμεις ἐνυπάρχουσιν, ὁ δ' οὐρανὸς ἔμψυχος καὶ ἔχει κινήσεως ἀρχήν, δῆλον ὅτι ἔχει καὶ τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω καὶ τὸ δεξιὸν καὶ τὸ ἀριστερόν (2).

Nous citerons aussi un exemple du Περὶ ψυχῆς où la synonymie des deux termes est peut-être plus accentuée : les formes de la vie, explique le chap. II du Livre II, sont très diverses : l'intelligence, la sensation, le mouvement et le repos local, le mouvement qui résulte de la nutrition, ainsi que la décroissance et la croissance, sont des manifestations de la vie. Aussi toutes les plantes paraissent vivre. Elles possèdent, en effet, une *propriété* et un *principe* capable de produire en elles la croissance et la décroissance dans les sens les plus opposés : ... φαίνεται γὰρ ἐν αὐτοῖς ἔχοντα δύναμιν καὶ ἀρχὴν τοιαύτην, δι' ἧς αὔξησίν τε καὶ φθίσιν λαμβάνουσι κατὰ τοὺς ἐναντίους τόπους... (3).

Et plus loin, pour montrer le rôle essentiel de l'âme, on remarque que dans les plantes il n'existe d'autre *propriété* motrice que l'âme. C'est donc par ce *principe* que la vie est communiquée aux vivants : ... οὐδεμία γὰρ αὐτοῖς ὑπάρχει δύναμις ἄλλη ψυχῆς. Τὸ μὲν οὖν ζῆν διὰ τὴν ἀρχὴν ταύτην ὑπάρχει τοῖς ζῶσι... (4).

3. Etant donné que la propriété caractéristique de l'être, sa qualité fondamentale, le principe d'un mouvement quelconque donné ou reçu est signifié par cette action propre ou cet état distinctif qui est, pour ainsi dire, engagé dans la

(1) *Id.* id. 285 A 22.

(2) *Id.* id. 285 A 27.

(3) Περὶ ψυχῆς β 2, 413 A 26.

(4) Id. id. 413 A 33. Voir encore de nombreux exemples de ce rapprochement de la δύναμις et de l'ἀρχή dans le *De generat. animal.* Cf. Bonitz, 206 B 5 à 12.

nature même de l'être, il n'est pas étonnant de rencontrer souvent le terme δύναμις en relation avec les notions de εἶδος, de μόρφη, de λόγος et surtout de φύσις(1). La propriété d'un objet manifeste sa constitution, sa nature, sa raison essentielle, et pour découvrir celle-ci, on devra passer par la connaissance de celle-là. Nous insisterons spécialement sur les rapports qui unissent la δύναμις et la φύσις, car nous retrouverons dans les idées aristotéliciennes et dans les expressions elles-mêmes, des façons de penser chères à Platon. La *Politique*, par exemple, place sur un même plan la δύναμις et la φύσις et semble donner à ces deux termes une valeur d'équivalence, quand, suivant un procédé platonicien, elle cherche à combiner, grâce à ces concepts, la définition de l'esclave : Τίς μὲν οὖν ἡ φύσις τοῦ δούλου καὶ τίς ἡ δύναμις, ἐκ τούτων δῆλον · ὁ γὰρ

(1) *Phys.* δ 1, 208 B 8 : les transports des corps naturels et simples comme le feu, la terre... montrent non seulement l'existence réelle du lieu, mais ses *propriétés constitutives*. Si rien ne le gêne, chaque élément est transporté dans son lieu : l'un en haut, l'autre en bas. Le haut, le bas, ainsi que les six autres dimensions, représentent les parties, les différentes *formes* (ou *propriétés*) du lieu : Ἔτι δὲ αἱ φοραὶ τῶν φυσικῶν σωμάτων καὶ ἁπλῶν, οἷον πυρὸς καὶ γῆς καὶ τῶν τοιούτων, οὐ μόνον δηλοῦσιν ὅτι ἔστι τι ὁ τόπος, ἀλλ' ὅτι καὶ ἔχει τινὰ δύναμιν. φέρεται γὰρ ἕκαστον εἰς τὸν αὑτοῦ τόπον μὴ κωλυόμενον, τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω · ταῦτα δ' ἐστὶ τόπου μέρη καὶ εἴδη, τό τε ἄνω καὶ τὸ κάτω καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν ἓξ διαστάσεων.

De Gen. animal. β 1, 731 B 18 : On a dit plus haut que le mâle et la femelle sont les principes de la génération et on a expliqué quelle est la propriété et la raison fondamentale, constitutive de leur essence... Τὸ δὲ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν ὅτι μέν εἰσιν ἀρχαὶ γενέσεως εἴρηται πρότερον, καὶ τίς ἡ δύναμις καὶ ὁ λόγος τῆς οὐσίας αὐτῶν... Cf. 4, 738 B 22.

Polit. η 1, 1323 B 34 : les vertus de courage, de justice, de prudence dans la cité ont la même propriété essentielle, la même forme constitutive que celles, grâce auxquelles, les hommes sont dits justes, prudents, tempérants : Ἀνδρία δὲ πόλεως καὶ δικαιοσύνη καὶ φρόνησις τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν καὶ μορφήν, ὧν μετασχὼν ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων λέγεται δίκαιος καὶ φρόνιμος καὶ σώφρων.

Cf. Bonitz, 206 B 12 à 29.

μὴ αὐτοῦ φύσει ἀλλ' ἄλλου, ἄνθρωπος δέ, οὗτος φύσει δοῦλός ἐστιν (1).

La synonymie pourtant n'est point complète entre ces deux notions, et la *Métaphysique* les distingue, tout en constatant les points de contact qui les relient. Φύσις et δύναμις, dit-on au Livre VIII, appartiennent l'une et l'autre au même genre, car elles sont principes de mouvement : Καὶ γὰρ ἡ φύσις ἐν ταὐτῷ γίγνεται · ἐν ταὐτῷ γὰρ γένει τῇ δυνάμει · ἀρχὴ γὰρ κινητική... (2). La différence provient de ce que la *nature* d'un être est le principe interne qui cause des modifications dans cet être lui-même, est la source de ses changements, de sa croissance ou de sa décroissance, tandis que la δύναμις exprimant une relation, est principe d'activité pour un être différent, ou de passivité à l'égard d'un agent distinct : ... ἀρχὴ γὰρ κινητική, ἀλλ' οὐκ ἐν ἄλλῳ ἀλλ' ἐν αὐτῷ ᾗ αὐτό (3). Toutefois les deux notions se trouvent situées l'une à l'égard de l'autre dans une sorte de hiérarchie. La δύναμις suppose la φύσις; celle-ci est comme le support de celle-là, elle constitue l'essence sur laquelle seule peut se greffer la propriété première. Au début du chapitre de la *Métaphysique* que nous avons indiqué (H. 8), Aristote paraît opposer la *nature* à l'*acte* et en faire au même titre que la δύναμις un genre logiquement et substantiellement inférieur à l'ἐνέργεια; il semble considérer la nature comme une sorte de *puissance*. Il n'en est pourtant rien si l'on regarde les textes de plus près. Sans doute, la nature, en tant que simple principe de mouvement, et suivant sa définition abstraite, ne traduit aucune actualité et par conséquent peut ne pas exprimer autre chose qu'une

(1) *Polit.* α 4, 1254 A 13.

(2) *Métaph.* H. 8, 1049 B 8.

(3) *Id.* id. Cf. une définition plus complète dans *Phys* B. 1, 192 B 13 : Τὰ μὲν γὰρ φύσει ὄντα πάντα φαίνεται ἔχοντα ἐν ἑαυτοῖς ἀρχὴν κινήσεως καὶ στάσεως, τὰ μὲν κατὰ τόπον, τὰ δὲ κατ' αὔξησιν καὶ φθίσιν, τὰ δὲ κατ' ἀλλοίωσιν... La notion de φύσις est particulièrement approfondie dans tout ce chapitre de la *Physique*. — Cf. également *Métaph.* Δ 4 1014 B et *de Cœlo*, Γ 2, 301 B 17 : Ἐπεὶ δὲ φύσις μέν ἐστιν ἡ ἐν αὐτῷ ὑπάρχουσα κινήσεως ἀρχή, δύναμις δ' ἡ ἐν ἄλλῳ ᾗ ἄλλο... etc...

possibilité. En ce sens, il est exact de la comparer à la δύναμις. Au contraire, la φύσις non plus notionnelle, mais réelle, telle qu'elle existe, et telle du reste qu'Aristote l'entend dans la suite du chapitre, est essentiellement une *actualité*. Il n'y a vraiment pas de nature sans la forme, dit la *Physique*, et la forme se confond avec l'acte (1) : ... τὸ γὰρ δυνάμει σὰρξ ἢ ὀστοῦν οὔτ' ἔχει πω τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, πρὶν ἂν λάβῃ τὸ εἶδος τὸ κατὰ τὸν λόγον... Ὥστε ἄλλον τρόπον ἡ φύσις ἂν εἴη τῶν ἐχόντων ἐν αὑτοῖς κινήσεως ἀρχὴν ἡ μορφὴ καὶ τὸ εἶδος, οὐ χωριστὸν ὂν ἀλλ' ἢ κατὰ τὸν λόγον (2) Et la *Métaphysique* attribue d'une façon spéciale l'*actualité* à la terre et au feu, à cause précisément du mouvement qui les anime et qu'ils possèdent en soi et par eux-mêmes, à cause donc de leur nature : Μιμεῖται δὲ τὰ ἄφθαρτα καὶ τὰ ἐν μεταβολῇ ὄντα, οἷον γῆ καὶ πῦρ. Καὶ γὰρ ταῦτα ἀεὶ ἐνεργεῖ · καθ' αὑτὰ γὰρ καὶ ἐν αὑτοῖς ἔχει τὴν κίνησιν. (3) La φύσις se distingue donc de la δύναμις en ce que, contrairement à celle-ci, elle est un acte (4). Or logiquement et substantiellement, l'acte est antérieur à la δύναμις, et l'idée première de δύναμις suppose un être en *état* d'agir, une nature à laquelle la propriété soit active, soit passive, puisse s'adapter. La δύναμις de construction exige un *état* proportionné à ce pouvoir, de même la δύναμις de vision, et ainsi pour tout le

(1) *Métaph.* Θ 8, 1050 B 2. Ὥστε φανερὸν ὅτι ἡ οὐσία καὶ τὸ εἶδος ἐνέργειά ἐστιν.

(2) *Phys.* B 1, 193 A 36.

(3) *Métaph.* Θ. 8, 1050 B 28.

(4) On pourrait tirer aussi un argument de ce fait que la φύσις est assimilée fréquemment par Aristote à l'οὐσία. Cf. v.g. *Phys.* B. 1, 192 B 32 : Φύσιν δὲ ἔχει ὅσα τοιαύτην ἔχει ἀρχήν. Καὶ ἔστι πάντα ταῦτα οὐσία · ὑποκείμενον γάρ τι καὶ ἐν ὑποκειμένῳ ἐστὶν ἡ φύσις ἀεί...

... Δοκεῖ δ' ἡ φύσις καὶ ἡ οὐσία τῶν φύσει ὄντων ἐνίοις εἶναι τὸ πρῶτον ἐνυπάρχον ἑκάστῳ ἀρρύθμιστον καθ' ἑαυτό, οἷον κλίνης φύσις τὸ ξύλον, ἀνδριάντος δ' ὁ χαλκός... 193 A 9. Διόπερ οἱ μὲν γῆν, οἱ δὲ πῦρ, οἱ δὲ ἀέρα φασίν, οἱ δὲ ὕδωρ, οἱ δ' ἔνια τούτων, οἱ δὲ πάντα ταῦτα τὴν φύσιν εἶναι τὴν τῶν ὄντων. Ὃ γάρ τις αὐτῶν ὑπέλαβε τοιοῦτον, εἴτε ἓν εἴτε πλείω, τοῦτο καὶ τοσαῦτά φησιν εἶναι τὴν ἅπασαν οὐσίαν...

De même, la φύσις est assimilée à la μορφή ou à l'εἶδος, cf. id.:

reste; ... προτέρα ἐστὶν ἡ ἐνέργεια καὶ λόγῳ καὶ τῇ οὐσίᾳ · ... Τῷ λόγῳ μὲν οὖν ὅτι προτέρα, δῆλον · τῷ γὰρ ἐνδέχεσθαι ἐνεργῆσαι δυνατόν ἐστι τὸ πρώτως δυνατόν, οἷον λέγω οἰκοδομικὸν τὸ δυνάμενον οἰκοδομεῖν, καὶ ὁρατικὸν τὸ ὁρᾶν, καὶ ὁρατὸν τὸ δυνατὸν ὁρᾶσθαι (1). Par conséquent, la φύσις, dans sa réalité actuelle, se confond avec l'οὐσία et constitue le substrat essentiel de la δύναμις qui en est une détermination (2). Mais, nous l'avons vu à propos de Platon, l'être est connu par ses diverses δυνάμεις, on le définit après avoir analysé ses propriétés constitutives; l'extérieur, ou plus exactement l'*agere* ou le *pati*, révèle la substance. Il n'est donc pas étonnant que l'on trouve fréquemment rapprochées la φύσις et la δύναμις, et l'on comprend même que, là du moins où on ne veut pas distinguer précisément les deux notions, on désigne la nature des êtres par l'un ou l'autre de ces termes : la propriété manifestant la nature, on en vient à oublier le support pour déterminer au moyen de la qualité. C'est le procédé platonicien que nous rencontrons encore chez Aristote.

Δύναμις signifiera donc parfois la définition d'un objet, son essence, ce qui le distingue des autres. Ainsi dans la *Politique :* une fois expliqué tout ce qui concerne l'oligarchie et la démocratie, la *définition* de la πολιτεία deviendra beaucoup plus claire. Elle est, en un mot, un mélange d'oligarchie et

---

Ἕνα μὲν οὖν τρόπον οὕτως ἡ φύσις λέγεται, ἡ πρώτη, ἑκάστῳ ὑποκειμένη ὕλη τῶν ἐχόντων ἐν αὑτοῖς ἀρχὴν κινήσεως καὶ μεταβολῆς, ἄλλον δὲ τρόπον ἡ μορφὴ καὶ τὸ εἶδος τὸ κατὰ τὸν λόγον...

Et soit l'οὐσία, soit l'εἶδος entrent, nous l'avons vu, dans la catégorie de l'acte. — Cf. p. 179, n. 1.

Evidemment, nous n'entreprenons pas ici une étude détaillée de la φύσις et nous sommes obligés de restreindre notre point de vue. On consultera avec profit sur cette notion les analyses très fines de M. Rivaud dans son *Problème du devenir*... p. 400 et sqq.

(1) *Métaph.* Θ. 8, 1049 B 11.

(2) Cf. Rivaud, *Problème du devenir*... p. 391. Du reste, tout le paragraphe, p. 385 et sqq., où est exposée la δύναμις aristotélicienne en fonction du changement, est à lire. Très riche en documentation et très soigné comme analyse, il sera d'une grande utilité pour une étude approfondie de la théorie d'Aristote.

de démocratie : Φανερωτέρα γὰρ ἡ δύναμις αὐτῆς διωρισμένων τῶν περὶ ὀλιγαρχίας καὶ δημοκρατίας. Ἔστι γὰρ ἡ πολιτεία ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν μίξις ὀλιγαρχίας καὶ δημοκρατίας (1).

De même dans la *Poétique* : sur la poésie et ses différentes formes, quelle est la *notion* de chacune, comment il faut composer les fables... expliquons-nous en commençant par ce qui vient naturellement en premier lieu : Περὶ ποιητικῆς αὐτῆς τε καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς, ἥν τινα δύναμιν ἕκαστον ἔχει, καὶ πῶς δεῖ συνίστασθαι τοὺς μύθους... λέγωμεν ἀρξάμενοι κατὰ φύσιν πρῶτον ἀπὸ τῶν πρώτων (2). Et plus loin : certains arts, dit-on, réalisent l'imitation grâce au rythme, à la parole, à l'harmonie. Ces trois moyens sont parfois séparés, parfois unis. Par exemple, l'art de l'aulète et celui du cythariste usent seulement de l'harmonie et du rythme, ainsi que tous ceux du même *genre* (de la même *nature*) que l'art de jouer de la flûte : ... ... ἅπασαι μὲν ποιοῦνται τὴν μίμησιν ἐν ῥυθμῷ καὶ λόγῳ καὶ ἁρμονίᾳ, τούτοις δ' ἢ χωρὶς ἢ μεμιγμένοις, οἷον ἁρμονίᾳ μὲν καὶ ῥυθμῷ χρώμεναι μόνον ἥ τε αὐλητικὴ καὶ ἡ κιθαριστική, κἂν εἴ τινες ἕτεραι τυγχάνωσιν οὖσαι τοιαῦται τὴν δύναμιν, οἷον ἡ τῶν συρίγγων (3).

Souvent aussi, le mot δύναμις désignera l'objet lui-même et s'unira au terme exprimé à la façon d'une locution périphrastique qui pourrait être remplacée par φύσις. Ainsi on parlera de la δύναμις des organes, de la δύναμις de la bouche, de la δύναμις des narines, pour signifier simplement les organes eux-mêmes, ou la bouche, ou les narines (4). Ou bien il sera question de la δύναμις du feu, du souffle, du nitre, dans un sens analogue à celui que nous avons indiqué (5). Tous ces emplois du terme rappellent en somme l'usage si fréquent que nous avons pu constater par exemple

(1) *Polit.* δ 8, 1293 B 32.

(2) De *Arte Poet.* 1. 1447 A 9.

(3) *Id.* 1. 1447 A 21. — Cf. Bonitz, 206 B 29 à 38.

(4) *De Resp.* 11, 476 A 25. — *De Vita et Morte*, 3. 469 A 3. — *De Partibus animal.* β 10. 657 A 3 : ... ὠτά τε γὰρ δύο καὶ ὄμματα καὶ ἡ τῶν μυκτήρων δύναμις διφυής ἐστιν...

(5) *Metereol.* β 3. 359 B 10 ; 8. 366 B 16 ; 367 B 5. — Bonitz, 206 B 38 à 56.

dans le *Timée*. Tout en conservant la distinction de la nature et de ses propriétés, Aristote, comme Platon, rapproche parfois les deux idées, au point de les confondre en apparence, là surtout où on ne doit point préciser ces notions.

4. Enfin, de la définition posée, il ressort que certaines entités portent le nom de δύναμις à cause de leur rôle ou de leur fonction. Je ne parle pas seulement des *sens* et des *facultés* ou *puissances* qui constituent comme des parties de l'âme, les principes divers des mouvements vitaux(1), mais aussi d'êtres qui au premier aspect ne paraissent posséder aucun caractère dynamique : telles les *sciences*, tels les *arts*. Nous avons vu au chapitre précédent comment Platon désignait souvent sciences ou arts par le terme δύναμις. Aristote également fait du mot un usage analogue et il explique la raison de cet emploi : établissant dans la *Métaphysique* la différence entre les δυνάμεις ἄλογοι et les δυνάμεις μετὰ λόγου, c'est-à-dire entre celles qui sont déterminées à un seul et même effet, et celles qui peuvent produire indifféremment l'un ou l'autre des contraires, il range les sciences et les arts parmi les δυνάμεις μετὰ λόγου. « En effet, dit-il, on peut appeler légitimement δυνάμεις tous les arts et toutes les sciences pratiques qui possèdent quelque action, qui sont aussi des principes de modifications dans un autre... De plus, τέχναι et ἐπιστῆμαι réalisent la notion de δυνάμεις rationnelles, car, au contraire de la chaleur, par exemple, qui ne fait qu'échauffer, l'art de la médecine s'applique soit à la santé, soit à la maladie... » Διὸ πᾶσαι αἱ τέχναι καὶ αἱ ποιητικαὶ ἐπιστῆμαι δυνάμεις εἰσίν· ἀρχαὶ γὰρ μεταβλητικαί εἰσιν ἐν ἄλλῳ ἢ ἄλλο. Καὶ αἱ μὲν μετὰ λόγου πᾶσαι τῶν ἐναντίων αἱ αὐταί, αἱ δ' ἄλογοι μία ἑνός, οἷον τὸ θερμὸν τοῦ θερμαίνειν μόνον, ἡ δὲ ἰατρικὴ νόσου καὶ

(1) Περὶ ψυχῆς β 3. 414 A 31 : δυνάμεις δ' εἴπομεν θρεπτικόν, ὀρεκτικόν, αἰσθητικόν, κινητικὸν κατὰ τόπον, διανοητικόν. Cf. aussi. id. γ 9. 432 A 29 ; 10. 433 B 1 : τοῖς δὲ διαιροῦσι τὰ μέρη τῆς ψυχῆς, ἐὰν κατὰ τὰς δυνάμεις διαιρῶσι καὶ χωρίζωσι, πάμπολλα γίνεται, θρεπτικόν, αἰσθητικόν, νοητικόν, βουλευτικόν, ἔτι ὀρεκτικόν... — *De Gener. animal.* β 7. 745 B 25. — *Eth. Nicom.* ζ 7, 1141 B 28. — Cf. Bonitz, 207 A 38 à 207 B 5.

ὑγιείας (1). Et ainsi s'explique l'assimilation si fréquente que l'on trouve dans les ouvrages aristotéliciens entre les δυνάμεις μετὰ λόγου et les τέχναι ou ἐπιστῆμαι (2). Très souvent ces mots sont synonymes, ou du moins *arts* et *sciences* sont compris parmi les espèces du genre plus étendu qu'est la δύναμις.

§ 2. NOTION PROPREMENT ARISTOTÉLICIENNE

L'analyse de la δύναμις relative au mouvement, c'est-à-dire qui passe à l'acte, qui est le principe des modifications et des changements, amène Aristote à une détermination plus large et plus profonde du concept. Si l'idée de changement lui a permis de préciser celle de l'acte, celle de l'acte à son tour sera le point de départ d'une compréhension plus complète de la puissance. *Acte* et *puissance* sont deux termes corrélatifs qui se supposent et s'expliquent mutuellement, et en affirmant l'existence de l'une et de l'autre réalité, le Ve Livre de la *Métaphysique* laisse entrevoir déjà cette théorie de la δύναμις qui reste une des conquêtes de la philosophie aristotélicienne. « Dire d'une chose qu'elle est, signifie soit un être actuel, soit sa possibilité d'existence. Nous disons qu'il voit celui qui possède la puissance de voir, aussi bien que celui qui voit effectivement. Savoir, c'est pouvoir se servir de la science ou s'en servir en fait... » : Ἔτι τὸ εἶναι σημαίνει καὶ τὸ ὄν, τὸ μὲν δυνάμει ῥητόν, τὸ δ' ἐντελεχείᾳ τῶν εἰρημένων τούτων. Ὁρῶν τε γὰρ εἶναί φαμεν καὶ τὸ δυνάμει [ῥητῶς] ὁρῶν καὶ τὸ ἐντελεχείᾳ· καὶ τὸ ἐπίστασθαι ὡσαύτως καὶ τὸ δυνάμενον χρῆσθαι τῇ ἐπιστήμῃ καὶ τὸ χρώμενον... (3). Dans le même sens, la statue d'Hermès *est* dans le marbre où elle sera taillée; la moitié, dans la ligne

(1) *Métaph.* Θ 2, 1046 B 2. Voir aussi Θ 5, 1048 A.

(2) *Eth. Nicom.* E. 1, 1129 A 12. — Τέχνη Ρητορική α 2. 1358 A 7. — *Politica* β 8. 1268 B 36; θ 1, 1337 A 19. — *Topica*, 3. 101 B 6. — *De Gener. et Corrupt.* β 9, 335 B 23. — *Métaph.* δ 12, 1019 A 17. — Cf. Bonitz, 207 B 5 à 28.

(3) *Métaph.* δ 7, 1017 A 35.

où elle sera prise... La puissance, en mot, comme l'acte, exprime l'être.

Cette distinction entre pouvoir agir et agir n'est pourtant pas absolument originale et propre au Stagirite. Ce dernier l'avait sans doute entendu développer plus d'une fois par son maître, et du moins il avait dû la lire dans le Dialogue de *Théétète*, où Platon compare l'ἕξις et la κτῆσις, la possession actuelle et la possession virtuelle. Posséder, dit-il, n'est pas la même chose qu'avoir. On peut posséder un habit, le garder soigneusement enfermé; on ne l'a pas, si on ne le porte pas. Semblablement, il serait possible de posséder la science sans l'avoir (on peut s'en servir, dit Aristote, mais en fait on ne s'en sert pas). On ressemble au maître du pigeonnier qui *peut* à volonté prendre ses colombes quand bon lui semblera et les possèdera ainsi d'une certaine façon : ... δύναμιν μὲν αὐτῷ περὶ αὐτὰς παραγεγονέναι..., il ne les *aura* en réalité que lorsqu'il les tiendra entre ses mains (1). Ces différentes comparaisons expriment en somme la distinction de l'acte et de la puissance, et si la *Métaphysique* devait analyser plus profondément les deux notions, le *Théétète* fournissait déjà les linéaments de la théorie.

Il ne faut pas confondre, comme le prétendaient les Mégariques, δύναμις et acte. Il est faux « que l'on n'a de puissance absolument qu'au moment où l'on agit, et que là où on n'agit pas, on n'a aucune puissance...; que celui qui ne construit pas ne peut pas construire, mais que celui qui construit est le seul qui ait la puissance de construire au moment où il construit (2). » Pareille doctrine conduit directement au système de Protagoras et réduit toute chose à la sensation : ni le froid, ni le chaud, ni le doux, ni quelque objet sensible n'existent du moment que nous ne les sentons plus; elle supprime le mouvement et la production des choses (3)... Il n'en est pas moins vrai toutefois, que, sans se confondre, δύναμις et acte se trouvent dans une corrélation

(1) *Théétète* 197 C.

(2) *Métaph.* Θ. 3 1046 B 29.

(3) *Id.* id. 1047 A 24.

étroite et se déterminent mutuellement. Un être est dit en puissance d'un acte, lorsque, en lui, aucun obstacle ne s'oppose au passage à cet acte : Ἔστι δὲ δυνατὸν τοῦτο ᾧ ἐὰν ὑπάρξῃ ἡ ἐνέργεια, οὗ λέγεται ἔχειν τὴν δύναμιν, οὐθὲν ἔσται ἀδύνατον (1). Par exemple, si quelqu'un a la faculté de s'asseoir, il doit n'y avoir pour lui aucune impossibilité à s'asseoir... En d'autres termes, la δύναμις n'est pas une négation de l'être, elle est comme une direction suivant laquelle s'actuera la réalité. Loin d'être néant, elle reste engagée dans la substance comme une force, non capricieuse et livrée au hasard, mais ordonnée suivant un certain sens et un mouvement donné, et elle explique le développement et la nature de l'acte. Les divers exemples d'ἐνέργειαι cités par Aristote, permettent de se rendre compte de sa signification : « l'acte, c'est, par exemple, le rapport de l'ouvrier qui construit effectivement à celui qui peut construire; le rapport de l'homme éveillé à celui qui dort; le rapport de l'homme qui regarde à celui qui ferme les yeux, tout en ayant le sens de la vue.... le rapport de l'objet tiré de la matière à la matière elle-même, de ce qui est travaillé à ce qui ne l'est pas (2). » Mais pouvoir construire, pouvoir regarder, pouvoir produire un objet... ne représentent pas de simples négations. De plus, les termes exprimés par ces rapports sont étroitement liés entre eux, de sorte que ni l'acte ne s'effectuera s'il n'est d'abord en puissance de se réaliser, ni la puissance ne produira l'acte si elle reste indéfinie et ne prépare par sa direction l'apparition de tel être distinct. On peut donc définir la δύναμις, la possibilité d'être d'une façon déterminée, et l'on voit ainsi, comme le remarque Aristote, qu'elle n'est pas simplement pour nous ce qui naturellement peut mouvoir une autre chose ou être

(1) *Id.* id. 1047 A 24.

(2) *Id.* id. 6, 1048 A 35. Δῆλον δ' ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστα τῇ ἐπαγωγῇ ὃ βουλόμεθα λέγειν, καὶ οὐ δεῖ παντὸς ὅρον ζητεῖν ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνάλογον συνορᾶν, ὅτι ὡς τὸ οἰκοδομοῦν πρὸς τὸ οἰκοδομικόν, καὶ τὸ ἐγρηγορὸς πρὸς τὸ καθεῦδον, καὶ τὸ ὁρῶν πρὸς τὸ μύον μὲν ὄψιν δὲ ἔχον, καὶ τὸ ἀποκεκριμένον ἐκ τῆς ὕλης πρὸς τὴν ὕλην, καὶ τὸ ἀπειργασμένον πρὸς τὸ ἀνέργαστον. — Cf. aussi sur les relations entre la δύναμις et l'acte, Bonitz, 207 B 43 sqq.

mû par elle, mais qu'elle possède une seconde signification : Καὶ γὰρ τὸ δυνατὸν ἅμα δῆλον ἔσται διαιροῦσιν, ὅτι οὐ μόνον τοῦτο λέγομεν δυνατὸν ὃ πέφυκε κινεῖν ἄλλο ἢ κινεῖσθαι ὑπ' ἄλλου, ἢ ἁπλῶς ἢ τρόπον τινά, ἀλλὰ καὶ ἑτέρως (1).

Sur cette notion se greffe la théorie de la puissance, et c'est le terme que nous devons imposer à notre étude. Notre but, comme nous l'avons dit, n'est pas de faire l'exposé et d'instituer la critique de cette théorie très délicate et très complexe. Il nous a suffi de voir comment elle s'embranche sur la conception platonicienne de la δύναμις et comment, peut-être, la première idée de cette doctrine existait éparse dans quelques textes des Dialogues. Evidemment Aristote a perfectionné ces ébauches; il les a enrichies de toutes les analyses dues à sa science prodigieuse de la nature et de toutes les méditations suggérées, il est permis de le croire, par telles pages du *Théétète* ou du *Timée* (2). Le germe néanmoins se trouvait chez Platon, et sans doute Aristote, en construisant son système, a plus d'une fois songé aux leçons de son vieux maître dont il prolongeait encore ici, comme en tant d'autres points de son enseignement, la pensée toujours infiniment féconde.

---

(1) *Id.* id. 6, 1048 A 27.

(2) Si nous avions étudié *ex professo* la théorie de la puissance, nous aurions dû signaler et exposer la doctrine de la χώρα dans *Timée*. Mais notre tâche étant de déterminer le sens du terme δύναμις, nous avons cru devoir laisser de côté cette doctrine qui n'intéressait pas immédiatement notre sujet.

CONCLUSION

Si Aristote a fixé définitivement le sens philosophique du terme δύναμις. Platon en avait déjà préparé l'adaptation en précisant le vocabulaire scientifique de son époque. Toute l'étude préparatoire à l'examen des Dialogues a pu nous permettre de vérifier une fois de plus l'influence considérable des physiciens et des sophistes sur la pensée platonicienne. Le théoricien des Idées n'est point aussi distant de ses contemporains qu'on le supposerait parfois, tant sa personnalité a fini par absorber toute une période d'histoire de la pensée ancienne. Mais, en fait, ainsi qu'on l'a remarqué, dans toute son œuvre, « c'est la science des apparences qui tient le plus de place (1). » Sa méthode philosophique est une application de la méthode mathématique ou des diverses techniques vulgarisées de son temps (2). Or cette science des apparences à laquelle, depuis Thalès, toutes les écoles de physiciens apportaient leur appoint, ces techniques, en vogue chez les rhéteurs, comme dans des milieux plus scientifiques, avaient leur terminologie très spéciale. Platon l'emprunte et l'acclimate dans les domaines où elle n'avait pas encore pénétré : domaine moral ou dialectique.

C'est pourquoi dans les Dialogues, l'acception du terme δύναμις n'est pas très différente de celle que l'on retrouve dans les traités médicaux de la collection hippocratique. Là comme ici, le mot traduit la propriété qui permet aux êtres de se manifester, qu'il s'agisse, du reste, des êtres de la nature ou des Idées supérieures à la nature sensible. Chez tous, il y

(1) Rivaud. *Problème du devenir*, p. 279.

(2) Diès. *L'Idée de la Science dans Platon*, p. 195.

a une réalité incommunicable, inconnaissable directement, qui les constitue : c'est leur φύσις, leur εἶδος, leur οὐσία (1). Ces mots sont très souvent synonymes et désignent d'une façon générale le fond substantiel des objets ou des Idées, leur côté interne et absolu, leur *noumène*. Mais ces êtres, étant en relation mutuelle, doivent pouvoir agir ou se manifester. Il y a donc en eux un côté extérieur et relatif qui les fait apparaître, le *phénomène* (φαίνεσθαι) exprimant le *noumène* : c'est la δύναμις.

Platon a peut-être plus accentué que ses devanciers le rapport très étroit qui existe entre cette qualité révélatrice des êtres et l'idée de *cause*. Dans le *Philèbe* il juxtapose explicitement ces deux notions (2) : les êtres, en effet, se manifestent surtout par leur action, et ce qu'ils produisent fait connaître ce qu'ils sont : le feu brûle, l'œil voit, le médecin guérit. Le principe d'efficacité que possèdent ces natures, la force mouvante, le pouvoir propre d'expansion qui est en elles, permet de les distinguer, de les dénommer, de les classer. Leur δύναμις sera donc à la fois source d'activité pour elles, et pour l'intelligence qui observe, moyen d'établir les distinctions et les classifications scientifiques (3). Aristote

(1) Pour εἶδος, ἰδέα, cf. l'étude de Ritter dans les *Neue Untersuchungen*. On peut se reporter spécialement au tableau récapitulatif, p. 322. Le sens le plus fréquent de ces termes est celui de *constitution, état* d'une chose ou d'un concept, ou bien de *réalité objective*, fondement de nos représentations. Dans ce dernier sens, εἶδος, ἰδέα sont synonymes de ὃ ἔστιν ὄν, αὐτὸ καθ' αὑτὸ ὄν (v.g. *Phédon* 102 B, 106 D).

Φύσις est souvent synonyme de οὐσία (v.g. *Cratyle* 385 E, 386 D. E. 387 D; *Phèdre* 254 E, 270 D. E, 271 A), parfois de εἶδος (v.g. *République*, V, 476 A. B), mais plus que les autres expressions, désigne ce qu'il y a de permanent, de stable, de vrai dans les *êtres de la nature*, ce qui les constitue et les caractérise. Cf. Bury, *On the use of* δύναμις *and* φύσις *in Plato*, p. 300.

(2) *Philèbe*, 30 D : Οὐκοῦν ἐν μὲν τῇ τοῦ Διὸς ἐρεῖς φύσει βασιλικὴν μὲν ψυχήν, βασιλικὸν δὲ νοῦν ἐγγίγνεσθαι διὰ τὴν τῆς αἰτίας δύναμιν. Cf. Bury, *On the use*... p. 298.

(3) Voir, par exemple, les théories onomastiques du *Cratyle*, ou les classifications du *Sophiste*, v. g. 227 B.

a développé ce point de vue de son maître, et l'on sait quel lien étroit relie *puissance* et *cause* (1). Toutes deux sont principe de mouvement et de transformation : la puissance active n'est qu'une aptitude à donner, une possibilité de cause inhérente à telle ou telle propriété fondamentale des êtres; la puissance passive, une aptitude à être agi, à recevoir, une possibilité d'effet.

De cette étude, il ressort également que s'il y a une relation entre la δύναμις et l'être, les deux notions ne se confondent pourtant pas. La définition provisoire de l'être par la δύναμις, exposée dans le *Sophiste*, est insuffisante à justifier une pareille identification : un examen minutieux des textes soit antérieurs, soit postérieurs à ce dialogue, ne révèle aucune trace de synonymie entre ces termes. On ne peut pas dire : l'être *est* δύναμις, mais l'être *a* δύναμις. Il n'est donc pas légitime de baser sur ce seul passage une théorie des Idées-Ames qui aurait, affirme-t-on, son point de départ dans le *Sophiste* et caractériserait l'enseignement désormais transformé de Platon vieillissant (2). Platon n'a pas tenté une doctrine énergétique de l'être absolu, ou du moins, si l'on veut considérer comme un essai l'argumentation du *Sophiste*, il faut avouer que l'essai a été aussitôt abandonné, puisqu'on n'en trouve point d'écho dans les écrits suivants.

Toutefois, pourrait-on objecter, si la δύναμις est un principe d'action, par conséquent de mouvement et de transformation, l'Idée qui la possède n'est-elle pas essentiellement mouvante et active? N'est-elle pas cause efficiente, et non plus seulement cause formelle? A cela, nous répondrons que précisément les cas sont extrêmement rares où le terme δύναμις

(1) *Métaphysique* Δ, 12, 1019 A[15]; 2, 1013 A[29] sqq.

(2) Cf. v.g. Gomperz, *Les Penseurs de la Grèce*. II, p. 598 : « En se fondant sur cette définition, Platon arrache aux « amis des Idées » cette concession : que l'énergie et par conséquent aussi le mouvement ne peuvent manquer à ces essences suprêmes. Il leur reconnaît de plus vie, âme et intelligence — au moyen d'une saute de pensée due à la tendance qui domine de plus en plus les œuvres de sa vieillesse, celle de considérer les principes primordiaux de l'univers comme psychiques et conscients ».

est appliqué aux Idées. Sur les 468 exemples relevés dans les Dialogues, on ne peut guère citer que deux textes du *Parménide* (134 D, 150 C D), un texte du *Timée* (28 A) et les quelques passages du *Sophiste* où l'on parle du *pouvoir*, de la *propriété* des Idées de communiquer entre elles (252 E, 254 C). Or dans aucun de ces passages la δύναμις ne signifie une action quelconque des Idées, supposant en elles mouvement et vie, mais elle désigne simplement le point de vue particulier qui, dans les différentes relations, manifeste leur essence : v.g. la *propriété* de surpasser ou d'être surpassé caractérisera l'Idée de Grandeur ou l'Idée de Petitesse (*Parménide* 150 C D). Les Idées, comme les choses, pour devenir objet de connaissance, doivent posséder certaines déterminations (leurs δυνάμεις), qui révèlent, au moins par quelques côtés, leur nature intime et cachée, mais on n'en peut conclure que ces déterminations soient douées d'énergies ou de vertus spéciales, à la façon des vivants : du moins les textes n'autorisent pas semblable interprétation.

Partout ailleurs, la δύναμις exprime une qualité propre aux êtres de la nature, du monde sensible : elle est donc bien plus une notion de la physique que de la dialectique platonicienne; elle se développe presque exclusivement sur le terrain expérimental, et ce fait nous explique qu'Aristote lui ait fait un si large accueil dans sa philosophie.

Index des Noms propres

Les Dialogues de Platon ont été compris dans cet Index et sont désignés par les caractères en italiques.

Alcméon, 26, 31.
Alexandre Aphrodisias, 29.
Anaxagore, 31.
Andocide, 16.
Aristophane, 4, 8.
Aristote, 27 (n. 3, 4), 28, 31, 75, 164, 168, 169 et sqq.

Bonitz, 169 (n. 1), 173 (n. 1), 176 (n. 4), 177 (n. 1), 181 (n. 3, 5), 182 (n. 1), 183 (n. 2), 185 (n. 2).
Burnet, 23 (n. 1), 24, 24 (n. 1, 3), 27 (n. 4), 31, 31 (n. 2), 56 (n. 1), 57 (n. 1).
Bury, 123 (n. 1), 164 (n. 1), 188 (n. 1, 2).

Campbell, 101 (n. 1), 111 (n. 1).
Cantor, 31 (n. 1).
Charmide, 73, 150, 156, 160, 172, 174 (n. 2), 175 (n 2).
Claude Bernard, 54 (n. 1).
Cratyle, 41 (n. 1), 82, 150, 161, 162, 162 (n. 1), 188 (n. 1, 3).
Critias, 131.
Criton, 78.

Démocrite, 21.
Démosthène, 20.
Diels, 21, 22, 24 (n. 5, 6), 27, 27 (n. 2, 4), 39 (n. 1), 57, 58, 58 (n. 1), 59.
Diès, 31 (n. 5), 58 (n. 1), 153 (n. 1), 155 (n. 1), 187 (n. 2).
Diogène d'Apollonie, 31.
Ecphante, 27, 27 (n. 1), 28.
Eisler, 162 (n. 1).
Empédocle, 31, 36 (n. 1), 39 (n. 1), 57.
Eschine, 18.
Euclide, 30 (n. 2).
Eudème, 30.
Euthydème, 82.

Galien, 153 (n. 1).
Gomperz Th. 189 (n. 2).
Gorgias, 57, 58 (n. 1).
Gorgias, 78, 150, 161.

Heindorf, 111 (n. 1).
Héraclite, 31, 154, 162 (n. 1).
Hérodote, 4, 8.
Hiéroclès, 23 (n. 2), 25 (n. 1).
Hippias Major, 72.
Hippias Minor, 72.
Hippocrate, 31 (n. 5), 153.
Hippocrate (de Chios) 30, 30 (n. 2).
Homère, 148, 162 (n. 1).

Ion, 87, 150, 156.
Isocrate, 4, 57, 59, 70, 162.

Jowett, 101 (n. 1), 122 (n. 1).

Külhewein, 32, 36, 37, 38, 55 (n. 1).

Lachès, 71, 150, 153, 163.
Littré, 32, 38, 39, 41, 42, 45, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 157, 158.
Lois, 132, 151, 152, 153, 156, 159, 163, 166, 167.
Lysias, 17.

Martin H. 125 (n. 1), 127 (n. 1).
Mégariques, 184.
Mélissos, 21, 39 (n. 1).
Ménéxène, 87.
Ménon, 56.
Ménon, 81.
Mullach, 23 (n. 2), 25 (n. 1).

Paley, 122 (n. 1).
Parménide, 26, 152, 153, 155 (n. 1), 158.
Parménide, 109, 162 (n. 1), 166, 190.
Peipers, 156.
Phédon, 90, 150, 156, 188 (n. 1).
Phèdre 62, 102, 151, 152, 153, 156, 161, 188 (n. 1).
Phérécyde, 162, 162 (n. 1).
Philèbe, 119, 151, 156, 159, 166, 167, 188.
Philistion, 56.
Philolaos, 27.
Politique, 114, 151, 153, 157, 158, 161, 163, 177.
Protagoras, 184.
Protagoras, 75, 150, 155, 160.
Pythagore, 23 (n. 2), 25, 26, 105 (n. 1).
Pythagoriciens, 175.

République, 62, 90, 150, 151, 152, 153, 156, 157, 158, 161, 163, 164, 165, 166, 167 (n. 1), 168, 188 (n. 1).
Ritter, 71 (n. 1), 124 (n. 1), 137, 143 (n. 1), 146 (n. 1), 156, 157 (n. 1), 188 (n. 1).
Rivaud, 180 (n. 1, 2), 187 (n. 1).
Rouse-Ball, 30 (n. 2).
Rudio, 30 (n. 1).

Schleiermacher, 111 (n. 1).
Simplicius, 30 (n. 1).
Sophiste, 110, 151, 152, 154, 155, 156, 158, 161, 172, 188 (n. 3), 189, 190.
Symposion, 62, 88.

Tannery, 26 (n. 1, 2), 27 (n. 1), 105 (n. 1), 106.
Taylor, 24, 24 (n. 2, 4), 31, 36 (n. 1), 39 (n. 1), 41 (n. 1), 65 (n. 1).
Thalès, 187.
Théétète, 30, 104, 154, 156, 165, 166, 184, 186.
Théodore de Cyrène, 105 (n. 1).
Théognis, 148.
Thucydide, 5, 8.
Timée, 123, 151, 152, 156, 159, 163, 166, 182, 186, 190.

Xénophon, 4, 8, 10, 22.

Zeuthen, 30 (n. 2).

TABLEAU RÉCAPITULATIF

Les divers sens de ΔΥΝΑΜΙΣ dans les Dialogues de Platon

	Force	Force militaire	Puissance, Pouvoir	Supériorité	Valeur	Influence	Importance	Possibilité (pouvoir)	Charge, fardeau	Propriété, Vertu	Les qualités	Action, Rôle	Nature	Faculté	Capacité, Aptitude	Art	Science	Signification	Sens mathématique
Lachès	194 C									192 B									
Hippias Minor	375 D - 376 B																		
Hippias Major	295 E		296 C (pouvoir phys.)		285 D ou nature?														
Charmide										156 B, 168 B - 169 B									
Protagoras	351 A. B		320 E							330 A. 331 D, 333 A. 349 B, 356 D, 359 A	320 D 321 B								
Criton	46 C																		
Gorgias			452 E. 467 A, 469 D, 470 A, 509 D. E, 510 A, 511 A, 514 A			513 A				447 C. 455 D, 456 A, 456 C. 457 B, 460 A									
Ménon			78 B, 95 D																
Euthydème			274 D, 279 B				296 C												
Cratyle	420 A		397 C, 399 D, 400 B, 402 E, 403 B, 408 A, 438 C							393 E. 394 A. B. C. 404 E, 405 A, 406 A, 412 E, 417 B, 424 B. C. 427 B, 435 D								405 E	
Ménéxène		240 D	240 D					246 C											
Ion										533 D. E, 534 C, 535 E. 536 A									
Symposion			183 A. 184 A. 188 D, 189 C. D, 213 B							215 C, 216 C, 218 E		202 E							
Phédon										70 B. 113 C			99 C						
République	I. 328 C. II. 374 E. III. 391 A		I. 331 B; II. 359 D. 364 A. B. 366 D; IV. 423 A. 443 B; V. 454 A, 466 B. 473 D; VI. 494 C. 509 B; VIII. 546 D, 567 B; IX. 591 A	II. 366 C						I. 346 A. B, 351 E; II. 358 B. 360 A. 367 A; IV. 429 B. 430 B. 433 D. 443 B; VI. 497 B. 507 C. E. 508 B. 509 B; VII. 517 B. 521 D. 532 C; IX. 588 B; X. 602 C		II. 366 E; V. 473 B; VI. 507 C		V. 477 B. C. D. E. 478 A, 479 D; VI. 508 E. 511 B; VII. 518 C. E. 532 A. D, 533 A, 537 D						IX. 587 D
Phèdre	246 A		231 A. 258 C, 268 A	232 D						246 C. D, 265 D. 270 D, 271 C		237							
Théétète			197 C							156 A, 158 E				184 E. 185 C. E					147 C-148 D
Parménide										130 C. D			133 D. E, 134 D	135 B. C					
Sophiste			232 E. 236 B. 251 E. 252 E. 254 C							219 B. 247 D. E, 248 B. C, 265 B		227 B	248 C		219 A	233 A			
Politique			261 C. 271 C. 305 B. C, 308 E. 310 B					272 B. C		272 C. 287 E, 289 A, 291 B, 308 C			305 E			280 D, 281 B, 304 D 304 E			266 A. B
Philèbe			28 D, 49 B							24 C, 29 B. C. 31 E, 67 A		31 A	30 D. 44 C. D, 55 E, 58 D 49 C, 64 E, 67 A				57 E		
Timée	316. 63 B 83 E; 89 C		24 E. 25 A. B							28 A. 32 E. 38 D. 46 E, 49 A, 56 C, 60 A. B, 64 B, 65 E, 66 A, 74 D, 83 C, 85 D	52 E 82 E	41 C 74 A (?) 76 A	43 E. 48 D, 50 B, 64 C. 71 B, 74 A. D, 75 D	66 D, 71 E					54 B
Critias			109 A. 120 D. 121 B															113 A	
Lois	I. 648 D; VI. 753 A. B; VIII. 240 C; XII. 942 D. E	III. 686 B; IV. 706 B; VII. 814 A	II. 657 B; III. 685 C. 686 E. 688 E, 690 D, 691 C. D. E, 692 A; IV. 707 A, 711 E. 712 A; V. 731 C; VIII. 829 A. 838 D; IX. 870 A; X. 887 C. 901 C. D; XI. 926 D; XII. 941 C, 952 C. 960 C		I. 630 C; V. 747 B	XII. 942 D. E		VIII. 836 D	III. 691 C. D	I. 643 A; II. 655 D; III. 691 E, 692 A; IV. 723 A; V. 741 A; VI. 780 B; VII. 791 B; X. 889 B, 893 C; XI. 918 B, 927 A, 931 D; XII. 944 D, 960 D, 964 C	X. 899 A	IV. 720 E; IX. 880 C; X. 889 D, 892 A	XI. 938 B	III. 694 B; X. 902 C, 906 B	I. 649 B; VII. 802 B; XII. 943 B, 968 D	VII. 814 D			

- Etude sur le terme 'Dynamis'
4022

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

4022.